HISTOIRE DE HOLLANDE

Depuis la mort du Prince MAURICE.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE I.

Frederic Henri Prince d'Orange Capitaine Général, Amiral Général & Stathouder.

APrès la mort du Prince Maurice, les Etats Généraux conserverent toutes ses charges avec leurs appointemens à son frere Frederic Henri dernier des enfans mâles de Guillaume de Nassau, & l'heritier unique de toutes les terres & Seigneuries de la Maison d'Orange dont il prit le nom. Ce Prince qui a égalé dans la suite la gloire de son Pere & celle de son frere, étoit né le vingt-huitiéme de Février en 1584, peu de mois

avant l'aſſaſſinat de ſon Pere. (*a*) Il n'y avoit pas trois ſemaines, qu'à la perſuaſion de Maurice qui ſe ſentoit mourir, il avoit épouſé à la Haye *Amelie* fille du Comte de Solms Jean Albert de Brunsfelds, d'une race illuſtre, qui étoit alliée aux premieres Maiſons de l'Empire, & déja unie à celle de Naſſau par ſept alliances differentes. Amelie étoit venuë en Hollande avec la Reine de Bohéme, auprès de laquelle elle étoit demeurée à la Haye, & elle s'étoit déja acquis par beaucoup d'excellentes qualitez de l'ame & du corps une belle reputation qu'elle conſerva toute ſa vie. Les Etats Généraux la doterent de 25000 livres de rente, & le Prince Maurice d'autant. Ce mariage produiſit un fils (*b*) pere de M. le Prince d'Orange d'aujourd'hui, & quatre filles mariées dans la ſuite (*c*) à l'Electeur de Brandebourg, (*d*) au Comte de Naſſau, (*e*) au Prince d'Anhalt, & au Duc de Simmeren de la Maiſon Palatine. Outre les trois premieres charges de la République dont le nouveau Prince d'Orange fut pourvû après le Prince Maurice ſon frere, il fut encore reconnu par les Provinces de Gueldres, de Hollande, de Zelande, d'Utrecht & d'Ower-iſſel pour leur Gouverneur particulier. Mais le Gouvernement de Groningue, Ommelande & Drent fut remis au Gouverneur de Friſe Erneſt Caſimir de Naſſau ſon Couſin, qui n'avoit été juſques-là que le Lieutenant de Maurice dans ces Provinces.

(*f*) La premiere entrepriſe que fit le Prince d'Orange Frederic Henri, depuis qu'il fut déclaré Stathouder, fut de tenter le ſecours de Breda avec la groſſe armee (*g*) que ſon predéceſſeur & lui avoient aſſemblée entre Gorkum & Heuſden. Spinola qui connoiſſoit ſon courage & ſa réſolution, voulut le prévenir. Aiant laiſſé le Comte Henri

(a) *Le 4 d'Avril.*
(b) *Guillaume né en 1626.*
(c) *Loüiſe Henriette.*
(d) *Henriette Emilie.*
(e) *Henriette Catherine.*
(f) *Il tente en vain le ſecours de Breda.*
(g) *Elle étoit de 25000 hommes de pied; 6000 chevaux & 60 piéces de canon.*

Henri de Berghe dans le camp avec pleine autorité, & des troupes ſuffiſantes pour défendre les lignes & ſoûtenir les efforts des aſſiégez, il marcha au devant de l'armée Hollandoiſe avec le reſte de la ſienne, qui conſiſtoit en 24000 hommes de pied & 6000 chevaux. Le Prince d'Orange ne jugea pas à propos de hazarder le combat, & voulant reſerver ſes troupes pour d'autres expéditions, il les reconduiſit dans le Langhſtrat vers Boſleduc; & envoya au Gouverneur de Breda permiſſion de rendre la Ville aux conditions les plus avantageuſes qu'il pourroit obtenir. L'ordre qui ne portoit pas expreſſément le nom du Prince, fut intercepté par les coureurs du camp des aſſiégeans, & rendu à Spinola, qui dépêcha auſſi-tôt un Trompette dans la Ville avec la lettre ouverte pour en demander l'exécution, & offrir une honnête compoſition. Le Gouverneur Juſtin de Naſſau, à qui la lettre non ſignée paroiſſoit ſuſpecte, répondit civilement, qu'une permiſſion n'étoit pas un commandement abſolu; & qu'il ne pouvoit mieux ſuivre les intentions du Prince d'Orange, ni faire mieux paroître l'eſtime qu'il avoit pour Spinola, qu'en continuant de défendre la Ville juſqu'aux derniéres extrémitez.

La garniſon qui étoit dans les commencemens de 7000 hommes de pied & de quelqurs cornettes de Cavalerie, ſe trouvoit beaucoup plus diminuée par les maladies & les autres miſéres que par les efforts des aſſiégeans. Mais ils ne laiſſoient pas de garder toûjours une contenance qui cachoit leurs neceſſitez à Spinola. Ils firent même deux nouvelles ſorties qui porterent l'épouvante dans le quartier de Baglioni, où les Italiens tranſis de froid & languiſſans de faim, ſe mutinérent juſqu'à former une revolte qu'on ne pût appaiſer que par la mort des plus coupables. L'un d'entre eux brûla deux magazins conſidérables de Spinola, où la perte fut eſtimée plus de 200000 livres. L'incendiaire ſe ſauva à Gertrudenberg, où l'on dit qu'il eut 10000 livres de récompenſe.

Spinola plus preſſé par ſes propres beſoins que par

la compaſſion qu'il avoit pour les aſſiégez, leur avoit écrit le jour même de l'incendie, pour les exhorter à ne pas ſe perdre entiérement, & à ne point s'interdire les derniéres reſſources. Juſtin de Naſſau animé du même eſprit de diſſimulation luy fit réponſe, qu'il avoit été fort mal ſervi par ſes eſpions, & que les aſſiégez à qui la honte de ſe rendre ſeroit plus inſupportable que la mort, avoient encore des vivres pour pluſieurs mois, & autant de courage & de réſolution que le premier jour du ſiége.

Les aſſiégez ignoroient encore alors la mort du Prince Maurice, & ils ſe flattoient toûjours d'un promt ſecours, ſans ſçavoir que la tentative du nouveau Prince d'Orange avoit été inutile. Ils écrivirent au camp des Hollandois qui avoit avancé de Valwick à Dungen, pour découvrir leurs miſeres & leurs beſoins au Prince & aux Etats. Frederic Henri leur écrivit par une lettre ſignée *le Prince d'Orange*, que Maurice étoit mort; que le ſecours n'avoit pû paſſer; que les 13000 Anglois de Mansfeld ſur leſquels on avoit beaucoup compté, étoient preſque tous morts d'une maladie inconnuë, ſans avoir rendu aucun ſervice; qu'à la verité les François de ſon armée avoient forcé l'épée à la main la tour d'Ooſterhout gardée par les Eſpagnols qui y avoient tous été tuez, hors dix faits priſonniers; mais qu'à l'attaque qu'il avoit faite en perſonne du quartier de Baglioni vers Terheiden, il avoit perdu 300 Soldats des plus vaillans qui fuſſent dans les troupes des Etats, qu'ainſi il abandonnoit le ſort de la Ville à la prudence du Gouverneur & des autres Commandans. Cette lettre mit au deſeſpoir Juſtin de Naſſau & les trois Colonels, qui de concert avec le Droſſart & le Bourguemaître de la Ville avoient caché juſques-là le grand vuide des Magazins & les autres neceſſitez publiques aux Soldats & aux Bourgeois, avec un ſecret ſi heureux, que Spinola n'en avoit pû rien apprendre de certain de la bouche des transfuges. Hauterive & Morgan qui ſe diſoient reſponſables à leurs Souverains de l'honneur de leur Nation ne voulurent pas entendre parler de reddition, ſans un commandement

dement exprès du Prince d'Orange & des Etats-Généraux. Le Prince fut donc obligé d'envoyer au Gouverneur & aux trois Colonels l'ordre signé de sa propre main, portant commandement exprès de rendre incessamment la place au Marquis de Spinola, sous peine de la vie à ceux qui s'y opposeroient; les priant seulement de luy marquer par les feux qu'ils feroient sur la tour de l'Eglise, comme par un signal, le nombre des jours qu'ils pourroient encore tenir.

(a) L'ordre reçû les assiégez firent onze feux sur le minuit, & dés le lendemain le Prince d'Orange reconduisit son armée à Sprang & à Valwick près de Heusden, & remercia le Comte de Mansfeld qui prit la route du Rhin avec le peu de troupes qui lui restoient. Des deux porteurs que le Prince d'Orange avoit envoiez par divers chemins pour délivrer l'ordre au Gouverneur de Breda, l'un fut pris & mené à Spinola, qui par le déchifrement de la lettre, connut enfin le pitoyable état de la Ville, & le mystére des onze feux du clocher qu'il n'avoit pû deviner. Il tint aussi-tôt son Conseil pour délibérer si l'on attendroit les onze jours afin de contraindre les assiégez de se rendre à discrétion, ou si on les previendroit par des propositions plus honnêtes & plus favorables. Le Comte Henri de Berghe appuia ce dernier sentiment contre les Officiers Espagnols, représentant au Marquis que cette honnêteté étoit duë à celle que le Prince Maurice auoit toûjours euë pour lui. Le Marquis voulant être genereux jusqu'à la fin, y consentit & chargea le Comte de la negociation. Le Gouverneur & les Colonels, sans sçavoir que le secret du Prince d'Orange eust été découvert au Marquis, reçûrent les propositions du Comte Henri de Berghe de telle sorte, que pour tâcher de gagner les onze jours, ils l'amuserent tantôt par des députez sans plein pouvoir, & tantôt par des difficultez spécieuses. On dressa deux capitulations separées, l'une pour la Garnison, l'autre pour les Bourgeois, toutes

(a) *Reddition de cette Ville.*

tes deux honorables & avantageuſes aux aſſiégez, qui étoient diminuez de près de deux tiers, depuis le commencement du ſiége, tant parmi les habitans que parmi les ſoldats.

La garniſon ſortit le 5 de Juin après avoir ſoûtenu un ſiége de près de dix mois, l'un des plus remarquables du ſiécle, & le dernier de Spinola, qui pour faire honneur à la memoire du Prince Maurice, ne voulut plus commander les Armées après ſa mort, content de la gloire qu'il avoit acquiſe à mettre des barriéres aux conquêtes de ce Heros, à qui la Fortune ſembloit avoir tourné le dos dans les deux dernieres années de ſa vie. Les ſoldats de la garniſon au nombre de 3100 marcherent en un très-bel ordre entre deux Regimens d'Italiens, deux d'Eſpagnols & les compagnies des Gendarmes de Spinola, rangées en hayes depuis la porte de Boſſeduc juſqu'au quartier de Balançon pour les ſaluër. Spinola voulut s'y trouver, accompagné du Comte Henri de Berghe, du Prince de Neubourg, de D. Gonzalés de Cordouë, de D. Louïs de Velaſco ſes Lieutenans Généraux, de deux Princes de Saxe, de trente Colonels de l'Armée Impériale & Bavaroiſe, d'un grand nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes des Païs étrangers qui étoient venus voir le ſiége. (a) Il embraſſa le Gouverneur & ſes enfans, les trois Colonels des François, Anglois & Hollandois, le fils de D. Emmanuel de Portugal beau-frere des Princes d'Orange Maurice & Frederic Henri, & deux fils naturels du Prince Maurice. Il loüa hautement leur courage & leur fidelité, & leur fit rendre preſque autant d'honneurs qu'à des victorieux. Il leur donna 1400 chariots pour emmener leurs malades, leurs bagages, leurs femmes, leurs enfans & près du tiers du Peuple de Breda, qui voulut ſe retirer en Hollande. Le jeune Comte Herman de Berghe s'avança ſur le chemin de Gertrudenberg, où ils devoient ſe retirer, pour leur ſervir de convoi avec qua-

(a) *Ladiſlas depuis Roy de Pologne, s'en étoit retourné long-tems auparavant.*

quatre Compagnies de chevaux legers. Le Prince alla les recevoir, les remercia tous au nom des Etats qui étoient fatisfaits de leur conduite, envoia les ſoldats ſe rafraîchir dans les lieux voiſins, & s'en retourna dés le jour même à ſon camp de Valwick.

L'Archiducheſſe étant allée enſuite à Breda ſuivie de toute ſa Cour & des grands Seigneurs de Flandres le 12 de Juin, donna le Gouvernement de la Ville à Balançon, ſurnommé *Jambe de bois*, depuis qu'il eut perdu la ſienne au ſiége d'Oſtende. Elle fit rebénir les Egliſes par les Evêques d'Anvers & de Boſleduc; parce qu'encore que les Hollandois euſſent laiſſé le libre exercice de la Religion Catholique dans la Ville, leurs Miniſtres avoient été mis en poſſeſſion des lieux ſaints. Les réjouïſſances furent extraordinaires dans tous les Païs-Bas Eſpagnols, qui regarderent la reduction de Breda, comme l'expedition la plus glorieuſe & la plus utile qu'ils euſſent encore faite ſur les Hollandois. Ceux-ci de leur côté ne voulant rien rabatre de la fierté avec laquelle ils avoient toûjours regardé leurs ennemis, publierent que la perte de cette Ville n'intereſſoit que le Prince d'Orange à qui elle apartenoit, ſans que les Etats y euſſent beaucoup de part: que l'Eſpagnol avoit gagné par cette conquête une lieuë de terre en quarré, qui lui coûtoit plus de douze millions d'or avec la ruine du plat païs du Brabant. Durant le ſéjour de l'Archiducheſſe dans Breda, les Reitrès de la garniſon de Berg-op zoom & la Cavalerie du camp de Valwick firent des courſes fort avant dans le Brabant Catholique, d'où ils emmenérent un grand nombre de priſonniers, dont ils tirérent de groſſes rançons.

Après le retour de l'Archiducheſſe, Spinola établit un Bourguemaître ou Magiſtrat Catholique dans Breda, & permit aux Bourgeois Proteſtans d'avoir un Temple dans le village de Dungen. Il leur accorda tant d'autres libertez, que ces faveurs devinrent ſuſpectes aux Hollandois, dont les Etats venoient de défendre à leurs ſujets tout commerce avec les villes de Breda & de Boſleduc. Leur conduite porta l'Archiducheſſe à renouveller

les ordonnances des Rois d'Eſpagne, qui interdiſoient à leurs ſujets tout trafic & toute autre habitude avec ceux des Provinces-Unies, par un nouvel Edit du 29 de Juillet au nom de Philippe IV. avec cette différence, que les habitans de ces Provinces qui étoient appellez *rebelles* dans les Edits de 1599 & 1600 ſont nommez ſimplement *contraires* au Roi Catholique dans celui de 1625.

CHAPITRE II.

Expeditions des Hollandois au Perou.

DEpuis la ſanglante bataille que les Hollandois avoient livrée aux Eſpagnols du Pérou dans le port même de Lima ou des Rois, vers le tems auquel Spinola fit inveſtir Breda, l'Amiral l'Hermite qui l'avoit gagnée, au lieu de ſe ſervir de ſon avantage pour attaquer la ville, comme on l'avoit apprehende, étoit remonté en mer vers les côtes du Chili, pour faire croire aux Eſpagnols qu'il n'avoit plus de deſſeins ſur le Pérou. Ses vûës étoient d'obſerver le départ de la flote d'argent qu'on devoit envoier en Eſpagne au mois de Décembre ſuivant, pour tâcher de l'amener en Hollande. Mais le chagrin d'avoir été trompé par les menſonges du Pilote d'un vaiſſeau pris par ſes gens qu'il avoit interrogé ſur le jour de ce départ, le fit retirer au port de Lima pour y décharger ſa colére. Il vint ancrer vis à vis de Callao qui eſt le nom de ce port, éloigné de Lima de près de deux lieuës, mais défendu par deux tours ou châteaux bien fortifiez. Aiant mis en mer dix-huit chaloupes, il entra de nuit dans le port avec quatorze, ſans craindre le ſouffle de cent trente piéces de canon pointées contre lui. Il y brûla dix-neuf grandes Carraques & une infinité de frégates qui les environnoient. Il mit auſſi le feu au grand Galion, & il s'avançoit ſur les inſtructions d'un Negre du lieu qu'il avoit pris, pour ſe ſaiſir d'un navire chargé de deux millions, qui n'avoit pû ſuivre la flote d'argent. Mais la lumiére du feu qu'il avoit répandu dans le port le découvrit, & lui fit perdre ſa proie.

Il

Il rentra le lendemain dans le port, où il mit à bord neufcens hommes pour jetter les feux d'artifice, & faire les autres préparatifs concernant le deſſein qu'il avoit de s'en rendre le maître. Mais après avoir fait fuir par trois fois le Gouverneur, que l'action de la veille avoit fait armer pour la défenſe du païs, il fut obligé de reculer à la vûë d'un puiſſant ſecours que le Viceroi envoia de Lima; & il ſe retira dans une Iſle éloignée de deux lieuës hors de la portée du canon des deux Chateaux. Il s'avança enſuite vers la ligne équinoctiale, & s'empara du port de Guayaquil le plus commode de tous ceux du Pérou, & où étoit l'un des principaux bureaux des receptes du Roi d'Eſpagne, après avoir ſurpris & tué les ſoldats qui étoient commis à ſa garde. Le Corregidor de la ville & les Fermiers épouvantez de cet accident inopiné, prirent la fuite pour ſauver l'or & l'argent du Roi d'Eſpagne & des Marchands Européens qu'ils firent eſcorter par deux cens ſoldats. Les Hollandois les pourſuivirent, défirent l'eſcorte ſans beaucoup de reſiſtance, & ſe rendirent maîtres de l'or & de l'argent. Ils mirent enſuite le feu à la ville de Guayaquil & aux navires du port. Cette cruauté jetta les habitans du lieu dans un ſi grand deſeſpoir, que s'étant armez en fureur de tout ce qu'ils purent rencontrer, ils pourſuivirent les Hollandois, leur tuérent près de cinquante hommes, parmi leſquels ſe trouva le neveu de l'Amiral, & les obligérent de ſe retirer en deſordre. Ceux-ci retournant à la rade de Lima, prirent ſur leur route dix-ſept vaiſſeaux chargez de vins, de farines, & de beaucoup d'autres denrées. Ils rentrérent enſuite dans le port de Callao, aiant répris leur premier deſſein de brûler le grand Galion du Roi, qui paroiſſoit comme un troiſiéme château au milieu des deux autres, pourvû d'une groſſe artillerie & ſi bien environné de vaiſſeaux qui lui tenoient lieu de baſtions & de remparts, qu'il paroiſſoit inacceſſible, principalement durant la nuit. Ils vinrent à bout neanmoins d'y attacher un brulot, & de le conſumer avec tout ce qui l'environnoit. Aiant ruiné par ce moien les équi-

équipages de la flote Eſpagnole, ils étoient ſur le point d'entrer dans le païs par le moien des intelligences qu'ils y entretenoient, lorſque deux transfuges Grecs de nation paſſerent de leur bord à Lima, où ils avertirent le Viceroi, que le Prince d'Orange avoit dans cette ville deux eſpions Hollandois, dont l'un étoit truchement du même Viceroi. Les eſpions furent convaincus, condamnez à être tenaillez vifs, & tirez à quatre chevaux. Cette découverte qui déconcerta tous les projets des Hollandois ſur le Perou, fut ſuivie de la mort de l'Amiral l'Hermite, auquel ſucceda *Jean Hugues* ſon Vice-Amiral, qui ne laiſſa pas de beaucoup incommoder les vaiſſeaux Eſpagnols qui alloient de Lima à Panama pour tranſporter l'or & les marchandiſes en Eſpagne.

(*a*) La fortune fut encore moins favorable aux Hollandois dans le Breſil, dont on regardoit l'acquiſition à la Haye comme une conquête des plus belles & des plus durables des Provinces-Unies. Depuis la priſe de la ville de Saint Sauveur & de la Baye de tous les Saints arrivée au mois de Mai de l'année precedente, ce n'étoit que parade & oſtentation des richeſſes & de la gloire qui en revenoit aux Etats. Cette bonne opinion s'étoit augmentée par le retour de l'Amiral Willekens qui avoit remené au mois de Janvier de cette année à Amſterdam une partie de ſes vaiſſeaux chargez d'un très-grand & très-riche butin. Mais le Roi d'Eſpagne qui depuis cet accident avoit toûjours veillé ſur les moiens de recouvrer cette perte, fit partir de Cadix & de Lisbonne au même mois trois armées differentes pour le Breſil; la premiere ſous la conduite de Frederic de Tolede Capitaine Général de la mer Occane & du Roiaume de Portugal; la ſeconde ſous celle de *Jean Faxardo* Général des troupes du détroit de Gibraltar; & la troiſiéme ſous celle de *Manuel de Meneſes* Général de l'armée particuliere de Portugal. Ces trois corps ſe joignirent au mois de Février dans les iſles du Cap-Verd où étoit leur rendez-vous, &

(a) *Priſe de S. Sauveur par les Eſpagnols qui chaſſent les Hollandois du Breſil.*

firent une puiſſante flote compoſée de trente & un lion, vingt-deux navires, quinze caravelles, trois rtanes, quatre pinaſſes & beaucoup d'autres petits bâmens, le tout chargé de douze mille hommes tant ſolats que matelots.

La flote parut la veille de Pâque dans la Baie de tous :s Saints devant San-Salvador ou S. Sauveur. Il y aoit dans la ville deux mille deux cens Hollandois qui 'avoient fait fortifier d'un large foſſé rempli d'eau, dont :lle étoit preſque environnée, avec de gros baſtions pour a couvrir du côté de la mer. Elle étoit auſſi munie de beaucoup d'artillerie & d'autres proviſions, avec dix-ſept vaiſſeaux de guerre & trois brulots pour la garde du port. Frederic de Tolede prit terre avec ſon monde le Mardi ſuivant qui étoit le premier d'Avril, & laiſſa le ſoin de la mer à Faxardo pour empêcher la ſortie du port aux navires Hollandois qui y étoient, en interdire l'entrée au ſecours qu'ils attendoient, & faire le débarquement de l'artillerie & des autres munitions. Il forma le ſiége de la Ville à l'inſtant, prit ſon quartier avec deux mille hommes aux Carmelites; & donna celui de S. Benoît ou Sanvento, avec deux autres mille hommes aux Meſtres de Camp *Pierre Oſorio*, & *François Almeida* Vice-Amiral de Portugal, & le troiſiéme à *Pierre Rodriquez* Marquis de Torpani.

Les Hollandois firent dés le lendemain une ſortie de quatre cens hommes ſur le quartier de Saint Benoit, où les Eſpagnols furent fort maltraitez. Le Meſtre de Camp Oſorio y fut tué avec quatre Capitaines & d'autres Officiers, parmi un grand nombre de ſoldats. Il y eut auſſi pluſieurs bleſſez de marque. Trois jours après, la nuit étant fort obſcure, les Hollandois qui gardoient les vaiſſeaux du port, voulant profiter de l'occaſion favorable du vent & de la marée, firent avancer deux brulots parmi les navires d'Eſpagne & de Portugal. Mais l'effet des feux ne produiſit point le dommage qu'on s'étoit projetté. Fredric de Tolede, pour tenir les aſſiégez enfermez de toutes parts, fit encore prendre terre à quinze cens hommes de ſa flote, leur donna leur quartier du

côté, appellé las Palmas ſous la conduite du Meſtre de Camp *Jean de Ouellana*, fit dreſſer trente-ſept piéces de canon ſur trois batteries, & travaillla pour faire couler à fonds les vaiſſeaux Hollandois du port.

Les aſſiégez ne pouvant arrêter les progrés du ſiege qui avançoit toûjours en bon ordre, & voiant pluſieurs de leurs canons démontez, par l'adreſſe des canonniers Eſpagnols, les tranchées des aſſiégans continuées juſqu'au bord de leurs foſſez; ſix de leurs vaiſſeaux coulez à fond, & les autres mis hors de ſervice ſans eſperance d'aucun ſecours, ſe mutinerent contre leurs Officiers. Ces nouveaux Conquerans qui avoient été un an auparavant la terreur des Portugais, des Eſpagnols & des Braſiliens, ſuccombant aux douces impreſſions du climat après la mort de leur premier Gouverneur Van-Dort & le départ de l'Amiral Willekens, étoient devenus auſſi moûs, auſſi effeminez, qu'ils avoient paru braves & vigoureux à leur arrivée. Ils ne voulurent tirer l'epée que contre leurs Capitaines. Ils allerent aſſiéger eux-mêmes leur nouveau Gouverneur, ils le bleſſerent, ils le diſtituerent, & s'en donnerent un autre qu'ils obligerent à capituler avec Frederic de Tolede. Ils rendirent la Ville le premier jour de Mai, un an après qu'ils s'en étoient rendus les maîtres. Ils ſortirent au nombre de 1900 hommes ſans équipage & ſans aucun des honneurs que l'on a coûtume de rendre à ceux qui ont fait leur devoir. Ils revinrent dans leurs pais, vaincus par leurs propres debauches, plûtôt que par le fer de leurs ennemis, & couverts d'infamie & de malediétions de la part des Intereſſez, pour avoir fait échoüer la premiere entrepriſe de la Compagnie des Indes Occidentales. Ils furent tous caſſez & degradez de la milice par le Prince d'Orange, & pluſieurs de leurs Officiers furent laiſſez ſans emploi dans l'obſcurité comme inutiles à l'Etat, & incapables de ſervir.

La Compagnie équipa auſſi-tôt une Flote pour le recouvrement du Breſil, pour la conquête de Porto-Rico parmi les Antilles, ou pour quelque autre expedition en Amerique. Elle en donna le commandement à *Baldwin Hen-*

Henry, homme très-expérimenté dans la navigation. Mais après avoir tenté inutilement la Baie de tous les Saints, rodé sur les côtes du Bresil & de l'Amérique septentrionale, où il avoit tâché en vain de se saisir de S. Jean de Porto-Rico, & où il avoit fait voir son courage dans divers petits combats gagnez sur les Espagnols, il mourut avant la fin de l'an 1625 au port de Havana dans l'Isle de Cuba, & sa flote revint en Hollande sans avoir rien fait de considérable.

CHAPITRE III.

Avantures de Bontekoe.

CE fut aussi vers la fin de cette année que l'on vit revenir des Indes Orientales le fameux Marinier *Guillaume Ysbrantz Bontekoe* après un voiage de sept ans, traversé par des accidens si incroiables, que la vérité n'a pû être éclaircie que par une suite de plusieurs années. Bontekoe natif de la ville de Horn étoit parti du Texel le 28 de Décembre de l'an 1618 sur un vaisseau du port d'onze cens tonneaux & de deux cens six hommes, accompagné de deux autres bâtimens de moindre grandeur. La premiére des traverses qu'il eut à souffrir fut de se voir séparé des autres vaisseaux par une cruelle tempête de fort longue durée. Etant arrivé le 19 de Novembre de l'année suivante vers le détroit de la Sonde, il faillit à périr par un accident encore plus funeste. Car le Bouteiller ou Sommelier du vaisseau étant allé tirer de l'eau de vie avec la pompe, la chandelle en main, il tomba une étincelle dans le tonneau qui creva incontinent, mit le feu au charbon qui étoit proche, d'où il s'éleva une fumée qui étouffa la plûpart de ceux qui approcherent pour remedier au desordre. Le feu prit ensuite aux tonneaux d'huile, & passa de là dans une chambre des poudres qui firent sauter ce grand vaisseau brisé en mille piéces. Bontekoe qui en étoit le Capitaine, fut jetté du tillac dans la mer, le corps tout froissé, aiant deux trous à la tête, écorché en divers autres endroits, & ne pouvant remuer ni bras ni jam-

jambes. Le friſſon que le ſentiment de l'eau luy cauſa, l'aiant fait revenir de ſon étourdiſſement, il ſe ſauva ſur une piéce de bois & entra dans une chaloupe qui s'étoit ſéparée avec un eſquif un moment avant l'accident. Il ſe trouva avec ſoixante & douze perſonnes qui étoient reſtées de tout l'équipage & qui n'avoit que ſept ou huit livres de pain pour toute proviſion, ſans autre eau que de la pluie, ſans armes, ſans voiles, ſans bouſſole & ſans compas. L'induſtrie de Bontekoe parut admirable dans la maniére de ſuppléer à tous ces défauts. Mais le pain aiant entiérement manqué, la Providence leur envoia pour un tems des griſards (*a*) & de petits poiſſons aîlez qui voloient à leur portée & ſe laiſſoient prendre à la main. Ces ſecours aiant ceſſé de bonne heure, & leurs urines qu'il avoient fait ſuccéder à l'eau de pluie n'étant plus en état de les deſalterer, ils étoient ſur le point de tuer les plus jeunes de l'équipage pour ſuſtenter les autres, lors qu'ils découvrirent uue Iſle près de celle de Sumatra, où ils trouverent des rafraichiſſemens. Après s'être guéris d'une partie de leurs maux, ils paſſerent le détroit de la Sonde, & arriverent à la Flote Hollandoiſe de Java que commandoit *Frederic Houtman* d'Alcmaer, qui étoit parti du Texel en même tems que Bontekoe. Houtman les fit conduire à Batavia, où le Général Jean Pierre Coen, dont nous avons parlé ailleurs, donna d'abord le commandement d'un autre vaiſſeau à Bontekoe, qui partit auſſi-tôt pour aller aux Molucques porter des proviſions à la flote qui agiſſoit contre les Eſpagnols des Philippines.

Après divers autres petits voiages & commiſſions du Général qu'il fit pendant deux ans, il fut envoié à la Chine avec la flote de *Corneille Reygers* pour tâcher de ſe rendre maître de Macao, ou de quelqu'une des Iſles *dos Peſcadores* ou des Peſcheurs, afin d'obliger les Chinois de gré ou de force à negocier avec les Hollandois. Les Portugais aiant fait échoüer l'entrepriſe ſur Macao, Reygers & Bontekoe paſſérent aux Iſles des Peſcheurs près

(a) *Petits Oiſeaux, dits autrement Moüettes.*

près de Formoſa ſur la route du Japon. Ils y bâtirent un Fort, d'où ils deſcendirent ſur les côtes de la Chine. Ils rompirent d'abord le commerce que les Chinois de Cinchieu entretenoient aux Philippines avec les Eſpagnols & les Portugais: & firent un traité avec ces peuples en faveur des Hollandois. Mais Bontekoe qui dans cette expédition étoit devenu Chef d'eſcadre ſous le nouveau Général des Indes *Pierre Charpentier* ſucceſſeur de Coen fut ſi rebuté de l'infidelité & des trahiſons des Chinois dans l'éxécution du traité, qu'il remit les emplois qui le tenoient au ſervice de la Compagnie, & revint en Hollande où il arriva le 15 de Novembre, après une longue ſuite de fâcheuſes avantures.

CHAPITRE IV.

Les Arminiens tentent leur rétabliſſement en Hollande.

LEs Peuples des Provinces-Unies commençoient déja à reſſentir les avantages qu'ils devoient eſpérer du Gouvernement du nouveau Prince d'Orange, qui ne faiſoit pas moins paroître de prudence & d'équité que de valeur dans toute ſa conduite. Les Arminiens qui étoient cachés dans le païs, animez par les exhortations de ceux de leurs fréres qui étoient bannis ou priſonniers, crurent que la conjoncture étoit favorable pour faire ſouvenir ce Prince de la bienveillance qu'il avoit témoignée à quelques-uns de leur parti. Mais la crainte qu'il eut de choquer les Etats-Généraux dans ces commencemens, & de bleſſer l'honneur qu'il croioit devoir à la mémoire du Prince Maurice, l'empêcha de rien faire en faveur de ces affligez. Il ſe contenta pour lors de faire ralentir la perſecution, de donner de frequens témoignages d'amitié & de confiance à Grotius qui étoit à Paris, & de faire ſortir de la citadelle de Louveſtein Hogerbets Penſionnaire de Leide, qui mourut trois ſemaines après ſon élargiſſement.

(*a*) Les

(a) Les Princes du Nord qui n'étoient pas obligez à de ſemblables égards, offroient à l'envi leur païs & leur protection à ces infortunez, mais avec des bontez moins deſintéreſſées que celles du Roi Très-Chrétien qui les recevoit & les maintenoit dans ſon Roiaume comme ſes propres ſujets, nonobſtant la diverſité de leur Religion. Le Roi de Dannemarck leur fit propoſer ſa nouvelle Ville de Gluckſtad ſur les bords de l'Elbe en Holſace avec tous les privileges & les franchiſes des naturels du païs, & une liberté entiere pour l'exercice public de leur Religion. Ses vûës n'étoient autres que de peupler & de rendre marchande cette Ville, qui eſt l'une des mieux ſituées du monde pour le trafic, plus proche de la mer que Hambourg de ſix lieuës, & qui fut fortifié quatre ans apres par le Roi Chriſtiern IV. Il y eut quelques Arminiens qui ſe retirerent en cette Ville, & qui s'y procurerent un établiſſement. Le Roi de Suéde leur fit offrir de ſon côté une retraite ſous des conditions auſſi avantageuſes à Gotheborh Ville marchande, & fortifiée de ſon Roïaume en Weſtrogothland, devant le port de laquelle paſſent tous les vaiſſeaux qui entrent dans la mer Baltique, ou qui en ſortent par le détroit du Sond.

(b) Mais perſonne n'eut pour eux des manieres plus engageants, que *Fredrick* Duc de Holſtein-Sleſwick & Prince de Dannemarck. Il y avoit prés de quarante ans que quelques-uns d'eux ſollicitez par ce Prince de prendre parti parmi ſes pleuples, avoient jetté les fondemens d'une nouvelle Ville dans un large terrain, dont il les avoit gratifiez ſur les bords de la riviere d'Eider aux confins de ſa Duché de Sleswick & de la Dithmarſe. Il leur avoit fait bâtir à ſes dépens un havre large & commode, de belles écluſes, une maiſon de Ville, un temple & des murs. Ne s'étant reſervé que la Souveraineté du lieu, il les avoit comblez de tous les privileges des Villes libres d'Allemagne. Outre l'établiſſe-

(a) *Leurs retraites en Dannemarck & en Suéde.*

(b) *Ville bâtie dans le Holſtein par les Arminiens de Hollande.*

nt du culte public de leur Religion, & des fonds ſſaires pour l'entretien de leurs Miniſtres, il voulut les Magiſtrats de la Ville fuſſent choiſis parmi ceux ur nation pour y adminiſtrer la juſtice, & y main- la police ſelon les loix, les coûtumes & les uſages de ollande avant la revolution des affaires qui leur a- nt attiré la perſecution du Prince Maurice & des E- -Généraux. Ces nouveaux habitans nommerent la e de Fredrick-ſtadt, du nom de leur Bienfaicteur, ls y attirerent depuis un ſi grand nombre de famil- Arminiennes & d'autres mécontens du Prince d'O- ge, qu'elle ſe trouva fort peuplée en peu de tems. Le ice Frederic y mit pour Gouverneur le Sieur Moers- gen Gentilhomme & Senateur d'Utrecht, qui avoit é- artiſan de Barneveld, & qui avoit eu ſa maiſon pour on, lors qu'on arrêta Hoogerbets & Grotius, comme a remarqué en ſon lieu.

CHAPITRE V.

Hollandois aſſiſtent la France contre les Huguenots rebelles du Roïaume; leurs ſcrupules ſur ce point.

Es Etats-Généraux qui avoient envoié cette année une Ambaſſade extraordinaire en France pour pra- ier entre le Roi & leurs autres Alliez une puiſſante li- contre l'Eſpagnol, avoient mis en mer une flote de ize vaiſſeaux ſous la conduite de l'Amiral *Hautain*, ou *ultſein*; deſtinée d'abord contre les Genois, à qui le nnétable de Leſdiguieres faiſoit la guerre par ordre Roi pour le Duc de Savoie. Mais le Roi jugea plus ropos de la faire ſervir dans ſon armée navale contre Rebelles de ſon Roiaume, conduits par le Prin- de Soubize qui incommodoit les côtes du Poitou, Aunis & de Guienne avec ſes vaiſſeaux, tandis que Duc de Rohan ſon frere faiſoit ſes hoſtilitez par ter- dans le Languedoc. Le Prince de Soubize prévoiant que ſon parti auroit à craindre du renfort des Hol- ndois, députa vers l'Amiral Hautain pour lui repreſen-

ter que ceux à qui le Roi de France déclaroit la guerre étoient les Huguenots, c'eſt-à-dire ceux qui profeſſoient la même Religion que les Hollandois; qu'il n'étoit ni de la conſcience, ni de l'honneur des Etats d'envoier contre leurs freres du ſecours à un Prince qui cherchoit à détruire dans ſon Roïaume une reformation qu'ils avoient en tant de peine à établir dans les Provinces-Unies contre les Rois d'Eſpagne. D'ailleurs, que les affaires étoient aux termes d'un accommodement avec le Roi, qui avoit donné des réponſes favorables aux Députez du Duc de Rohan, aux ſiens, & à ceux de la Rochelle, de Montauban, de Caſtres, *&c.* Que Sa Majeſté paroiſſoit diſpoſée à ſatisfaire les Réformez ſur les articles du cahier Général qu'ils lui avoient preſenté en Juillet à Fontainebleau: & qu'au moins il le prioit de ne rien entreprendre ſur lui ni ſur ſes vaiſſeaux juſqu'à ce que le traité de Paix fût arrêté ou rompu, lui promettant d'en uſer de même à ſon égard. L'Amiral Hollandois le crut, & lui accorda volontiers ſa demande contre le ſentiment du Sieur de *Manty*, Vice-Amiral de France, qui agiſſoit en l'abſence de l'Amiral Duc de Montmorenci, dont le départ n'avoit été ſuſpendu que par le cachier des Prétendus-Réformez. Soubize & Hautain ſe donnerent mutuellement des ôtages pour la ſureté de leur parole. Mais le premier animé par les ſollicitations des Rochelois, rompit cette petite Tréve par une infidelité, dont ceux de ſon parti avoient déja donné des exemples. Il étoit pour lors retiré dans l'Iſle de Ré avec ſes vaiſſeaux, & ſe voiant favoriſé du vent & de la marée il mit à la voile le Samedi 20 de Juillet, pour venir fondre ſur l'armée navale du Roi. Elle étoit de vingt-neuf grands vaiſſeaux François & Hollandois qui avoient chacun leur Amiral; celui des François commandé par de Manty, & celui des Hollandois par Hautain. Soubize, dont l'armée étoit de trente-neuf voiles tant grandes que petites, paſſa ſur le vent de l'avant-garde de celle du Roi où étoit de Manty, & coula juſqu'à l'Amiral Hollandois qu'il fit incontinent attaquer de tout ſon canon ſans autre déclaration de combat. Le vaiſſeau Amiral,

quoique ſurpris, ſe défendit ſi bien, que Soubize
›blig é de faire avancer deux pataches pleines de feux
tifice, leſquelles aiant été jointes enſemble pour
vironner par le devant, le conſumerent avec el-
:n très-peu de tems. Hautain n'eut que le loiſir de
ıuver avec environ ſoixante perſonnes de ſon équi-
e qui ſe retirérent à Marans & à Aiguillon. La per-
le cent Hollandois des plus braves qui y perirent, &
:e grand vaiſſeau qui étoit un des plus beaux & des
ux équipez qu'on eût encore vû ſortir des ports des
vinces-Unies, fut très-ſenſible au Vice-Amiral de
ıty, qui ſçût rendre inutiles les efforts que fit Soubize
r brûler auſſi ſon vaiſſeau Amiral. Ce qui obligea ce
ıce de ſe retirer enſuite à S. Martin de Ré, ſe voiant
rſuivi par l'Armée Roiale qui cherchoit à vanger les
landois de ſa perfidie, apres l'avoir batû en retraire
dant près de quatre heures.
.e Roi indigné de la conduite de ce Chef des Rebelles
gard des Hollandois, revoqua les graces qu'il étoit
le point d'accorder aux Huguenots, ſuivant les propo-
ıns de leur cahier, fit partir auſſi-tôt M. de Mont-
:enci avec pouvoir de donner bataille aux Rebelles, &
xécuter le deſſein du Sieur de Toiras ſur l'Iſle de

Cependant les Rebelles ne manquoient pas d'amis
ıs la Hollande pour tâcher de les ſervir auprès des
ts, & pour jetter des ſcrupules dans les conſciences
le ſecours qu'on avoit envoié à un Prince Catholique
ıtre des gens de leur Religion. Un Miniſtre de l'É-
ſe Françoiſe ou Wallone d'Amſterdam ſe ſignala
mi les zelez, par un prêche ſeditieux qu'il fit ſur
ſujet. Il anima tellement la populace, que du prê-
e elle courut en furie à la maiſon de l'Amiral Hau-
n, qui fut pillée avec celles de pluſieurs des Officiers
i ſervoient avec lui. Les parens du Vice-Amiral
ack, & ceux des autres qu'on ſçavoit avoir pris par-
dans la flote contre les Huguenots, furent pareille-
nt inſultez & fort maltraitez. Les Etats ſouffrirent
s deſordres avec une patience qui fut ſuſpecte de diſſi-
mu-

mulation. Ils ne furent pas fâchez qu'on les crût intimidez par les menaces des jugemens de Dieu à qui ils apprehendoient de faire la guerre, ſelon le langage de leurs inſolens Predicans. Les uns & les autres trouvoient fort bon le ſecours que la Republique tiroit continuellement de la France, & ils blâmoient celui que la Hollande lui donnoit pour une fois. Les François Catholiques avoient en toutes rencontres répandu leur ſang pour la défenſe des Hollandois contre les Eſpagnols Catholiques, ſans que les Caſuiſtes des Provinces-Unies leur en euſſent donné du ſcrupule: & ces mêmes Caſuiſtes ſoulevoient les peuples dans leurs predications, contre ceux qui prêtoient leur ſecours au Bienfaicteur de leur Nation, pour remettre les Rebelles de ſon Roiaume dans leur devoir. De ſorte que les Etats feignant d'être épouvantez par les remontrances de leurs Miniſtres, donnerent des ordres ſecrets à l'Amiral Hautain de chercher quelques pretextes ſur les païemens de ſa flote, pour la faire revenir en Hollande avant la fin de l'année.

CHAPITRE VI.

Les Hollandois aſſiſtent ſans ſcrupule Mansfeld & Halberſtat pour déſoler l'Allemagne.

ON n'étoit pas ſi ſcrupuleux à l'égard des deux boutefeux du Septentrion, le bâtard de Mansfeld & l'Evêque de Halberſtat, que l'on aſſiſtoit toûjours d'hommes, d'argent & de conſeils. Ces ſecours que la mauvaiſe conduite de Mansfeld rendoit ſouvent inutiles, ou faiſoit diſſiper en peu de tems, n'empêchoient pas qu'il ne manquât à tout moment de vivres & des autres choſes neceſſaires à l'entretien de ſes troupes. Les Etats des Provinces-Unies voiant que ſon armée diminuoit de jour en jour par de continuelles déſertions envoierent des Commiſſaires à Emmerick vers le mois d'Août pour faire la revûe de ce qui lui reſtoit. Il ſe trouva, tant de ſes troupes que de celles de Halberſtat, 1200 Reiſtres & près de 5000 Fantaſſins. On en fit une Ar-

Armée de 8000 hommes pour joindre le Roi de Dannemarck, qui, comme Capitaine Général du Cercle de la baſſe Saxe, marchoit contre l'Armée Impériale. Mais pendant que Mansfeld alla faire les levées neceſſaires pour remplir ce nombre, Halberſtat prit un détachement de quatre compagnies de Reiſtres & 600 Mouſquetaires: & feignant de vouloir entrer dans le Brabant pour y faire des courſes, il tourna tout d'un coup vers la Ville d'Ordinguen qu'il ſurprit, & qu'il n'abandonna qu'après l'avoir pillée & entierement ſaccagée. (*a*) Mansfeld aiant reçû des Etats des Provinces-Unies 2000 hommes de renfort conduits par le Colonel *Merven* traverſa la Weſtphalie avec Halberſtat, ravagea l'Evêché d'Oſnabruck & les terres du Duc de Lunebourg, pour ſe vanger du refus que ce Duc avoit fait de ſe liguer avec les autres Princes de la baſſe Saxe. Halberſtat de ſon côté, que le Duc Ulric ſon Frere avoit établi Adminiſtrateur du pais de Brunſwick tailla en piéces 500 Croates de l'Armée Imperiale que conduiſoit *Albert Valſtein* Duc de Fridland.

Depuis ce tems qui étoit le commencement de l'année 1626 les Etats des Provinces-Unies finirent les relations qu'ils avoient euës juſques-là avec Mansfeld & Halberſtat. Mansfeld aiant trouvé moien de groſſir ſon Armée, paſſa l'Elbe avec 12000 hommes, 30 piéces de canon, & 500 chariots, entra dans la haute Saxe, eſcalada Zerbſt, dont il fit paſſer la garniſon Impériale au fil de l'épée. Il répandit la terreur de ſes armes dans les Electorats de Brandebourg & de Saxe, juſqu'au fond de la Sileſie. Mais ſon Infanterie aiant été taillée en piéces au mois d'Avril devant le pont de Deſſaw par Valſtein, il ſe ſauva avec ſa Cavalerie dans la marche de Brandebourg, ou il repara ſa perte par de nouvelles levées & divers renforts qu'il reçût de Mecklebourg, d'Ecoſſe, & de l'armée du Roi de Dannemarck.

(*b*) Tandis que Mansfeld donnoit de l'exercice à

(a) *En Novembre & Decembre.*

(b) *Mort de Chriſt. de Brunſwick Evêque de Halberſtat.*

BIBLIOTECA N.L.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Valſtein Général des Impériaux ſur l'Elbe, Halberſtat fatiguoit Tilly Général des Bavarois & des autres Catholiques d'Allemagne le long du Weſer, où il faiſoit des dégats horribles, profitant de la maladie qui retenoit ce Général dans le lit. Mais celui-ci étant relevé, l'autre fut attaqué le 6 de Mai d'une fiévre chaude à Wolffenbuttel, dont il fut emporté dans la plus grande vigueur de ſon âge. Sa mort délivra les Catholiques de Saxe & de Weſtphalie, & particuliérement les Prêtres, d'un ennemi ſi barbare & ſi furieux, que les perſonnes ſimples douterent s'il n'étoit pas l'Antechriſt. Mansfeld entra enſuite en Sileſie, puis en Moravie, qu'il mit en déſolation; mais ſe voiant pourſuivi de Valſtein par ordre de l'Empereur, il paſſa en Hongrie où il fut fort bien reçû par Betlen Gabor Prince de Tranſilvanie. De-là voulant aller à Veniſe, où il avoit un milion d'or de reſerve, & où il devoit mettre ſur pied une armée nouvelle auſſi forte que celle qu'il laiſſoit au Prince Betlen, il mourut (*a*) d'une phthiſie dans la Boſnie âgé de 46 ans, & ſon corps fut porté à Spalato par ordre de la Seigneurie de Veniſe qu'il avoit fait ſon heritiere. Il mourut avec la reputation du plus fâcheux ennemi qu'eût encore eu la Maiſon d'Autriche, qui l'appelloit l'Attila de la Chrétienté. Il ne s'étoit point encore vû de Capitaine ni de ſoldat plus patient, plus infatigable au travail, à la veille, au froid & à la faim, ni plus heureux à mettre des armées ſur pied en peu de tems & à ravager des Provinces. Mais il fut preſque toûjours malheureux dans les combats & les rencontres. Il n'étoit pas Lutherien, comme pluſieurs l'ont cru; mais Calviniſte de la Religion de Hollande. Il étoit fils naturel de Pierre Erneſt de Mansfeld Prince & Comte de l'Empire, Gouverneur de Luxembourg. Il avoit été legitime ſelon les formes, & élevé dans la Religion Catholique à la Cour de Bruxelles par ſon parrain l'Archiduc Erneſt d'Autriche. Il avoit utilement ſervi le Roi d'Eſpagne aux Pais-Bas & l'Empereur en Hongrie juſqu'à ce que le mécontentement qu'il eut de n'avoir pas ſuccedé à ſon Pere dans les

(a) *Mort d'Erneſt de Mansfeld.*

les charges qui lui avoient été promiſes & dans les biens qu'il poſſedoit aux Païs-Bas Eſpagnols, le fit jetter en l'an 1610 dans le parti des Princes Proteſtans-unis.

CHAPITRE VII.

Courſes des Hollandois ſur les terres de leurs voiſins.

LE Prince d'Orange agiſſant de concert avec les Etats des Provinces, pour le rétabliſſement des finances qui ſe trouvoient preſque épuiſées depuis la mort de Maurice & la perte de Breda, étoit demeuré ſans rien entreprendre de conſiderable ſur les ennemis de la Republique. Mais de nouveaux troubles domeſtiques ſurvenus tant à Amſterdam & à Leide contre la tolerance de la ſecte Arminienne, qu'à Liewarden & en d'autres Villes de Friſe contre le Gouverneur de la Province Erneſt Caſimir de Naſſau & les Magiſtrats, ſous prétexte d'une impoſition de quelque nouveau ſubſide, lui firent juger que les eſprits n'étoient pas encore capables du repos qui fait la felicité des peuples. C'eſt ce qui le porta, non ſeulement à faire faire des courſes frequentes par terre & par mer ſur les païs de Flandres, de Brabant, de Cléves, de Liége & de Cologne; mais à mettre encore ſur pied de nouvelles troupes pour tenir le païs en haleine. Il en fit deux armées, dont il retint l'une qui étoit de 16000 hommes ſous ſon commandement, l'autre qui étoit moindre de plus de la moitié, fut donnée au Comte Erneſt Caſimir pour entrer ſur la partie du païs d'Ower-iſſel qui étoit occupée par les garniſons Eſpagnoles.

(*a*) Le Comte inveſtit la ville d'Oldenzeel le 22 de Juillet, & la prit après un ſiége de huit jours. Le Gouverneur qui en ſortit avec environ 500 Eſpagnols, étoit le Baron de *Monclé* Franc-Comtois, natif de Beſançon, qui avoit autrefois pris en moins de 24 heures la ville qu'il rendoit aux Hollandois. Il étoit ſi brave Officier, que l'Archiducheſſe & Spinola témoignerent pu-

(a) *Priſe d'Oldenzeel par Erneſt Caſimir de Naſſau.*

publiquement, qu'ils faiſoient beaucoup plus de cas de ſa conſervation que de celle d'Oldenzeel. En effet, la place étoit ſans défenſe & de très-mauvaiſe garde. C'eſt ce qui porta les Etats-Généraux à la faire demanteler, & à démolir auſſi le château de Laach que le Comte Erneſt avoit pris enſuite, afin d'ôter aux partis Eſpagnols des retraites d'où ils pourroient continuer leurs courſes ſur le païs d'Ower-iſſel.

(*a*) Le Prince d'Orange de ſon côté alla camper avec ſon armée au deſſus de Cléves entre Calcar & Cranenbourg pour donner lieu de croire, qu'il vouloit faire le ſiége de Weſel. Il fit conſtruire un Fort entre Iſſelbourg & le Rhin pour tâcher de traverſer le deſſein du canal, que l'Archiducheſſe faiſoit conduire du Rhin à la Meuſe depuis Rhinberg juſqu'à Venloo. Mais aiant donné le ſoin de ſon camp au Comte de Stirum (*b*) Commiſſaire général de la Cavalerie & laiſſé des troupes ſuffiſantes pour être oppoſées au Comte Henri de Berghe qui etoit commis à la garde du canal, il s'embarqua avec le reſte dans 400 vaiſſeaux ſur le Vahal qu'il joignit à une flotte de près de 3000 autres bâtimens de toutes grandeurs qu'on avoit raſſemblez près de Dordrecht & de l'iſle de ſainte Anne où étoit le rendez-vous. (*c*) Avec cet appareil il aborda en Flandres du côté de Hulſt, & ſe preſenta devant le fort de Kieldrecht ou Kalderech. Mais la marée s'étant retirée plûtôt qu'il n'auroit été neceſſaire pour l'execution de ſes deſſeins, il fallut retourner ſans rien faire de ce qu'il avoit projetté, pour empêcher un autre canal que l'Archiducheſſe faiſoit faire depuis Hulſt juſqu'au Sas de Gand, dans la vûe de mettre le païs de Waes à couvert des courſes & des contributions des Hollandois de la garniſon d'Iſendick & de Lillo. Il ne perdit néanmoins que trois barques qui demeurerent embourbées avec quelques chevaux, quantité d'inſtrumens deſtinez à ſon

(a) *Fonction du Rhin avec la Meuſe traverſée par le Prince d'Orange ſans ſuccés.*

(b) *Herman Otthon.*

(c) *Autres entrepriſes inutiles de ce Prince & de Spinula.*

ſon entrepriſe, quelques pionniers & quelques barils de poudre. Après avoir reparé ſon équipage à ſainte Anne, il voulut faire un ſecond effort vers Lillo qui demeura auſſi ſans effet.

Cette expedition devoit être ſuivie d'une autre que le Prince d'Orange meditoit ſur la ville de Linghen en Weſtphalie vers l'Oweriſſel. Mais cette tentative n'aiant pas été plus heureuſe que celle de Flandres, il revint de ſon camp d'entre Calcar & Cranenbourg pour tâcher de ruiner les travaux du canal du Rhin à la Meuſe, qui avoient été commencez le 21 de Septembre par le côté de Rhinberg. La longueur de ce canal étoit d'environ huit lieuës, & il devoit être conduit par la ville de Gueldres, qui eſt dans une diſtance preſque égale entre Rhinberh & Venloo. Sa larguer étoit de 70 pieds, & l'on devoit y conſtruire 24 forts ou redoutes à 800 pas l'un de l'autre, dont les deux qui étoient dans une égale diſtance de Rhinberg à Gueldres, & de Gueldres à Venloo, devoient être de groſſes citadelles. Ce grand nombre de forts ſervit à loger les ſoldats, qui devoient demeurer en garde contre les Hollandois pour la conſervation des ouvriers qui travailloient au canal. Outre cela le Comte Henri de Berghe étoit campé avec un corps d'armée au delà du canal dans le Village d'Yſſem, d'où il ſurprit & enleva le quartier du Comte de Stirum qu'il fit priſonnier avec le Baron de Porlitz & pluſieurs autres Officiers, après avoir laiſſé dans le camp des Hollandois beaucoup de morts & de bleſſez, qui s'étoient bravement défendus.

Spinola pour vanger l'Archiducheſſe des vaines entrepriſes du Prince d'Orange ſur le quartier de Hulſt & le païs de Waes, avoit formé un deſſein ſur le Pas & ſur la ville de l'Ecluſe dont l'éxécution, pour être plus aſſurée, avoit été remiſe au 31 d'Octobre. Après avoir pris à loiſir toutes les meſures qu'il jugeoit immanquables, & donné la conduite de toute l'entrepriſe au Comte de *Horn*, il fit approcher 400 hommes choiſis & ſoûtenus de trois Regimens des meilleurs des Païs-bas, vers le Fort du Pas qui commande l'embouchure du port de l'Ecluſe pour s'en rendre maître, jugeant que, ſi l'on pouvoit

ôter l'uſage de la mer à la Ville, ſa perte étoit infaillible. Mais il ne fut pas auſſi aiſé de ſurprendre la garniſon du lieu que les Cavaliers du Comte de Stirum. L'allarme aiant paſſé incontinent du fort à la ville par la vigilance de la ſentinelle, tout ſe trouva ſous les armes en un inſtant, & l'on fit de rudes décharges ſur les Eſpagnols. Le Comte de Horn ne laiſſant pas de pourſuivre ſa pointe, vint à bout de rompre les barrieres & les paliſſades, & fit lever le pont levis. Mais étant ſur le point de petarder la porte, il vit tomber mort à ſes pieds l'homme qui portoit le petard, & il fut arrêté lui-même par une balle de mouſquet qui lui briſa les deux machoires. Son Infanterie enfoncée dans la fange juſqu'aux genoux ſe trouva tellement foudroiée par le canon de la ville & par celui du fort du Pas, qu'il falut la retirer après la perte de quatre cens hommes & de pluſieurs Officiers. Une action ſi glorieuſe à ceux de l'Ecluſe mit fin aux railleries & aux inſultes que les Eſpagnols & Flamans faiſoient aux Hollandois touchant les diſgraces du Prince d'Orange devant Kieldrecht & Linghen; & du Comte de Stirum au camp de Hennepel près du Rhin. Spinola qui attendoit à Dunquerque l'évenement de l'affaire de l'Ecluſe, chagrin d'apprendre qu'une ſi grande perte n'étoit arrivée que par le courage ou l'opiniâtreté du Comte de Horn, ne pût s'empêcher de lui ſouhaiter la prudence du Prince d'Orange, qui avoit ſagement retiré ſes troupes de devant Kieldrecht, dés qu'il avoit vû ſes deſſeins découverts & ſon entrepriſe faillie.

Le ſéjour que Spinola faiſoit alors à Dunquerque avoit pour ſujet l'Amirauté que le Roi d'Eſpagne & l'Archiducheſſe y établiſſoient, & dont il fut enſuite déclaré Général. Cette nouvelle Amirauté ſe ſignala dés ce commencement, à l'occaſion de la guerre déclarée contre l'Angleterre. Les vaiſſeaux Hollandois qui s'étoient unis aux Anglois vers le pas de Calais, furent très-maltraitez par la flote des Dunquerquois & des Eſpagnols, qui en coulerent pluſieurs à fond, & en prirent quelques autres en diverſes rencontres où il fallut ſe battre. Mais les Hollandois reparerent une partie de

ces

ces pertes par divers avantages qu'ils eurent sur le Comte de *Philippes de Mansfeld*, & par la prise de la grande galére des Dunquerquois.

Cependant le Comte Henri de Berghe faisoit continuer le canal du Rhin à la Meuse avec de grands progrez, aiant recu par les soins de Spinola 2000 soldats du bas Palatinat, pour être emploiez à ces travaux avec les autres ouvriers, outre l'affluance journaliere de ceux qui venoient de Flandres, de Hainou & d'Artois pour y travailler. Les terres que l'on en retiroit étoient ménagées pour servir de boulevart, par où la Cavalerie Hollandoise pouvoit se presenter. De sorte que le Prince d'Orange voiant l'Hiver venu sans avoir pû prendre plus d'une des vingt-quatre redoutes du canal, fut obligé de mettre ses troupes en quartier dans les garnisons, & il s'en revint à la Haye. Le Comte de Stirum qu'il y laissa avec quinze Cornettes de Cavalerie & deux mille hommes de pied, fit dans la suite beaucoup de dégats, démolit un des Forts avec sept ou huit redoutes, tua beaucoup de soldats & de pionniers, fit un grand nombre de prisonniers, & causa beaucoup de desordres pendant l'Hiver. Mais rien n'apporta plus de dommage à l'avancement des travaux, que la saisie de soixante mille risdales envoiées par le Rhin au camp du Comte Henri de Berghe, & arrêtées au passage de Rées par le Colonel Hauterive-Châteauneuf, qui commandoit dans la place pour les Hollandois avec son Regiment François. Le canal fut achevé l'année suivante, après qu'on eut reparé avec peine les dégats que les Hollandois y avoient faits. Il fut appellé au nom de *Sainte-Marie*, & *d'Engenie*, à l'honneur de la Sainte Vierge, & de l'Infante Archiducheſſe.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Grands préparatifs de guerre.

A Peine les rigueurs de la saison commençoient-elles à se relâcher, que le Prince d'Orange nouvellement honoré par le Roi d'Angleterre Charles I. de l'ordre de la Jarretiére, fit avancer les preparatifs de la guerre tant par mer que par terre, dans la resolution de faire de plus grands progrés cette année que la precedente. Les Etats, pour empêcher les courses des Dunquerquois, firent équiper à Amsterdam & en Zélande une flote de cinquante vaisseaux, ausquels le Roi Loüis XIII. vouloit qu'on en joignît sept de la premiere grandeur, qu'il avoit fait construire & équiper à ses dépens pour le service de la Republique. Ce grand appareil fit que Spinola pourvût à la sûreté des lieux, sur lesquels il conjecturoit que pourroient tomber les desseins des Hollandois: & pour mieux cacher au Prince d'Orange la disette d'argent où étoient les troupes Espagnoles, il fit de plus grands efforts qu'à l'ordinaire pour envoier quelques recrues & quelques provisions vers les frontieres des Provinces-Unies. Ce qui obligea les Etats qui auroient été dans un aussi grand epuisement d'argent sans quelques remises nouvelles de France & d'Angleterre, à mettre des munitions dans Grave & Berg-op-zoom; & à faire promptement remplir le grand arcenal de Flessingues.

Le Prince d'Orange fit avancer ses troupes au mois de Mai entre Nimégue & Arnhem; & Spinola pour ne point degarnir les places des Espagnols, contre-manda le Comte d'Isembourg à qui il avoit fait passer le Rhin avec 5000 hommes pour aller joindre le Général Tilly contre le Roi de Dannemarck & les ennemis de l'Empereur. L'allarme que la marche des Hollandois avoit jettée dans Wesel qui craignoit un siége, fut cause que non seulement on en augmenta la garnison de 2000 hommes; mais qu'on fit encore avancer le Comte Hen-

ri

ri de Berghe avec les 15000 hommes qu'il avoit tenus juſques-là près de Gueldres, pour couvrir le Canal de Ste. Marie. Spinola voulut demeurer dans Bruxelles pour veiller de plus près aux côtes de Flandres, où l'on apprehendoit une deſcente des Anglois, qui en avoient fait repandre le bruit, afin de mieux cacher ce qu'ils meditoient contre la France, pour porter du ſecours aux Huguenots.

Cependant le Prince d'Orange après avoir mûrement conſideré que de pluſieurs Villes Eſpagnoles autour deſquelles il pourroit emploier ſa Campagne, celle de Weſel demandoit des troupes beaucoup plus nombreuſes que n'étoient les ſiennes, & que celle de Linghen étoit trop éloignée du cœur de la Hollande, & trop à la portée du ſecours des Catholiques d'Allemagne: il alla mettre le ſiége devant celle de Groll, dont la conquête convenoit plus que toute autre choſe aux beſoins preſens des Etats. Cette place ſituée aux extrémitez du Comté de Zutphen, vers l'Evêché de Munſter, étoit d'autant plus importante qu'elle mettoit ſous contribution tout le païs d'Ower-Iſſel, de Drent, de Twent, de Groningue, de Friſe, & une partie de celui de Gueldres. Elle avoit été priſe trente ans auparavant par le Prince Maurice ſon frére, puis repriſe par Spinola en 1606: & depuis ce tems elle avoit coûté aux Etats-Généraux 8000 hommes d'entretien pour empêcher les courſes de la garniſon. Le Prince d'Orange arriva devant la place le 20 de Juillet 1627 avec 168 compagnies d'Infanterie, 55 Cornettes de Cavalerie, 75 piéces de canon, & 100 chariots portant les vivres & l'artillerie. Il fit d'abord occuper les paſſages par la Cavalerie que conduiſoit le Comte de Stirum Commiſſaire Général, & *Thomas Stackenbroeck* Meſtre de Camp: & il fit commencer en même tems les retranchemens pour empêcher le ſecours que les Eſpagnols voudroient faire entrer dans la ville. La garniſon n'étoit que de 1200 hommes, mais elle fut augmentée de beaucoup par pluſieurs des habitans capables de porter les armes, qui allérent volontairement ſe donner au Gouverneur pour ſervir en qualité de Soldats.

Ce

Ce Gouverneur étoit *Mathieu Dalkens*, l'un des plus braves Officiers des Armées Eſpagnoles, qui s'étoit ſignalé en diverſes rencontres. Mais ſe voiant arrêté par ſa vieilleſſe & ſes maladies, il ſe donna pour Lieutenant *Lambert Verreiken* fils de l'Audiencier de Brabant (*a*) qui avoit ſi heureuſement negocié la Tréve, & rendu beaucoup d'autres ſervices aux Archidues.

Le Prince d'Orange aiant partagé ſon armée en trois quartiers, fit prendre celui du côté de l'Orient au Comte Erneſt Gouverneur de Friſe, Maréchal Général des Armées, avec 55 compagnies. Il donna celui de l'Occident à *Guillaume de Naſſau* Amiral de Hollande, fils naturel du feu Prince Maurice, avec 15 compagnies ſeulement: & il prit le ſien au Midi avec cent compagnies. Mais il tint deux corps de reſerve détachez, l'un de 37 compagnies ſous la conduite du Colonel Pinſen, & l'autre de 7 ſous celle du Colonel Varick, pour pouvoir jetter du ſecours dans les villes d'Emmerick, de Rées, ou de Grave, ou Raveſtein, ou de Gennep, s'il prenoit envie aux Eſpagnols d'en aller attaquer quelque-une par diverſion. C'eſt ce qu'on avoit ſujet de craindre du Comte Henri de Berghe, qui étoit logé au-delà du Rhin, avec une armée de 15000 hommes de pied, 2000 chevaux, & 150 barils de poudre. Mais au lieu de méditer des ſiéges, il s'avança pour incommoder l'armée Hollandoiſe, & empêcher les vivres & les munitions qui venoient de Zutphen à leur camp, par les paſſages de Lochem & de Borkeloo. Le Dimanche 15 d'Août il attaqua le quartier du Comte Erneſt, qui le ſoûtint avec tant de vigueur qu'il fut obligé de ſe retirer à Vreeden, après avoir laiſſé beaucoup de morts de l'un & de l'autre côté. Depuis ce jour les aſſiegez qui avoient fait de frequentes ſorties ceſſérent d'eſperer aucun ſecours: & ils parurent relâcher quelque choſe de leurs courages, lors qu'ils virent leur Gouverneur bleſſé dangereuſement à l'épaule, après s'être trouvé par tout juſques là, nonobſtant ſa maladie. Le Prince d'Orange aiant mis ſes lignes hors d'état de pouvoir être forcées, & achevé les travaux de ſon Camp dans

(*a*) *Loüis Verreiken.*

dans des formes auſſi exactes & auſſi reguliéres qu'auroit pû faire ſon frere Maurice qui n'avoit point eu d'égal en aucun ſiecle pour ce point, fit ruiner la principale baterie des aſſiegez, & démonta preſque tout leur canon. Après cela les François & les Anglois firent leurs approches juſqu'au pied de la muraille. Le Colonel de Hauterive fit auſſi-tôt ſapper & miner le rempart avec tant de diligence que les aſſiegez effraiez firent ſigne de vouloir compoſer. Sur la remontrance du Colonel, ils envoierent dés le ſoir 18 d'Août des ôtages au Camp du Prince d'Orange, pour demander qu'il leur fuſt permis de faire ſçavoir au Comte Henri de Berghe l'état où ils ſe trouvoient réduits. La choſe leur aiant été refuſée, ils reprirent les armes, & ſe batirent avec tant de vigueur, qu'en deux ou trois repriſes la tranchée des aſſiégeans ſe trouva remplie de morts, dont le plus conſiderable fut l'Amiral de Hollande Guillaume de Naſſau jeune homme de grande eſperance, qui fut beaucoup regreté des Etats & du Prince d'Orange.

Le lendemain ils furent ſommez par Hauterive de ſe rendre avant l'aſſaut général qu'on leur préparoit. Dulken qui ſe voioit au lit ſans aucun eſpoir de ſecours, n'étant plus en état de remedier au fracas des grenades, ni aux triſtes effets des mines qui commençoient à joüer, envoia Verreiken pour capituler avec le Prince d'Orange: & s'étant fait apporter les articles, il les ſigna après avoir modifié les endroits qu'il ne jugeoit pas aſſez favorables à la Religion Catholique, & à l'honneur du nom Eſpagnol. Du reſte les conditions étoient auſſi favorables pour les ſoldats & habitans qu'avoient été celles de Breda. La garniſon ſortit le 20 d'Août après un mois de ſiége, ſans avoir perdu plus de 100 ou ſix-vingts hommes. Mais il s'y trouva un bien plus grand nombre de bleſſez, auſquels le Prince d'Orange fit donner des chariots pour être tranſportez avec tous les bagages juſqu'au camp du Comte Henri de Berghe. Le Prince offrit aux habitans une liberté entiere de demeurer ou de ſe retirer ſur les terres d'Eſpagne. Il en uſa de même à l'égard des Eccleſiaſtiques, Religieux & Religieuſes, avec

con-

conſervation de leurs revenus. Il maintint la ville dans tous ſes privileges ; il établit le Comte de Stirum pour Gouverneur, fit reparer les anciennes fortifications, & en fit faire de nouvelles.

CHAPITRE IX.

Entrepriſes des Eſpagnols vers la Zelande.

LE Comte Henri de Berghe aiant receu la garniſon Eſpagnole de Groll, décampa d'auprès de Vreeden, & la mena avec le reſte de ſes troupes à Weſel, rejettant la perte d'une place ſi importante ſur le défaut du renfort que Spinola s'étoit promis de lui amener en perſonne ſans en rien faire. Ce Marquis à ſon retour de Dunquerque à Bruxelles, où il étoit arrivé le 4 d'Août avec l'Infante, avoit changé de reſolution, s'étant crû obligé de retenir les troupes pour la défenſe des côtes de Flandres & du Brabant vers la Zelande, d'où l'on étoit menacé de quelque entrepriſe de la part des Hollandois. Celle qu'il avoit meditée lui-même ſur Ter-Goes, pour enlever ce canton aux Etats, & dont les preparatifs lui avoient coûté beaucoup de tems & d'argent, échoüa dans le même tems par la terreur panique de ceux qui conduiſoient les barques pour y paſſer les Soldats. On s'effraia tellement de voir des vaiſſeaux de guerre ſur les côtes de Zelande, que ſans conſiderer qu'ils manquoient de vent, chacun ſe ſepara & ſe ſauva où il pût. Ce qui porta Spinola à caſſer trois des Capitaines Eſpagnols qui avoient fait paroître plus de lâcheté que le reſte.

Le Prince d'Orange, que l'arriére ſaiſon avoit fait revenir de Groll à la Haye au mois d'Octobre, ſans executer le deſſein qu'il avoit ſur Linghen en Weſtphalie, voiant l'entrepriſe des Eſpagnols ſur Ter-Goes en fumée, envoia une partie de l'armée Hollandoiſe à Bergop-zoom, pour traverſer les fortifications que Spinola faiſoit faire à Sant-Vliet, aiant laiſſé l'autre au-delà du Rhin pour obſerver les demarches du Comte Henri de

de Berghe. La place de Sant-Vliet, quoique petite & resserrée entre les territoires de Berg-op-zoom & de Lillo, qui appartenoient aux Hollandois, étoit neanmoins d'une consequence fort grande aux Espagnols, pour la ville d'Anvers & la riviére de l'Escaut. Sans cette consideration, le mauvais pilotage du lieu, & les pluies continuelles qui ruinoient les ouvrages à mesure que l'on y travailloit, auroient fait abandonner ce dessein à Spinola. Mais craignant que l'on n'eût à combattre les Hollandois, aussi-bien que le mauvais tems, il falut, pour mettre les ouvriers à couvert y envoier de nouvelles troupes, que le Comte Henri de Berghe avoit détachées de son armée.

(a) Pendant que le Prince d'Orange avoit soin de tenir les Espagnols en haleine à Linghen en Westphalie, à Wesel sur le Rhin, & à Sant-Vliet dans le Brabant; les Etats délivrerent à la Haye une commission à l'Amiral *d'Orbel*, pour assembler des vaisseaux de diverses Amirautez, qu'il devoit mener à l'Isle de Wicht contre les Anglois, qui y avoient arrêté trois navires Hollandois venant des Indes chargez de marchandises pour la valeur d'un million d'or. Ce n'est pas que l'Angleterre fût alors en guerre avec la Hollande: mais l'intention des Anglois avoit été de se nantir par cette prise, au cas que leurs vaisseaux fussent maltraitez par les Hollandois au passage du Texel, où ils avoient pris le Galion de M. de Toiras, dont la perte étoit estimée plus de 100000 écus. L'Ambassadeur d'Angleterre à la Haye apprehendant que l'Amiral d'Orbel n'eust ordre des Etats de se joindre ensuite à M. de Toiras, pour nuire aux Anglois que le Duc de Buckingham avoit menez au secours des Rebelles de France, promit de faire relâcher sans conditions les trois vaisseaux retenus dans l'Isle de Wicht. Cette satisfaction produisit une union nouvelle entre les Anglois & les Hollandois pour se délivrer mutuellement de la vexation des Dunquerquois qui avoient encore pris tout recemment & amené dans leur port trois vaisseaux de ces derniers parfaitement bien équippez & armez

(a) *Union des Hollandois avec les Anglois.*

en guerre. Pour cet effet ils s'étoient mis en devoir d'assembler une flote de cent vaisseaux, sur lesquels ils étoient convenus de faire monter dix Mousquetaires de chaque compagnie des garnisons de Hollande & de celles d'Irlande. Mais les vents impetueux des mois d'Octobre & de Novembre dissipérent ces beaux desseins, & causérent de grands dommages non seulement aux Hollandois & aux Anglois sur l'une & l'autre côte jusqu'à l'Escaut & la Tamise, mais encore aux Dunquerquois & aux Flamans, ausquels les tempêtes ôtérent le moien de profiter des disgraces de leurs ennemis.

(a) Le Roi de France tout occupé pour lors de la réduction des Rebelles de son Roiaume, avoit songé depuis quelques-tems aux moiens de détacher les Hollandois d'avec les Anglois qui étoient descendus en l'Isle de Ré avec une puissante flote. Il n'en trouva point de plus court & de plus simple que celui de leur faire renouveller par un traité nouveau l'engagement où ils étoient, de ne jamais se lier avec les ennemis de la France: & de n'assister personne contre lui sous quelque prétexte que ce fût. Les Etats envoiérent au Baron de Langherack leur Ambassadeur les pouvoirs necessaires pour passer le traité avec les Commissaires du Roi Bullion & Châteauneuf. Par ce traité le Roi s'engageoit à fournir aux Etats neufans durant un million de livres paiables de six en six mois, & à leur continuer l'exemption du droit d'aubaine par tout son Roiaume. Les Etats de leur côté s'obligeoient à assister le Roi, d'argent, d'hommes, & de vaisseaux dans ses besoins autant que leurs facultez pourroient le leur permettre, & de ne faire ni paix, ni tréve, ni ligue avec qui que ce fût, sans le consentement de sa Majesté. Le traité aiant été conclu le 28 d'Août, le Roi voulut bien y faire une exception au sujet de la guerre présente en dispensant les Hollandois de lui donner du secours contre les Anglois, pour ne les pas exposer à une nouvelle guerre avec ces Insulaires leurs anciens Alliez. Les Etats par reconnoissance promirent au Roi de leur côté qu'ils ne donneroient au-

(a) *Traité des Hollandois avec la France.*

aucun ſecours, ni aux Anglois, ni aux Huguenots de ſon Roiaume contre ſon ſervice. Ce qui produiſit la neutralité qu'on avoit voulu éviter dans les articles du traité dont la confirmation fut differée pour cette raiſon. Les Etats eſtimant d'ailleurs que celle des conditions qui portoit, qu'ils ne pourroient faire, ni paix, ni tréve, ni autre contrat ſans l'autorité & la ratification expreſſe du Roi, étoit trop préjudiciable à la Souveraineté des Provinces-Unies, envoiérent quelques mois après des Ambaſſadeurs extraordinaires à Paris François Aerſſens de Sommerſdick & Gaſpar Vosberg, pour demander une explication favorable de cet article. Ils firent auſſi des excuſes ſur la priſe du Galion de Toiras par les Anglois, & ſur les autres inſultes que ceux-cy avoient faites près du Texel & dans le Zuiderzée aux Vaiſſeaux du Roi, contre le gré des Etats qui en étoient reſponſables.

CHAPITRE X.

Rappel de Spinola en Eſpagne.

LEs Hollandois mirent au nombre de leurs meilleures fortunes de l'année ſuivante le rappel que fit le Roi d'Eſpagne du celebre Marquis de Spinola Chef de ſes armées & de ſes conſeils dans les Païs-bas Catholiques ſous l'Infante. Par cet éloignement ils ſe virent delivrez du plus grand obſtacle qu'ils euſſent jamais eu à leur avancement. Spinola après avoir diſtribué ſes charges à diverſes perſonnes, remis la conduite des affaires entre les mains du Cardinal de la *Cueva* & de D. Carlo Coloma, & celles des armées entre celles du Comte Henri de Berghe, partit de Bruxelles le 3 jour de Janvier avec ſon fils & le Marquis de Léganez (*Jac. Phil. de Guſman*) ſon gendre qui étoit venu, mais en vain, ménager une union des Païs-bas Catholiques avec les autres Etats de la Couronne d'Eſpagne. Ils arrivérent à Paris le 11 ſuivant, & paſſérent enſuite par la Rochelle pour en voir le ſiége & y ſaluer le Roi qui rendit des honneurs tout extraordi-

naires à Spinola dont la conduite dans le siége de Breda lui servoit de modele pour celui de la Rochelle.

(a) Lorsque les Etats se promettoient de l'éloignement de Spinola quelque répos au Midi de leurs Provinces, ils reçûrent de nouvelles inquiétudes à l'autre côté par l'entrée des troupes Imperiales du Comte de Tilli dans les quartiers d'Embden, d'Ooſt-Friſe, d'Oldembourg & du bas Evêché de Munſter. Prévoiant que ce voiſinage ne leur ſeroit par avantageux, ils avoient par anticipation fait occuper les frontieres & les meilleures places de Friſe & de Drent à leurs troupes pendant tout le mois de Janvier. Pour conjurer plus ſûrement la tempête qui les menaçoit, ils levérent 12000 hommes de pied & 5000 chevaux ſous l'inſpection du Comte Erneſt Gouverneur de Friſe dont il étoit queſtion de fermer l'entrée au Comte d'Anholt Lieutenant du Général de Tilli & conducteur particulier des troupes de l'Electeur de Cologne. Le jeune Comte d'Ooſt-Friſe pour faire ſa cour à l'Empereur fit ouvrir au Comte d'Anholt les portes de Stickhuſen, & de trois ou quatre autres places de ſes Etats avec leurs magaſins. Ce bon accueil rendit Anholt plus hardi à ſommer tous ceux de Weſt-Friſe & de Groningue, de contribuer pour l'entretien de l'Armée Impériale. Il tenta auſſi la Ville d'Embden, où les Hollandois tenoient une forte garniſon avec beaucoup de proviſions. Mais il fut obligé de ſe contenter de la civilité que ceux de cette Ville & ceux de Groningue lui firent, de permettre que ſes gens entraſſent librement pour y achéter leurs neceſſitez, en laiſſant leurs armes aux portes. Le Général de Tilly fit marcher encore d'autres troupes dans la Weſtphalie, le Comté de la Marck, & les Duchez de Berg & de Juliers, pour augmenter les inquietudes des Hollandois, à qui l'Empereur faiſoit faire des ménaces vagues & indeterminées. Le Comte Henri de Berghe dévenu Général des Eſpagnols & Flamans par la retraite de Spinola, ſe ſervit de cette favorable conjoncture pour faire entrer un grand convoi de vi-

(a) *Les Imperiaux ménacent les Provinces-Unies.*

vivres & de munitions dans Linghen, qui étoit menacée d'un siége à l'ouverture de la campagne. C'est ce qu'il fit avec le renfort de 3000 Impériaux, sans que le Gouverneur de Frise & celui de Groll pussent l'en empêcher. Les Hollandois s'étant imaginé que les ménaces de l'Empereur pourroient renfermer quelques pretentions d'un nouveau sequestre touchant les Duchez de Cléves & de Juliers avec leurs dépendances, firent défiler des troupes le long du Rhin pour la conservation d'Emmerick & de Rées. Et voulant profiter de l'éloignement du Comte Henri de Berghe, occupé à ravitailler Linghen en Westphalie, ils allerent avec 700 hommes de pied & dix-sept compagnies de Cavalerie, attaquer le Fort du nouveau Canal de Sainte Marie entre Gueldres & Venloo. Mais ils y furent si mal reçûs par le canon & la mousqueterie des Espagnols, qu'ils se virent obligez de se retirer avec perte, & de reprendre le chemin de leurs garnisons. Cette entrepriſe hâta le retour du Comte Henri de Berghe à Gueldres, pour avancer & finir promptement les travaux du Canal, auquel l'Infante dépensoit 50000 florins par mois sous la conduite du Marquis de Sant-Angelo, qu'on y avoit envoié dés le mois de Janvier pour en redresser les fortifications.

(a) Il se faisoit en même tems deux autres canaux vers les extrémitez du Brabant & de la Flandre qui regardent la Zélande, l'un à Sant-Vliet par les Espagnols, & l'autre à Berg-op-zoom par les Hollandois, pour couper les passages aux garnisons ennemies & empêcher leurs incursions. Les fortifications de Sant-Vliet que l'Infante faisoit toûjours continuer avec beaucoup de fraiz & de peines étoient incessamment traversées par la garnison de Berg-op-zoom, qui tantôt enlevoit des corps de gardes, & tantôt mettoit le feu aux logemens. Ce qui incommodoit le plus les Espagnols étoit la presence du Prince d'Orange, qui passoit de tems en tems de Berg-op-zoom à Lillo, pour empêcher la communication de Sant-Vliet avec Anvers. Ce Prince fit construire en très-peu de tems trois Forts considerables au dessous de

(a) *Les Espagnols se fortifient contre les Hollandois.*

Lillo, d'où il lui étoit aiſé de ruïner les fortifications de Sant-Vliet, & d'où il fit brûler à deux repriſes differentes les barques Eſpagnoles & les munitions de la ville, avec perte de plus de 50000 mille écus à chaque fois. Les Eſpagnols, nonobſtant ces inconveniens, voulant s'obſtiner à conſerver Sant-Vliet, entreprirent d'un côté de fortifier le village de Stabroeck, où le Comte de Salazar tenoit 700 fantaſſins & ſix compagnies de Cavalerie: & de l'autre ils commencérent une puiſſante digue qu'ils tirérent depuis le Fort de S. Jacques juſqu'à celui de Meralez. Leur deſſein par le moien de cette digue etoit de deſſecher les environs de Lillo, de regagner les terres inondées au voiſinage de l'Eſcaut du côté de Flandre, & de couvrir le canal qui devoit faire les tranſports d'Anvers à Sant-Vliet, ſans être obligé de ſuivre l'Eſcaut dont le paſſage étoit coupé par Lillo ſous la domination Hollandoiſe.

La fortune qui ſembloit ſuivre les Hollandois dans toutes ces démarches, parut les abandonner dans le païs de Maeſland. Ils y furent batus par le Comte Henri de Berghe, auquel ils vouloient couper le paſſage de Boſleduc. Ils ne furent pas mieux traitez ſur mer, où les Dunquerquois après quelques avantages leur enleverent près de quarante vaiſſeaux en trois mois, & dechargérent leur fureur ſur un entre les autres duquel ils jetterent les ſoldats & les marchands dans l'eau par un trait de barbarie qui leur coûta cher dans la ſuite.

CHAPITRE XI.

Exactions des Hollandois dans les païs de Cléves & de Juliers. L'Empereur y envoie des troupes & des Commiſſaires contre eux.

ON crut à la Haye ne devoir attribuer ces petits revers qu'à l'épuiſement des finances, qui empêchoit qu'on ne pût lever autant de troupes ſur terre & épuiper autant de vaiſſeaux ſur mer qu'il en étoit neceſſaire. Ces beſoins avoient obligé les Etats à faire quelques exactions dans le Païs de Juliers & de Cléves, ſous pre-

pretxte du paiement des ſommes qui leur étoient dues par l'Electeur de Brandebourg. D'un autre côté les Eſpagnols traitoient les lieux de la même ſucceſſion où ils étoient les maîtres avec beaucoup de dureté & de violence, comme s'ils euſſent voulu ſoûtenir les pretentions du Duc de Neubourg. De ſorte que toute la Nobleſſe & les Etats des Duchez de Juliers & de Berg, ſe voiant également foulez par leurs amis & leurs ennemis, implorerent l'aſſiſtance de l'Empereur par une députation commune qu'ils firent à Vienne. L'Empereur qui avoit déja fait avancer des troupes vers le bas Rhin, dans le deſſein de mettre en ſequeſtre ſous ſa diſpoſition toute la ſucceſſion du dernier Duc de Juliers, fut ravi qu'on lui en preſentât ainſi l'occaſion. Il fit publier un Mandement pour prendre ſous ſa protection particuliere tous les Peuples de ce Païs & de leurs dépendances, pour aſſigner devant Sa Majeſté ou devant certains Commiſſaires qu'il devoit déleguer les Princes Poſſedans & les autres qui pretendoient avoir droit ſur cette ſucceſſion, & pour défendre pendant le ſequeſtre tout acte d'hoſtilité & toute autre entrepriſe contraire aux Priviléges & à la paix de ces païs. Il envoia dans le même tems un autre Mandement à l'Electeur de Brandebourg en particulier, pour le ſommer de rompre les traitez qu'il avoit faits avec les Hollandois, ou de chercher pour leur paier les groſſes ſommes auſquelles il s'étoit engagé, d'autres moiens que ceux de laiſſer ruiner le Païs de Cléves & les autres lieux où ils tenoient des garniſons.

Ces déclarations furent ſuivies des ordres que reçût le Général de Tilly, de faire entrer des troupes pour mettre ces païs en ſequeſtre au nom de l'Empereur, juſqu'à ce que les differends ſur la ſucceſſion fuſſent décidez. On chaſſa d'abord les Miniſtres de la Religion Hollandoiſe de Dortmond Ville Imperiale du Comté de la Marck, & l'on reſtitua les Temples avec les Ecoles publiques aux Catholiques. On en uſa de même dans tous les autres lieux, occupez par les Hollandois pour l'Electeur de Brandebourg, où les Imperiaux ſe trouverent

les plus forts. Il n'y eut que la garniſon de Ravenſperg qui pût tenir bon contre les Commiſſaires de l'Empereur, & qui témoigna vouloir ſoûtenir un ſiége dans les formes avant que de ceder: de ſorte que le Général de Tilly fut obligé de retirer ſes troupes, & de laiſſer la Ville & le territoire ſous la diſpoſition des Hollandois comme auparavant. Les Villes de Rées & d'Emmerick au païs de Cléves, furent ſommées enſuite de reſtituer les Temples à leurs premiers poſſeſſeurs, & de retablir les Jeſuites & les autres Catholiques, & ménacées d'un ſiége en cas de refus. Mais ſe voiant à portée d'être promptement ſecourues par le Prince d'Orange, ou par le Comte de Stirum, elles ſe mocquerent des ménaces des Imperiaux.

Les Villes que les Eſpagnols occupoient au nom du Duc de Neubourg, ne furent pas exemptes de la viſite des Commiſſaires Imperiaux. Celles dont le Magiſtrat étoit Proteſtant, furent obligées malgré leurs conventions avec Spinola, de ceder leurs Temples & leurs Colléges aux Catholiques: & il fallut emploier les dernieres violences dans la Ville de Weſel pour la reduire à ce point. Le Duc de Neubourg qui prêtoit ſes troupes aux Imperiaux pour toutes ces executions, s'apperçût enſuite qu'on portoit la commiſſion trop loin, & qu'on ne le traitoit guéres plus favorablement que l'Electeur de Brandebourg. Il voulut aller lui-même informer l'Empereur des violences qui ſe commettoient également ſur les Catholiques & ſur les autres; Mais il trouva les Miniſtres tellement entêtez du ſequeſtre qu'il fut obligé de s'en revenir ſans aucune ſatisfaction.

(*a*) Cette conduite de l'Empereur ne lui fut pas moins ſuſpecte qu'à l'Electeur de Brandebourg. De ſorte que ces deux Princes Poſſedans, pour prevenir les ſuites incertaines & dangereuſes du ſequeſtre, firent un accord proviſionnel entre eux ſur la fin de l'année, ſigné au mois de Mars ſuivant à Duſſeldorp par le Duc de Neubourg, & le Comte de Schwartzembourg pour l'Elec-

(a) *Accord des Princes Poſſedans rendu inutile par les Hollandois.*

l'Electeur, à peu près dans les termes de celui qu'ils avoient passé quelques années auparavant. Par cet accord, qui étoit pour vingt-cinq ans, si la decision entiere de leurs differends ne se faisoit auparavant, ils devoient s'assister mutuellement & s'opposer à ceux qui les troubleroient dans leur possession, & ils étoient continuez dans leurs premiers partages. Mais parce qu'ils ne pouvoient rien conclurre sans le consentement des Etats-Généraux & de l'Infante Archiducheſſe, que l'on devoit prier de retirer leurs garnisons de part & d'autre hors des païs de la succession, ils envoierent chacun leur Ambassadeur séparément à la Haye, où on leur répondit d'une maniere plus équivoque & plus embaraſſée qu'on ne fit à Bruxelles: ce qui rendit encore pour ce coup leur accommodement inutile.

(a) Peu de tems après, les Gouverneurs de Groll & de Breford avec leurs garnisons & celles de Rées, d'Emmerick & de Soeſt, entrerent dans le Comté de la Marck, pour s'opposer aux troupes Espagnoles qui s'étoient jointes à celles de l'Empereur. Après avoir jetté des munitions dans Ravensperg, & l'avoir mis en état de ne plus craindre un siége, ils marcherent le long de la Lippe croiant surprendre la Ville de Ham, par le moien des intelligences qu'ils avoient avec quelques-uns des Bourgeois. Mais le retardement des troupes qui ne se trouverent pas assez tôt au rendez-vous marqué par le Comte de Stirum, fit découvrir l'entrepriſe avant l'exécution. Ce qui obligea les Hollandois à se retirer sans attendre la venuë des troupes que le Comte de Tilli envoia pour s'assurer de la Ville. La garnison de Groll alla surprendre la Ville de Rattingen qu'elle pilla: elle y fit aussi un grand nombre de prisonniers, presque tous Espagnols, qu'elle emmena avec son butin. Celle de Grave défit en même tems un convoi considérable, que l'Infante envoioit de Bruxelles à Maſtricht. Il y perit un grand nombre de Cavaliers Espagnols: le convoi fut conduit

(a) *Les Hollandois entrent dans le Comté de la Marck, & font des courſes avantageuſes en divers endroits ſur les Eſpagnols.*

à Grave avec les riches preſens que l'Infante envoioit au Duc de Modéne, qui étoit venu d'Italie la viſiter, en même tems que le Duc de Neubourg. Les autres garniſons excitées par ces exemples, ſe mirent preſque toutes en campagne, & peu en revenoient ſans quelques avantages. Un détachement de celle d'Emmerick aiant été ſurpris & environné dans une embûſcade par le Comte Henri de Berghe, aima mieux ſe battre ou périr que de ſe rendre priſonnier. Le combat que les Eſpagnols traitoient d'abord de ſimple amuſement avec leur fierté ordinaire, s'aigrit & s'accrût de telle ſorte par le courage extraordinaire des Hollandois, qu'il ne finit qu'après l'eſpace de quatre heures. Les Eſpagnols furent contraints de prendre la fuite, après avoir laiſſé beaucoup de morts & tout leur bagage. Les Hollandois n'aiant perdu que trente chevaux, retournerent victorieux à Emmerick avec leurs priſonniers & leur butin. Les Etats des Provinces-Unies qui autoriſoient toutes les courſes de leurs garniſons, & qui declaroient legitimes toutes leurs priſes plûtôt par le grand beſoin où ils étoient d'argent, que par les regles de l'équité, écouterent neanmois les plaintes que le Duc de Modéne envoia faire à la Haye contre la garniſon de Grave. Il fut ordonné que ce qui lui appartenoit du convoi qui avoit été enlevé de Bruxelles à Maſtricht, lui ſeroit reſtitué moiennant une ſomme de 27000 florins qu'il paieroit aux Etats.

CHAPITRE XII.

Guerre des Hollandois conte les Dunquerquois.

CEpendant la nouvelle Amirauté de Dunquerque, obſervant exactement les regles que Spinola ſon premier Général lui avoit préſcrites, ſe rendoit de plus en plus formidable aux Hollandois par les pertes frequentes qu'elle leur faiſoit ſouffrir. Ses ſuccés continuels jetterent les Capitaines & les autres Officiers des vaiſſeaux Hollandois dans un tel deſeſpoir, qu'ils s'obligerent tous par un ſerment commun à combatre juſqu'à l'extrémité & à mettre enſuite le feu aux poudres,

dres, pour ſe perdre avec leurs vaiſſeaux plûtôt que de tomber entre les mains des Eſpagnols. Les Etats voulant une bonne fois remedier à ces deſordres, firent doubler les gardes de tous leurs Ports, & armer les païſans de Zelande, & de l'une & de l'autre Hollande, pour s'oppoſer aux deſcentes des Dunquerquois dont on étoit continuellement menacé. Ils firent lever 4000 matelots, avec défenſe à tous ceux des Provinces-Unies de ſervir ailleurs. Ils donnerent des ordres pour équipper trente grands vaiſſeaux, qui devoient tenir la mer juſqu'au Pas de Calais, tandis que le Général *Van-Dorp* aſſiégeroit le port de Dunquerque avec dix-huit autres vaiſſeaux. La fortune commença pour lors à ſe tourner de leur côté. Huit de leurs vaiſſeaux en aiant rencontré ſix des Dunquerquois, ils leur donnerent le combat qui fut ſanglant. Ils en prirent un, ils demâterent les cinq autres qui furent preſque entiérement briſez par le canon, & qui eurent beaucoup de peine à ſauver leurs debris. Ce ſuccés ouvrit le paſſage à cinq autres vaiſſeaux venant des Indes chargez de riches marchandiſes, qui avoient couru riſque de ne point paſſer le port de Dunquerque. Pour venir à bout de boucher ce port, on s'aviſa de bâtir un certain nombre de navires cimentez de pierre au dedans, qui puſſent y ſervir de murs & de rempart. Mais la choſe n'aiant pas eu le ſuccés que les Auteurs de l'expedient s'en étoient promis, la Compagnie des Indes Orientales ſe chargea d'équippér douze autres vaiſſeaux de guerre pour être joints à ceux qui devoient reduire les Dunquerquois à la raiſon.

(a) Cette depenſe n'empêcha point la Compagnie de mettre encore en mer une flote plus puiſſante pour les Indes, où l'état de ſes affaires ſe rendoit de plus en plus floriſſant. Ce fut elle qui fit alors les premieres découvertes de la terre Auſtrale, qui fait maintenant une cinquiéme partie du Monde. La partie Orientale de tout ce vaſte païs eſt au Midi des Molucques & de la nouvelle Guinée, & qu'on a depuis appellé la nouvelle Hollande,

(a) *Decouverte de la terre Auſtrale, & de la nouvelle Hollande.*

de, fut nommée *Carpentaria* du nom du Général Carpenter ou Charpentier qui la découvtit au commencement de cette année. La partie Occidentale qui eſt au Midi de Java & que l'on nomme *Witlandt*, fût découverte en même tems par la Compagnie. Mais la partie Meridionale du côté de la mer, qui ſepare ce grand païs d'avec les terres inconnuës vers le Pole, avoit été déja découverte l'année precedente (*a*) par *Pierre de Nuyts* dont elle porta le nom. Le Général Charpentier revint en Hollande cette année avec cinq vaiſſeaux très-richement chargez. Son heureux retour joint aux recits curieux qu'il fit de ſes nouvelles découvertes, anima de telle ſorte les Directeurs de la Compagnie, qu'ils firent armer auſſi-tôt une flote d'onze vaiſſeaux, dont ils donnerent le commandement à *François Pelſart* pour le même voiage & pour la continuation de ſemblables découvertes.

La Compagnie des Indes Occidentales n'eut pas moins de part aux faveurs de la fortune que celle des Indes Orientales. Elle fit pluſieurs priſes très-conſiderables ſur les Eſpagnols & ſur les Portugais. Elle détruiſit leurs flotes par le canon & par les feux d'artifice juſqu'au fond des ports de la Corogne, de Lisbonne & de Cadix. La flote de douze vaiſſeaux qui étoit partie du Texel ſur la fin de Janvier de cette année ſous la conduite de l'Amiral *Pierre Adrien*, aiant pris la route des Antilles & du Mexique, rencontra celle des Eſpagnols ſortant du Golfe de Honduras. L'Amiral Hollandois l'attaqua vis-à-vis de l'Iſle de Cuba qui eſt la principale des Antilles. Les Eſpagnols ſe voiant entierement defaits & ne pouvant retourner au Mexique, têcherent de ſe ſauver dans le port de Havana près de la ville de St. Chriſtophle. Mais les Hollandois les firent échoüer ſur le ſable ſans que le ſecours qu'on avoit envoié de cette ville aux vaincus, fuſt capable de les garantir de leur malheur. Pierre Adrien s'etant rendu le maître de leurs vaiſſeaux, les fit brûler après en avoir ôté tout l'argent & les marchandiſes les plus precieuſes qu'il rapporta heureuſement en Hollande.

Mais

(a) *Le 16 de Janvier 1627.*

Mais celui qui sembloit être destiné de la Providence pour rétablir les finances des Etats des Provinces-Unies, pour remedier aux besoins pressans de la République, & pour porter la gloire de la Compagnie des Indes Occidentales aussi haut que celles des Orientales, fut le fameux *Pierre Hein*. Cet Amiral avoit déja fait connoître son habileté & son grand courage l'année precedente sur les côtes du Bresil & dans la Baïe même de tous les Saints, où il avoit entiérement défait & brûlé la flote d'Espagne, par un bonheur qui sembloit surpasser celui de Themistocle, de Duillius & des autres Anciens. Il en avoit rapporté en Hollande une charge de sucre si prodigieuse qu'on fut obligé de le donner à un très-vil prix (*a*) par toutes les Provinces-Unies.

CHAPITRE XIII.

Pierre Hein enléve la flote d'argent aux Espagnols & en enrichit la Hollande.

CEs riches dépoüilles donnerent moien à la Compagnie d'équipper de nouveau trente & un vaisseau pour tâcher d'enlever aux Espagnols la flote d'argent qui devoit venir du Perou par le Mexique. Le commandement en fut donné à Pierre Hein, qui fut encore suivi de sa bonne fortune dans toute cette expedition. Il partit au mois de Mai 1628, & après avoir désolé les côtes d'Espagne & de Portugal, il prit la route de Mexique. Etant arrivé le 8 de Septembre à la pointe de l'Isle de Cuba proche du port de Havana, par où il croioit que la flote d'argent devoit passer, ses vaisseaux furent battus de la tempête, & poussez en mer vers le port de Matança du côté de la Floride, ce qui leur fut favorable. Car la flote de la nouvelle Espagne aiant pris ce courant, elle vint tomber au milieu des Hollandois qui s'en rendirent les maîtres après une legere resistance. Cette importante prise consistoit en argent, en marchandises, & en équipage. Il s'y trouva pour sept millions deux cens mille

(*a*) *A trois sols & demi la livre.*

mille livres d'argent, pour trois millions ſix cens mille livres de marchandiſe, & pour quatre millions de canon, de cordages & d'autres équippages de mer. On ne pouvoit apporter trop de precaution pour conſerver un ſi riche butin. C'eſt pourquoi l'Amiral Hollandois fit réprendre le chemin de l'Europe à toute ſa flote pour ſervir d'eſcorte aux quatre grands Galions qui étoient les ſeuls d'entre les vaiſſeaux Eſpagnols qu'il avoit jugé à propos de garder, aiant coulé tous les autres à fond après les avoir vuidez. Il arriva dés le mois de Decembre au port de Falmouth en Angleterre où la tempête l'avoit jetté, après avoir écarte l'un des Galions & quelques autres navires. Il y fit reparer les dommages de ſa flote & panſer les matelots attaquez du ſcorbut, après quoi il paſſa heureuſement en Hollande malgré les Dunquerquois & les Eſpagnols, au mois de Janvier de l'annee ſuivante.

Il n'y eut point d'honneurs ni d'actions de graces qu'on ne rendiſt à Pierre Hein, tant à la Haye où les Peuples étoient accourus pour le voir, que dans les autres villes des Provinces-Unies, par des feux de joie, par la décharge du canon, & par le carillon des cloches. Il fut regalé publiquement par le Prince d'Orange en la compagnie du Roi de Boheme l'Electeur Palatin, & des Ambaſſadeurs des Couronnes. Les Etats le firent Chevalier, lui donnérent un train magnifique, le couronnérent d'un laurier d'or, & l'honnorérent de la charge d'Amiral de Hollande qu'avoit poſſedée Guillaume de Naſſau fils naturel du Prince Maurice tué au ſiége de Groll, avec des commiſſions & des pouvoirs plus amples qu'on n'en avoit accordé à ſes Predeceſſeurs.

Lorſque toutes les richeſſes de la flote d'argent renfermées en dix-ſept vaiſſeaux furent déchargées à Amſterdam, la curioſité de les voir y attira une infinité de perſonnes de toute qualité. Mais cette curioſité devint funeſte à la Maiſon Palatine. L'Electeur étant parti de la Haye ſur le ſoir du 17 de Janvier pour aller voir ces dépoüilles avec ſon fils aîné *Henri Frederic*, jeune Prince de quinze ans s'embarqua ſur la mer de Harlem

pour

pour paſſer à Amſterdam. La nuit étoit fort obſcure & l'eau agitée par un vent fort violent: de ſorte que ſon bâteau fut rencontré par un autre, & choqué ſi rudement qu'il ſe fendit & coula à fonds. Le jeune Prince fut miſerablement englouti avec trois Gentilshommes & quatre valets: & l'Electeur ſon Pére qui commençoit à perir, ne fut ſauvé que par le hazard d'une corde, avec laquelle ceux du bâteau qui avoient cauſé le malheur l'attirérent heureuſement ſur leur bord.

Après l'eſtimation faite de tout le butin Eſpagnol, les Curateurs de la Compagnie des Indes Occidentales firent diſtribuer aux participans ou aſſociez, la moitié de la ſomme capitale qu'ils avoient avancée: de ſorte que pour cent ils avoient cinquante de profit. Une diſtribution ſi liberale ſervit à enrichir les particuliers, mais elle fut blâmée par toutes les perſonnes affectionnées au bien public comme une prodigalité capable de nuire à l'avancement de la Compagnie des Indes Occidentales. Cette Compagnie n'aiant pas encore de démeure fixe dans l'Amerique pour enfaire le ſiége de ſon commerce & de ſa domination, comme celle des Indes Orientales avoit Batavia, on jugea qu'il eût mieux valu emploier ces richeſſes à quelque établiſſement ſemblable pour affermir ſon état. Ce qui paroiſſoit d'autant plus neceſſaire que la Compagnie avoit à ſoûtenir une difficile & dangereuſe guerre contre les Eſpagnols & les Portugais.

(*a*) Les réjouïſſances publiques que l'on continuoit à Amſterdam pendant tout le mois de Janvier pour cette conquête, furent troublées par une émotion populaire qui fut excitée au ſujet du refus que firent quelques Bourgeois d'obéir aux Officiers de la ville, parce qu'ils étoient Arminiens. Les Gomariſtes murmuroient toûjours contre les Etats & contre le Prince pour la facilité qu'on avoit d'admettre aux charges publiques des gens attachez à cette ſecte qui étoit condamnée & proſcrite des Provinces. Le Prince d'Orange y envoia 1200 Soldats pour reduire les mutins & appaiſer le trouble. Et

(a) *Emotions dans Amſterdam.*

Et dans la premiére Aſſemblée des Etats, il fut arrêté que l'on contraindroit le peuple d'obéir au Magiſtrat de quelque Religion qu'il fût. On punit les plus ſeditieux par le banniſſement ou par de ſimples amendes. Cette ſeverité dont on vouloit faire un exemple, irrita tellement les mutins que pluſieurs ſe retirerent en Zelande. L'un des plus coupables nommé *Guillaume Bogaert* qui étoit ſoûtenu & animé ſecretement par les Miniſtres Gomariſtres, ſortant de la ville d'Amſterdam pour executer ſon ban, ſe trouva environné de plus de dix mille perſonnes dont les unes le pleuroient, les autres le combloient de benedictions. Lorſqu'il ſe vit pres des portes de Harlem, qui étoit le lieu de ſon exil, le peuple ſo tit en foule au devant de lui, & le reçût avec des acclamations comme un martir de la Religion. Ce qui fit juger aux Etats qu'ils n'avoient pas encore trouvé le veritable remede au Schiſme qui diviſoit leurs Provinces.

Cette ſédition fut ſuivie d'une autre au commencement de Février dans la même ville d'Amſterdam, où les matelots voulurent forcer & piller les magazins de la Compagnie des Indes Occidentales, parce qu'on leur refuſoit l'augmentation de leurs gages qu'ils avoient demandée, & qu'ils prétendoient d'ailleurs avoir leur part du butin de Pierre Hein, que la Compagnie n'avoit partagé qu'entre-elle & les participans. Il fallut lâcher contre eux toute la garniſon de la ville, qui vint à bout de les diſſiper. Mais ce qui acheva de les calmer & de les remettre dans le devoir, fut une diſtribution de quelques liberalitez que la Compagnie leur fit faire pour les encourager dans le ſervice.

L'on fit incontinent fabriquer en eſpéces les ſept millions d'argent que l'on avoit apportez en maſſe: & la Compagnie commença déſlors à préparer une flote de ſoixante vaiſſeaux, dans le deſſein d'un autre voiage pour ſubjuguer le Perou & le Breſil, ou pour en partager au moins le domaine avec les Eſpagnols & les Portugais. Le grand armement, & les autres dépenſes qu'elle fut obligée de faire pour équipper cette puiſſante flote, ne l'empêcha point d'offrir de l'argent aux Etats & au Prince d'O-

d'Orange, pour faire de nouvelles entrepriſes par terre contre les ennemis des Provinces.

CHAPITRE XIV.

Siége de Boſleduc par les Hollandois.

LEs Eſpagnols qui avoient compté ſur la flote d'argent pour paier leurs ſoldats, qui murmuroient & deſertoient depuis long tems faute de païement, eurent le double crevecœur de voir que cet argent deſtiné à leur ſoulagement, fuſt emploié contr'eux pas leurs propres ennemis. Les grands preparatifs de guerre qu'ils voioient faire aux Hollandois depuis le mois de Février, jetterent l'allarme par tous les Païs-Bas Catholiques, à cauſe du pitoiable état où ils ſe trouvoient. Pluſieurs Seigneurs Flamans & d'autres Naturels du païs, prirent cette occaſion pour faire éclater le mécontentement qu'ils avoient du Gouvernement & de la maniere de faire la guerre. Ils accuſerent les Miniſtres d'Eſpagne de tous les déſordres preſens. Ils leur reprocherent leur envie qui avoit fait rapeller en Eſpagne Spinola l'unique rempart du païs; leur avarice qui avoit appauvri les peuples déja ruinez par les guerres precedentes; & leur mauvaiſe politique qui broüilloit continuellement les Eſpagnols avec les Flamans, qui faiſoit preferer les Etrangers aux Naturels du païs, tant pour les charges civiles & militaires que pour la garde des frontiéres, & qui avoit été cauſe de la priſe de Groll par le refus que quelques Colonels & Capitaines Eſpagnols avoient fait de ſe ſoûmettre au Comte Henri de Berghe.

Le Prince d'Orange voulant profiter des diviſions où l'on étoit à la Cour de Bruxelles, & des difficultez que l'on y trouvoit pour mettre des troupes ſur pied, fit marcher ſon Armée dés la fin du Carême vers les frontiéres du Brabant. Après en avoir fait la revûë près de Nimégue; où s'étoit auſſi rendu le ſecours des François & des Anglois qui devoient ſe joindre à ſes troupes, il fit paſſer l'artillerie, les munitions & les équippages

du Vahal à la Meuſe, & declara la reſolution des Etats, qui étoit de faire le ſiége de Boſleduc. Son Armée étoit compoſée de 58 compagnies de Cavalerie & de 150 d'Infanterie, qui montoient à 30000 hommes, diviſez en 42 bataillons, & en trois groſſes brigades, avec 60 piéces de canon, ſans compter 6000 hommes de renfort que les Etats lui envoierent depuis. La Ville fut inveſtie la nuit du 30 d'Avril, ſans que le Gouverneur qui étoit *Antoine Schets* Baron de Grobendonck, eût voulu croire juſques-là que les Hollandois fuſſent jamais aſſez hardis pour attaquer une place de cette importance.

En effet cette Ville que l'on appelloit communément *la Pucelle du Brabant*, parce qu'elle n'avoit jamais été priſe, quoi qu'elle eût été aſſiégée pluſieurs fois, s'étoit accruë & fortifiée à diverſes repriſes; juſqu'à ne ceder à aucune des plus grandes & des plus fortes des Païs-bas. Elle étoit peu acceſſible aux armées tant à cauſe de ſon grand circuit, qu'à cauſe des eaux qui couvroient les marais & les prairies des environs, pendant les deux tiers de l'année. Elle étoit entourée d'un mur très-épais, garni de ſept gros baſtions, défendus par des foſſez fort larges & très-profonds, outre beaucoup de digues & d'écluſes, avec leſquelles elle ſçavoit retenir ou lacher les eaux pour ſes beſoins. Elle étoit munie contre les approches des ennemis par trois grands Forts bâtis ſur ſes iſſuës à quelque diſtance de ſes foſſez. Le premier étoit le Fort Iſabelle au Midi, accompagné de cinq boulevards ou baſtions, & d'un double foſſé qui le rendoient difficile à l'attaque; le ſecond étoit le Fort Petteler à l'Orient, & l'autre le Fort S. Antoine, moindre que les deux autres; mais environné des eaux de la riviere de Dommel, fortifié de quatre baſtions & ſitué entre la ville & le Fort Iſabelle. Il y en avoit encore d'autres autour de la ville, mais plus ſemblables à des redoutes hors celui qu'on appelloit des vaches, & qui étoit d'une bonne défenſe.

Le Prince d'Orange fit les quartiers le premier jour de Mai, & prit le ſien vers le Midi de la ville, au village de Vucht derriére le Fort Iſabelle. Il avoit avec lui les Fran-

François commandez par le Duc de Candale, le Maréchal de Châtillon, les Colonels de Hauterive & de Courtaumer ; & une partie des Anglois. Le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau Gouverneur de Friſe, eut ſon quartier au Nord-Eſt ſur l'avenuë de Grave à Boſleduc, au village de Hintem. Le Comte Guillaume de Naſſau Gouverneur de Heuſden, eut le ſien au Septentrion de la ville, dans le village d'Orten. Le Baron de Brederode fut poſté au Sud-Eſt près du Fort Petteler ; le Comte de Solms à Engelen, entre Boſleduc & Crevecœur, où étoient les vivres & les munitions; & le Général Pinſen Gouverneur de Rées à l'Occident.

Cette nouvelle mit tout le Brabant dans une grande conſternation, & répandit l'allarme dans Bruxelles, d'où l'Archiducheſſe envoia poſte ſur poſte en Eſpagne, pour avoir en diligence des Officiers, de la poudre, & ſur tout de l'argent dont on pût faire les anciens & les nouveaux païemens des troupes. Le Baron de Grobendonck Gouverneur de la Ville, qui avoit crû que les deſſeins des Hollandois regardoient d'abord celle de Breda, ſe prepara à une forte défenſe, quoi que nouvellement relevé d'une fâcheuſe maladie, & dépourvû de beaucoup d'Officiers & de munitions. Sa garniſon n'étoit que de 2300 hommes de pied, & de quatre compagnies de Cavalerie. Dés le premier jour il fit ſortir tout ce qu'il pût de femmes & d'enfans, par la permiſſion du Prince d'Orange. Il envoia garder le Fort Iſabelle par les Wallons, celui de S. Antoine par les Allemans, & celui de Petteler fut commis à la garde du Sieur de S. Michel. Il mit à la porte de Hintem ou de Grave les compagnies du païs, & diſtribua la milice bourgeoiſe aux autres portes, & ſur les murailles où il y avoit moins de peril. Il fit commencer auſſi-tôt les travaux de défenſe, tant par les habitans que par les ſoldats, afin de ſe mettre en érat de pouvoir attendre que le Comte Henri de Berghe eût levé une armée aſſez puiſſante pour battre le Prince d'Orange, & pour faire lever le ſiége. Il n'oublia rien de ce que ſa longue experience pouvoit lui ſuggerer, pour ſoûtenir la belle reputation qu'il avoit ac-

quiſe dans les armes. Mais rien ne lui en donna tant de facilité qu'un ſecours ineſperé de 800 hommes venus de la garniſon de Breda, qui ſe gliſſerent adroitement dans Boſleduc la nuit du 4 au 5 jour du ſiége, après avoir traverſé les marais & les landes inondées, ſans que les aſſiégeans ſe fuſſeut aviſez de garder un paſſage qu'ils n'avoient pas crû guéable.

Le Prince d'Orange pour empêcher les ſecours à l'avenir fit garder l'endroit par 50 compagnies de Cavalerie, & fit élever une grande chauſſée de faſcines & de gazons, avec un parapet au travers du marais & des terres inondées depuis ſon quartier, juſqu'à celui du Colonel Pinſen, & de-là juſqu'à la riviére de Dieſe, en forme de demi-cercle de l'eſpace d'environ une lieue & demie. Cet ouvrage fut muni de pluſieurs redoutes de bois, & nommé la digue Hollandoiſe. Il fut continué avec tant de diligence par le ſecours des païſans des villages voiſins, que le camp des aſſiégeans ſe trouva preſque fermé en moins de dix jours, avec de larges foſſez autour des quartiers, recevant l'eau des trois riviéres de Dommel, d'Aa & de Dieſe, pour faire conduire par tout ſans embaras & ſans danger les vivres qui venoient de la Meuſe par Crevecœur. Le Prince entreprit en même tems la conſtruction de divers Forts accompagnez de baſtions: & il ſongea dés lors aux moiens de couper les riviéres aux aſſiégez. Ce qui lui réüſſit ſi bien que par le moin d'une digue à chaque riviére, il en détourna les eaux à l'uſage de ſon camp, au grand préjudice de la ville.

Les aſſiégez furent près de quinze jours à regarder les travaux de leurs ennemis ſans beaucoup ſe remuer, dans le deſſein de ménager leur poudre. Mais la plus grande partie s'étant trouvée dans les commencemens hors d'état d'être emploiée à cauſe de l'humidité, il fallut recourir à l'épée dés les premieres ſorties qui bien que peu heureuſes pour les aſſiégez, laiſſoient toûjours neanmoins de nouvelles preuves de leur courage aux aſſiégans. Les tranchées furent commencées le 27 du mois par les François contre le grand Fort d'Iſabelle, &

par

par les Anglois contre le petit Fort de S. Antoine. (a) La plûpart des batteries aiant été achevées les jours ſuivans, on commença à tirer également ſur les Forts & ſur la ville, & l'on avança les approches des quartiers. Le Maréchal de Châtillon à la tête des François chaſſa les aſſiégez hors de leurs ouvrages le premier jour de Juin, & les fit rentrer dans la ville, après leur avoir enlevé leurs outils & leurs armes. Les autres François que conduiſoit Hauterive, gagnerent en même tems la ligne de ceux du Fort d'Iſabelle, & ſe logerent ſur la contreſcarpe, d'où ils attaquerent enſuite l'ouvrage à corne. Le jour de la Pentecoſte qui étoit le 3 du mois, l'on fit tirer par le Vicomte du *Turenne* les ſix premiers coups de canon d'une batterie dreſſée ſur la ligne de communication des Anglois aux François, entre les Forts d'Iſabelle & de S. Antoine. Ce jeune Seigneur qui étoit neveu du Prince d'Orange n'avoit pas encore alors 18 ans: & il ne commandoit qu'une compagnie d'Infanterie que le Prince Maurice ſon oncle lui avoit donnée pour faire ſes premiéres armes. Il s'étoit déja ſignalé aux ſiéges de Klundert, de Wiliemſtadt & de Groll que le Prince Frederic Henri avoit pris depuis la mort de Maurice: mais celui de Boſleduc fut la plus grande épreuve de ſon courage. Il ſe trouva à toutes les attaques comme un Volontaire, ſans manquer d'ailleurs à la moindre fonction de ſa charge de Capitaine. Le Duc de Boüillon ſon frere aîné s'étant engagé à pourſuivre quatre ou cinq cens hommes de la garniſon de Breda, qui vouloient encore ſe jetter dans la ville, il ſe joignit à lui quoi qu'officier d'Infanterie, & ſervit plus que perſonne à repouſſer ce nouveau ſecours. Nonobſtant deux bleſſures qu'il avoit déja reçûës, il fut le premier qui deſcendit de cheval pour chaſſer l'ennemi des haies & des buiſſons où il s'étoit ſauvé. Le Duc de Candale qui n'étoit arrivé de Veniſe au camp devant Boſleduc que le dixiéme de Juin, entra auſſi-tôt dans la tranchée des François, dont il eut la garde. Il fit attacher incontinent le mineur au Fort d'Iſabelle d'où les aſſiégez firent de vigoureuſes & de frequentes ſorties.

(a) *Les François ſe ſignalent en ce ſiége.*

Les Anglois de leur côté jettérent avec les mortiers des grenades de leurs tranchées ſur l'un & l'autre Fort, dont ils brûlérent les munitions. Mais ils furent repouſſez à la priſe d'une demi-lune, repriſe par les aſſiégez, ce qui leur fit changer leurs approches. Celles du Comte Erneſt Caſimir qui reçût vers le même tems 2000 Ecoſſois de renfort dans ſon quartier, & celles de Guillaume de Naſſau avancerent en même tems contre la ville, les premiéres vers l'ouvrage à corne de la porte de Hintem, les autres vers la riviére de Dieſe.

Cependant les aſſiégez ſe défendoient & dans la ville & dans les Forts, avec une réſolution ſurprenante, & Grobendonck qui étoit preſent à tout, les ſoûtenoit par l'eſperance d'un promt ſecours que le Comte Henri de Berghe devoit amener, à quoi néanmoins la qualité des retranchemens des aſſiégeans paroiſſoit un obſtacle inſurmontable. Non ſeulement ils rendirent inutiles pluſieurs des mines que faiſoient les François & les Anglois, mais ils détruiſirent encore une partie des travaux des Hollandois que les eaux avoient épargnez. C'eſt ce qui fit prolonger le ſiége, qui fut diſputé de part & d'autre par tous les moiens que la force & l'induſtrie pûrent fournir. Le petit nombre de ſoldats de la garniſon qui n'avoient qu'un jour franc de cinq, & qui étoient accablez des travaux & de la fatigue des veilles, fut cauſe que Grobendonck n'épargna ni les Bourgeois, ni les Eccleſiaſtiques, qui furent emploiez au grand retranchement qu'il faiſoit faire du côté des jardinages de la ville. Mais les approches des aſſiégeans du côté de Vucht prévinrent l'accompliſſement de cét ouvrage, & le mirent preſque hors d'uſage. De ſorte qu'il fallut y ſuppléer par le canon & les écluſes, dont le bon ménagement incommoda beaucoup les aſſiégeans, qui furent juſqu'à la S. Jean ſans pouvoir gagner un pied de terre ſur les aſſiégez, quoi qu'il ne ſe paſſaſt preſque point de jour ſans quelque prodige de valeur de leur côté.

CHA-

CHAPITRE XV.

Irruption des Eſpagnols & des Imperiaux dans la Veleuve.

LA nouvelle du ſecours que le Comte Henri de Berghe amena aux aſſiégez leur enfla tellement le courage, que ſans ſonger qu'ils étoient épuiſez par les fatigues, ils ſe tinrent jour & nuit ſous les armes pour ſeconder le côté par où ils le verroient approcher. Il parut le 27 & le 28 de Juin avec 25000 hommes tant de pied que de cheval. Mais il trouva le Prince d'Orange ſi bien retranché, & tellement preparé à le recevoir que les efforts qu'il fit pour forcer les lignes de ſon camp, ou pour l'attirer dehors, furent toûjours inutiles. Apres trois rudes attaques d'où il s'étoit toûjours retiré avec perte, il fut obligé de ſonger à d'autres meſures: & le 16 de Juillet il alla joindre le Comte *Erneſt* de *Montecuculi* qui étoit entré dans le païs de Cléves avec 14000 hommes de pied & 3000 Chevaux des troupes de l'Empereur.

Le Prince d'Orange connut par une lettre interceptée qu'il écrivit au Gouverneur de Boſledue en décampant de Boxtel, qu'il avoit deſſein de faire diverſion au ſiége par quelque entrepriſe conſiderable ſur les Provinces. C'eſt pourquoi il donna tous les ordres neceſſaires pour munir Grave, & le mettre en état de ſoutenir un ſiége, & il manda aux Etats de pourvoir à toutes les places & à tous les paſſages, pour prevenir la ſurpriſe. Il fit enſuite preſſer le ſiége, & redoubler les attaques avec tant de vigueur, qu'enfin le Fort d'Iſabelle fut emporté le 18 de Juillet: & celui de S. Antonie la nuit du lendemain. Grobendonck vendit l'un & l'autre fort cherement aux aſſiégeans, après deux ſanglantes ſorties qui remplirent la tranchée de morts & d'eſtropiez. Aiant épuiſé tout ce que ſon habileté, & le courage de ſes ſoldats avoient pû imaginer pour la conſervation de ces deux Forts, il en retira heureuſement & en bon ordre les hommes qui

y reſtoient au nombre de 1100 qu'il fit entrer dans la Ville: & il ne laiſſa aux aſſiégeans que deux monceaux de terre & de pierres, par le moien des mines avec leſquelles il en avoit fait ſauter les fortifications.

La priſe de ces deux Forts découvroit la Ville aux aſſiégeans, qui y éleverent trois nouvelles batteries, & dreſſerent dix-ſept moulins de nouvelle ſtructure en une nuit pour deſſeicher les marais & vuider les eaux de leurs tranchées. Grobendonck à qui il ne manquoit que de monde pour fournir à tous ces poſtes, fit faire avec une diligence ſurprenante un retranchement nouveau entre la Ville & les deux Forts, ſix demi-lunes devant la porte de S. Jean, & deux autres devant celle d'Orten. Ce qui ne contribua pas peu à retarder les approches des Hollandois, & à prolonger la durée du ſiége. Ce brave Commandant comptoit preſque pour rien la diſette des vivres, des poudres, & des autres munitions où il ſe trouvoit reduit: & il ſe flatoit encore de faire lever le ſiége aux Hollandois, s'il étoit aſſez heureux pour recevoir les deux mille hommes qu'il avoit demandez à l'Archiducheſſe.

Le Prince d'Orange n'eut pas plûtôt avis de la marche du Comte Henri de Berghe vers le Rhin, qu'il détacha le Comte de Stirum Gouverneur de Groll avec 1200 chevaux & 4000 hommes de pied pour prevenir ſes deſſeins; & il renvoia promtement *Othon de Ghent* Seigneur de Dieden, Gouverneur d'Emmerick dans ſon Gouvernement. Mais perſonne ne pût empêcher l'ennemi de paſſer l'Iſſel, & d'entrer dans le Velaw. Il y fut ſuivi par les Allemans & les Croates de Montecuculi, qui fit retirer avec perte ceux qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Le Comte de Stirum qui avoit chargé vigoureuſement l'arriere-garde des Eſpagnols du Comte Henri de Berghe par trois diverſes fois, ſe voiant renforcé de troupes nouvelles envoiées du camp devant Boſleduc, & de douze compagnies que le Colonel Warick lui amena de la garniſon de Grave dont il étoit Gouverneur, livra le combat ſur le bord de l'Iſſel à huit mille hommes qui vouloient joindre le Comte Henri de Berghe, ſous la conduite de Luc Cayro Gouverneur de Linghen, &

& de Mathieu Dulkens ancien Gouverneur de Groll pour les Eſpagnols. Le combat fut opiniâtre & ſanglant pendant l'eſpace de près de dix heures, juſqu'à ce que Stirum, Warick, & la plûpart des Officiers Hollandois ſe voiant bleſſez, furent obligez de ſe retirer avec une perte conſiderable de leurs gens. Cette digue étant ainſi rompuë, il ſe fit dans le païs de Gueldre, du Velaw & d'Utrecht, une ſi grande inondation de troupes ennemies, que l'allarme s'en répandit incontinent dans toutes les Provinces-Unies.

A la nouvelle de cette irruption, & de la défaite du Comte de Stirum, le Prince d'Orange fit partir du camp devant Boſleduc le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau Gouverneur de Friſe, avec un détachement de 100 compagnies d'Infanterie & de 35 de Cavalerie, pour ſe rendre à Arnhem, dont on apprehendoit le ſiege. Il y fut heureuſement joint par les troupes que les Etats avoient raſſemblées ſur les premiers avis du Prince. Elles conſiſtoient en 1000 Anglois & 2000 Danois, que le Colonel Morgan avoit amenez du païs de Holſtein & de la baſſe Saxe avec le Prince de Dannemarck; en 4000 Allemans que le grand Maréchal de Suede avoit levez dans le païs de Bréme & d'Emden; & en 2000 ſoldats deſtinez pour les Indes. On y joignit les garniſons qu'on avoit retenuës juſques là dans le cœur du païs contre la faction des Arminiens. Toutes ces troupes réünies en un corps d'Armée de 22000 hommes ſous le Comte Erneſt, mirent le Betaw à couvert. De ſorte que les troupes ennemies n'aiant pû attenter ſur les places du Wahal & du Rhin, allérent le 15 d'Août prendre la Ville d'Amersfort à 3 lieuës d'Utrecht, & firent des courſes juſqu'aux portes d'Amſterdam. Tous ces efforts ne furent pas capables d'arracher le Prince d'Orange de devant Boſleduc. Il en témoigna encore plus de courage & de fermeté à continuer le ſiege. Aiant heureuſement intercepté les lettres que le Gouverneur, l'Evêque & les Echevins de la Ville écrivoient à l'Infante & au Comte Henri de Berghe pour les informer de la diminution de l'armée Hollandoiſe, & marquer les moiens de faciliter l'entrée au ſecours qu'ils de-

mandoient, il fit attaquer la place par ſix endroits à la fois. Il ſe trouva par tout jour & nuit pour avancer toutes choſes par ſa preſence: & il s'expoſa tant de fois que les Etats-Généraux le conjurerent par leurs lettres de ménager davantage une vie ſi neceſſaire au ſalut de la Republique.

Les troupes de Montecuculi étant occupées autour d'Amersfort, & meditant le ſiége de Harderwick, le Comte Henri de Berghe envoia le Comte de Salazar le long de Zuiderzée aſſiéger la Ville de Hattem, aux extrémitez du Velaw. S'étant avancé lui-même juſqu'à Deventer, il courut riſque de la vie dans un rude combat que ceux de la Ville lui livrerent hors de leurs murailles, & dont il ſortit néanmoins victorieux. Dans le même tems l'on vid entrer en Hollande le Comte Jean de Naſſau avec 10000 Imperiaux, & un pouvoir de les commander independamment de Berghe & de Montecuculi. Mais ces trois armées ennemies qui ſembloient devoir engloutir les ſept Provinces, contribuerent à leur conſervation & à leur gloire, contre leurs intentions. Car Othon de Ghent Gouverneur d'Emmerick, aiant eu avis que la Ville de Weſel la plus importante place du païs de Cleves étoit aſſez mal gardée, ſçut ſi bien profiter de l'éloignement des armées Impériale & Eſpagnole, qu'il la (*a*) ſurprit la nuit du 19 d'Août avec 1200 hommes de pied, & huit compagnies de Cavalerie. Il s'en rendit le maître pour les Etats, ſans y avoir perdu plus de dix hommes. Les Eſpagnols & les Italiens furent paſſez au fil de l'épée, & les Allemans épargnez. Le ſieur de Lozanne Gouverneur de la place, & les principaux Officiers furent menez priſonniers à Arnhem: mais Lozanne aiant été mis depuis en liberté, eut la tête coupée à Anvers par les ordres de l'Archiducheſſe pour ſa négligence. La perte d'une ville ſi conſiderable où les Eſpagnols avoient leur groſſe artillerie, & le magazin de toutes leurs autres proviſions, déconcerta tous les conſeils de Bruxelles. Elle rompit toutes les meſures du Comte Henri de Berghe, Jean de Naſſau & Montecuculi, dont les armées

(a) *Priſe de Weſel par les Hollandois.*

mées qui manquoient déja de vivres & de poudres dans le cœur de la Hollande, ne pouvoient subsister que par les étapes de Wesel. Il fallut aussi-tôt lever le siége de Hattem, abandonner Amersfort, vuider le Velaw, & repasser l'Issel en assez-mauvais ordre. Cet échec imprévû joint à la jalousie des Chefs Espagnols & Impériaux, rendit inutile ce grand armement de plus de 50000 hommes qui parut être le dernier effort de la Maison d'Autriche contre les Provinces-Unies. Les Espagnols après avoir manqué une occasion si favorable, & qui n'avoit pas eu sa semblable depuis le Duc d'Albe, perdirent pour jamais l'esperance de rentrer dans la possession de ces Provinces.

CHAPITRE XVI.

Prise de Bosleduc.

AUtant que la prise inesperée de Wesel augmenta le courage des Hollandois devant Bosleduc, autant abatit-elle celui des assiégez, qui n'aiant plus de secours à esperer, & n'étant plus soûtenus que par l'exemple & les exhortations de leur Gouverneur, ne resisterent plus aux assauts de leur ennemi, que pour faire leur devoir jusqu'à la fin. Les Ecclesiastiques & les Bourgeois effraiez de l'effet des mines & des bombes, firent tant par leurs cris & par leurs larmes, que le Magistrat pour éviter le pillage & le sac de la ville qui lui paroissoit inévitable en cas de plus longue obstination, resolut avec le Clergé & le Conseil, de demander composition au Prince d'Orange, si le Gouverneur persistoit plus long-tems à refuser une capitulation. Grobendonck qui n'étoit pas moins sage que brave, & qui avoit autant à cœur le salut de la ville que sa propre gloire, n'aiant plus que pour deux jours de poudres & d'autres munitions, & voiant que le peu de soldats qui restoit de la garnison étoit malade, éstropié ou abatu de fatigues, consentit enfin à la cession d'une place qu'il avoit si vaillamment défenduë pendant quatre mois & demi.

Le

Le Prince d'Orange lui fit les conditions les plus honorables qu'il pût ſouhaiter par le traité qu'il paſſa avec lui le 14 de Septembre. Par un autre traité du même jour, le Prince & les Députez des Etats-Généraux aſſurerent aux habitans de la Ville la conſervation de leurs privileges, & la liberté de conſcience. Les Eccleſiaſtiques & les Religieux eurent ordre de quitter dans deux mois. Les biens des Egliſes & des Monaſteres furent adjugez aux Etats-Généraux. Mais les Eccleſiaſtiques furent conſervez, dans la jouiſſance particuliere des fruits de leurs revenus, & les Religieuſes logées aux dépens des Etats, & entretenues leur vie durant du bien de leurs Couvens. Toute l'adminiſtration des affaires tant de la police que de la juſtice, fut laiſſée aux Magiſtrats & aux trois Membres de la Ville; & le Prince d'Orange ſe contenta de nommer pour Gouverneur ou Commandant de la garniſon Hollandoiſe *Philippes de Thienen* Colonel du Regiment de Brederode.

Le Gouverneur Grobendonck & la garniſon Eſpagnole au nombre d'environ 1200 hommes ſortirent en très-bel ordre le 17 du mois devant le Prince & la Princeſſe d'Orange, le Roi & la Reine de Bohéme, le Prince de Dannemarck, les Ducs de Wirtemberg & de Holſtein, & quarante ou cinquante autres Princes ou Seigneurs, qui étoient venus de divers endroits de l'Europe pour voir un ſiége ſi remarquable. Les autres ſoldats eſtropiez ou malades au nombre de mille, furent mis ſur des chariots que le Prince fit fournir avec ceux qui ne voulurent plus demeurer dans la Ville, & furent conduits à Dieſt avec la garniſon, dont tous les particuliers furent enſuite liberalement recompenſez par les ordres de l'Archiducheſſe, & ſur les avis de Grobendonck qui rendit témoignage à leur valeur & à leur fidelité.

Ce ſiége qui coûta des ſommes immenſes aux Etats, fut mis de pair avec ceux d'Oſtende, de Breda & de la Rochelle pour ſes ſingularitez. Le Prince d'Orange par ſa belle conduite & ſon courage intrepide

y

y acquit une gloire égale à celle de ſon Pere & de ſon Frere, qui avoit été moins heureux que lui dans l'attaque de cette Ville. Les François ſur tous les autres s'y firent admirer; & pluſieurs volontaires de la nation y répandirent leur ſang pour maintenir la liberté & la gloire d'une Republique qui devoit déja beaucoup à la protection de nos Rois.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE I.

Guerre contre les Dunquerquois.

PEndant que le Prince d'Orange étoit occupé devant Bosleduc, les Etats ne laissoient pas de soutenir encore la guerre par mer contre l'Amirauté Espagnole de Dunquerque, qui s'étoit renduë formidable depuis la prise de Breda par le Marquis de Spinola. Elle avoit en si peu d'années ruïné une bonne partie du commerce que les Hollandois faisoient sur la Mediterannée : elle les obligeoit à de grosses escortes pour la sûreté des vaisseaux qui alloient aux Indes ; & elle alloit faire des prises jusqu'au Texel. Les Etats resolus de reparer leurs pertes & de venger tant d'in-

d'insultes, mirent en mer sur la fin de Mai une puissante flote commandée par le nouvel Amiral de Hollande Pierre Hein. Mais aiant rencontré trois vaisseaux de guerre sortis du port d'Ostende, & leur aiant livré le combat sur la fin du mois de Juin, (*a*) il fut emporté d'un coup de canon dés la troisiéme volée. Son Lieutenant fut si adroit à faire couvrir son corps & à tenir sa mort secrete, que les soldats continuerent leur charge dans la pensée qu'ils combatoient toûjours sous ses ordres & sous ses yeux. Cette persuasion contribua beaucoup à l'avantage qu'ils remporterent sur leurs ennemis. Ils se rendirent maitres de trois vaisseaux avec tous les équippages & 300 prisonniers qui furent amenez à Roterdam. Le corps de Pierre Hein fut conduit à Delft avec une pompe magnifique & enterré dans le grand Temple de la ville, où sont les tombeaux des hommes illustres qui ont rendu des services importans à la République. Tous les ordres de la Province, & toutes les compagnies assisterent à ses funerailles par un decret des Etats-Généraux, qui y envoierent leurs Députez. On lui dressa un mausolée, sur lequel on fit graver les témoignages de la reconnoissance publique que l'on avoit pour un homme qui avoit enrichi les Provinces sans effusion de sang, & qui n'avoit fini qu'en triomphant des ennemis de l'Etat par une mort glorieuse. Il ne devoit point sa fortune à sa naissance, puisque rien n'étoit plus bas ni plus obscur. En quoi il étoit d'autant plus estimable qu'il n'étoit parvenu à la premiére charge de la République sous le Prince d'Orange, que par son industrie particuliére & par une longue suite de services qu'il avoit rendus, aprés avoir été délivré des galéres d'Espagne où il avoit été esclave & forçat pendant plusieurs années de sa jeunesse.

(*b*) Cette derniere victoire de Pierre Hein, rassura un peu les côtes de Zelande & de Hollande contre les entrepriſes des Dunquerquois. Les Espagnols en firent d'au-

(a) *Mort de Pierre Hein.*

(b) *Miseres des Pais-bas Catholiques & prosperitez des Pais-bas-Unis.*

d'autres par terre durant les premiers mois de l'année tant en Brabant qu'en Flandres contre-Berg-op-zoom, Lillo, Iſendick, l'Ecluſe & Axel. Mais elles furent toutes ſans effet, ſoit par la vigilance des Gouverneurs de ces places, ſoit par le feu, les eaux & les injures de l'air. La miſere étoit extréme parmi les Soldats des garniſons Eſpagnoles depuis l'enléveinent de la flote d'argent ſur laquelle étoient fondées toutes les eſperances qu'on leur donnoit de les paier. C'étoit encore pour eux un ſurcroit de déplaiſir & de mécontentement, de voir que ce qui faiſoit le ſujet de leur diſette & de leurs miſéres étoit ce qui avoit fait l'abondance & les richeſſes des Hollandois. C'eſt ce qui produiſit des murmures & de frequentes ſéditions, que la priſe de Boſſeduc augmenta encore juſqu'à un tel point que l'on ne voioit plus que des déſerteurs ſortant de Breda & des autres villes de l'obéïſſance Eſpagnole pour aller ſervir en Hollande, & y trouver le pain qui leur manquoit. Les mêmes neceſſitez faiſoient auſſi diminuer de jour en jour l'armée du Comte Henri de Berghe d'où pluſieurs paſſoient malgré leurs Officiers au ſervice des Etats. Les Peuples des Païs-Bas Catholiques étoient épuiſez par les impôts: & la Nobleſſe qui n'avoit pû s'en exempter étoit réduite aux abois. Le Clergé même étoit dans une oppreſſion qu'il ne pouvoit plus ſouffrir, & l'on ne parloit plus que de la ruine totale de la religion & du pais par une invaſion générale des Hollandois, depuis que toutes les portes leur en étoient ouvertes par la priſe de Weſel & de Boſſeduc. Tous ces malheurs étoient publiquement rejettez par les Naturels du pais ſur la mauvaiſe conduite des Miniſtres & Officiers Eſpagnols, qui rendoient la domination de leur Roi tout-à-fait tyrannique & inſupportable.

Les Etats du Clergé & de la Nobleſſe s'aſſemblerent pour tâcher de ſecouër ce joug, ou de trouver des remedes à leurs maux. Et ſans la mauvaiſe politique des Hollandois qui détruiſoient le culte public de la Religion Catholique dans les terres de leur obéiſſance, ils déliberoient de ſe ſoûmettre à leur Gouvernement. Mais les ſen-

ſentimens de la conſcience & l'attache à la religion de leurs Peres l'aiant emporté, ils députérent l'Archevêque de Malines & le Duc d'Arſchot vers l'Archiducheſſe Infante, pour lui repreſenter que les malheurs publics dont tous les peuples ſe plaignoient, ne venoient que des Eſpagnols qu'on avoit preferez à ceux du païs dans l'adminiſtration des affaires. Ils lui firent entendre qu'ils vouloient ſe paſſer dorénavant de tout ſecours d'hommes & d'argent venant d'Eſpagne, pourvû qu'on ne leur envoiaſt plus de Miniſtres ni d'Officiers de cette Cour: & qu'ils eſperoient défendre leur religion & leur patrie contre les ennemis, pourvû qu'on laiſſât à ceux du païs le manîmentde toutes les affaires ſous l'autorité générale du Roi Catholique & de l'Archiducheſſe. Cette bonne Princeſſe à qui ces maux étoient auſſi ſenſibles qu'à ceux qui les ſouffroient, prit en bonne part les rémontrances des Députez, & elle choiſit le Comte de Solre pour aller en Eſpagne, repreſenter au Roi & à ſon Conſeil la juſtice de leurs plaintes. Mais le Comte Duc d'Olivarez & quelques autres Miniſtres empêcherent qu'elles n'euſſent les effets qu'on en attendoit.

L'Archiducheſſe n'oubliant rien de ce qui dépendoit d'elle pour le ſoulagement des ſes ſujets, obtint des Etats-Généraux qu'il y auroit un trafic libre entre les deux Peuples. En quoi les Etats ſongéoient moins à gratifier leurs ennemis qu'à procurer un nouvel avantage aux Provinces-Unies dont tous les interêts réſidoient beaucoup plus dans le commerce que dans la guerre. On prit ces démarches pour une diſpoſition à la tréve qui n'étoit guéres moins ſouhaitée des marchands Hollandois que de tous les ſujets du Roi d'Eſpagne. Mais les Etats & le Prince d'Orange ne pûrent ſe reſoudre à un engagement capable d'arrêter le cours de leurs conquêtes avant que d'avoir fixé les bornes de la République.

CHAPITRE II.

Les Impériaux & les Eſpagnols chaſſez des limites des Provinces.

LE Prince d'Orange aiant appris que le Comte de Tilli Général des troupes de l'Empereur en Allemagne, avoit envoié du renfort & des rafraîchiſſemens au Comte Jean de Naſſau & à Duikens pour tenter une nouvelle irruption dans le Velaw, pour maintenir les Impériaux & les Eſpagnols dans l'Ower-Iſſel & le Comté de Zutphen, donna commiſſion au Comte Erneſt Caſimir de faire avancer contre les uns & les autres 150 compagnies d'Infanterie avec 30 cornettes de Cavalerie. Erneſt s'en acquita avec tant de diligence qu'aiant jetté un pont ſur l'Iſſel, il fit paſſer ſon armée avant que l'ennemi pût ſonger à s'y oppoſer. Il s'aſſura des villes de Doesbourg & de Keppel. Après il alla camper à un mille du camp des Eſpagnols, il leur coupa les vivres & la communication qu'ils avoient avec les Allemans. De ſorte que les uns & les autres, pour ne pas mourir de faim, furent obligez de ſe retirer vers Borcholt dans l'Evêché de Munſter avec tous leurs bagages, ſous le ſaufconduit que le Comte Erneſt avoit accordé au Comte Jean de Naſſau. Les Hollandois raſérent tous les Forts que les ennemis avoient bâtis au deça de l'Iſſel & mirent des garniſons dans ceux qui étoient au delà.

(*a*) L'armée des Hollandois étant décampée de devant Boſleduc, le Colonel de Hauterive marcha vers le païs de Cléves avec un détachement de ſes François & de quelques autres troupes que lui donna le Prince d'Orange. Aiant paſſé le Rhin avec 40 compagnies d'Infanterie, 14 de Cavalerie & ſix piéces de canon, il alla aſſiéger le Château de Ringelbourg place forte munie de cinq gros baſtions, ſituée dans un marais à deux lieues au delà de Weſel. Il s'en rendit le maître après dix heu-

(a) *Expeditions des François pour les Etats.*

heures de siége. Il y mit garnison pour les Etats des Provinces, & il passa ensuite à Isselbourg qu'il prit après trois ou quatre jours de resistance. Le bruit de ses expéditions aiant répandu la terreur dans le pais, il réduisit avec la même rapidité la plûpart des places qui pouvoient incommoder Wesel, & rendre quelques services à la ville de Linghen où les Espagnols tenoient toûjours un forte garnison.

A peine le Prince d'Orange étoit-il le 4 de Novembre retourné à la Haye, que la nouvelle garnison de Wesel se mit en campagne dans le dessein de signaler son zéle pour ses maîtres. (b) Elle se partagea en trois corps, dont l'un resta pour la garde de la Ville. Des deux autres qui étoient destinez à des entreprises militaires, le premier étant allé pour surprendre la Ville de Rhinberg, fut reçû si rudement par la garnison Espagnole, que l'exécution échoüa sur le pont de batteaux. Le second fut plus heureux sur la Ville de Duisbourg, qui étant plus éloignée de Wesel que Rhinberg s'attendoit moins à la surprise. Les Hollandois s'en rendirent les maîtres à la faveur de la nuit. Les autres places que les Espagnols tenoient encore au delà du Rhin dans le Duché de Cléves & le Comté de la Marck, ne resistérent pas long-tems aux Hollandois, Dinslake, Holt, Essen, Roerorte & quelques autres petites Villes voisines se rendirent en si peu de tems & avec si peu de resistance, qu'on ne pût attribuer ces grands succés, qu'à l'étourdissement général où étoient les Espagnols depuis la reduction de Wesel & de Bosleduc sous la puissances des Etats des Provinces-Unies. On fut étonné sur tout de voir que la garnison de Roerorte, qui étoit beaucoup plus forte & plus nombreuse que les troupes qui l'allerent assiéger, se fût renduë à la discretion du petit nombre avec tant de facilité. Le Prince d'Orange, connoissant l'importantance de cette place, donna des ordres pour en faire retablir les fortifications.

Le Comte Guillaume de Nassau qui étoit le Chef de tou-

(a) *Expeditions des Hollandois dans le Pais de Cléves & de la Marck.*

toutes ces nouvelles expeditions, voiant que les troupes de l'Electeur de Cologne & celles des Evêchez de Munſter & de Paderborn ſe remuoient pour aſſiſter les Eſpagnols, ſçût tellement les intimider par les menaces qu'il fit de ravager leurs terres, qu'elles perdirent l'envie de s'oppoſer à ſes conquêtes. Il entra enſuite dans le Duché de Bergh, & fit marcher ſes troupes contre la Ville de Solingén ſur le Wipper qu'il prit d'aſſaut, après avoir perdu aſſez de monde à l'attaque. Il fit priſonniers le peu de ſoldats de la garniſon d'Eſpagne & de Neubourg que la mort avoit épargnez, & qui ne montoient qu'à 260 hommes de pied & 80 chevaux. Il alla prendre enſuite Anger-ort place forte ſituée à la décharge de la petite riviere d'Anger dans le Rhin: & il la fit fortifier comme une porte commune aux païs de Cologne, de Bergh, de la Marck, de Cléves & de Gueldres. La neceſſité où il avoit été de laiſſer garniſon Hollandoiſe dans toutes ces places conquiſes avoit beaucoup diminué ſon armée. Ce qui ne l'empêcha pas de prendre encore la Ville d'Anger-munde ſur la même riviére à une lieuë & demie d'Anger-ort. Les ſoldats devenus inſolens par leurs ſuccés & par la ſoûmiſſion des habitans, voulurent piller la Ville. Mais l'indignité de la choſe aiant réüni les bourgeois avec la garniſon, ils reprirent les armes avec tant de reſolution & de vigueur, qu'ils vinrent à bout de chaſſer le victorieux de la ville, & de reprendre toutes les dépoüilles qu'il en emportoit. Le Comte Guillaume qui étoit avec le reſte de ſon armée à Duisbourg pendant toute cette expedition, fut obligé d'y aller avec un renfort de quelques compagnies, & d'achéter fort cher la poſſeſſion d'une Ville qui lui avoit coûté peu la premiere fois. Ces conquêtes porterent ſi loin la terreur du nom Hollandois, que les peuples deſertoient la campagne pour ſe retirer dans les groſſes Villes. Pluſieurs abandonnoient pour toûjours les terres de la ſucceſſion de Juliers qui étoient le théatre de la guerre, & même les Dioceſes de Cologne & de Munſter, pour aller établir leurs familles plus avant dans le fond de l'Allemagne. Les Hollandois pour ne point abuſer des faveurs de la Fortu-

ne pretendoient n'en vouloir qu'aux Eſpagnols, qui ſous pretexte de la protection que le Roi Catholique donnoit au Duc de Neubourg, ſembloient vouloir établir leur domination en Allemagne avec les Princes de la Maiſon d'Autriche. En effet, aiant ſçû que la Ville de Weſtflar ſur la riviere de Lon dans le Lantgraviat de Heſſe, étoit la derniere place de l'Allemagne au delà du Rhin qui fuſt occupée par l'Eſpagnol, ils percerent tout le Wetteraw, & paſſerent les Comtez de Sigen, de Dillenbourg, & de Solms pour en chaſſer la garniſon. Après quoi ils retournerent au païs de la Marck & de Cléves ſans commettre d'autres hoſtilitez.

Il ne reſtoit plus aux Hollandois pour mettre Weſel à couvert de toute inſulte, que de s'aſſurer de Burick, Ville petite mais bien fortifiée au deça du Rhin, & dont le canon pouvoit batre les murailles de Weſel. Stackenbroeck fit ſommer les Eſpagnols de rendre la Ville aux Etats: & ſur leur refus il marcha contre elle avec mille hommes d'Infanterie, trente Cornettes de Cavalerie & deux piéces de canon. La garniſon épouvantée dés la premiere attaque, capitula le lendemain & quitta la Citadelle au nombre de 200 hommes. Ainſi la Ville de Weſel ſe trouva délivrée d'un fâcheux voiſinage: & les Hollandois ſe virent abſolument les maîtres de tout le bas Rhin.

CHAPITRE III.

Deux ſiéges de Batavia.

LEs avantages des Hollandois ne furent gueres moins conſiderables ſur mer que ſur terre: & la fortune ſe declara également pour eux dans les Indes, au Breſil, & par tout le nouveau Monde. La Compagnie des Indes Orientales à Amſterdam, avoit receu dés le mois de Juillet pour prés de ſept millions de marchandiſes: & l'émulation que lui donna la generoſité de celles des Indes Occidentales, lui fit fournir pour 500000 livres de ſalpétre venu de l'Orient qui ſervit à finir le ſiége de

Bosleduc & à chasser les armées Impériale & Espagnole du Velaw.

Le grand abord des vaisseaux qui revenoient regulierement tous les ans chargez des Indes Orientales, rapportoit toûjours quelques nouvelles preuves des forces de la Compagnie. On apprit à la Haye qu'elle avoit genereusement soûtenu deux siéges considerables à Batavia capitale de la Hollande Indienne, où elle entretient un Gouverneur général auec une Cour de Monarque. L'Empereur de Java demeurant à Japara, n'avoit pû regarder de bon œil une Ville de cette importance, bâtie dans ses Etats par des gens qui sembloient n'etre venus que pour partager malgré qu'il en eût l'Empire de cette grande Isle avec lui. Il étoit jaloux des progrés de leur établissement, & chagrin de voir qu'ils lui eussent ôté une partie du commerce qu'il avoit avec les Chinois, les Japonois, les peuples de Sumatra, de Borneo, & sur tout avec les Siamois, d'où il retiroit le principal & le meilleur de ses revenus. C'est ce qui lui fit chercher les moiens de les éloigner de son voisinage. Il se mit en campagne l'an 1629 avec 150000 hommes, & vint mettre pour la seconde fois devant Batavia le siége qu'il avoit déja levé l'année precedente. Il pressa la ville pendant quelque tems par des assauts frequents, qui ne servirent qu'à diminuer son armée. Le feu continuel que les Hollandois firent de toutes parts, remplit son camp de tant de morts, que l'infection qui s'en forma se communiqua par toutes ses lignes & acheva de perdre le reste de ses troupes qui étoient d'ailleurs assez mal disciplinées. L'infection passa dans la ville, & les assiégez s'en trouvérent incommodez beaucoup plus que du fer ou du feu des ennemis. La puanteur des corps que l'on jettoit dans la riviére & qui ne pouvoient passer à cause d'une écluse que les ennemis avoient fait faire avec des troncs d'arbres, corrompit les eaux de la ville de telle sorte, qu'on fut obligé de creuser des puits très-profonds pour en trouver d'autres. Les assiégeans découragez par la vigoureuse resistance des assiégez, & embarassez par les monceaux de leurs cadavres, mirent enfin

le

le feu en trois divers endroits de leur camp & ſe retirérent la nuit du prémier jour de Novembre. Une retraite ſi precipitée fut ſuſpecte aux aſſiégez qui demeurérent ſur leurs gardes, ſans ſortir juſqu'à la pointe du jour. Ceux que le Commandant particulier de la place, (*a*) envoia enſuite pour reconnoître l'ennemi, rapportérent que non ſeulement le ſiége étoit entiérement levé, mais qu'ils avoient trouvé dans une grande plaine environ 800 corps morts rangez ſur une même ligne, dont les uns avoient la tête coupée, & les autres étoient percez de l'épée. On ſçût depuis le ſujet de ce tragique ſpectale dont voici l'hiſtoire telle que les Hollandois l'ont écrite. L'Empereur de Java n'aiant pas jugé à propos de faire le prémier ſiége de Batavia en perſonne, y avoit envoié l'un des principaux Seigneurs de ſa Cour avec une armée de prés de 200000 hommes, mais ramaſſée aſſez tumultuairement & conduite par des Officiers de peu d'experience. Ce ſiége n'aiant pas réüſſi, le Prince de Madura qui eſt une Iſle à une demi-lieuë de Java dans un golfe vers le Nord, ſe mocquant du Général de l'armée, avoit dit qu'avec des troupes ſi nombreuſes il « ſeroit venu à bout d'une entrepriſe beaucoup plus diffi- « cile que celle de prendre Batavia, ou qu'il y auroit per- « du la vie. L'Empereur, au recit qu'on lui avoit fait de ce diſcours, avoit établi le Prince de Madura Général de la nouvelle armée pour raſſiéger la ville. Il lui avoit donné pour conſeiller ce Seigneur de la Cour qui avoit entrepris le premier ſiége, & qui étoit un homme de bon ſens & fort aimé des ſoldats. Mais le Prince de Madura quoi qu'animé par la préſence de l'Empereur, n'aiant pas mieux réüſſi que l'autre, celui-ci l'avoit contraint d'acquiter la parole qu'il avoit donnée de perdre la vie devant la ville s'il ne la prenoit pas. De ſorte que l'armée s'étant rangée du côté de l'Empereur avec le Seigneur qui avoit été Général au premier ſiége, on avoit maſſacré ce pauvre Prince avec 800 hommes qui avoient pris ſon parti.

(*b*) Ces deux ſiéges ſervirent d'une double épreuve

(a) *Jacob Spex, ſous Joan Pieterſan Coen.*

(b) *Mort du Général Jean Pierre Coen.*

aux Indiens pour faire connoître la puiſſance de la Compagnie Hollandoiſe, & pour porter la Ville de Batavia juſqu'au point de grandeur & de gloire où on la voit maintenant. L'Amiral Coen qui en étoit le Gouverneur Général, & qui en cette qualité avoit la premiere direction de toutes les autres places Hollandoiſes des Indes Orientales dans le continent & les Iſles depuis l'Arabie juſqu'au Japon, ne ſurvécut pas long-tems à cette derniere expedition. Il mourut peu de jours après avoir donné les ordres neceſſaires pour purger la Ville & pour aggrandir ſon enceinte. Il fut regreté dans les Indes & en Hollande comme un Général de grande conduite & de beaucoup d'experience. Les Directeurs de la Compagnie en aiant reçû la nouvelle au mois de Juin de l'année ſuivante, par le retour annuel de la flote chargée de marchandiſes, firent rendre à ſa memoire des honneurs tout extraordinaires, pour faire voir qu'elle ne lui étoit pas moins redevable, que la Compagnie de Weſt-Inde, ou des Indes Occidentales, avoit témoigné de l'être au fameux Pierre Hein.

CHAPITRE IV.

Conquête de Fernanbouc au Breſil par les Hollandois.

CEtte derniere aiant pris reſolution d'établir le centre de ſon commerce dans l'Amerique, & de donner une rivale à Batavia par la conquête de quelque Ville importante qui fût propre à ſes deſſeins, envoia cette année une flote de 27. navires avantageuſement équipez, ſous la conduite de l'Amiral *Henri Loncke* qui avoit été le compagnon des travaux & des honneurs de Pierre Hein. Ce Général joignit ſa flote à l'Eſcadre du Colonel *Diederick de Wardenburch*, & après avoir raſſemblé ſes vaiſſeaux écartez par la tempête, ils partirent enſemble de Saint Vincent le 26 de Decembre avec 53 Navires : & ils firent voiles vers la côte du Breſil juſ-

juſqu'à la hauteur de huit dégrez. Là s'étant trouvez forts de 56 gros vaiſſeaux par le moien d'un nouveau renfort qui leur avoit été envoié, ils s'avancerent au mois de Février de l'année ſuivante devant Fernanboue, la plus grande des Capitanies du Breſil & la plus abondante en ſucre. L'attaque d'Olinde Ville capitale de la Capitanie aiant été reſoluë, Wardenburch qui avoit été nommé pour commander les troupes, prit avec lui 16 Vaiſſeaux chargez de 2400 ſoldats & d'environ 400 hommes d'équipage: & il deſcendit vers le Nord de la Ville, tandis que Loncke avec le reſte des vaiſſeaux alla ſe ſaiſir du Recif au midi de la Ville ſur la pointe d'une langue de terre où étoit le Fort de S. George. La reſiſtance que firent les garniſons Portugaiſes des trois Forts qui couvroient la ville d'Olinde, obligea les Hollandois de joindre toutes leurs forces. Wardenburch aiant donné l'avantgarde de l'armée au Lieutenant Général *Elts*, l'arrieregarde au Major *Honcks*, & le corps de bataille au Lieutenant Général *Steincallofeld*, défit en trois rencontres differentes les Portugais qui s'étoient avancez pour lui diſputer l'entrée du Païs. Il fit après attaquer la ville du côté des Jeſuites, dont la maiſon quoi que fortifiée d'un gros rempart fut eſcaladée en peu de jours. La ville aiant été priſe par ce moien dés la fin de Février, les trois Forts furent obligez de ſe rendre enſuite par une capitulation du ſecond jour de Mars. Les Hollandois voulant enſuite profiter de l'épouvante qu'ils avoient répanduë dans le Païs, ſe ſaiſirent dés le lendemain de l'Iſle d'Antonio Vas, & paſſerent juſqu'au Cap de ſaint Auguſtin: de ſorte qu'en très-peu de tems ils ſe virent les maîtres de toute la Capitanie de Fernanbouc.

Cette conquête donna tant d'éclat au nom de la Compagnie des Indes Occidentales, qu'on commençoit déja de la regarder comme la maîtreſſe, non ſeulement du Breſil, mais encore de toute l'Amerique. Wardenburch donna lieu à ces belles eſperances par des lettres qu'il en écrivit aux Etats le 7 du mois de Mars. Après leur avoir marqué combien le terrain du païs étoit fertile, l'air temperé, les eaux & les nourritures excellentes, il leur dé-

dépeignit la ville d'Olinde, avec le Récif comme une place imprenable dés qu'on y auroit achevé quelques fortifications qui y manquoient, & comme le poſte le plus avantageux du monde pour brider tout le Breſil à peu de frais, pour ruiner toute la navigation étrangere le long des côtes, ôter le trafic aux ennemis, & maintenir les habitans dans une bonne intelligence avec les nouveaux Maîtres du pais.

Les Hollandois après avoir laiſſé des garniſons ſuffiſantes dans la ville d'Olinde, & dans les Forts de ſon voiſinage, repaſſerent la ligne équinoctiale, côtoierent toute la partie de l'Amerique Meridionale qui regarde le Nord, & firent une deſcente dans la Province de Sainte Marthe au mois d'Avril ſuivant. Ils prirent la ville ſans beaucoup de reſiſtance, la pillerent, y mirent le feu, ravagerent toute la contrée, & abandonnerent un pais dont la conſervation leur auroit coûté trop de monde. Ils s'avancerent enſuite vers le golfe de Honduras, & l'Iſle de Cuba pour tacher de ſurprendre la flote d'argent qui devoit paſſer en Eſpagne. Mais ils ſe crurent obligez de ſe retirer au bruit de l'arrivée *d'Antoine d'Ocquendo* qui venoit de Cadix avec une armée navale de 5000 ſoldats, & 3000 matelots pour ſauver cette flote. Fredric de Tolede Amiral d'Eſpagne, chagrin de n'avoir pû empêcher la priſe d'Olinde, ni le ſaccagement de ſainte-Marthe, vint chercher la flote Hollandoiſe parmi les Antilles. Il la rencontra vers la hauteur de vingt degrez, & l'obligea d'en venir à un combat qui fut ſanglant, mais peu heureux pour lui, quoi que ſes vaiſſeaux fuſſent de beaucoup ſuperieurs en nombre à ceux des Hollandois. Il y courut riſque de la vie, de ſorte qu'on crut en Eſpagne pendant quelque tems qu'il étoit perdu. Mais aiant enſuite ramaſſé tous ſes vaiſſeaux écartez, il retourna de Cuba en Eſpagne au mois de Juillet, avec une flote d'environ 90 voiles.

L'Amiral *Adrien Pater* arriva vers le même tems des Indes Occidentales à Amſterdam, après avoir emploié deux ans en diverſes expeditions ſur les côtes de l'Amerique Septentrionale, & dans les Iſles. Il fut ſuivi peu de

de tems après de quatre vaiſſeaux qui étoient partis le 13 d'Avril de Fernanbouc, & qui étant heureuſement arrivez au Texel, aſſurerent que les fortifications d'Olinde & du Recif étoient déja en état de ne plus faire apprehender les ent repriſes des Eſpagnols. Ces bonnes nouvelles exciterent la Compagnie de Weſt-Inde à équipper une nouvelle flote, tant pour la conſervation de Fernanbouc, que pour la conquête des autres Capitaines du Breſil, & il fut arrêté que le Général Pater en auroit la conduite, & ſeroit renvoié avec le pouvoir d'Amiral, tant pour le commandement des troupes que pour le débarquement des équipages. Le Roi d'Eſpagne de ſon côté conſidérant de quelle importance lui étoit le recouvrement de Fernanbouc, fit de grands préparatifs pour remettre en mer une puiſſante flote, & pour renvoier inceſſamment Frederic de Tolede au Breſil.

CHAPITRE V.

Progrés des Hollandois au delà du Rhin.

CEpendant les armes des Hollandois faiſoient toûjours de nouveaux progrés en Europe, principalement ſur les terres de la ſucceſſion de Juliers. Le Comte Guillaume de Naſſau continuant ſes expeditions dans le Duché de Bergh, & le Comté de la Marck, avoit batu divers partis ennemis, pris de riches convois, & acheve les fortifications de Duisbourg, que les Etats & le Prince d'Orange étoient d'avis de conſerver. Ce Comte voiant les Impériaux occupez de leur côté à fortifier la petite ville de Mulheim près de Cologne, voulut profiter de cette occaſion pour former une entrepriſe ſur la ville de Duſſeldorp, capitale du Duché de Bergh. Il envoia d'abord quelques Soldats déguiſez ſous des habits de femmes, pour ſe ſaiſir des portes de la ville, & tuer les ſentinelles. Mais les autres ſoldats qu'il avoit fait avancer dans des chariots pour les ſeconder ne les aiant pas ſuivis d'aſſez près, l'entrepriſe s'en alla en fumée. Celle qu'il eut enſuite ſur Mulheim ne lui réüſſit pas mieux

Les

Les 5000 hommes qu'il avoit fait marcher devant cette place pendant une nuit, furent repouſſez par 2000 Soldats de la garniſon que l'on n'avoit pû ſurprendre. Il fut plus heureux en deça du Rhin. Il prit la ville de Siehtelen, & quelques autres places du Duché de Juliers, occupées indifferemment par les Impériaux, par les Eſpagnols, ou par les Soldats du Duc de Neubourg.

Toutes ces entrepriſes quoi que trop précipitées & trop violentes pour pouvoir être de longue durée, ne laiſſérent pas de donner beaucoup d'inquiétude à ceux qui s'intereſſoient au repos de l'Empire d'Allemagne. Les Princes de la ligue Catholique, touchez du dommage que l'Electeur de Cologne, & les Evêques de Paderborn & de Munſter en ſouffroient dans leur païs, ſollicitérent l'Empereur de remedier à ces maux. On publioit que les Hollandois voulant ſuivre le cours de leurs proſperitez, devoient porter leurs armes juſqu'à Franefort, & de là ſe jetter dans le Palatinat pour y ſuſciter de nouveaux troubles, & rétablir les affaires du Comte Frederic V. dépoüillé de l'Electorat & de la Roiauté. L'Empereur vit l'importance qu'il y avoit de prevenir des deſſeins ſi prejudiciables aux interêts des Catholiques de l'Empire & de la maiſon d'Autriche. Il ſe douta que le Comte de Hanaw avoit voulu les favoriſer, & que c'étoit dans cette reſolution qu'il avoit refuſé de recevoir garniſon Impériale dans ſa Ville. C'eſt pourquoi il envoia des troupes pour en ſaiſir toutes les avenuës, & pour l'aſſiéger comme une place ennemie. Le Comte ſurpris d'un tel procedé, eut beau remontrer ſa fidelité à l'Empereur, & ſon éloignement pour les Hollandois. Il ſe vid obligé d'admettre dans ſa Ville trois ou quatre compagnies d'Impériaux, qui demeurerent les maîtres juſqu'à ce que les Suédois les en chaſſerent dix-huit mois après, & menerent le Comte priſonnier.

(*a*) Les Hollandois beaucoup plus curieux de leurs propres affaires que de celles de leurs alliez, ne ſongeoient

(a) *Le Comte Jean de Naſſau défait & pris.*

geoient dans le fonds qu'à ſe bien établir dans les terres de la ſucceſſion de Juliers. Sur l'avis qu'ils eurent au mois de Juillet d'un nouveau Fort que les Eſpagnols faiſoient conſtruire devant le canal du Rhin à la Meuſe, près de Rhinberg, le Gouverneur de Weſel envoia pour empêcher ce travail quelques troupes détachées, tant de ſa garniſon que de celle d'Emmerick, ſous la conduite du Colonel *Iſelſtein* Rytmaître, c'eſt-à-dire, Commandant de la Cavalerie. Sept cens hommes venant du Palatinat, & logez dans le retranchement du Fort, aiant été avertis de la marche des Hollandois par ceux de Rhinberg, pourvûrent ſi bien à tout, que, s'étant fait joindre enſuite par l'Infanterie Eſpagnole, il fut impoſſible aux Hollandois de rien attenter ſur le Fort. Iſelſtein faiſant ſa retraite en bon ordre ſe vid ſuivi par les Eſpagnols, au nombre de 1500 hommes de pied, & de huit Cornettes de Cavalerie. Il crut devoir leur tourner tête, & aiant diſpoſé ſa Cavalerie en ſix pelotons, il attaqua les ennemis avec tant de vigueur qu'il les mit en déſordre. Le Comte Jean de Naſſau qui les commandoit ſoûtint vaillamment l'effort des Hollandois pendant quelques heures. Mais aiant été abandonné de ſes Croates, le reſte quoi que beaucoup ſuperieur en nombre aux Hollandois fut entiérement défait. Le Comte Jean de Naſſau fut bleſſé de trois coups de piſtolet, pris par un Lieutenant François nommé *la Broſſe*, & mené priſonnier à Weſel. On le fit languir long-tems ſans lui déclarer en quelle qualité on le retenoit, pour ſe vanger de lui par une reſerve ſemblable à celle qu'il avoit eue l'année d'auparavant, lors qu'au paſſage de l'Iſſel il avoit refuſé de répondre s'il tenoit le parti de l'Empereur ou celui du Roi d'Eſpagne. L'Archiducheſſe envoia le Baron d'Ouchy à la Haye pour traiter de ſa rançon & il en couta 18000 riſdales pour le retirer après deux mois de priſon.

(*a*) Cependant le Duc de Neubourg Prince Poſſedant de la ſucceſſion de Juliers étoit à la Haye en perſonne depuis le 21 de Juillet, avec trois Ambaſſadeurs de

(a) *Accord proviſionnel des Princes Poſſedans.*

de l'Electeur de Brandebourg qui étoit l'autre Prince poſſedant de la même ſucceſſion. Ils étoient venus demander l'execution de l'accord proviſionnel paſſé entre-eux touchant l'adminiſtration des biens de cette ſucceſſion, le 9 de Mars de l'année précedente à Duſſeldorp. Les Etats voiant que les Eſpagnols ne parloient pas d'ôter leurs garniſons des villes de Juliers, d'Orſoy, & de Sittert, ne voulurent pas entendre parler auſſi de la reſtitution d'Emmerick, de Rées, & de Weſel. De ſorte que leurs Députez ſignerent un nouveau contrat avec le Duc de Neubourg, le 26 d'Août, & ils s'obligerent à le faire ratifier par l'Electeur de Brandebourg. Par ce ſecond traité il étoit marqué que, ſi dans 25 ans tout le different de la ſucceſſion n'étoit entiérement terminé entre les deux Poſſedans, l'Electeur de Brandebourg auroit juſques-là la jouiſſance du Duché de Cléves & de tout le Comté de la Marck; & que le Duc de Neubourg auroit celle des Duchez de Juliers, de Berg ou Mons, & des Comtez de Raveſtein & de Breskeſant : mais que celui de Ravensberg demeureroit également entre eux par indivis tant pour la juriſdiction que pour les revenus. L'Archiducheſſe Infante pour gratifier le Duc de Neubourg ſon allié, donna au commencement de Janvier ſuivant, une acte par écrit de la diſpoſition où elle étoit non ſeulement d'ôter toutes les garniſons Eſpagnoles des Païs de Cléves & de Juliers, mais de faire démolir encore les Places qui avoient été fortifiées depuis le decés du dernier Duc Jean Guillaume, hors celles que les deux parties s'étoient reſervées d'un commun conſentement. Cette generoſité de la Princeſſe détermina les Hollandois à moderer ou relâcher les contributions, & à quitter volontairement toutes leurs conquêtes hors les trois villes d'Emmerick, de Rées & de Weſel. Ainſi il n'y eut plus d'obſtacle à l'execution de l'accord proviſionnel qui le fit au mois d'Avril.

CHA-

CHAPITRE VI.

Les Etats rejettent les propoſitions de Tréve avec l'Eſpagne.

L'Infante toûjours ſenſible aux maux des Provinces Catholiques des Pais-bas, voiant la lenteur des rémédes que le Roi d'Eſpagne ſon Neveu y appliquoit, fit faire aux Etats-Généraux de propoſitions d'une Tréve de 34 ans ſous des conditions ſemblables à celle de l'an 1609. Les permiſſions d'un commerce reciproque qui avoient été accordées l'année precedente de part & d'autre, ſembloient y avoir diſpoſé les eſprits ; & le Comte de Solre revenu de Madrid où il avoit porté le cahier des mecontens de Flandres & de Brabant, fit connoître à l'Infante que ce ſeroit ſeconder les deſirs ſecrets du Roi d'Eſpgne. Les Etats quoi que très-perſuadez que c'étoit l'impuiſſance de continuer la guerre qui obligeoit les Eſpagnols à leur demander la Tréve ne voulurent pas rejetter des propoſitions qui ſembloient devoir leur procurer un repos ſolide après plus de 60 ans de troubles. Après la Conference de Roſendal tenuë au mois de May pour l'échange des priſonniers, les Députez de l'Infante ſur le refus que firent ceux des Etats d'y écouter leurs propoſitions faute de pouvoir, paſſerent à la Haye pour les faire à leurs *Hautes Puiſſances.* (a) Les Eſprits ſe trouverent partagez dans leurs déliberations. On crut qu'en s'accommodant avec les Eſpagnols qui par leur foibleſſe n'étoient plus en état de nuire à la Republique, on couroit riſque de s'attirer les François dont la puiſſance augmentoit tous les jours. On allegua que, puiſque les Espagnols n'étoient plus à craindre, il étoit inutile de leur accorder la Tréve ou la Paix ; que la République étant devenuë riche par le moyen des deux Compagnies des Indes, & puiſſante par la priſe de Boſſeduc & de Weſel les deux principaux remparts des Provinces-Unies, elle

(a) *Titre pris par les Etats-Généraux.*

le devoit traiter les Eſpagnols, comme ceux-cy dans leur fierté ordinaire & dans leur plus grande proſperité auroient traité des Hollandois abatus & accablez de beſoins, s'ils s'étoient vûs obligez de leur faire de ſemblables propoſitions de Tréve.

(*a*) Ceux de l'opinion contraire ne manquoient pas de raiſons pour faire voir qu'on ne doit jamais mépriſer un ennemi humilié & ſupliant. Pluſieurs ſe ſouvenoient encore de ſes excellentes maximes de Barneveld qui avoient determiné les Etats à la Treve de l'an 1609 avec le conſentement de Henri le Grand. Mais le Cardinal de Richelieu qui avoit d'autres vûes fit agir promtement l'Ambaſſadeur de France à la Haye pour traverſer ces negociations à quelque prix que ce fuſt. L'Ambaſſadeur qui étoit le Sieur *de Bargy*, ſçût ſi bien tourner les Eſprits ſelon les inſtructions du Cardinal Miniſtre qu'au lieu d'une Tréve avec l'Eſpagne, les Etats renouvellerent leur ancienne alliance avec la France, par un traité du mois de Juin. L'accord étoit peu different de celui qui avoit été dreſſé dés l'an 1627 ſans être ratifié. L'engagement qu'on y contractoit devoit être de neuf ans. Les Etats-Généraux s'y obligeoient entre autres choſes à ne faire aucune Treve ou Paix ſans le conſentement & la participation du Roi très-Chrétien & promettoient d'aſſiſter la France de troupes & d'autres ſecours lors qu'elle porteroit ſes armes dans l'Artois, le Hainaut & dans toutes les autres terres de l'obéiſſance Eſpagnole. Le Roi de ſon côté leur continuoit le payement des groſſes ſommes qu'il leur avoit accordées, & l'entretien ordinaire des troupes Françoiſes qu'ils avoient eues juſques-là parmi leurs armées.

Ce traité déconcerta toutes les meſures que les Eſpagnols avoient priſes pour la Tréve. On n'écouta plus leurs Députez à la Haye qu'avec beaucoup de negligence, & on laiſſa même courir en public un écrit contre leurs propoſitions ſous le titre *d'Anti-Tréviſte*. Ces mauvais ſuccés de leurs prémiéres démarches ne les rebuterent pourtant pas encore. Ils eurent recours à la

(a) *Ils renouvellent leur alliance avec la France.*

la mediation du Roi d'Angleterre, qui préferant leurs interêts à ceux de la France, envoia un Ambaſſadeur extraordinaire à la Haye. La récompenſe que l'on avoit promiſe au ſuccés de cette nogociation, étoit la reſtitution du Palatinat pour l'Electeur Frederic V. beau-frere du Roi Charles I. & neveu du Prince d'Orange. Ces conſiderations étoient fortes auprès des Etats. Elles n'eurent pas neanmoins toute l'efficace que les Eſpagnols & les Anglois en eſperoient. L'Ambaſſadeur d'Angleterre perdit plus de quatre mois à ſolliciter une réponſe favorable aux propoſitions qu'il avoit faites dés le 13 d'Août. Les Etats lui répondirent enfin le 17 de Decembre ſuivant, que, ſi l'on en venoit quelque jour à des deliberations touchant la tréve dont il étoit queſtion, ils ne manqueroient pas d'en faire donner avis au Roi ſon maître comme à leur ancien ami, & à un allié que l'on vouloit conſiderer. Les Ambaſſadeurs que les Electeurs & quelques autres Puiſſances de l'Empire avoient envoiez à la Haye pour le même ſujet à la ſollicitation de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, n'eurent pas plus de ſatisfaction que celui d'Angleterre: & les grands preparatifs de guerre qui ſe firent en Hollande ſur la fin de cette année, furent la réponſe la plus déciſive qu'ils reçûrent à leurs propoſitions.

CHAPITRE VII.

Entrepriſe ſur la ville d'Orange.

LE Cardinal de Richelieu qui avoit été le guide & le promoteur des démarches que les Etats firent dans cette occaſion, fit aſſez connoître que les bons offices qu'il rendoit aux Hollandois avoient d'autres motifs que l'interêt des Provinces-Unies, ou celui du Prince d'Orange. Car dans le même tems qu'il témoignoit le plus d'empreſſement pour leur alliance, il cherchoit ſecretement à deſobliger ce Prince, pour faire valoir à Rome le zéle qu'il affectoit contre l'hereſie ſuivant ſes fins particulieres. Aiant conçû le deſſein de lui enlever la ville

d'Orange, dont la Principauté eſt enclavée dans la France entre le Rhône & le Comté d'Avignon, il traita ſourdement avec le Gouverneur *Jean de Hertogh d'Oſmael* ſieur de Walkembourg pour lui rendre la place.

Walkembourg quoi qu'elevé dés ſa premiere jeuneſſe dans la Maiſon d'Orange & comblé des bienfaits du Prince ſon Maître, ne laiſſa pas de prêter l'oreille aux ſollicitations du Cardinal. Il ſe laiſſa gagner par la promeſſe qu'on lui fit de 400000 livres d'argent comptant, & d'une terre de 20000 livres de rente en Provence, où il étoit convenu de ſe retirer, & de renoncer au Calviniſme. Mais ne voulant pas rendre la place qu'on ne lui eût remis la ſomme entiére entre les mains, & qu'on ne l'eût établi dans la poſſeſſion de ſa nouvelle terre, l'affaire tira tant en longueur que le Prince d'Orange eut le loiſir d'apprendre ſon infidelité. Ce Prince étoit d'ailleurs fort mal ſatisfait de lui. Le Gouvernement de la ville & du château étant triennal, ſuivant l'inſtitution de ſes Predeceſſeurs, il avoit par une pure bienveillance continué ſouvent cet emploi à Walkembourg, juſqu'à ce qu'en 1629 ne pouvant plus ſupporter ſes déportemens, il avoit envoié deux Commiſſaires ſous d'autres prétextes pour en connoître. Walkembourg ſans ſçavoir leur deſſein les traita aſſez mal pendant toute une année. De ſorte que l'un d'eux étant mort dans cet intervalle, il chaſſa l'autre nommé *Vandredoux* ou plûtôt *Vander Does*. La nouvelle en vint au Prince d'Orange dans le tems qu'il apprit la trahiſon de Walkembourg, & les conventions qu'il avoit faites pour livrer la ville au Cardinal de Richelieu. C'eſt ce qui l'obligea de dépêcher un nouveau Commiſſaire nommé *Knuyth*, de Zelande, homme également adroit & reſolu, pour ſe défaire de ce traître, & remettre la ville & la Principauté d'Orange ſous ſon obéiſſance. Knuyth ſuivant fidellement ſes inſtructions, ſe munit de divers pretextes pour ne point donner d'ombrage à Walkembourg à qui tous les Etrangers venant de Hollande commençoient à devenir ſuſpects. Etant arrivé à Mondragon ſur les extremitez du Dauphiné à deux lieuës d'Orange, il ſe fit paſſer pour un marchand Flaman que la ne-

ce-

ceſſité de ſes affaires conduiſoit en Provence pour retirer ſon negoce de Marſeille, à cauſe de la contagion dont cette ville étoit actuellement travaillée. Il obtint par cet artifice les paſſeports qu'il voulut du Gouverneur d'Orange, ſe fit inſtruire de toutes choſes par Vander Does, s'aſſura des principaux habitans de la ville & de pluſieurs Gentilshommes de la Principauté d'Orange, & amaſſa des troupes d'une maniére ſi ſecrete que Walkembourg qui étoit d'ailleurs dans des méfiances continuelles y fut ſurpris. La ville fut eſcaladée de nuit avec des échelles de corde. Le Gouverneur qui étoit deſcendu du Château dans la ville avec peu d'eſcorte, contre ſon ordinaire, fut aſſiegé dans la maiſon d'un Particulier, (a) & ſommé de ſe rendre au Prince d'Orange qu'on diſoit être aux portes de la ville. Walkembourg aiant voulu ſe barricader & ſe défendre fut tué avec quelques-uns de ſa ſuite, les portes de la ville furent ouvertes au reſte des troupes, qui allerent aſſiéger auſſi-tôt le Château avec Knuyth & les autres Capitaines & Gentilshommes du parti du Prince d'Orange. Le Lieutenant & la garniſon tirerent d'abord le canon & le mouſquet contre eux, & ils ſe preparoient à faire une vigoureuſe ſortie. Mais Vareignes Lieutenant de la place apprenant que ſon Gouverneur étoit expiré, & voiant l'ordre du Prince d'Orange avec un billet de la veuve du Gouverneur en explication des derniéres volontez de ſon mari pour y obéir, fit ſa capitulation pour la famille de Walkembourg & pour ſa garniſon. Il remit le Château & la Ville le 12 Juin entre les mains des Commiſſaires du Prince d'Orange, auquel on leur fit prêter de nouveaux ſermens de fidelité. Ce Prince envoia depuis le Burg-Grave de Dhona ſon allié pour commander dans la place. Mais de quelque diſſimulation qu'il uſât dans le tems à l'égard du Cardinal qui lui avoit voulu ravir cette Principauté, il n'en fut pas moins ſenſible à l'indignité d'un fait auquel il ſçavoit d'ailleurs que le Roi n'avoit point de part. Auſſi fit-il connoître dans les occaſions qu'il chercha depuis pour s'en venger, que ſon reſſentiment tomboit moins ſur la France que ſur la perſonne de ce Miniſtre.

(a) *La Piſe Greffier.*

CHAPITRE VIII.

Les Etats donnent la ſurvivance des charges du Prince d'Orange à ſon Fils.

LA prudence que ce Prince joignoit dans le manîment des affaires à la valeur qu'il faiſoit paroître dans les armées l'avoit déja élevé à un point d'autorité, auquel on peut dire que ſon Pere ni ſon Frere n'étoient point parvenus. Les Etats le voiant fort éloigné de vouloir en abuſer, lui donnerent l'année ſuivante des marques publiques de leur reconnoiſſance en la perſonne de ſon Fils *Guillaume*. Dans leur Aſſemblee du 18 d'Avril, ils accorderent à ce jeune Prince qui n'avoit pas encore achevé la cinquiéme année de ſa vie, la ſurvivance de toutes les charges de ſon Pere, qui dés l'année precedente avoit eu pour lui l'agrément de celle de Général de la Cavalerie. On accompagna ces gratifications extraordinaires de ſolennitez & de céremonies propres à faire connoître la joie & la ſatisfaction que tout le monde en recevoit. *Adrien Pauw*, ſieur de Heemſted qui venoit de ſucceder au ſieur *Duyck* dans la charge d'Avocat Général, de Garde des Sceaux, & de Penſionnaire de Hollande, en commença les fonctions par une harangue éloquente à la loüange du pere & du fils. Les Etats députerent vers le jeune Prince & lui firent preſenter de leur part dans un petit coffre d'or les expeditions des trois premieres charges de la République. La declaration qu'ils en firent fut ſuivie de celles des Provinces particuliéres qui envoierent leurs Députez ſeparément à la Haye pour en faire la céremonie qui dura près de huit jours.

(a) A peine la céremonie étoit-elle finie que le Prince d'Orange, pour continuer ſon application au ſervice des Etats, fit aſſembler ſes troupes & leur donna le rendez-vous au Fort de Skein & à Emmerick pour le dixiéme jour du mois de Mai. Il fit auſſi-tôt avancer ſur

(a) *La guerre recommence entre les Eſpagnols & les Hollandois.*

ſur la riviére toute ſon artillerie qui étoit parfaitement bien fournie : & le dénoûment aux difficultez qui étoient ſurvenuës ſur le défaut des proviſions de bouche, parut à l'arrivée d'une flote chargée de bled qui vint de Dantzick ſur la fin d'Avril. Ces grands préparatifs mirent l'allarme dans Bruxelles, & la porterent bien-tôt juſqu'à Madrid, où l'on s'entretenoit toûjours de l'eſperance de la Tréve. L'Infante Archiducheſſe qui voioit les choſes de plus près, jugeant qu'il étoit inutile de s'en flatter plus long-tems, fit hâter les levées tant des gens de guerre que des taxes qu'elle avoit été obligée de demander au Clergé, à la Nobleſſe, & au tiers Etat des Provinces de ſon obeïſſance. Ce dernier reſſort acheva de découvrir la miſere des Païs-bas Catholiques, où tout le monde ſans exception de ceux qui avoient toûjours été exempts, ſe vit cottiſé à des contributions exorbitantes depuis les Cardinaux, les Prélats & la maiſon de l'Archiducheſſe juſqu'aux petits enfans. Les Flamans qui murmuroient toûjours de voir les honneurs & les offices de leur Païs entre les mains des Eſpagnols, auroient été ſatisfaits qu'on eût donné le Généralat & les charges ſuivantes au Comte Henri de Berghe, au Comte Jean de Naſſau, & aux autres Seigneurs naturels des Païs-bas. Mais le Roi d'Eſpagne qui ſuivoit une autre politique, nomma le Marquis de Sainte-Croix *Alvarez de Bazan* pour ſucceder au celebre Spinola qui avoit été rappellé deux ans auparavant, & qui étoit mort le 25 de Septembre 1630 à Caſtello-de-Inciſa ſur les frontiéres de la Republique de Genes ſa patrie, où il s'étoit fait porter malade du ſiége de Caſal. Sainte-Croix qui n'avoit ni la capacité, ni le bonheur de Spinola, partit de Milan où il avoit commandé l'armée Eſpagnole de l'Italie, & vint à Bruxelles le 22 d'Avril. Pour le faire agréer aux Flamans, l'on fit courir le bruit qu'il devoit ſervir ſous le Cardinal *Ferdinand* d'Autriche Infant d'Eſpagne, frere du Roi & neveu de l'Archiducheſſe à laquelle il devoit ſucceder dans le Gouvernement des Païs bas. Le Comte Henri de Berghe fut fait Maréchal Général des armées de Flan-

dres; Carlo Coloma Meſtre de Camp général. *Franciſque Zapata* eut le commandement de 6000 hommes deſtinez à la garde du païs d'entre Anvers & Malines. Lucas Cayro fut fait conducteur des convois de poudres & de farines à Breda & dans quelques autres places, avec trente cornettes de Cavalerie & 4000 hommes de pied. Le Comte Henri de Berghe fut envoié avec ſes troupes ordinaires à Rhimberg, pour défendre le canal & la Gueldre Eſpagnole dont il étoit Gouverneur.

(*a*) Le Prince avoit trois corps d'armée, l'un ſur le Rhin, l'autre à Boſleduc, & le troiſiéme à l'Ecluſe en Flandre. Aiant laiſſé le Comte de Stirum à Rées avec un camp-volant de 10000 hommes, il rembarqua ſes troupes à Emmerick & vint avec le Duc de Vendôme ſur les côtes de Flandres. Il fit une deſcente près de Bruges, paſſa les canaux & les riviéres ſur des ponts de corde, faits ſur le champ avec un artifice nouveau, prit trois Forts d'alentour, ſans que ni les garniſons de ces places, ni l'armée Eſpagnole qui étoit aux environs pût les garantir. Il paſſa le Franconat ſans reſiſtance, & ſon deſſein étoit de s'avancer juſqu'à Gand. Mais aiant découvert trois eſcadrons de la Cavalerie ennemie qui ſembloit l'attendre à l'iſſuë d'un petit bois au devant du Fort de Saint George, il ſe retira par l'apprehenſion qu'il eut de tomber dans quelque embuſcade. L'armée des Eſpagnols groſſiſſoit tous les jours par de nouvelles troupes qui venoient de l'Allemagne & de l'Italie. Vingt-quatre mille hommes de pied & 27 compagnies de Cavalerie avec quarante piéces de canon qu'ils firent avancer ſur le canal de Gand à Bruges, ôterent au Prince d'Orange l'envie qu'il avoit d'aſſiéger cette derniere Ville, où le Gouverneur qui étoit le Comte *de Fontaines* l'attendoit avec onze mille hommes de bonnes troupes & toutes ſortes de proviſions. Il fit ſa retraite le 6 de Juin vers Iſendick, de telle ſorte néanmoins qu'avant que de remettre ſon armée dans ſes bateaux, il tâcha d'attirer les ennemis à un combat qu'ils eurent grand ſoin d'éviter. Les Eſpagnols delivrez des apprehenſions que cette

(a) *Deſcente du Prince d'Orange en Flandre.*

cette fâcheuſe deſcente leur avoit données, ſongerent enſuite à garantir Breda & Dunquerque qui étoient menacez, & ils y envoierent de grands renforts d'hommes & de munitions. Le Prince d'Orange faiſant remonter la Meuſe à ſes troupes, eut à combatre les vents qui ſe trouverent contraires à ſes deſſeins. Mais la garniſon de Weſel fut plus heureuſe dans l'attaque d'un grand convoi d'argent, de ſoies, & de proviſions de bouche, qui venoit de Cologne. Elle s'en ſaiſit après un long & rude combat, où les chartiers comme les ſoldats ſe défendirent bravement, & ſe firent tous tuer plûtôt que de ſe laiſſer prendre.

CHAPITRE IX.

Defaite des Eſpagnols. Diſſipation de la flote de leurs chaloupes.

LEs Eſpagnols chercherent cependant à ſe racquiter de leurs pertes journaliéres par une entrepriſe ſignalée dont l'Archiducheſſe voulut charger le Comte Jean de Naſſau, à qui l'on étoit redevable de la retraite du Prince d'Orange. Il y avoit près de deux ans que le Conſeil de Bruxelles aiant formé le deſſein d'ôter aux Etats des Provinces-Unies la communication de la Hollande avec la Zélande, faiſoit conſtruire un grand nombre de fregates, de pontons, de barques & de chaloupes. L'entrepriſe étoit de l'imagination d'un Capucin nommé *Philippes de Bruxelles*, qui avoit propoſé la choſe, ſuggeré les moiens de l'executer, & perſuadé l'Archiducheſſe de la facilité de l'exécution, ſur le témoignage de Stautembourg Gentil-homme Hollandois, Fils de l'Avocat Général Barneveld, qui vivoit refugié à Bruxelles depuis ſa conſpiration contre le Prince Maurice.

Sur la parole du Capucin qui s'étoit fait le directeur de cette affaire, l'Archiducheſſe fit partir d'Anvers le Comte Jean de Naſſau le Mardi 10 de Septembre, avec une flote de quatre-vingts & dix bâtimens de diverſes eſpéces, équippez avec beaucoup de fraiz, montez de 5600 hom-

hommes qui consistoient en 4300 soldats & 1300 Mariniers. Pour éviter le canon de Lillo qui étoit aux Hollandois, la flote detourna au Fort de la Perle, & alla passer le Hont à l'embouchure de Saftinghe à la faveur de deux batteries dressées exprès pour empêcher l'approche des vaisseaux de garde que les Zélandois y entretenoient. Mais les instructions du Capucin qui étoit present à l'expedition en habit de seculier se trouverent fausses. Il ne fut pas possible de passer par le pais inondé au dessous de Walkenisse, comme ce Pere l'avoit fait entendre à l'Archiducheſſe. De sorte qu'il fallut rentrer dans l'Escaut, descendre vers Romerswale, cottoier l'Isle de Ter-Tolen où le Prince d'Orange qui la regarda passer du havre de Berg-op-zoom avoit envoié 4000 hommes. Là son arriére-garde composée de 22 vaisseaux qui portoient toutes les munitions & les instrumens necessaires à l'entreprise; aiant donné sur le sable, il fallut perdre une marée entiere pour l'attendre. Ce retardement donna lieu aux Hollandois de la poursuivre avec quelques bateaux qu'on avoit eu le loisir de ramasser à Berg-op-zoom, & que le Comte Jean de Nassau avoit ecartez la veille avec son artillerie. En même tems les vaisseaux de Zélande équippez en guerre sous la conduite du Vice-Amiral *Hollart*, & chargez de 1500 soldats presque tous François, commandez par le Colonel de la Maison-neuve, vinrent attaquer la flote Espagnole dans le Slack, où elle attendoit le retour de la marée qui l'avoit mise à sec. Le combat dura depuis dix heures jusqu'à quatre, dans la nuit du 12 au 13 de Septembre. Jean de Nassau soûtint vaillamment la charge en deux reprises, où le Capucin fit merveilles: mais la troisiéme mit toute son armée en desordre entre Vianen & Staveniſſe. L'obscurité épaisse de la nuit, un grand boüillard qui s'éleva vers la pointe du jour, & le peu d'experience des mariniers Espagnols, firent que la défaite de la flote fut entiere. Il ne se sauva qu'onze personnes, du nombre desquelles furent le Comte Jean de Nassau, le Baron de Balançon Gouverneur de Breda & le Pere Philippes Capucin. On prit 76 vaisseaux avec tous leurs équippages & leurs provisions, le reste

fut

fut enfoncé ou brûlé. On fit priſonniers, outre quelques Matelots de ſervice, 4140 ſoldats qui furent menez comme des troupeaux par le camp du Prince d'Orange à Berg-op-zoom & à Steenberg. Le reſte fut noié ou tué dans le combat. Cette importante victoire fut regardée en Hollande comme l'un des plus grands biens que Dieu eût encore faits aux Provinces-Unies. On ſçût enſuite que le deſſein des Eſpagnols avoit été de ſe ſaiſir de toutes les Iſles juſqu'à la Brille & à Dordrecht: tandis que le Marquis de Sainte-Croix qui avoit fait avancer l'armée de terre juſqu'à Roſendal & Breda, & qui avoit déja jetté 3000 fantaſſins avec 1200 chevaux dans le païs de Prince-land, devoit s'aſſurer de Klundert, de Willemſtad, & de la Meuſe juſqu'à Gertrudenberg. Mais la fortune qui ſe plaît ſouvent à traverſer les entrepriſes les mieux concertées des hommes, vouloit humilier l'Eſpagne & la Maiſon d'Autriche. C'eſt ce qui parut encore par la fameuſe bataille de Leipſick que le Roi de Suéde remporta dans le même tems ſur les Imperiaux, & qui reduiſit l'Allemagne Catholique à deux doigts de ſa perte.

L'échec de la flote des chaloupes qui avoit tant coûté, jetta la conſternation dans Bruxelles, où la bonne Princeſſe Iſabelle comptant tranquillement ſur les revelations du Pere Capucin, ne s'étoit attendue à rien moins qu'à ce deſaſtre. Elle tâcha de recevoir chrétienement cette mortification, & elle empêcha même les mauvais effets du murmure des peuples contre le Marquis de Sainte-Croix, que l'on diſoit tout haut n'être venu ſucceder à Spinola que pour le malheur du païs. Mais elle ne laiſſa pas de ſouffrir qu'on envoiaſt priſonnier à Breda le Vice-Amiral *Jacob Janſſ*, comme ſi la perte étoit arrivée par ſa faute. C'étoit une victime qu'elle croioit pouvoir ſacrifier au mécontentement des Naturels du païs, qui ne pouvoient regarder de bon œil ni le Marquis de Sainte-Croix ni les autres Etrangers qu'ils voioient dans les charges. Mais le choix que l'on faiſoit d'un homme du païs pour cette expiation ne ſervit point pour appaiſer les eſprits irritez.

Les Eſpagnols & les Flamans ſemblerent ſe dedom-

mager d'une partie de leur perte par la priſe que ceux de Dunquerque firent peu de jours après de vingt-neuf vaiſſeaux Hollandois chargez de bled. Ils en menerent vingt-ſept à Oſtende & deux à Nieuport. Ils ſe vanterent ſur tout de la priſe de leur canon, quoi qu'elle fût peu conſiderable en comparaiſon de près de ſix cens piéces d'artillerie de fonte que les Hollandois leur avoient priſes ſur mer depuis un an. Mais d'un autre côté les troupes Eſpagnoles que le Roi Catholique avoit renvoiées d'Italie, furent défaites dans le pais de Kempenland au Duché de Brabant par Stackembrock Lieutenant Général de la Cavalerie Hollandoiſe, qui leur tua 700 hommes dans les bruiéres, n'aiant que 32 cornettes de Cavalerie, & qui auroit taillé le reſte en piéces, ſi les detachemens d'Infanterie qu'il avoit tirez des garniſons de Boſleduc & de Heuſden, avoient été aſſez diligens pour le joindre à propos.

CHAPITRE X.

Tentatives des Eſpagnols & des Portugais pour réprendre Fernanbouc.

LEs Miniſtres d'Eſpagne aiant reçû les triſtes nouvelles de la perte que les Hollandois leur avoient fait ſouffrir dans les iſles de Zelande, eurent recours à leur artifice ordinaire, c'eſt à dire à la diſſimulation pour tromper les ſujets de leur Roi. Ils en firent ſemer de plus agréables, afin de préparer les eſprits à ſe conſoler des véritables, lorſqu'on ne pourroit plus les cacher. Dans cette vûë ils publierent la priſe d'Ormus ſur les Perſes, & quelques autres avantages chimériques ſur les Hollandois dans les Indes. Mais la fauſſeté de ces nouvelles ne tarda point à ſe diſſiper.

Tout ce qui venoit d'heureuſes nouvelles des Indes Orientales ou de l'Amerique étoit ordinairement ſuſpect aux Eſpagnols depuis cette longue ſuite de pertes preſque continuelles qu'ils y avoient ſouffertes de la part des Hollandois. La plus grande partie des preparatifs

tifs qui s'étoient faits dés le commencement de l'année ſur les côtes de Portugal pour le recouvrement de la ville d'Olinde & de la Capitanie de Fernanbouc dans le Breſil, s'étoit diſſipée vers le mois de Mars par la malignité d'un air corrompu. La mortalité ruïna entiérement l'eſcadre que l'on équippoit en Galice & qui devoit compoſer le gros de la flote du Breſil. La mort preſque ſubite de 2000 hommes avoit fait prendre la fuite à la plûpart des autres ſoldats & matelots. Mais on les contraignit ſous des peines corporelles de retourner enſuite à Lisbonne: après quoi les Miniſtres d'Eſpagne obligérnt Antonio d'Ocquendo Général de l'armement du Breſil à ſortir des ports d'Eſpagne au mois de May pour faire voiles aux Indes. De long-tems on n'avoit vû un equippage plus triſte & plus miſerable. Mais les Miniſtres en uſoient de la ſorte plûtôt pour apaiſer les murmures des peuples, & pour ſatisfaire en particulier les Portugais qui avoient contribué de grandes ſommes pour le recouvrement de Fernanbouc, que par aucune eſperance de faire réüſſir l'entrepriſe. D'Ocquendo partit avec trente vaiſſeaux de guerre, dont la moitié etoit à peine en état de ſervir dans un combat. Ce qui le fit reſoudre à porter ſes poudres, ſes armes & ſes autres munitions à la Baye de tous les Saints pour la défenſe de la ville de San-Salvador, plûtôt qu'à s'aller preſenter devant les Hollandois à Fernanbouc pour les attaquer, ou pour faire le ſiége d'Olinde.

(*a*) L'Amiral Pater que les Directeurs de la Compagnie de Weſt-Inde avoient envoié au Bréſil après la ſortie de Loncke, étoit arrivé à Fernanbouc dés le premier jour du même mois avec toute ſa flote. Pour executer les ordres qu'il avoit de continuer la conquête des autres Capitanies, il envoia d'abord 400 hommes avec ordre de reconnoître les retranchemens d'Albuquerque qui avoit commencé le ſiége d'Olinde en attendant le Général d'Ocquendo. Les Hollandois de la ville animez à la vûe de ce nouveau ſecours, firent une vigoureuſe ſortie où ils tuérent cent Portugais ſans per-

(a) *Mort de l'Amiral Pater.*

perdre plus de 18 ou 20 des leurs, & firent retirer Albuquerque. L'Amiral Pater après s'être assuré des rivières de Saint Antoine & de Saint Michel du côte de la Capitanie de Ciriji ou Seregippe, envoia deux mille hommes vers celle de Tamaraca: & il mena le reste de son armée sur les côtes de Paraiba, dans le dessein d'aller fondre ensuite sur la Baye de tout les Saints. Mais aïant apris que D. Antonio d'Ocquendo avoit passé la ligne équinoctiale avec sa flote, qui avoit été renforcée aux Canaries, puis aux Isles du Cap-verd jusqu'au nombre de 54 vaisseaux propres à combatre, il voulut aller au devant de lui avec seize vaisseaux seulement, & le joignit à la hauteur de six degrez. La résolution de livrer le combat aiant été prise, & lorsqu'il n'étoit plus tems de reculer, il se vid tout d'un coup abandonné de dix de ses vaisseaux que la presence du danger avoit effraiez à la vuë d'une flote aussi nombreuse qu'étoit celle des ennemis. Pater ne laissa point de l'attaquer avec les six vaisseaux qui lui etoient restez. Il en coula plusieurs des ennemis à fond, & en brûla quelques-uns avant que de se laisser enveloper. Après avoir long-tems fait balancer la victoire par son courage intrepide, il vid perir à ses yeux le vaisseau nommé le Prince-Guillaume monté de 250 hommes. Cette perte fut suivie d'un autre accident auquel on ne pût remédier. L'Amiral qu'il montoit fut malheureusement brûlé par une volée de canon qui donna par hazard dans ses poudres, & qui le fit sauter. C'est ainsi que le feu fit perir celui qui avoit passé toute sa vie sur les eaux au service des Etats, & qui s'étoit rendu celébre par les victoires qu'il avoit remportées sur les Espagnols en Amerique. Les quatre vaisseaux Hollandois qui restoient, se degagérent ensuite fort adroitement, & se defendirent si bien en retraite qu'ils arrivérent à Olinde avec un vaisseau ennemi qu'ils avoient pris. D'Ocquendo dont la flote se trouva diminuée d'environ treize vaisseaux dans ce combat, s'avanca ensuite sur la côte de Paraiba & y mit à terre 1200 soldats pour la garde du païs contre les entrepriſes des Hollandois. Il pourvût en suite à la seureté de Rio-san-Fran-

cisco

ciſco ou de la riviére de ſaint François, pour mettre à couvert les Capitanies de Seregippe & de la Baye de tous les Saints, & pour préparer tout ce qui étoit neceſſaire à la repriſe de Fernanbouc. Puis, après avoir rafraîchi l'armée Portugaiſe que conduiſoit Albuquerque, il partit au mois d'Octobre pour revenir à Liſbonne. Mais il fut attaqué dans ſa rétraite & défait par quatre vaiſſeaux Hollandois. Il y perdit ſon Lieutenant *Valleſillo*, vingt-deux capitaines, 700 hommes, avec ſon Vice-Amiral, trois autres vaiſſeaux, & deux pataches Après ſon arrivée en Portugal, le Roi d'Eſpagne fit travailler à un armement de mer plus puiſſant que n'avoit été le ſien pour retourner à Fernanbouc. Dom Frederic de Tolede fut nommé Général de ce nouvel armement, mais l'expédition fut remiſe à l'année ſuivante.

CHAPITRE XI.

Alliance des Hollandois avec le Roi de Suéde.

TAndis que l'Eſpagne s'occupoit du recouvrement du Breſil & de la défenſe des Pais-bas Catholiques contre les Hollandois, l'Europe étoit attentive aux expéditions du Roi de Suéde, qui avoit répandu la terreur de ſes armes par toute l'Allemagne. Depuis près d'un an il avoit conquis des Provinces entiéres, rétabli les Ducs de Mecklebour, défait en pluſieurs rencontres les vieilles troupes de l'Empereur ſi ſouvent victorieuſes, gagné la fameuſe bataille de Leipſick, paſſé le Rhin & le Danube, pris plus de ſoixante villes, & reçu le globe de l'Empire dans Nuremberg. Comme il ſembloit n'en avoir qu'à la Maiſon d'Autriche & à ſes alliez, il rechercha l'alliance de ceux qui lui étoient contraires, afin de s'unir enſemble contre cette commune ennemie. Dans cette vûë il envoia le grand Chancelier de ſon Roiaume *Axel Oxenſtiern* à la Haye, où les Etats le reçûrent avec tous les honneurs imaginables, & lui accorderent tout ce qu'il lui plut. Ils ſe chargerent d'attaquer l'Eſpagne vers le Rhin avec une puiſſante Armée,

pour

pour déſunir les forces de la Maiſon d'Autriche: & ils députerent auſſi-tôt le Penſionnaire Pauw vers le Roi, qui leur donna toute ſorte de ſatisfaction.

(*a*) Il n'avoit pas traité moins favorablement le Baron de *Slavata*, que Frederic Comte Palatin élû Roi de Bohême, lui avoit envoié pour lui recommander ſes interêts. Il l'aſſura d'un promt rétabliſſement dans ſes Etats hereditaires & électifs, & le convia même de paſſer en Allemagne, & de venir le trouver à Francfort pour en conferer avec lui. Frederic ſe croiant à la veille de cet heureux retabliſſement, alla remercier publiquement les Etats-Généraux dans leur Aſſemblée de toutes les bontez dont ils l'avoient comblé lui & ſa famille, leur recommanda ſa femme & ſes enfans, prit congé d'eux & partit de la Haye, chargé de leurs preſens. Le Prince d'Orange ſon Oncle l'accompagna juſqu'à Weſel, où il lui donna une puiſſante eſcorte de Cavalerie & d'Infanterie pour le conduire ſûrement juſqu'au Lantgraviat de Heſſe. Il arriva le 10 de Février à Francfort avec un appareil de 40 caroſſes & de 70 Cavaliers. Il fut reçû du Roi de Suéde avec un acciieil extraordinaire, traité par tout de *Majeſté*, honoré même de la préſeance. De ſorte que tous les Princes d'Allemagne qui ſuivoient le parti de Guſtave, furent obligez à ſon exemple & à ſa ſollicitation de le regarder comme Roi de Boheme, contre les ſentimens qu'ils en avoient eus & le langage qu'ils avoient tenus auparavant.

(*b*) Le Prince d'Orange ſe mit en campagne avec une armée de 253 enſeignes d'Infanterie & de 58 cornettes de Cavalerie. Il envoia le Comte Guillaume de Naſſau avec les Colonels *Roſen-crantz & Ehrn-ruiter* le long du Wahal, & le Colonel Pinſen dans le Maeſland & le Comté de Raveſtein pour reconnoître l'ennemi. Il entra dans la Gueldre Eſpagnole ſur la fin de Mai avec le Comte Erneſt Gouverneur de Friſe, & marcha vers Venloo. Sur ſa rou-

(a) *Frederic Comte Palatin élû Roi de Bohéme quitte la Hollande & va trouver le Roi de Suéde.*

(b) *Priſe de Venloo & de Ruremonde par les Hollandois.*

route il ſe ſaiſit d'Arſen petite place à deux lieuës de cette Ville ſur la Meuſe. Il en rétablit les fortifications que les Eſpagnols avoient ruinées en l'abandonnant, & y mit garniſon Hollandoiſe. Le lendemain qui étoit le 1 de Juin, il envoia ſommer par un trompette les habitans & la garniſon de Venloo. Les Bourguemaîtres demanderent & obtinrent un paſſeport pour en aller conferer avec le Comte Henri de Berghe qui s'étoit retiré dans la Ville de Gueldres. Cependant le Prince donna ordre aux approches par deux endroits, & fit faire un pont ſur la Meuſe la nuit ſuivante. Le grand feu des aſſiégez ni la ſortie qu'ils firent enſuite, n'empêcherent pas que la tranchée n'avançât de 300 pas avant le jour, & qu'on ne dreſſât une batterie de trois piéces de canon dont un côté de la ville fut brûlé le lendemain. Le 3 de Juin les habitans voiant les aſſiégeans ſur le bord de leurs foſſez, demanderent à compoſer avec le Prince, qui leur conſerva leurs privileges & leurs coûtumes, & ne leur demanda qu'une Egliſe pour l'exercice public de ceux de ſa Religion. La garniſon aiant fait difficulté de ſuivre l'exemple du Bourgeois, ſe défendit encore un jour, après lequel elle capitula & ſe retira dans la ville de Juliers. Ce ſiége ne coûta aux Hollandois qu'un ſeul François qui y fut tué d'un coup de canon; un autre François y eut le bras emporté, & un Enſeigne Anglois la jamba briſée. Bonheur qui fut attribué à la ſage conduite du Prince d'Orange, qui avoit appris de Maurice ſon frere à ménager la vie du ſoldat.

Le même jour le Comte Erneſt fut envoié avec un détachement de 6000 hommes vers Stralen & Ruremonde. Stralen ſe rendit ſans aucune reſiſtance au ſieur *Truilleri* Colonel des Arquebuziers à rouët, qui s'étoit preſenté avec dix-huit compagnies d'Infanterie & quatre piéces de canon. Ruremonde ville Epiſcopale de Gueldres, ſituée ſur la décharge de la riviére de Roer (dont elle porte le nom) dans la Meuſe, fut aſſiégée le lendemain par le Comte Erneſt, qui fit dreſſer les batteries ſur l'heure. Le Prince d'Orange arriva au camp le jour d'après qui étoit le 5 de Juin: & ſa preſence fit de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit des habitans, qu'ils ſe rendirent à lui

dés

dés le lendemain. Ils furent très-contens des articles qu'il leur accorda, & qui se trouverent presque les mêmes que ceux de Venloo. Aussi pouvoit-on dire que la moderation du Prince ne contribuoit pas moins à ses conquêtes que sa valeur. Il fit conduire la garnison de Ruremonde à Rhimberg: le Clergé resta comme auparavant, & il en fut quitte pour accorder un Temple aux prétendus Reformez. Mais ce dernier siége fut funeste aux Etats de Frise & de Groningue par la perte qu'ils y firent de leur Gouverneur le Comte Ernest Casimir de Nassau. (*a*) Un coup de mousquet, le dernier tiré de la ville avant sa reddition, lui ouvrit la tête comme il se dressoit, à cause de la petitesse de sa taille, pour découvrir un endroit de la place qu'il vouloit reconnoître. La bale lui resta dans la cervelle, & il mourut quatre heures après. Ce Comte qui étoit cousin germain du Prince d'Orange, fut généralement regreté pour son rare merite & pour les grands services qu'il avoit rendus à la Republique. Il eut pour Successeur en ses Gouvernemens de Frise, de Groningue d'Oomlande & de Drente son fils *Henri Ernest*, qui marcha dignement sur les pas de son pere & de son oncle. Les Etats-Généraux pour lui donner des marques de leur reconnoissance, rendirent le Stathouderat ou Gouvernement de Frise hereditaire dans sa famille.

(*b*) Cependant le Comte Guillaume de Nassau que le Prince d'Orange avoit envoié sur le Wahal contre les Espagnols avec Ehren-ruiter & Rosencrantz, étoit passé à la rade de Ramekens où il avoit fait embarquer ses troupes dans les chaloupes, les fregates & les autres petits vaisseaux, pris l'année précedente à la déroute de la flote du Comte Jean de Nassau. Avec cet appareil il remonta l'Escaut jusqu'à Lillo, se rendit maître en peu de tems de toute la digue de Couwenstein, du Fort de la Croix, & de celui de Saint Jacques qui étoient aux deux extrémitez de la digue depuis l'Escaut jusqu'au païs de Ryen. Il prit ensuite le Peckgat, le Fort Saint Martin dit Hoogerwerve, & généralement tout ce qui

(a) *Mort d'Ernest Casimir de Nassau.*
(b) *Expeditions de Guillaume de Nassau.*

couvroit Sant-Vliet. Les Eſpagnols pour s'oppoſer à progrés, firent ſortir quatre mille cinq cens hommes la garniſon d'Anvers & des milices du païs, commandés par Dom Carlo Coloma & le Comte de *Feria*. Il fut livrer le combat entre Melck & Callo. Les Eſpagnols qui avoient l'avant-garde ſoûtinrent vaillamment choc des ennemis. Les Wallons les ſeconderent. Mais Irlandois & les Ecoſſois plierent avec les milices. De ſorte que Coloma voiant le Capitaine Spinelli l'un de ſes plus braves Officiers mort, avec un grand nombre d'Eſpagnols tuez ou bleſſez, fut obligé de ſe retirer avec per-

CHAPITRE XII.

Retraite du Comte Henri de Berghe.

LE contre-coup de tant d'heureux ſuccés pour les Hollandois, fit le mécontentement & la retraite du Comte Henri de Berghe Seigneur de Heremberg Meſtre de Camp général des armées d'Eſpagne dans le Païs-bas. Quoiqu'il fuſt ami & proche parent des Princes d'Orange, Fils de la Sœur de Guillaume I. & qu'il euſt même donné ſa Fille au Comte de Stirum, qui étoit aux Hollandois: quoi que par ſa naiſſance il ne fût point ſujet du Roi Catholique (*a*), il étoit néanmoins demeuré toûjours inviolablement attaché aux interêts de ce Prince, & l'avoit ſervi fidellement, malgré les ſollicitations du Roi Henri le Grand, de l'Electeur de Brandebourg & des Hollandois. Depuis l'éloignement de Spinola, avec lequel il avoit toûjours très-bien vécu, il n'avoit pû reſiſter aux chagrins que les Miniſtres de la Cour de Bruxelles & les autres Officiers Eſpagnols lui avoient procurez. De ſorte que voiant le Marquis de Sainte-Croix, étranger & ſon inferieur par toutes ſortes d'endroits, dans le Généralat qu'avoit eu Spinola qui lui avoit été promis, & qui ſembloit lui être dû pour beaucoup de conſidera-

(a) *Le Roi d'Eſpagne l'appella pourtant ſon ſujet & ſon Vaſſal.*

tions: il quitta le ſervice d'Eſpagne, & remit entre les mains du Roi & de l'Archiducheſſe ſon Gouvernement de Gueldres, ſes charges & tout ce qu'il tenoit d'eux.

Il prit occaſion de l'invaſion du païs de Gueldre par les Hollandois pour ſe retirer à Liége, comme dans une ville neutre, ſous prétexte qu'il étoit ſans ſecours, & qu'on ne lui envoioit pas des troupes pour défendre le païs. Mais on crut que ſa retraite avoit éte concertée avec le Prince d'Orange: & l'on publia même qu'il avoit ſecretement paſſé à la Haye avant l'ouverture de la campagne, & qu'étant toûjours demeuré maſqué dans le jardin du Chateau, il ne s'étoit abouché qu'avec le Prince & l'Ambaſſadeur de France. Afin de vivre avec plus d'aſſurance parmi les Liégeois qui voulurent bien oublier les mauvais traitemens qu'il leur avoit faits deux ans auparavant avec l'armée Eſpagnole, il s'aſſujettit à la loi du lieu, qui portoit que pour jouir du droit de Bourgeoiſie, il falloit choiſir un métier manuel dans la ville. Il choiſit celui des Cloutiers, parmi leſquels il ſe fit recevoir, & ſe declara Bourgeois de Liége.

Une action ſi ſurprenante allarma l'Infante & le Conſeil de Bruxelles. On craignit que ce dangereux exemple ne fût bien-tôt ſuivi par d'autres Seigneurs Flamans que l'on ſçavoit n'être pas contens des Eſpagnols; & que leur nombre joint à leur credit ne formât quelque ligue contre le Gouvernement des Provinces Catholiques ou contre le ſervice même du Roi d'Eſpagne. C'eſt ce qui porta l'Archiducheſſe Infante, à dépêcher au Comte Henri de Berghe un Courier exprès avec une lettre écrite de ſa main le 11 de Juin, pour le convier de la venir trouver à Bruxelles, avec aſſurance de lui donner ſatisfaction. Le Comte perſuadé que les Miniſtres Eſpagnols n'auroient pas pour lui autant de bonté que la Princeſſe, s'excuſa par une lettre reſpectueuſe, où il fit valoir d'un côté les ſervices de 40 années qu'il avoit rendus au Roi d'Eſpagne avec toute ſa maiſon où ſix de ſes freres avoient perdu la vie; & de l'autre, la ruïne du Païs & de la Réligion Catholique par les déportemens des Eſpagnols, le mépris qu'on faiſoit de la Nobleſſe Flamande & des Naturels du païs.

Il

Il écrivit en même tems une lettre circulaire en forme de Manifeſte, aux Prelats, à la Nobleſſe, & aux villes des Provinces des Païs-bas, pour juſtifier ſa conduite contre le Marquis de Léganez & les autres Eſpagnols qui lui avoient rendu de mauvais offices. Il publia enſuite une déclaration dans laquelle il leva entiérement le maſque, témoignant contre ſa premiére réſolution vouloir retenir ſa charge de Meſtre de Camp général, & lever une armée pour la défenſe du païs contre la vexation des Eſpagnols.

Le même jour qui étoit le 18 de Juin le Prince d'Orange lui écrivit de ſon Camp devant Maſtricht. Il lui marqua qu'il n'avoit attenté contre les places de la Gueldre Eſpagnole dont il étoit Gouverneur pour le Roi Catholique, que parce qu'il avoit ſçû que le païs étoit ſans défenſe, & que les Miniſtres d'Eſpagne lui refuſoient des ſoldats, de l'argent & les autres ſecours neceſſaires. Que, puiſque c'étoit-là tout le ſujet de ſa diſgrace, il lui offroit de la part des Etats-Généraux & de la ſienne toute ſorte de conſolation & de ſecours contre ceux qui voudroient l'inquiéter. Qu'au reſte il devoit être en repos touchant la Religion Catholique & Romaine qu'il avoit tant à cœur, puiſque de l'avis & du conſentement des Etats il en avoit conſervé le libre exercice & les privileges avec les Egliſes & tout le Clergé comme auparavant dans Venloo, Stralen, & Ruremonde; & qu'il en uſeroit encore de même dans toutes les autres villes Catholiques qu'il pourroit conquerir & unir à la République de Hollande.

Cependant les Etats de Liége craignant que les Lettres, le Manifeſte & la Declaration du Comte Henri de Berghe qu'on avoit fait imprimer & diſtribuer dans tout le païs ne fuſſent préjudiciables à leur neutralité, firent publier une proteſtation pour faire connoître qu'ils n'avoient aucune part aux deſſeins de ce Comte. De ſon côté il voulut bien donner pour la décharge du Prince & de la ville de Liége un acte du 25 de Juin, afin de faire connoître qu'il ne pretendoit pas les engager dans ſa cauſe, les embaraſſer de ſes troupes, ni dreſſer aucune place d'armes dans leur païs.

Toute cette conduite du Comte Henri de Berghe fit juger à la Cour de Bruxelles que sa retraite n'avoit pas été d'une resolution prise à la hâte: & l'on se persuada que la descente des Hollandois dans le pais de Gueldres & le siége de Maestricht n'etoient que le fruit des intelligences secretes qu'il avoit pratiquées long-tems auparavant à la Haye contre son devoir. L'Infante tâcha de prevenir les suites de cette revolte par des lettres qu'elle écrivit aux trois Etats de ses Provinces, & à la ville de Liége, elle fit ensuite publier un ajournement personel au nom du Roi d'Espagne contre le Comte devant le Conseil de Malines le 4 & 7 de Juillet, avec ordre de le saisir. Cette procedure intimida son parti qui n'étoit pas encore bien formé. Il se retira d'abord à Aix, ne se croiant pas en assez grande sureté à Liége. Le Comte de Warfhusé qui s'etoit déja ligué avec lui, disparut aussi afin de mieux pourvoir à sa conservation: mais le Duc d'Arschot quoi que soupçonné d'être du parti demeura chez lui sans changer de contenance. Le Comte Henri de Berghe qui passa ensuite d'Aix en Hollande, fut condamné par contumace à perdre le tête par un Arrêt du Conseil souverain de Malines.

CHAPITRE XIII.

Siége & prise de la Ville de Maestricht.

QUoi que la retraite de ce Seigneur n'eût point été suivie de la révolte des troupes Flamandes, comme les Chefs du parti avoient osé se le promettre, il est certain qu'elle porta un terrible coup aux Espagnols, qui n'eurent plus personne qu'ils pussent opposer au Prince d'Orange. Quatre villes & trois Forts considerables sur la Meuse n'avoient été pour les Hollandois que la conquête de huit jours: & des le 20 de Juin on les vid au delà de la Province de Gueldres devant la ville de Maestricht au pais de Liége sur les extremitez du Duché de Limbourg. Cette ville que l'Evêque de Liége avoit venduë autrefois à Charles-Quint, & qui est l'un des plus commo-

modes & des plus celebres paſſages de la Meuſe, étoit retournée ſous la domination Eſpagnole depuis l'an 2579 qu'elle avoit été priſe par le Duc de Parme. Elle avoit alors pour Gouverneur le Comte *de la Moterie* Gentilhomme Bourguignon de grande experience : mais il étoit abſent lorſque le Prince d'Orange en forma le ſiége, & le Baron *de Leyde* ſon neveu jeune homme d'un grand courage y commandoit en ſa place. Il n'avoit dans toute la garniſon que 2500 hommes de pied & un Cornette de Cavalerie, mais il étoit abondamment pourvû de toutes ſortes de munitions. Le Prince aiant diſtribué les quartiers, prit le ſien avec les François, Wallons, Anglois & Ecoſſois qui compoſoient dix-huit Regimens, ſur la colline de Doesbergh devant la porte des vignes qui regarde le Brabant. Le Comte de Stirum fut poſté au delà de la riviére devant l'autre partie de de la ville qui s'appelle Wick, & qui étoit autrefois une ville ſéparée dans le Duché de Limbourg avec douze Cornettes de Cavalerie, les Arquebuſiers à rouët que les Hollandois appellent Virours, & 1500 hommes d'Infanterie. Le Colonel Pinſen avec le Regiment de Friſe du feu Comte Erneſt de Naſſau fut logé ſur le Liechtemberg auprès duquel on bâtit un pont ſur la Meuſe dont il eut la garde. Le Baron de Brederode eut ſon quartier à l'oppoſite ſur le Smaermaes qui regarde la porte de Boſleduc, où l'on fit auſſi un pont & un Fort qui furent mis ſous ſa direction. Outre ces quatre principaux quartiers on en fit encore un entre Doesberg & Virle devant la porte de l'Enckle, où fut logé le jeune Gouverneur de Friſe Henri de Naſſau Fils du Comte Erneſt. De ſorte que les lignes furent d'une étenduë preſque auſſi grande que celles du ſiége de Boſleduc.

Dés le lendemain les travaux furent commencez, & le Baron de Leyde fit reconnoître l'ennemi par la compagnie de Cavalerie qu'il avoit ſeule dans la Ville. Elle rentra heureuſement avec les priſonniers qu'elle fit, après avoir tuë deux tiers des aſſiégeans plus qu'elle n'en avoit perdu des ſiens. Ce petit ſuccés encouragea tellement les habitans, que tout le monde ſans diſtinction de l'Eccleſiaſtique d'avec le Laïc ; juſqu'aux femmes de toute condi-

tion & aux petits enfans, ſe mit à travailler aux fortifications. Mais la garniſon aiant fait une ſortie pour brûler toutes les maiſons & hameaux d'alentour qui pouvoient ſervir aux aſſiégeans, fut repouſſée avec perte, & apprit à ſe ménager pour des occaſions plus importantes. Toutes les batteries s'étant trouvées prêtes pour le quatorziéme, on emploia le reſte du mois à battre la Ville & à faire avancer les approches, à la vûë deſquelles les aſſiégez firent pluſieurs ſorties dans leſquelles ilr tuerent beaucoup de monde, & ruïnerent à diverſes repriſes les travaux des aſſiégeans.

Les Eſpagnols convaincus que cette place leur étoit de la derniere importance, n'oublierent rien pour tâcher de la conſerver: & non contens de remaſſer toutes leurs forces, ils y emploierent encore celles de leurs alliez. Les troupes que l'Infante avoit fait venir du Palatinat ſous la conduite de Gonzalés de Cordouë ſe preſenterent le dernier jour de Juin à Haren devant le quartier de Brederode, où elles tenterent le paſſage de la Meuſe à la faveur de 24 piéces de canon diſpoſées en quatre batteries de telle ſorte que tous les coups ſe croiſoient, & de quatre mille mouſquetaires qui bordoient le rivage. Mais elles furent fortement repouſſées par ſix compagnies Françoiſes du Regiment du Duc de Candale. Le Sieur d'*Eſtiaux* ſon Lieutenant qui les conduiſoit au milieu du grand feu du canon & des mouſquets, après avoir ou tué ou noïé, ou fait priſonniers tous ceux qui avoient entrepris de paſſer, entra lui-même dans l'eau avec les ſiens pour pourſuivre les autres dont il achéva la défaite. Mais il y perdit la vie avec beaucoup de braves Officiers & Volontaires François, qui étoient ſortis de la riviére avec lui, l'eau juſqu'aux reins & l'épée nuë pour percer le camp des Eſpagnols, & ne point laiſſer la victoire imparfaite. Elle fut d'une conſequence d'autant plus grande aux Hollandois, que, ſi les Eſpagnols euſſent pû paſſer la riviére, ils auroient infailliblement ſecouru la Ville, parce que la circonvalation n'étoit pas encore achevée de ce côté-là. Ceux-ci aiant perdu en cette occaſion le Comte de Salazar Lieutenant Général de la

la Cavalerie, tâcherent de rallier leurs débris, & se reduisirent avec quelques nouvelles troupes qui leur étoient survenuës, à se saisir des avennes qui alloient au camp des assiegeans pour leur couper les vivres. Mais le Prince d'Orange rendit tous leurs efforts inutiles.

Trois semaines du mois de Juillet se passerent à des attaques & à des sorties si vigoureuses de part & d'autre, que la reputation de ce siége qu'on égala depuis à celui de Bosleduc, attira devant Mastricht beaucoup de Noblesse de divers endroits de l'Europe. Le Marquis de Sainte-Croix arriva ensuite avec toutes les troupes Espagnoles que l'Infante avoit pû ramasser dans la Flandre & le Brabant: & le 22 du mois il fit tenter de nouveau le passage de la Meuse près de Stocken, quoi qu'il n'eût point de canon. Deux cens Italiens avoient déja commencé un retranchement à Wirmont: mais six compagnies détachées du quartier de Brederode les chargerent de telle sorte, que pas un ne retourna vers le camp Espagnol, & que ceux que le fer ou l'eau avoit épargnez furent amenez prisonniers. Ce second échec étourdit tellement le Marquis de Sainte-Croix qu'il se renferma dans son camp sans oser rien entreprendre davantage; & il n'en sortit que pour s'en retourner.

Cependant le secours d'Allemagne que l'Infante avoit sollicité, passa le Rhin sous la conduite de *Henri de Godefroi* Comte de *Papenheim*, l'un des grands Capitaines qu'eussent alors les Imperiaux contre les Suedois & les Protestans de l'Empire. Il avoit pris Dortmund en chemin & quelques autres Villes du Comté de la Marck, pour n'être prevenu ni par les Hollandois ni par l'Electeur de Brandebourg. Il en avoit tiré tout le canon & les autres provisions necessaires à son expedition: & les Princes Catholiques du haut & bas Rhin comptant paisiblement sur la levée du siége de Mastricht, s'asseuroient déja de la prompte délivrance que ce Général devoit leur procurer. Le Prince d'Orange sans s'épouvanter de sa venuë se contenta de pourvoir à la sureté de son poste, & de faire avancer le Prince Guillaume de Nassau avec les nouvelles troupes qu'il avoit envoié

voié lever à Nimegue pour couvrir le côté de Wick. Papenheim s'étant saisi de la Ville de Sittart, d'où le Prince d'Orange avoit retiré sa garnison comme d'une place inutile, arriva le 9 d'Août à Wirmont, deux lieuës au dessous de Mastricht, où il fit un pont sur la Meuse, muni de deux Forts pour avoir communication avec l'Armée Espagnole. Il fut si surpris de se voir froidement reçû par le Marquis de Sainte-Croix & les autres Chefs Espagnols, qui étoient jaloux de voir que les Allemans vinssent leur ravir une gloire qui sembloit n'appartenir qu'à leur nation, que sans rien entreprendre d'abord contre les Hollandois, il députa le Duc de Neubourg qui étoit venu avec lui vers le Prince d'Orange, pour changer cette guerre en negociation. Le Duc qui se vantoit de l'alliance des uns & des autres, s'étoit chargé de demander premierement la neutralité de Wick, puis celle de Mastricht, pour être l'une & l'autre incorporée à l'Empire. Le refus qu'en fit le Prince d'Orange obligea Papenheim à déclarer par un Trompette, qu'il étoit venu secourir Wick avec les armes de l'Empire pour le réünir au Corps Germanique. Aussitôt il fit avancer ses troupes pour forcer les retranchemens du Prince d'Orange, qui les reçût d'une maniere à faire bien-tôt repentir Papenheim d'être venu commettre si facilement la belle reputation qu'il avoit acquise en Allemagne. Il se jetta ensuite du côté de Wick, & se retrancha le plus près qu'il pût du quartier du Comte de Stirum qu'il avoit dessein d'attaquer. Ce qui augmenta de telle sorte le courage des assiégez, qu'en une sortie qu'ils firent durant cet intervalle sur les Anglois, ils remplirent leur quartier de morts, dont les principaux furent le Comte d'*Oxford* & le Sergent Major *Willams*.

Papenheim après avoir reconnu les travaux des assiégeans & leurs postes, rangea ses troupes, planta son canon, & donna le combat le dix-huit d'Août dés le matin. Les deux Regimens qui faisoient la pointe de son Armée étoient precedez de 100 enfans perdus, qui avec la carabine & l'épée portoient encore des fascines & des échelles pour combler les tranchées & gagner le

le haut. Ils étoient ſoutenus de toute ſon Infanterie, preſſée par le dos & par les aîles de le Cavalerie qui étoit fort bien montée. L'attaque fut ſi furieuſe, que nonobſtant les corps des premiers montez qui rouloient continuellement dans le foſſé & ſe renverſoient ſur les ſuivans, ils preſſerent les aſſiégeans juſqu'à leur faire abandonner le quartier qui avançoit hors de leurs tranchées. Il y avoit trois heures que duroit le combat, lorſque le Prince d'Orange accourut au ſecours des ſiens avec les Ducs de Candale & de Boüillon, & des bandes d'élite de la Nobleſſe Françoiſe, que conduiſoient les Marquis de *Gévres* & de *Saint-Luc*. Ce nouveau renfort prit les troupes de Papenheim en flanc, les rompit & les contraignit de reculer en deſordre, après avoir rempli ſon quartier de corps morts. Papenheim accoûtumé à vaincre, ſe voiant vaincu par la valeur des François qu'il n'avoit pas encore éprouvée juſques-là, fut indigné de voir le flegme avec lequel les Eſpagnols ſous le Marquis de Sainte-Croix étoient demeurez tranquilles dans leur Camp durant le combat, & l'avoient laiſſé battre ſans ſe remuer. Il envoia leur en faire des plaintes. Mais il n'en reçût que des brocards, & ils ſe contenterent de lui faire dire que *leur Roi avoit emploié* 400000 *patagons pour paver les foſſez des Hollandois de Reitres & de Lanſquenets*. Papenheim outré de cette raillerie ſanglante voulut montrer qu'il ſçauroit ſe paſſer d'eux, & retourner à la charge l'après-midi. Il attaqua les deux autres quartiers de toutes ſes forces, fit mettre pied à terre à ſa Cavalerie, & ſe battit depuis une heure juſqu'à ſept ſans relâche. Il s'y fit de part & d'autre des coups de valeur tout extraordinaires dont les Eſpagnols furent les paiſibles ſpectateurs. Les canonades, les mouſquetades, les cailloux, les grenades, les pots, & les lances à feu voloient de tous côtez comme une grêle épaiſſe qui étant mêlée avec la pouſſiere & la fumée formoient une nuit dans laquelle on s'acharnoit aveuglément les uns ſur les autres ſans ſe connoître. Le Prince d'Orange, le Duc de Candale, le Duc de Boüillon & le Comte Jean Maurice

de Naſſau oppoſerent une vigueur étonnante à une ſi longue & ſi rude attaque. Papenheim qui faiſoit tout à la fois l'office de Capitaine & de ſoldat, voiant reculer les ſiens, fit planter des gibets pour y attacher les ſuiards. de ſorte que le deſeſpoir ſoûtint encore quelque tems ceux qui ne pouvoient trouver leur ſalut qu'en avançant. Les aſſiégez voiant ce vaillant homme preſſer l'aſſaut ſi vivement tâcherent de le favoriſer par une ſortie où ils firent leurs derniers efforts. Ils enfilérent le quartier des Anglois, & en tuérent quatre vingts. Mais ils furent enſuite repouſſez ſi rudement qu'ils ſe virent obligez de regagner leurs poſtes. Les troupes de Papenheim après être retournées ſouvent à la charge avec une furie deſeſperée furent enfin reduites à ſe retirer & à laiſſer aux Hollandois une partie de leurs bleſſez avec quelques priſonniers. Papenheim y perdit plus de 2000 hommes de ſes plus braves avec ſon Lieutenant Général *Lindlock*, quelques Colonels & un grand nombre d'Officiers. Il laiſſa près de 900 bleſſez dans les hôpitaux d'Aix-la-Chapelle & des autres lieux de ſa route, & s'en retourna avec le reſte en Allemagne beaucoup plus vite qu'il n'en étoit venu, jurant toujours contre la lâcheté du Marquis de Sainte-Croix & des Eſpagnols. Ceux-ci contens de le voir battu & chaſſé, continuérent à le paier de picquantes railleries, lui reprochant qu'*il n'étoit pas homme de parole; qu'il avoit promis de faire lever le ſiége; ou de demeurer à la peine; & qu'il n'avoit fait ni l'un ni l'autre.*

Les aſſiégeans ſe trouvant un peu plus au large par la retraite de Papenheim, & n'aiant rien à craindre des Eſpagnols qui ſembloient n'être venus que pour rendre témoignage à la valeur de leurs ennemis & ſe couvrir d'infamie, ne ſongérent plus qu'à preſſer la place. Les Anglois & les Ecoſſois firent joüer le 20 d'Août une mine de dix-huit tonneaux de poudre. Les aſſiégez tant ſoldats que Bourgeois coururent en foule à la bréche, où le Baron de Leyde à leur tête livra un ſanglant combat, & repouſſa entiérement les aſſiégeans après avoir tué un Capitaine Ecoſſois de ſa main.

Plu-

Pluſieurs femmes qui s'étoient mêlées parmi les hommes ſe ſignalérent en jettant des grenades. Plus de 300 Anglois furent trouvez parmi les morts, & environ ſoixante du côté des aſſiégez. En même tems le Duc de Candale fit attaquer aux approches des François tous les dehors des ennemis, qui furent emportez la nuit ſuivante. Les Bourgeois allarmez de ces progrés ſans vouloir attendre l'effet de la mine des François qui étoit prête à joüer, allérent aſſiéger le Baron de Leyde leur Commandant, & le contraignirent par leurs larmes de conſentir à une capitulation. Il envoia auſſi-tôt le Capitaine *Barvoets* au Prince d'Orange qui accorda des articles fort honorables aux Bourgeois & à la Garniſon. Il conſerva toutes les Egliſes Catholiques, hormis deux qu'il leur demanda pour l'exercice de la Religion de Hollande. Il fut arrêté que les Etats des Provinces-Unies n'auroient dans Maſtricht que ce qui appartenoit au Roi d'Eſpagne comme Duc de Brabant; & que l'Evêque Prince de Liége y auroit la juriſdiction commune avec ſon domaine entier comme auparavant. Les articles furent ſignez le 22 d'Août, & la garniſon ſortit le 24 pour aller au camp du Marquis de Sainte-Croix, au nombre de 1200 ſoldats ſains, & de 120 bleſſez. Ce ſiége coûta aux Eſpagnols près de 1200 hommes & environ 6000 aux Hollandois, dont le principal fut le Comte de *Hanaw*. C'eſt ainſi que cette importante place courageuſement défenduë par le Baron de Leyde, fut priſe par le Prince d'Orange à la vûë de trois armées venuës pour la ſauver, de Flandres & de Brabant ſous le Marquis de Sainte-Croix, du Palatinat ſous Dom Gonzalés de Cordouë, & d'Allemagne ſous le Comte de Papenheim.

CHAPITRE XIV.

Autres expeditions des Hollandois. Priſe de Limbourg, d'Orſoy, &c.

LE Prince d'Orange après avoir donné le Gouvernement de Maſtricht au Duc de Boüillon ſon néveu, & pourvû à la ſureté de la place contre le Comte d'Embden,

den, & les autres Imperiaux qui ménaçoient du côté de la Moſelle & du Rhin, envoia 70 grands vaiſſeaux à l'embouchure de l'Eſcaut pour jetter l'allarme dans les ports de Flandres. En même tems le Cómte Guillaume de Naſſau s'avança avec 8000 hommes & un très grand nombre de barques entre Lillo & Saftingen. De ſorte que les Païs-bas Catholiques ſe trouvérent comme aſſiégez par mer & par terre. Le Prince d'Orange n'eſtimant pas la campagne terminée à la priſe de Maſtricht envoia le Comte de Stirum pour prendre diverſes petites places qui reſtoient dans la Province de Gueldres. Erkelens & Suſteren ſe rendirent plûtôt par les pratiques du Comte Henri de Berghe que par la force des armes. L'Infante appréhendant pour les villes de Cléves qui reſtoient aux Eſpagnols, ſollicita ſecretement le Comte de Papenheim de chercher les moiens de les couvrir du nom de l'Empire. Papenheim récrivit de Paderborn au Prince d'Orange, pour le prier de diſtinguer au moins les villes Imperiales du pais de Cléves d'avec celles qui étoient Eſpagnoles. Il lui fit ſçavoir qu'Orſoy & Rhimberg entre autres lui avoient été remis comme places de l'Empire; & le conviant par la conſidération du Corps Germanique de ne point toucher à ces deux villes, il lui promit qu'elles ſe tiendroient neutres abſolument, dans les différends qu'il avoit à démêler avec l'Infante. Le Prince reconnut aiſément dans les promeſſes de Papenheim, l'artifice ordinaire des Eſpagnols qui ne ſe voioient pas en état de conſerver ces places par la force ouverte. Il lui récrivit avec ſa douceur ordinaire qu'il auroit égard à ſes rémontrances, & qu'il jugeroit de leur ſincerité par la conduite des Eſpagnols lors qu'ils ôteroient leurs garniſons de ces deux villes.

Le Prince étant encore à Maſtricht fit un détachement de 25 cornettes dont il donna la conduite à Stackembroeck Lieutenant général de ſa Cavalerie, auquel il joignit le Colonel Pinſen avec 25 drapeaux d'Infanterie pour aller attaquer Limbourg capitale d'une Duché & de l'une des dix-ſept Provinces. Cette ville n'étoit pas beau-

beaucoup fortifiée, & elle n'avoit preſque rien de conſidérable que le Château. Elle ſe rendit à compoſition le 8 de Septembre, ſans attendre la 17 volée de canon. Staeckembroeck ſe joignit enſuite au Duc de Boüillon & au Comte de Stirum. Ils entrérent enſemble avec 63 cornettes de Cavalerie & 1500 arquebuſiers à roüet dans le Brabant, dont ils s'ouvrirent les paſſages par la priſe de Werd & de quelques autres petites villes frontiéres. Ils y mirent tout ſous contribution juſqu'à Namur & à Mons. Stackembroeck & Stirum, entrérent de là dans le païs de Juliers, pour faire ſouvenir le Duc de Neubourg que la connivence qu'il avoit euë pour la deſcente de Papenheim, ne s'étoit pas trouvée conforme à la neutralité qu'il avoit obtenue des Etats. L'Electeur de Cologne fut traité preſque de la même maniere pour de ſemblables raiſons, nonobſtant les excuſes qu'il envoia faire à la Haye pour juſtifier la neceſſité des contributions & du paſſage qu'il avoit été obligé d'accorder à Papenheim.

Au mois d'Octobre, la ville d'Orſoy au Duché de Cléves, fut ſurpriſe par un parti de Hollandois auquel elle ſe vit obligée d'ouvrir ſes portes. Mais l'avidité du pillage leur fit perdre leur avantage. Lorſqu'ils ne ſongeoient qu'à s'enrichir & à ſe ſaouler, ils furent battus par un renfort venu de Rhimberg. Ils y perdirent 200 hommes, & le fils du Baron d'Oye l'un des auteurs de l'entrepriſe fut fait priſonnier. Néanmoins le Prince d'Orange reſolu d'acquerir cette place aux Etats des Provinces-Unies, il renvoia promtement le Comte Guillaume Naſſau avec des troupes fraîches qu'il avoit tirées des garniſons où il avoit envoié rafraîchir celles qui avoient ſervi devant Maſtricht. La ville ſe rendit le 15 de Novembre après quelque reſiſtance : & le Prince crut devoir terminer par cette derniere conquête une campagne ſi glorieuſe aux Hollandois. Ce fut le lendemain de la priſe d'Orſoy que ſe donna la fameuſe bataille de Lutzen en Miſnie, où mourut dans les bras de la victoire le grand Guſtave Roi de Suéde le plus terrible des ennemis de la Maiſon d'Autriche, qui n'avoit fait cas que de l'alliance de la France & de celle de la Hollande. Pa-

pen-

penheim, qui trois mois auparavant étoit venu meſurer ſes forces contre celles du Prince d'Orange devant Maſtricht, fut tué d'un coup de fauconneau dans le même combat, après avoir toûjours vaillamment ſoûtenu par ſa vigilance & ſa hardieſſe le parti chancelant de l'Empereur Ferdinand ſecond & des Catholiques d'Allemagne. La mort emporta auſſi dans le même mois Frederic V. Comte Electeur Palatin Roi de Bohéme, l'hôte des Etats à la Haye, & le neveu du Prince d'Orange. Il avoit déja repris Franckendnl ſur les Eſpagnols & il ſembloit être à la veille de ſon rétabliſſement dans tous ſes Etats le jour de la bataille de Lutzen où il n'avoit pû ſe rendre aiant été arrêté dans Mayence par la contagion dont il s'étoit trouvé frapé. Il relevoit de ſa maladie lorſque le coup de la mort du Roi de Suéde le fit retomber par un contrecoup qui le mit au tombeau, le 29 de Novembre âgé de 36 ans. Le Reine de Bohéme ſa veuve, fut ſollicitée par le Roi de la Grand'-Bretagne ſon frére de ſe retirer en Angleterre auprès de lui avec toute ſa triſte famille. Mais elle ſe trouvoit ſi bien de l'hoſpitalité des Etats, qu'elle voulut demeurer le reſte de ſes jours à la Haye; où elle éleva tous ſes enfans d'une maniére conforme à la grandeur de leur naiſſance, & où elle tint ſa Cour diſtinguée de celle des Etats, & de celle du Prince d'Orange.

CHAPITRE XV.

Propoſitions pour la Tréve entre l'Eſpagne & la Hollande.

LEs Eſpagnols étourdis des progrés du Prince d'Orange, ne trouvérent point d'autre reſſource pour arrêter le cours de ſes conquêtes & ſauver ce qui leur reſtoit, qu'en faiſant aux Etats-Généraux de nouvelles propoſitions de paix ou de Tréve. Ce n'eſt pas qu'ils recherchaſſent ſincérement la paix avec les Hollandois pour leſquels ils conſervoient toûjours leur premiere fierté. Mais ils eſperoient qu'en faiſant traîner leurs negociations ſuivant leur politique ordinaire, ils ſe procureroient par quel-

quelque ſuſpenſion d'armes le loiſir de rétablir leurs forces. Ils envoiérent pour ce ſujet des Députez à Maſtricht vers le Prince d'Orange, qui renvoia l'affaire aux Etats-Généraux à qui elle appartenoit. Les Etats vers leſquels l'Infante & le Conſeil d'Eſpagne avoient dépêché quelques jours auparavant le ſieur *Philippes de Roi*, déclarérent qu'ils ne pouvoient aller contre la réſolution qu'ils avoient faite, de ne point traiter avec les Miniſtres d'Eſpagne : mais qu'ils vouloient bien entrer en conference avec les Députez des Provinces des Païs-bas Catholiques, dont on pouvoit détacher en cette occaſion les interêts d'avec ceux de l'Eſpagne. L'Infante y acquieſça, & envoia à la Haye l'Archevêque de Malines, (*a*) le Duc d'Arſchot, (*b*) avec ſept autres comme Députez non d'Eſpagne, mais de Brabant, de Flandre, de Hainau & des autres Provinces obeiſſantes des Païs-bas. Ils furent receus des Etats & du Prince d'Orange comme de veritables Ambaſſadeurs : & la Conference aiant été ouverte par l'Archevêque, ils firent connoître que ce n'étoit pas au nom du Roi d'Eſpagne, mais ſeulement des Etats-Généraux de Brabant & des autres Provinces aſſemblez à Bruxelles qu'ils étoient venus traiter.

Les Etats des Provinces-Unies qui s'étoient ſolennellement engagez en 1630 à ne faire ni Paix, ni Tréve, ni aucun autre Traité avec qui que ce fût ſans le conſentement & la participation du Roi de France; & qui de plus étoient fortement détournez par l'Ambaſſadeur de Suéde, par la Reine de Bohéme & par les Paſteurs ou Miniſtres de leur religion, dreſſerent des articles ſi peu favorables, que les Députez déclarérent que la concluſion étoit au deſſus des pouvoirs qu'ils avoient reçus. Ils en demandérent de plus amples à Bruxelles, & de-là on crut devoir envoier à Madrid.

(*c*) Les Hollandois accoûtumez aux longueurs des Eſpagnols, ne laiſſerent pas cependant de faire les preparatifs de la campagne prochaine. Le Prince d'Orange accompagné des jeunes Princes Palatins *Charles* & *Robert* ſes

(a) *Jacques Boonen* (b) *Philippes d'Aremberg.*
(c) *Priſe de Rhimberg par le Prince d'Orange.*

ſes petits Néveux, marcha dés la fin du mois d'Avril à la tête de ſes troupes, & alla mettre le ſiege devant Rhimberg. Cette Ville ſituée entre Weſel & Orſoy ſur le Rhin, étoit regardée par les Hollandois comme la place le plus à la bienſeance des Etats de leurs Provinces depuis la conquête de Wéſel. Elle diſpoſoit du commerce & de la navigation du Rhin; & juſqu'alors elle avoit ſervi de clef aux Eſpagnols pour paſſer en Friſe, & lever des contributions dans le pais Hollandois de delà le Rhin. Elle étoit deja celebre par le nombre des ſiéges qu'elle avoit ſoufferts depuis 50 ans: & quoi qu'elle appartinſt de droit à l'Electeur de Cologne, elle avoit éprouvé les bizarreries de la fortune que produit le frequent changement des maîtres. Depuis qu'elle avoit été repriſe en dernier lieu par Spinola, elle avoit été environnée de beaucoup de fortifications, & ſa Citadelle pourvûë de toute ſorte de munitions, avec une groſſe garniſon & des Gouverneurs de la premiere reputation.

Elle fut inveſtie le 11 de May par le Prince d'Orange Fredric-Henri, qui prit ſon quartier au Midi de la place. Brederode eut le ſien à l'Orient entre le Rhin & le canal de Sainte Marie, que les Eſpagnols avoient conduit juſqu'à Venloo pour joindre le Rhin à la Meuſe. Le troiſiéme quartier vers le Nord fut donné au Comte J. Maurice de Naſſau, qui s'étoit déja trouvé aux ſiéges de Groll, de Boſleduc, de Venloo & de Maſtricht, où il avoit acquis de la réputation. Le Comte de Solms eut le quatriéme à la gauche de celui du Prince. Le ſieur Dieden de Ghent Gouverneur de Weſel, fut poſté de l'autre côté du Rhin avec dix compagnies d'Infanterie & ſix de Cavalerie: & il eut ordre de battre le grand fort qui étoit dans l'Iſle avec ſix piéces de canon. *Dieſdorff* (a) qui étoit Gouverneur de la place pour les Eſpagnols, & qui avoit acquis beaucoup d'experience dans les armées, ſe défendit juſqu'à la fin du mois avec aſſez de vigueur, mais dans une œconomie ſi bien entenduë, qu'il n'y eut que neuf ſoldats tuez & ſix bleſſez, quoi que la ville fût extraordinairement endommagée du ca-

(a) *Alexandre Sibrecht.*

aſſiegez. Le Prince d'Orange, apprenant que le Comte Jean de Naſſau ramaſſoit des troupes aux environs de Juliers pour aller joindre *François de Moncade* Marquis d'Ayetone, qui avoit paſſé la Meuſe avec 20000 hommes à deſſein de venir au ſecours de Rhimberg, détacha le Colonel Pinſen avec quelques compagnies d'Infanterie & le joignit au Duc de Boüillon, qui eut ordre d'aller au devant de l'ennemi avec ſa Cavalerie. Dieſdorff vit ſes eſperances coupées par ce moien, & ſe trouvant ſans autre reſſource, il rendit la Ville au Prince d'Orange après trois ſémaines de ſiége, où l'on pretend que les aſſiégeans n'eurent que 60 hommes tant morts que bleſſez, quoi que le canon & les ſorties des aſſiégez euſſent ſouvent cauſé de grands deſordres dans leurs tranchées.

La priſe de cette place diſpenſa les Provinces de Friſe, de Groningue & d'Ower-Iſſel, des groſſes garniſons qu'elles étoient obligées d'entretenir à grands fraiz pour ſe garantir des ſurpriſes. Elle procura encore un autre avantage aux Provinces-Unies, par la diminution ſenſible des impôts & des droits exceſſifs qu'elles avoient été obligées de païer pour les marchandiſes qui décendoient ou qui montoient la riviére. En quoi les Hollandois n'oublierent pas de traiter enſuite les Flamans comme ils en avoient été traitez. Dieſdorff pour avoir trop-tôt rendu la place, fut empriſonné depuis dans la Citadelle d'Anvers par le Commandant du lieu, qui l'aiant mandé à dîner lui montra l'ordre qu'il avoit du Marquis d'Ayetone pour l'arrêter. Le Prince d'Orange ne voulut point quitter Rhimberg que les fortifications n'en fuſſent reparées. Cependant le Marquis d'Ayetone ne ſe jugeant pas aſſez fort pour venir affronter le Prince dans cette Ville, ſe contenta de faire fortifier Stevenſweirt ou Saint-Etienne dans une Iſle de la Meuſe, entre Ruremonde & Maſeyck pour avoir un paſſage libre. Le Prince d'Orange avant que de finir la campagne meditoit une expedition encore plus conſiderable que celle d'un ſiége. Après avoir établi *Wimbergh* Colonel des arquebuſiers à rouët pour Gouverneur dans Rhimberg, il

paſſa en Brabant avec ſon armée, & alla camper à Boxtel à côté de Boſleduc, où le Général *Melander* vint le trouver avec un renfort de 12000 hommes que les Suédois lui envoierent.

CHAPITRE XVI.

Grand armement des Hollandois de peu d'effet.

CEtte contenance diminua beaucoup l'eſperance qu'on avoit conçûe du ſuccés des negociations que les Députez de Bruxelles continuoient toûjours à la Haye. Les Eſpagnols crurent devoir imiter les Hollandois dans les preparatifs de guerre qu'ils leur voioient faire. Ils ordonnerent des levées dans tous les lieux de l'obéiſſance d'Eſpagne. Ils diviſerent leurs troupes en trois corps d'Armée, le premier ſous le Marquis d'Ayetone, le ſecond ſous le Comte de la Motterie ancien Gouverneur de Maſtricht, & le troiſiéme ſous Dom Carlo Coloma. Le Comte de la Motterie étant allé commettre des hoſtilitez dans le païs de Liége pour ſe venger de la neutralité que les Liégeois avoient gardée pendant le ſiége de Maſtricht, fut battu & chaſſé en deux rencontres par le Duc de Boüillon & par le Marquis *d'Allart* Lieutenant Colonel d'un Regiment François. Le Duc de Boüillon eut ordre de venir joindre le Prince d'Orange à Boxtel avec ſa Cavalerie & d'autres troupes qu'il tira des garniſons de pluſieurs places. Ce fut alors que l'on vit l'armée la plus puiſſante & la plus formidable qui eût encore paru en Hollande depuis la naiſſance de la Republique. Elle étoit compoſée de 50000 hommes de pied & de 10000 chevaux, aſſortie de quatre mille chariots, & de ſeptante piéces de canon. Le Brabant Eſpagnol ſe regardoit déja comme englouti, & la terreur avoit paſſé juſqu'aux dernieres extrémitez des Païs-bas Catholiques. Le Prince d'Orange après s'être abouché à Boſleduc avec les Députez des Etats-Généraux ſur ſes grands deſſeins, après un jeûne univerſel & des prieres publiques ordonnées par toutes les Provinces-Unies pour la

la prosperité de ses armes, prit la route d'Eyndhove au commencement de Septembre avec toute son armée. Les Flamans & les Allemans avoient l'avantgarde, les François le corps de bataille, les Anglois l'arrieregarde, les Suédois les deux aîles. L'armée marcha dans le plus bel ordre du monde jusqu'à la Meuse, mais tous ses efforts se trouvérent reduits entre ses soldats & les païsans qui leur disputérent le fourrage: & de long-tems on n'avoit vû de si belles esperances se dissiper en fumée. On attribua l'inutilité de ces grands mouvemens aux pluies continuelles & au bon ordre que le M. d'Ayetone avoit établi par tout.

(a) L'armée navale du Comte Guillaume de Nassau que le Prince avoit envoié en Zélande dés le commencement de la campagne, se rendit un peu plus utile aux Etats. Elle étoit composée de cent compagnies d'Infanterie, embarquées dans 300 chaloupes & bateaux plats. Outre cette armée les Hollandois avoient encore soixante vaisseaux de guerre qui occupoient les côtes de leurs provinces. Le Comte Guillaume après avoir tenu les Espagnols en haleine autour des terres inondées des Isles, descendit en Flandres vers Cadsant & prit le Fort de l'Etoile près de l'Ecluse où il mit garnison Hollandoise. Voiant l'opposition que Fontaines Gouverneur de Bruges formoit à ses progrés, il rembarqua ses troupes & alla prendre le Fort de Philippine près du Sas de Gand, où il trouva du canon & beaucoup de munitions. Après en avoir ôté la garnison Espagnole qui n'étoit que de 400 hommes, il y fit faire par ordre des Etats des fortifications nouvelles, élever des terrasses pour les batteries, & munir la contrescarpe de sept gros bastions avec quantité de dehors qui mirent les Espagnols hors d'état de le reprendre, & qui rendirent le passage très-avantageux aux Hollandois pour entrer en Flandres. Mais pendant qu'il étoit occupé à fortifier Philippine, la garnison du Fort de l'Etoile fit si mal son devoir, qu'elle le rendit aux Espagnols dés qu'ils se presenterent pour l'attaquer, quoi qu'elle pût se défendre

(a) *Expeditions du C. Guill. de Nassau sur les côtes de Flandres, où il prend quelques Forts.*

quelque tems, & attendre le ſecours que Roſencrantz lui menoit. Tous les Officiers de la garniſon furent degradez & interdits, quelques-uns bannis & d'autres pendus, le Commandant eut la tête coupée. Ce Fort ſembloit être fatal à ſes Gouverneurs, puiſque peu auparavant celui qui y commandoit pour les Eſpagnols & qui l'avoit rendu aux Hollandois, avoit ſubi le même ſupplice par ordre de l'Infante. Ce qui fut cauſe qu'on l'appella dans la ſuite le Fort coupe-tête.

Les Eſpagnols conſiderant de quelle conſequence leur étoit celui de Philippine, par la priſe duquel, au lieu des contributions qu'ils tiroient auparavant des places Hollandoiſes des environs (*a*), ils ſe voioient contraints d'en païer juſqu'aux portes de Gand, firent tous leurs efforts pour le reprendre avant que les fortifications en fuſſent achevées. Le Gouverneur d'Anvers y vint avec ſa garniſon & celles des Fort circonvoiſins qu'il avoit remplacées de bourgeois. Dom Carlo Coloma y accourut auſſi avec ſa Cavalerie, & Dom Gonzalés de Cordouë avec quelques compagnies d'Infanterie. De ſorte que le Comte Guillaume de Naſſau ſe voiant preſſé par tant de troupes, dépêcha en diligence vers les États pour demander un renfort d'hommes & d'argent. Cependant il s'aviſa d'un ſtratagéme qui lui réüſſit, & qui le mit en état de ſe paſſer du ſecours qu'il attendoit. Il fit avancer en mer quelques vaiſſeaux vuides, dans chacun deſquels il fit mettre ſeulement un tambour: & il les fit revenir enſuite ſur le ſoir en battant la caiſſe, comme ſi c'eût été des compagnies de renfort. Il fit mettre auſſi la banderolle d'une trompette au bout d'un bâton par maniere de cornette qu'il fit ſuivre par dix ou douze hommes ſur des chevaux de ſon équippage particulier. Sur ces apparences les Eſpagnols aſſurez qu'il n'avoit point de Cavalerie auparavant, conjecturerent qu'il lui étoit venu du ſecours. Ce qui leur fit quitter leur camp en ſi grand deſordre & avec tant de precipitation, qu'ils abandonnerent leurs vivres & les outils qu'ils avoient fait venir pour travailler au ſiége.

CHA-

(a) *Axel, Bierveliet, ter-Neuſe.*

CHAPITRE XVII.

Projét de réünion pour les dix-ſept Provinces rompu avec celui de la Tréve.

CEpendant on continuoit encore les negociations de la Tréve à la Haye, où il étoit reſté une partie des Deputez des Provinces obéïſſantes, tandis que les autres étoient retournez à Bruxelles pour conferer avec les Miniſtres Eſpagnols ſur les conditions que les Etats des Provinces-Unies leur propoſoient. Cette conduite changea toute la face de l'accommodement. Elle rompit les meſures que les Etats avoient priſes ſur la revolte du Comte H. de Bergh, & la diſpoſition apparente des principaux d'entre la Nobleſſe Flamande pour faire ſervir le traité à la réunion des dix-ſept Provinces. Car ſous le nom ſpecieux de paix ou de tréve dont il étoit queſtion entre les Députez, & dont les Etats avoient d'abord voulu exclurre l'Eſpagne, on invitoit les Provinces obéïſſantes des Païs-bas à ſecouër le joug des étrangers, c'eſt-à-dire des Eſpagnols, & à ſe liguer avec les Hollandois pour la police & le commerce ſous une même forme de Gouvernement qui ne devoit faire qu'une République libre des dix-ſept Provinces. Pour trouver moins d'obſtacles à ce grand deſſein, on pretendoit conſerver la Religion Catholique en ſon entier, & comprendre dans cette ligue l'Infante Archiducheſſe à qui l'on devoit garder ſon rang & tous ſes droits comme auparavant, en conſideration de ſa vertu & de l'amour que les peuples lui portoient. La foibleſſe du Duc d'Arſchot l'un des Députez, & qui d'ailleurs avoit trempé dans la conſpiration ſecrete des Seigneurs Flamans avec le Comte Henri de Berghe fut cauſe que les Miniſtres d'Eſpagne firent échouër le projet. Les Etats des Provinces-Unies voiant que ce n'étoit plus avec les Flamans, mais avec les Eſpagnols qu'il falloit traiter, & qu'on avoit envoié le Duc d'Arſchot avec le Penſionnaire ou Sindic de Bruxelles à Madrid pour recevoir immediatement les inſtructions du Roi, changerent un peu

de langage. Mais ils ne laiſſerent pas d'écouter cependant les propoſitions des Députez qui étoient reſtez à la Haye. Ces déliberations firent apprehender au Cardinal de Richelieu qu'il ne s'y paſſât quelque choſe au préjudice des traitez qu'ils avoient faits avec la France. C'eſt pourquoi il fit depécher en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de France à la Haye *Hercules*, Baron de *Charnaſſé*, homme également habile dans la négociation & dans la guerre. Charnaſſé réüſſit ſi bien à remontrer aux Etats l'importance qu'il y avoit de ne faire aucune paix ou tréve avec l'Eſpagnol, qu'enfin les Etats rompirent la négociation du traité. Ils donnerent congé aux Députez du Brabant, premiérement par la bouche du Penſionnaire Pauw, & enſuite par une ſignification écrite du 16 de Decembre, qui les fit retourner à Bruxelles ſur la fin de l'année.

Il faut avouër que cette rupture ne ſe fit pas ſans quelque repugnance de la part des Etats des Provinces-Unies, dont les deux tiers aſpiroient tout de bon à la concluſion d'une bonne paix. Il y avoit lieu de l'eſperer à des conditions d'autant plus favorables que l'Eſpagne, dont les forces paroiſſoient épuiſées, avoit encore plus beſoin de cette paix que la Hollande. Mais les Etats particuliers de Zélande, & le Prince d'Orange qui appuioient fortement l'Ambaſſadeur de France, repreſenterent par de fortes raiſons que la gloire & l'utilité des Provinces-Unies conſiſtoit toute dans la guerre; & qu'il falloit un ſiécle entier à la République pour la mettre en état de jouir des avantages de la paix. Les Etats particuliers de Hollande & de Weſtfriſe, qui s'intereſſoient plus que les autres à la négociation du Traité de paix, alleguoient les grandes depenſes qu'on ſeroit obligé de faire pour continuer la guerre, & les levées extraordinaires de nouvelles troupes que faiſoient les Eſpagnols pour fondre ſur leurs Provinces. Charnaſſé leva ces deux difficultez, la premiére par une pluie d'or venuë du côté de France, l'autre par les promeſſes d'une puiſſante diverſion de la part du Roi ſon Maître, qui devoit porter inceſſamment la guerre en Lorraine contre le Duc qui étoit

allié

allié des Eſpagnols, & enſuite dans les Païs-bas même, contre le Roi Catholique. C'eſt ce qui fit qu'aprés avoir congedié les Députez du Brabant, on ſongea auſſi-tôt à renouveller l'alliance avec la France & à ſe liguer avec elle contre les Païs-bas Eſpagnols.

(a) Ces païs étoient dans le deüil depuis près d'un mois par la mort de leur Gouvernante Iſabelle Claire Eugenie d'Autriche Infante d'Eſpagne, arrivée à Bruxelles le premier jour de Decembre. Elle étoit fille de Philippes II. Roi d'Eſpagne, & petite fille de Henri II Roi de France par ſa fille Elizabeth, dont elle étoit née le 12 d'Août en 1566. Mais ſon merite perſonnel l'avoit élevée beaucoup au deſſus du rang que ſa naiſſance lui donnoit dans le monde. Il ne lui manquoit aucune des qualitez de l'eſprit & du corps qui peuvent rendre une Princeſſe accomplie. Elle avoit outre la capacité de genie neceſſaire pour les plus grandes affaires, beaucoup de prudence, d'équité, de droiture, & de vigilance. Elle joignoit avec un courage tout-à-fait mâle, une douceur admirable, & une bonté qui la fit aimer & adorer de tous ſes ſujets, & qui lui attira l'eſtime & le reſpect même des Etrangers. Mais celle de ſes vertus qui lui donna le plus d'éclat, fut la pieté, dont toutes les actions de ſa vie étoient animées, & qui fut jugée ſolide par les Hollandois mêmes, qui n'étoient pas moins les ennemis de ſa Réligion que de ſes Etats.

La mort de cette Princeſſe ſervit à faire reconnoître un des traits de cette politique Eſpagnole qui a ſi ſouvent trompé ſes propres Auteurs par les excés de ſon raffinement, & que Dieu ſemble avoir pris plaiſir à confondre par la décadence où il permet que cette Monarchie tombe de jour en jour. Sur la fin du dernier ſiécle Philippes II. ſon Pere après avoir inutilement emploié divers artifices pour faire revenir les Hollandois ſous ſon obéiſſance, ne ſçachant plus à quoi ſe reduire s'étoit aviſé de la marier avec un Prince Alleman de ſa parenté, dans l'eſperance de leur faire perdre cette averſion qu'ils avoient pour le nom Eſpagnol. Pour mieux cacher ſes fins, il avoit cedé ſes pretentions ſur les ſept Provinces-Unies

(a) *Mort de l'Infante Iſabelle Gouvernante des Païs-bas*

à ſon gendre & à ſa fille avec le reſte de la ſucceſſion de la Maiſon de Bourgogne, à condition qu'elles paſſeroient enſuite à leurs heritiers les plus proches. Il croioit s'être aſſuré en même tems du retour de ces Provinces à l'Eſpagne en procurant la ſterilité à ſa fille par des medicamens. Mais cette ruſe ne lui avoit pas mieux réüſſi que ſes autres artifices.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE I.

Gouvernement des Païs-Bas après l'Infante.

L'Infante avoit reçû du Roi ſon Pere pour ſa dot, les Païs-bas avec la Franche-Comté, lorſqu'elle épouſa l'Archiduc Albert frere des Empereurs Rodolphe & Mathias ſes couſins. Les clauſes du contrat portoient que les enfans heriteroient de ces riches Provinces ſuivant les loix de l'Eſpagne, c'eſt-à-dire que les aînez ſeroient toûjours preferez aux puînez, & les mâles aux filles: mais qu'il ne ſeroit jamais permis de partager ces Provinces entre les cohéritiers, ni les aliener pour quelque raiſon que ce fût. La donation n'eut point de lieu au delà de l'Infante, parce qu'elle n'eut point d'enfans,

& le droit de ſucceſſion retourna au Roi d'Eſpagne Philippes IV. ſon neveu.

L'on trouva parmi les papiers du cabinet de l'Infante une Commiſſion du Roi d'Eſpagne expediée dés l'an 1630, par laquelle l'adminiſtration des affaires étoit confiée à l'Archevêque de Malines, au Duc d'Arſchot, au Comte de Tilli, à D. Carlo Coloma, & au Marquis d'Ayetone, pendant l'abſence du Cardinal Infant *Ferdinand d'Autriche* frere du Roi d'Eſpagne, deſtiné pour ſucceder à l'Infante, non dans la proprieté, mais ſeulement dans le Gouvernement de ces Provinces. La mort du Comte de Tilli, l'abſence de Coloma, & le mecontentement que l'on eut enſuite du Duc d'Arſchot, changerent cette diſpoſition, de telle ſorte que le Marquis d'Ayetone (*a*) ſe trouva ſeul chargé du maniment de toutes les affaires, juſqu'à l'arrivée du Cardinal Infant qui étoit actuellement occupé des guerres d'Allemagne. Ayant receu après le mort de l'Infante, une commiſſion nouvelle du Roi d'Eſpagne, qui l'établiſſoit Gouverneur & Capitaine Général des Païs-bas & de Bourgogne à l'excluſion de ſes collegues, il voulut changer la diſpoſition de la guerre, qu'il avoit à ſoûtenir contre les Hollandois, & fit tous les preparatifs neceſſaires pour l'offenſive. Dans le deſſein de ſe rendre plus remarquable que ceux qui l'avoient precedé, il fit donner un ordre du Roi pour approfondir tout le miſtere de la retraite ou de la revolte du Comte Henri de Berghe. Il fit arrêter le Prince de *Barbançon* que l'on enferma dans le Château d'Anvers. (*b*) Le Prince *d'Eſpinoy* & le Duc de *Bournonville*, dit alors le Comte de *Hennin*, ſe ſauverent en France, & furent ſuivis de quelques Seigneurs qui avoient eu avis des deſſeins qu'on avoit formez contre eux. Quelques-uns paſſerent de la Gueldre & du Brabant en Hollande auprès du Comte Henri de Berghe & du Comte de Warfuſé; d'autres furent menez priſonniers à Anvers avec le Prince de Barbançon. La detention du Duc d'Arſchot à Madrid, & la ſen-

(a) *Le Marquis d'Ayetone recommence la guerre contre les Hollandois.*

(b) *Il recherche les Compliees du Comte Henri de Berghe.*

ſentence de mort prononcée à Malines le 13 de Mars contre le Comte Henri de Berghe, donnerent l'allarme aux autres Seigneurs & Gentils-hommes Flamans, qui avoient trempé dans les deſſeins de ce Comte pour ſecouer le joug Eſpagnol, & s'incorporer à la Republique de Hollande. De ſorte que le Marquis d'Ayetone apprehendant quelque ſoulevement de la Nobleſſe, ſe crut obligé de raſſurer les eſprits, & de publier une amniſtie pour ceux qui n'avoient pas été arrêtez juſqu'au 19 d'Avril. Le mauvais exemple du Duc d'Albe, & la crainte de trouver des obſtacles aux grands projets qu'il faiſoit de reconquerir toute la Hollande, ſervirent d'un autre côté à le moderer ſur le ſujet de ces priſonniers.

(*a*) Cependant il fit la viſite des côtes de Flandres, renforca toutes les places frontieres, bâtit quelques nouveaux Forts pour brider les garniſons Hollandoiſes les plus incommodes, & fit le 12 de May un Traité particulier avec *Gaſton de France* Duc d'Orleans, Frere de Louïs XIII, au nom du Roi d'Eſpagne, pour lui faire prendre les Armes contre la France. Ce Traité ſembloit n'avoir été attiré que par celui que la France avoit conclu à la Haye près d'un mois (*b*) auparavant avec la Hollande, entre le Baron de Charnaſſé & les Etats Généraux, qui y renouvellerent tous leurs engagemens precedens avec le Roi, & la declaration qu'ils avoient faite en 1632 pour la conſervation de la Religion Catholique dans toutes les Provinces des lieux de nouvelle conquête. Le Roi de ſon côté conſentit d'augmenter les troupes qu'il entretenoit chez eux pour leur ſervice, de leur païer deux millions par an, au lieu d'un qu'il avoit coûtume de leur paier auparavant, & de déclarer la guerre au Roi d'Eſpagne s'il attaquoit les Provinces-Unies.

(*c*) Le Marquis d'Ayetone après ſa negociation avec le Duc d'Orleans, fit marcher ſes troupes vers la Meuſe, aiant

(a) *Les Hollandois renouvellent l'alliance avec la France.*

(b) *Le 15 d'Avril.*

(c) *Expeditions des Eſpagnols ſur la Meuſe.*

aiant laiſſé les Comtes de Fontaines & de Feria Gouverneurs de Bruges & d'Anvers, avec cinq où ſix mille hommes pour s'oppoſer aux deſſeins du Comte Guillaume de Naſſau ſur la Flandre. Il renvoia d'abord le Duc de *Lerme* avec le Marquis de Leyde aſſiéger Argenteau entre Maſtricht & Liége, place eſtimée alors aſſez forte à cauſe de ſa ſituation, ſur une roche qu'on ne pouvoit miner & qui étoit lavée de la Meuſe. Elle ne coûta que deux jours & demi de ſiége, avec 30 volées de canon. Les aſſiégez qui n'étoient qu'au nombre de 25 en ſortirent ſans attendre le ſecours que le Prince d'Orange devoit leur envoier. Ce qui fut cauſe que le Gouverneur qui étoit fils de *Junius* Secretaire du Prince, fut arrêté priſonnier à Maſtricht par ordre des Etats. Les Eſpagnols paſſerent de là dans le Duché de Limbourg, & ſe preſenterent devant la ville, que le Marquis d'Ayetone croioit déja avoir achetée pour trente mille piſtoles de celui qui y commandoit en l'abſence du Gouverneur *Ferentz*. Mais la fidelité de ce Vice-Commandant rompit toutes leurs meſures, & les obligea de ſe retirer.

(*a*) Le Marquis croiant s'être rendu le maître de la Meuſe par la priſe d'Argenteau, entreprit auſſi-tôt le ſiége de Maſtricht pour recouvrer le paſſage des Païs-bas en Allemagne, & fit inveſtir la place au mois de Juillet. Le Prince d'Orange voiant les Etats occupez de diverſes negociations non ſeulement avec la France, mais encore avec la Suéde, les Proteſtans d'Allemagne, le Duc de Neubourg, & quelques mécontens de Flandres, ne s'étoit pas preſſé de ſe mettre en campagne. Mais la nouvelle de la priſe d'Argenteau lui fit avancer ſes troupes, de telle maniére qu'elles fuſſent à portée d'entrer dans la Gueldre ou le Brabant ſelon les beſoins que l'ennemi lui en feroit naître. Le Duc de Boüillon Gouverneur de Maſtricht, ſur les ſoupçons que les mouvemens du Marquis d'Ayetone avoient donnez au Prince, s'étoit rendu dans la place avec 4500 hommes de pied & 15 cornettes de Cavalerie dés le 6 du mois de Juillet. Le Marquis aiant campé à Neerharen une lieuë au deſſous de la ville, fit

(a) *Siége de Maſtricht levé par les Eſpagnols.*

fit commencer les retranchemens & les autres travaux du siége dés le 10 du mois. Le blocus formé, il envoia aussitôt le Comte Jean de Nassau se saisir du Château de Luyt près de Stochem qu'il fit fortifier après en avoir donné le commandement au Comte de *Hoogstrate*. Le Duc de Lerme après avoir laissé une garnison suffisante dans Argenteau, & les ordres necessaires pour travailler à un Fort dans une isle voisine afin d'empêcher la communication de Liége à Mastricht, alla joindre le Marquis d'Ayetone avec le reste de ses troupes. Le Marquis fit battre aussi-tôt la ville par quatre endroits differens: mais ces efforts n'en augmenterent pas l'inquiétude du Prince d'Orange, qui se reposoit sur la valeur du Duc de Boüillon. Il se contenta d'envoier en Gueldre les Colonels Rosen-crantz & Ehrenruyter, pour renforcer les garnisons de Venloo & de Ruremonde: & il ne sortit de la Haye que le premier jour d'Août, après la resolution qu'il avoit prise avec les Etats d'aller attaquer Breda, non pour s'en rendre maître, mais pour obliger par cette diversion les Espagnols à lever le siége de Mastricht.

Le Marquis d'Ayetone qui depuis trois mois ne cessoit de harceler les Etats par ses bravades Espagnoles, voulut leur faire voir qu'il n'étoit pas occupé tout entier du siége de Mastricht. Il fit encore diverses entreprises sur Rhimberg, sur Alpen, & sur quelques autres places du Rhin, qui manquerent aussi bien que celles qu'il fit en Flandres vers la Zelande, où ses gens furent repoussez de devant le Fort Maurice dans l'Isle de Cadsant. Le bruit s'étant repandu qu'on attendoit le Prince d'Orange en Zelande, où il avoit fait marcher les François conduits par le Colonel de Hauterive, pour un dessein considerable sur la Flandre, il laissa la conduite du siége de Mastricht au Duc de Lerme, & vint avec un gros détachement pour s'opposer en apparence à ses entreprises; mais dans le fonds pour rétablir par de nouvelles impositions les finances que son armée épuisoit. Etant à Malines au commencement d'Août il y fut visité par le Prince *Thomas* frere du Duc de Savoie, Prince de Carignan, qui avoit épousé la sœur du Comte de Soissons, Prince du sang Roial de France.

Le

Le Roi d'Eſpagne après l'avoir détaché des interêts du Duc ſon frére & de ceux de la Cour de France, l'avoit attiré à ſon ſervice par de grandes promeſſes : & l'avoit fait paſſer en Flandres pour être Lieutenant Général de ſon armée. Le Marquis d'Ayetone l'aiant fait reſoudre à ſervir contre la France conjointement avec le Duc d'Orleans, ordonna de nouvelles levées pour cet effet, & s'en retourna contre les Hollandois au camp devant Maſtricht, dont il trouva le ſiége ſur le même point qu'il l'avoit laiſſé.

Le Prince d'Orange au retour de la viſite qu'il fit des places Hollandoiſes du bas Rhin, envoia Stackembroeck devant la ville de Breda, qu'il inveſtit le troiſiéme jour de Septembre. Il s'y rendit lui-même deux jours après avec 12000 hommes de pied, 3000 chevaux ; & beaucoup de canon. La nouvelle de ce nouveau ſiége répandit l'allarme dans Bruxelles, & paſſa de là au camp devant Maſtricht en très-peu de tems. Le Marquis d'Ayetone conſidérant combien la conſervation de Breda étoit préferable à la priſe de Maſtricht, leva promtement le ſiége dont le ſuccés étoit incertain pour mener ſes troupes au ſecours d'une place de ſi grande conſéquence. Le Prince d'Orange qui n'avoit pas eu d'autre intention que de retirer les Eſpagnols de devant Maſtricht par cette diverſion, n'en demanda pas davantage. Il décampa de devant Breda dés le Vendredi 8 de Septembre, & reconduiſit ſon armée en fort bon ordre le long de la Meuſe, ſans rien entreprendre de plus pour le reſte de la campagne qu'il voulut terminer par la délivrance de Maſtricht.

CHAPITRE II.

Le ſiége de Breda levé par le Prince d'Orange.

LE Marquis d'Ayetone n'aiant trouvé perſonne à combattre autour de Breda ne laiſſa pas de faire une entrée triomphante dans la ville. Il y fut reçû avec des rejoüiſſances extraordinaires qui finirent par une inſcription

tion publique posée dans la grande Eglise où l'on apprenoit à la posterité que la ville avoit eté prise par la vigilance de Spinola, mais qu'elle avoit été delivrée par la diligence d'Ayetone. Le Prince d'Orange demeura quelque tems dans le païs de Langhstrate avec son armée aiant laissé son artillerie à Gertrudenberg, pour faire soupçonner aux Espagnols qu'il pourroit bien retourner à Breda. Afin de les entretenir dans leurs doutes, au lieu d'envoier ses troupes dans les lieux de leurs garnisons, il les distribua dans les villes de Bosleduc, Heusden, Bommel, Tiel, Gorckum & autres places de la Meuse, & du Vahal, par regimens, de telle maniere qu'en deux fois vingt-quatre heures toute son armée pût être assemblée. Pour sa Cavalerie, il la laissa dans le païs de Maesland & le Comté de Ravestein, après quoi il se retira à la Haye.

(*u*) La défiance que toutes ces postures des Hollandois donnérent au Marquis d'Ayetone fut suivie de divers ombrages que les François luy causérent dans le Luxembourg où ils sembloient vouloir porter la guerre sous la conduite du Marquis de la *Force*. Ce qui l'obligea de faire avancer des troupes & du canon vers Namur, & de s'y transporter lui-même. Mais s'il eut la joie de voir que sa terreur avoit été panique de ce côte-là, il eut d'un autre le chagrin d'apprendre la retraite subite du (*b*) Duc d'Orleans qui avoit quitté le parti d'Espagne & la Cour de Bruxelles où étoit la Reine Marie de Medicis sa mére, pour retourner auprès du Roi son frére. La nouvelle qu'il en eut le fit revenir promtement à Bruxelles où il craignoit de trouver quelque desordre. Il y employa le reste du mois d'Octobre aux preparatifs de la reception du Cardinal Infant, Gouverneur des Païs-bas, qui devoit arriver incessamment. Il y avoit près de dix-huit mois que ce Prince étoit parti d'Espagne dans le dessein de se rendre auprès de l'Infante Isabelle sa tante. Il s'étoit arrêté quelque tems en Italie, d'où il

(a) *Le Cardinal Infant Gouverneur des Pais-bas arrive à Bruxelles.*

(b) *Du Dimanche 8 d'Octobre.*

il avoit passé en Allemagne, & y avoit utilement servi l'Empereur avec ses troupes en diverses rencontres. Il s'étoit trouvé ensuite à la bataille de Nordling gagnée le 6 de Septembre par les Impériaux sur les Suedois, & avoit pris encore depuis trois ou quatre places assez importantes. Ces expéditions avoient retardé son arrivée à Bruxelles jusqu'au mois de Novembre. Il y fut reçû le Samedi 4 du mois comme un Conquerant, avec toute la magnificence dont on auroit pû user pour le plus grand Roi de la terre: & les Espagnols publioient déja que la premiere des expéditions qu'il feroit pour signaler son avenement, seroit la réünion des dix-sept Provinces sous son Gouvernement.

L'arrivée du Cardinal Infant que l'on connoissoit d'humeur guerriere, fut un avertissement aux Etats-Généraux de se tenir sur leurs gardes avec encore plus de vigilance qu'ils n'avoient fait du tems de la bonne Princesse Isabelle. Ils ne purent voir sans inquiétude l'empressement que firent paroître les Princes voisins pour l'envoier féliciter, & principalement le Roi d'Angleterre & l'Electeur de Cologne qui lui députerent des premiers. Mais sur-tout ils parurent mal satisfaits du Duc de Neubourg Prince Possedant de la succession de Juliers, qui non content des honneurs extraordinaires qu'il avoit rendus au Cardinal sur sa route, étoit encore venu à Bruxelles en personne pour lui faire sa cour. Ce Prince n'étant pas assez puissant pour se soûtenir par lui-même & pour maintenir la neutralilité qu'il affectoit entre les Impériaux & les Espagnols d'une part, les Suedois & les Hollandois de l'autre, étoit à plaindre de ne pouvoir demeurer dans un parfait équilibre à l'égard des uns & des autres. De sorte qu'il ne pouvoit s'éloigner ou s'approcher sans causer de la jalousie aux uns ou aux autres, n'étant pas assez heureux pour trouver un milieu dont il pût les rendre contens. Les Etats-Généraux, & le Prince d'Orange se tinrent offensez de l'argent qu'il avoit reçû des Espagnols, & de la visite qu'il avoit rendue au Marquis d'Ayetone. Mais leur ressentiment se tourna en compas-

paſſion lorſqu'ils virent ſes Etats à la veille de leur ruïne, également pillez & déſolez par les Suedois ſous le Duc de *Lunebourg* & par les Impériaux ſous le Comte de *Mansfeld*. Ils furent touchez ſur tout de voir que Mansfeld comme Commiſſaire de l'Empereur, eût entrepris de ſouſtraire les peuples de Juliers & de Bergh de l'obeïſſance qu'ils devoient au Duc, & de lui ôter les contributions qu'il avoit coûtume d'en retirer. C'eſt ce qui leur fit deputer vers lui le Chevalier *Stick Brecker* pour l'encourager à demeurer ferme dans la neutralité, & pour lui promettre de le maintenir. Ils envoïérent en même tems des troupes en Weſtphalie ſous la conduite du Colonel Pinſen pour aſſiſter le Lantgrave de Heſſe & les Suedois contre les Imperiaux & les Eſpagnols que la bataille de Nordling ſembloit avoir relevez de leurs pertes precedentes.

CHAPITRE III.

Ambaſſade extraordinaire des Hollandois en France.

LA Paſſion que les Etats témoignoient pour l'execution du Traité fait avec la France au mois d'Avril precedent, ne ſe trouvant pas ſatisfaite de l'abſence du Baron de Charnaſſé qui s'en étoit retourné à Paris après la concluſion, & leur avoit laiſſé le ſieur de Baugi à la Haye, ils envoïérent au Roi dés le mois de Juin ſuivant deux Ambaſſadeurs extraordinaires qui furent le Penſionnaire Pauw & le ſieur Knuyt. Leur commiſſion portoit ordre de preſſer la déclaration de la guerre contre l'Eſpagne dans les Païs-bas Catholiques auprès du Cardinal de Richelieu. Ils paſſerent le reſte de l'année en negociation avec les Commiſſaires que le Roi leur avoit donnez, ſçavoir, le ſieur de Bullion Surintendant des Finances, le ſieur Bouthellier Secretaire d'Etat, & le Baron de Charnaſſé. Le réſultat de leurs conférences fut une ligue offenſive de la France avec la Hollande contre l'Eſpagne, ſignée le 8 de Février en 1635. On ne ſe promettoit rien moins de cette ligue que la conquête en-

tiere des Païs-bas Eſpagnols. (a) De ſorte qu'on jugea à propos de régler dans le même traité la conſervation de la religion des peuples, & celles des privileges des villes. On y fit même le partage des Provinces par avance. Le Luxembourg, le Comté de Namur, le Hainau, le Cambreſis, l'Artois & le Comté de Flandres juſqu'à Blanckemberg, Damme, & Ruppelmonde étoient le lot du Roi de France: le Marquiſat du ſaint Empire, la Seigneurie de Malines, le Duché de Brabant, la Gueldre, & le Païs de Waes en Flandres étoient celui des Hollandois. Mais il fut dit que les villes qui préviendroient les armes des alliez, & qui ſecoueroient le joug Eſpagnol d'elles-mêmes, ſeroient maintenuës dans une liberté indépendante des uns & des autres, & unies en un corps de République ſous la protection du Roi & des Etats.

La Providence n'abandonna point les Eſpagnols dans un danger ſi évident, & elle permit que tous ces grands projèts devinſſent inutiles par la faute de ceux mêmes qui en avoient été les premiers auteurs; des Etats-Généraux à qui le voiſinage des François paroiſſoit plus formidable que celui des Eſpagnols; & du Prince d'Orange qui cherchoit les occaſions de mortifier le Cardinal de Richelieu. Cependant le Roi Louis XIII. qui alloit plus droit, voulant exécuter le nouveau traité de bonne foi cherchoit un pretexte honnête pour declarer la guerre au Cardinal Infant. La ſurpriſe de la ville de Tréves qui ſurvint enſuite avec la detention injuſte de l'Electeur (b) qui s'étoit mis ſous la protection de ſa Majeſté en fournit un qui parut aſſez ſpecieux. N'aiant pû obtenir la liberté de l'Electeur que l'on avoit tranſporté de Bruxelles à Vienne, il declara la guerre aux Eſpagnols dés le mois de Mai par un Héraut d'Armes qu'il envoia exprès au Cardinal Infant. Après la promeſſe qu'on reçût du Prince d'Orange qu'il entreroit en Brabant avec ſes troupes, on fit avancer l'Armée de France qui étoit de 20000 hom-

(a) *Projets pour la conquête des Bais-bas Eſpagnols.*

(b) *Philippes Chriſt. de Sotteren.*

hommes de pied & 7000 chevaux ſous la conduite des Maréchaux de Châtillon (*a*) & de *Brezé*. (*b*) Il fut ordonné qu'auſſi-tôt après la jonction des deux Armées Françoiſe & Hollandoiſe, le Prince d'Orange ſeroit déclaré Généraliſſime de tout l'armement, & que les deux Maréchaux de France marcheroient ſous ſes ordres.

(*c*) Le Cardinal Infant exactement informé des deſſeins de la France & de la Hollande, fit uſer de toute la diligence poſſible à l'Armée Eſpagnole, pour empêcher la jonction des deux armées ennemies: & le Prince Thomas qui en étoit le Général, aiant ſous lui les Comtes de Bucquoi & de Feria Fils du Gouverneur d'Anvers, vint au devant des François, lorſque ceux-ci meditoient le ſiége de Namur ſur leur route. La bataille ſe donna le Dimanche 20 de May près du Village d'Avein dans le Luxembourg. Les Eſpagnols y furent généralement défaits après un rude combat de cinq heures. Ils y laiſſerent 4000 morts des leurs, & 800 priſonniers; toute leur artillerie fut priſe avec tous leurs drapeaux, pluſieurs cornettes, & tout le bâgage où il ſe rencontra beaucoup d'argent. Le Comte de Feria fut trouvé parmi les priſonniers avec pluſieurs Officiers de la premiere marque. Le Prince Thomas & le Comte de Bucquoi ſe ſauverent avec beaucoup de peine. Les François n'y perdirent que 200 hommes de pied & environ 60 Maîtres.

Après cette celebre journée, les victorieux s'avancerent du côté de Maſtricht pour joindre les Hollandois qui marchoient aſſez lentement. Le Prince d'Orange au deſeſpoir de n'avoir pas eu part à un action ſi glorieuſe, ne pût s'empêcher de ſe plaindre au Sieur *de Pontis* que les Maréchaux de Brezé & de Châtillon lui avoient député, de ce que ces deux Généraux avoient donné la bataille ſans l'ordre de leur Généraliſſime. Il ſçût néanmoins ſe contraindre dans leur entrevûë, qui ſe fit le 29 de Mai avec de grandes civilitez de part & d'autre. Mais leurs complimens & leurs ſoûmiſſions ne pûrent guerir ſa jalou-

(a) *Gaſpard de Coligny.*
(b) *Urbain de Maillé beau-frere du Card. de Richelieu.*
(c) *Bataille d'Avein gagnée par les François.*

louſie qui augmenta encore à la vûë d'une ſi belle armée qu'étoit celle de France auprès de celle de Hollande. Il avoit avec lui l'un des Princes Palatins ſes petits Néveux, le Comte de Solms, le Comte J. Maurice de Naſſau, les Colonels Pinſen & Warick, & le Comte d'Iſelſteim. (*a*) Il étoit ſuivi du Comte Guillaume de Naſſau, qui lui amenoit le reſte des troupes Hollandoiſes ſur la Meuſe, après avoir heureuſement chaſſé les Eſpagnols de devant le Fort de Philippine en Flandres, que le Cardinal Infant avoit fait aſſiéger la nuit du 8 jour de Mai par le Comte de Fontaines Gouverneur de Bruges. Depuis près de 2 ans que Guillaume de Naſſau avoit acquis cette place aux Hollandois, les Eſpagnols avoient toûjours épié l'occaſion de la reprendre. Fontaines s'étant rendu maître d'une redoute d'où il battoit le Fort avec beaucoup d'avantage, celui qui y commandoit (*b*) pour les Etats-Généraux en donna avis aux Zélandois, qui lui envoierent auſſi-tôt 200 Matelots & 1500 ſoldats de l'Ecluſe en douze bateaux, à qui les Eſpagnols ne pûrent empêcher l'entrée du port. Fontaines en voulut décharger ſa colére ſur la place, à laquelle il livra trois aſſauts furieux. Il fut vaillamment repouſſé toutes les trois fois par les Hollandois, qui lui tuérent près de 1400 hommes. De ſorte qu'aiant appris que le Comte Guill. de Naſſau étoit entré en Flandres avec dix mille hommes qui venoient au ſecours du Fort, il leva le ſiége le 14, après y avoir perdu le tiers de ſon armée qui n'étoit que de 6000 hommes.

CHAPITRE IV.

Priſe & ſaccagement de Tillemont par les François & les Hollandois.

LEs forces de France & de Hollande s'étant réünies auprès de Maſtricht, compoſées de plus de 50000 hommes, & commandées par d'excellens chefs ſemblоient

(a) *Entrepriſe des Eſpagnols ſur le Fort de Philippine manquée.*

(b) *Seroskerke.*

bloient devoir bien-tôt engloutir les Païs bas Eſpagnols, où la bataille d'Avein avoit mis la conſternation. Elles paſſerent la Meuſe au deſſus & au deſſous de Maſtricht les deux premiers jours de Juin, & elles entrerent dans le Brabant avec plus de 150 piéces de canon. Le Cardinal Infant que la défaite du Prince Thomas avoit fait accourir avec ſes troupes pour boucher tous les paſſages, ſoit avec des arbres coupez, ſoit en faiſant rompre les chauſſées & creuſer les chemins, s'étoit retranché le long du Demer. Mais à l'approche des alliez il recula vers Louvain avec beaucoup de deſordre, & leur abandonna ſes travaux. Ils forcerent aiſément tous les paſſages qu'on avoit embaraſſez. Ils prirent diverſes petites places comme S. Tron ou S. Truyen, Landen, Hallem, & quelques autres qui aimerent mieux ceder que d'éprouver les forces ennemies.

La Ville de Tienen ou Tillemont pour n'avoir pas ſuivi le même parti ſe vid expoſée à tout ce que la licence & la brutalité d'un ſoldat irrité peut imaginer de plus horrible. Le Prince d'Orange la fit ſommer le 8 de Juin, & ſur le refus de *Franciſque de Bargas*, qui y commandoit une garniſon d'environ 1100 Eſpagnols, il fit avancer quelques Flamans & Anglois ſous la conduite du Comte Henri Erneſt Gouverneur de Friſe. Le Maréchal de Brezé paſſa de l'autre côté avec une partie des ſiens, afin d'attaquer la place par divers endroits à la fois. Le Prince fit faire encore trois ſommations au Gouverneur avec promeſſe de conſerver la Religion Catholique, les privileges de la Ville & tous les biens des habitans. Celui-ci, ſans faire reflexion ſur ſa propre foibleſſe s'obſtina de plus en plus à n'en rien faire. Les Généraux étoient d'avis de ne rien précipiter, parce que le grand amas des farines & des autres proviſions que les Eſpagnols avoient fait dans la ville les portoit à vouloir la ſauver du pillage. Lors qu'on ſe fut rendu maître des fauxbourgs, on convint avec le Prince d'Orange que ſes troupes n'entreroient pas dans la ville à cauſe des violences & des violemens qu'elles avoient coûtume d'exercer ſur les Catholiques. Nonobſtant cette réſolution, l'impatience d'attendre la der-

derniere réſolution du Gouverneur, & l'amour du butin portérent les Anglois & les Hollandois à vouloir donner l'aſſaut. La ville fut eſcaladée en peu de tems. Les ennemis n'aiant oſé ſe hazarder à ſoûtenir le grand aſſaut ſortirent par une porte qui n'étoit pas inveſtie, & ſe ſauverent à la faveur du Maréchal de Brezé qui permit qu'on retinſt ſeulement le Gouverneur priſonnier de guerre avec quelques-uns des principaux Officiers de la garniſon. Le Maréchal qui vouloit qu'on ſe contentât de ſe rendre maître de la ville ſans aller au delà, contint d'abord les François dans les bornes d'une exacte diſcipline. Mais le Prince d'Orange à l'eſprit duquel la journée d'Avein & la préſence de l'armée Françoiſe ſembloient avoir fait changer de ſituation, oublia de telle ſorte les maximes de ſa conduite ordinaire, qu'il laiſſa entrer ſes ſoldats dans la ville contre l'accord. Ces furieux s'étant répandus en un moment dans tous les quartiers, pillerent & ravagerent toutes les maiſons & les Egliſes, mirent le feu en pluſieurs endroits, tuerent tout ce qui leur fit la moindre reſiſtance. Ils outragérent toutes les vierges conſacrées à Dieu, n'épargnerent ni Couvent ni temple de Paroiſſe. Ils ſe jetterent principalement ſur les Prêtres & les Religieux qu'ils maſſacrérent ſans diſcernement, ils brûlerent les reliques, & donnerent les Hoſties conſacrées aux chevaux. Le Maréchal de Brezé voiant cet horrible ſaccagement ſans pouvoir y remedier, ſe crut obligé deux heures après de permettre auſſi le pillage aux François en leur défendant toutes les autres violences que les Hollandois y exerçoient. Il envoia même le ſieur de Pontis Major de ſon Regiment pour garder un Couvent de Religieuſes qui reclamoient la protection des François contre les brutalitez horribles des Heretiques. De Pontis qui n'avoit que vingt ſoldats avec lui fut forcé par les Cravates, les Hollandois & les Anglois de l'armée du Prince d'Orange. L'aiant terraſſé & couvert de plaies, ils rompirent toutes les portes du Couvent, briſerent tout juſqu'aux vaſes ſacrez des Autels qu'ils pillérent, ils violérent & maſſacrérent toutes les Religieuſes qu'ils pûrent rencontrer.

trer. De Pontis n'en pût ſauver que ſix ou ſept qu'il conduiſit lui-méme en lieu de ſeureté, dans un chariot eſcorté de quatorze de ſes ſoldats qui lui étoient reſtez à travers mille inſultes qu'il falut eſſuier des Hollandois ſur les chemins. De Pontis & quelques autres Officiers François portérent enſuite leurs plaintes au Prince d'Orange qui ne pût ſe défendre de faire punir exemplairement les plus coupables. Mais la ville demeura preſque entierement deſolée par la fuite des habitans que le fer du victorieux n'avoit pû atteindre.

Les deux armées ſe diviſérent le Dimanche ſuivant qui étoit le 10 du mois. Celle du Prince d'Orange tourna vers Bruxelles, où s'étoit retiré le Cardinal Infant attendant le ſecours que le Comte *Octave Picolomini* devoit lui amener d'Allemagne. Celle de France alla vers Louvain, & prit ſur la droite de ſa route la Ville de Diſt, qui voulant profiter de l'exemple funeſte de Tillemont, ſe rendit à compoſition dés le 14 du mois. Elles ſe joignirent enſuite dans le païs d'entre Louvain, Tilmont & Bruxelles, où la jalouſie & la diviſion qui étoit entre le Prince d'Orange & les Maréchaux de France, ſe fit connoître plus ouvertement que devant, par des irreſolutions qui devinrent pernicieuſes à leurs armées. Au lieu de profiter de l'épouvante univerſelle qu'ils avoient répanduë dans tout le païs, & d'inveſtir promtement la Ville de Louvain dont ils avoient reſolu le ſiége, ils conſumerent à rien faire pendant l'eſpace de huit ou dix jours, les vivres & les munitions neceſſaires à leur deſſein, & donnerent le tems aux ennemis de ſe fortifier. Le Cardinal Infant avoit eu moien de ſe jetter dans Louvain avec un renfort de 5000 hommes de pied, & 2000 chevaux. Pour l'en retirer, le Prince & les Maréchaux feignirent de vouloir aſſiéger Bruxelles, & ils firent marcher leurs troupes juſqu'au delà de Vilvorden. Le Cardinal croiant que c'étoit tout de bon, retourna promtement à Bruxelles avec ſon armée, ne laiſſant que 2000 hommes dans Louvain ſous la conduite du Baron de Grobbendonck ancien Gouverneur de Boſleduc pour les Eſpagnols. Les Alliez tournerent

tête auſſi tôt & ſe trouverent le 25 du mois de Juin devant Louvain. Le ſiége en fut formé ſur le champ, & l'on commença dés le lendemain à battre la ville par plus d'un endroit.

Les principaux Officiers des deux armées ſe tenoient preſque aſſurez que la place ne reſiſteroit pas 8 jours. Mais depuis le ſaccagement de Tillemont le Gouverneur n'avoit ceſſé de pourvoir à tout ce qui étoit neceſſaire pour une longue défenſe. Il avoit noié les avenuës aux endroits où l'attaque paroiſſoit plus facile; il avoit fait faire de nouvelles écluſes pour retenir les eaux de la Dyle, & les emploier contre les aſſiégeans; & il avoit eu ſoin de fortifier les dehors qui ne l'étoient pas. Mais ce qu'il avoit de meilleur, étoit une garniſon de vieux ſoldats que de longs ſervices avoient endurcis au travail & rendus fort experimentez, & qui s'étoient trouvez aux ſiéges de Boſleduc & de Maſtricht, où ils s'étoient fait admirer du Prince d'Orange même. Ils étoient ſi bien appris à remuër la terre & à profiter de leurs dehors, qu'à meſure que les aſſiégeans avançoient leurs travaux, on les voioit pouſſer les leurs, ſortir du foſſé, & ſe retrancher au delà de la contreſcarpe. Leur reſiſtance jointe à je ne ſçai quel engourdiſſement qui parut dans l'activité ordinaire du Prince d'Orange fit tirer le ſiége en longueur. Sa conduite étoit alors incomprehenſible aux Généraux François: mais la ſuite fit connoître que ſes irreſolutions étoient étudiées, & que par ſa lenteur il affectoit d'affoiblir inſenſiblement l'armée Françoiſe, pour laquelle la ſienne avoit conçû beaucoup de jalouſie. La neceſſité des vivres ne contribua pas peu à le faire réüſſir dans ce mauvais deſſein. Les Cantons de Dieſt, de ſaint-Truyen & de Tillemont, ſe trouverent bien-tôt épuiſez de fourrage & d'autres proviſions: & déja les convois ſe virent obligez de revenir à vuide. Le Maréchal de Brezé aiant appris qu'à cinq ou ſix lieuës de Louvain il y avoit une grande abondance de toutes ſortes de vivres pour les hommes & les chevaux dans le Château de la petite Ville d'Arſchot ſur le Demer, y envoia le Sieur de Pontis avec un dé-

détachement de Mouſquetaires pour s'en ſaiſir. De Pontis trouva la place gardée par une bonne garniſon, fortifiée, & entourée de larges foſſez pleins d'eau. De ſorte qu'il ne la pût attaquer que par le pont qui en faiſoit l'entrée. Après un combat de trois heures il contraignit la garniſon de ſe retirer dans une tour d'où elle fit ſa capitulation. Les grains qui s'y trouverent ſervirent à rafraîchir l'armée pendant quelques jours, mais non pas à faire avancer le ſiége dont les difficultez augmentoient de plus en plus, par le peu d'union qui ſe trouvoit entre le Prince d'Orange & les Généraux François. Les greniers d'Arſchot aiant été épuiſez, on fut obligé de courir juſqu'à Liége, pour tâcher de prolonger la ſubſiſtance de l'Armée. Ce qui ne pût ſe faire ſans beaucoup de danger, à cauſe que la Cavalerie Eſpagnole étoit en courſe, & que l'Infanterie approchoit du camp des aſſiégeans. Cet ennemi leur étoit néanmoins peu formidable auprès de la famine & des maladies qui firent déliberer le Prince d'Orange avec les Généraux François ſur la levée du ſiége. Elle fut reſoluë à la nouvelle que l'on eut que Picolomini venoit d'Allemagne au ſecours des aſſiégez avec 26500 hommes de bonnes troupes qui étoient déja arrivées à Namur. Les deux armées ſe retirerent le Mercredy 4 jour de Juillet. Celle de Hollande qui par les artifices du Prince d'Orange avoit toûjours été fort ménagée dans les fatigues, prit la route du Brabant où elle n'eut pas de peine à ſe refaire. Mais celle de France étant allée ſe rafraîchir vers Ruremonde, y ſut encore plus maltraitée que devant Louvain. Ce Païs étant tout de ſables, il fallut combatre contre la chaleur & la ſechereſſe qui furent extraordinaires cette année. Il s'y éleva des vents ſi furieux avec des trourbillons ſi frequens, qu'au lieu de l'air pur, on n'y reſpira que le ſable pendant pluſieurs jours. Cinq à ſix mille hommes en furent étouffez ſubitement, ou moururent en peu de tems par les maladies qu'engendroit cette grande corruption. Il s'en forma une eſpéce de contagion qui accabla bien-tôt le reſte. L'Armée ainſi affoiblie, ſe trouva reduite en un ſi pitoiable état, qu'elle reſſembloit plûtôt à un hôpital rempli de malades qu'à un camp de ſoldats prêts à combattre. Ce qui fut cauſe

que pluſieurs demanderent leur congé, ſoûpirant après l'air natal pour y recouvrer leur ſanté.

CHAPITRE V.

Le Fort de Sckenk ſurpris par les Eſpagnols.

LA ſatisfaction ſecrete qu'avoit le Prince d'Orange d'avoir ſçû trouver, ſans le faire paroître, les moiens de ſacrifier à ſa jalouſie la plus belle armée qu'on eût encore vûë dans ce ſiécle, fut un peu rabatuë par la ſurpriſe du Fort de Schenck que les Eſpagnols enleverent aux Hollandois la nuit du vingt-huit de Juillet. Ce Fort qui eſt à la pointe Orientale de l'Iſle du Betaw ſur la ſeparation du Vahal avec le Rhin, muni de cinq gros baſtions & pourvû de tout ce qui étoit neceſſaire pour défendre l'entrée de la Hollande aux ennemis, ſembloit être à l'epreuve de la force ouverte, & ne pouvoir recevoir d'atteinte que par la ruſe. *Adolphe d'Enholt* Lieutenant Colonel du Comte d'Embden fils de celui qui avoit été décapité à la Haye, aiant eu avis que la garniſon du Fort avoit été diminuée, tira 800 hommes choiſis de la garniſon Eſpagnole de la ville de Gueldres qu'il fit marcher la nuit du 26 du mois, & fit conduire de jour deux charettes chargées d'échelles, couvertes de foin juſqu'au bois de Cléves. De-là il leur fit paſſer la riviére ſur le minuit du 27 au 28 avec les gens qu'il commandoit ſur dix-ſept pontons de pêcheurs. Leur bonheur voulut que le vaiſſeau de guerre ordonné pour la garde du paſſage ne s'y trouvât point. Ils gagnerent d'abord les maiſons proches du Fort, & deſcendirent à la faveur d'un gros broüillard dans le foſſé qu'ils trouverent à ſec avec des paliſſades à demi-pourries. Quoi que la ſentinelle eût donné l'allarme, ils ne laiſſerent pas de s'approcher du rempart, & ils attaquerent le Fort avec tant de vigueur, qu'ils le prirent au troiſiéme aſſaut ſur les quatre heures du matin, malgré la reſiſtance opiniâtre d'une garniſon de 1500 hommes & de 100 Bourgeois armez. *Wëlderen* qui en étoit Gouverneur pour les Hollandois y donna des preuves d'un courage tout extraordinaire. Il ne voulut point de quartier, & il mourut de ſes bleſſures quelques heures après. D'Enholt qui fit paroître autant de prudence que

de

de valeur dans cette heureuſe entrepriſe, y perdit ſon Lieutenant, quelques Officiers & un grand nombre de ſes meilleurs ſoldats. Le Cardinal Infant lui donna le Gouvernement de la place avec une chaîne d'or & cinquante mille livres.

Les Etats des Provinces-Unies qui regardoient ce Fort comme la clef de leur Païs, firent connoître au Prince d'Orange la neceſſité qu'il y avoit de le retirer promtement d'entre les mains de leurs ennemis. Le Prince plus ſurpris que perſonne d'une entrepriſe ſi hardiment executée, fit avancer en diligence les deux armées vers la place : & abandonnant par ce moien toutes les villes qu'elles avoient priſes ſur les Eſpagnols, il donna lieu aux troupes du Prince Thomas aſſiſtées de celles de Picolomini, de rétablir la domination Eſpagnole par tout, & d'ôter en bouchant les paſſages, tout moien de retour aux armées des Alliez. Ce qui étoit le principal but d'Adolphe d'Enholt avec la vengeance de la mort de ſon Pere dans les projets qu'il avoit faits de ſon entrepriſe. Le Prince d'Oranrange fit camper l'armée des Etats dans le Betauw, & celle de France du côté d'Emmerick & de Cléves. Mais les choſes neceſſaires pour former ce ſiége auquel il ne s'étoit pas attendu, ne ſe trouverent prêtes que pour la fin du mois d'Août. Le Prince pour abreger l'expedition forma une entrepriſe ſecrete ſur la place au mois de Septembre. Mais elle fut découverte par la vigilance d'Enholt qui la fit échouër. Les Généraux François qui ne voioient que trop combien l'union des deux armées & la neceſſité d'obéir au Prince leur avoient été pernicieuſes, s'accorderent avec lui que les Hollandois continueroient le ſiége, & que les François n'auroient ſoin que de repouſſer les ennemis. C'eſt ce qu'ils firent peu de jours après l'accord, nonobſtant la diminution de leur armée, avec beaucoup de ſuccés. Car le Cardinal Infant s'étant preſenté pour ſecourir les aſſiégez, ils battirent ſes troupes avec beaucoup de courage, & le contraignirent de ſe retirer ſans rien faire.

(a) Cependant les maladies continuoient de ravager

(a) *Ruine de l'armée Françoiſe cauſée par l'infidelité des Hollandois & les reſſentimens du Prince d'Orange, contre le Cardinal de Richelieu.*

cette armée qui avoit paru si floriſſante, si leſte, si abondamment pourvuë d'argent, d'armes & de riches habits au commencement de la campagne ; & qui s'étoit vûë après la bataille d'Avein renforcée jnſqu'au nombre de près de 40000 mille hommes, plus forte des deux tiers que celle des Hollandois. L'Automne lui fut encore plus funeſte que n'avoit paru l'Eté: & le Prince d'Orange qui reſervoit toute ſa bienveillance pour celle de Hollande ſans que les Généraux François oſaſſent en gronder, ſe vit obligé par compaſſion de lui aſſigner des quartiers d'hyver ſur les terres des Provinces-Unies. Sa diſſimulation jointe aux incommoditez des lieux & aux rigueurs de l'hyver, achéva de la ruiner de telle ſorte, qu'elle ſe trouva reduite à cinq ou ſix mille hommes. Ce petit reſte deteſtant tout de bon l'union de la France avec la Hollande, tomba dans un état ſi pitoiable qu'il devint un ſujet de mépris & de riſée aux Hollandois mêmes, qui joignoient l'infidelité à l'artifice du Prince pour le faire perir. Il fallut ſe réſoudre à remener ces miſerables débris en France. Mais le Maréchal de Brezé ne ſe trouvant pas aſſez fort pour entreprendre de forcer cinq ou ſix mille hommes de l'Armée Eſpagnole qui avoient occupé un paſſage ſur la frontiere, on fut obligé de les embarquer à Roterdam. L'attente du vent qui fut contraire pendant plus de trois mois, avança encore les jours à pluſieurs ſoldats, qui moururent dans les hôpitaux, abandonnez & dépourvûs de tout ſecours ; parmi leſquels il ſe trouva un grand nombre de Gentilshommes de bonne famille qui s'étoient vûs obligez de vendre leurs habits, & de demander enſuite l'aumône. Le reſte aborda en France au Printems de l'année ſuivante dans un équipage qui excita tellement le reſſentiment du Cardinal de Richelieu, que ſans des conſiderations particulieres, il auroit fait tourner les forces de la France contre la Hollande pour tirer vengeance d'une malice ſi noire & d'une ſi grande ingratitude. On ne tarda point à reconnoître que l'Auteur de ces malheurs étoit le Prince d'Orange, qui depuis cinq ans avoit cherché l'occaſion de ſe venger du Cardinal de Ri-

Richelieu qu'il accuſoit d'avoir voulu lui enlever ſa Principauté d'Orange par le moien de Walkembourg, dont nous avons rapporté la trahiſon. Il eſt certain que depuis ce tems-là, ce Prince n'avoit laiſſé échapper aucune occaſion de mortifier le Cardinal. Quelques avances que celui-ci eût faites depuis pour ſe bien mettre avec le Prince & rentrer dans ſon amitié, il en étoit toûjours regardé comme un ennemi reconcilié qui ne le recherchoit que parce qu'il avoit beſoin de lui. Cette penſée fit que ce Prince ſuivant ſes reſſentimens, tâcha de procurer ſecretement au Cardinal tous les déplaiſirs dont il pût s'aviſer. Il donna une retraite favorable à tous ceux qui étoient diſgraciez de la Cour de France, honorant de ſa confiance & des plus beaux emplois dans l'armée des Etats, ceux d'entr'eux à qui le Cardinal vouloit le plus de mal, & qui avoient du mérite d'ailleurs, comme Mr. de Hauterive (*a*) & Mr. de *Beringhen*. (*b*) Les gens de bien n'y trouvérent pas à rédire non plus qu'aux maniéres obligeantes dont il uſa envers la Reine mere Marie de Medicis que le Cardinal perſecutoit. Mais on ne pût s'empêcher de regarder comme un trait d'infidelité la conduite qu'il garda pour ſe venger du Cardinal ſur toute la France, à qui les Etats & lui étoient ſi redevables, en faiſant perir indignement une armée qui étoit allée à ſon ſecours & qui lui avoit éte confiée.

CHAPITRE VI.

Accommodement nouveau des Hollandois avec les François.

LE Cardinal environné pour lors d'ennemis domeſtiques qui cherchoient à traverſer ſa fortune, ſe crût obligé de diſſimuler tous ces affronts. Parce qu'il avoit beſoin de l'alliance des Etats & du Prince d'Oran-

(a) *Château-neuf.*
(b) *Arminvillers.*

range tant pour ſe maintenir que pour divertir par les guerres du dehors les broüilleries que s'élevoient en France à ſon ſujet, il fit députer extraordinairement à la Haye le Maréchal de Brezé ſon beaufrére & le Baron de Charnaſſé qui y reſta ſeul depuis en qualité d'Ambaſſadeur ordinaire. Ils convinrent (*a*) avec les Etats que nonobſtant le retour de l'armée Françoiſe, on continueroit la ligue offenſive contre l'Eſpagne & la maiſon d'Autriche, mais ſéparément, & chacun ſur ſes frontieres. Ils vinrent à bout pareillement de rompre les meſures du nouveau traité de paix ou de tréve, qui malgré cette alliance avoit été commencé par des députez des Provinces-Unies & de Bruxelles à Cranenbourg au païs de Cléves & continué à Turnhout en Brabant dans le fort même de la guerre. Mais ils ne pûrent faire départir les Etats de la neutralité qu'ils vouloient toûjours garder avec l'Allemagne, quoi qu'ils leur remontraſſent que c'étoit en conſéquence de la ligue offenſive & défenſive, que la France avoit actuellement ſur pied cinq grandes armées contre la maiſon d'Autriche; & qu'ils étoient d'ailleurs obligez à ſecourir les Suedois contre les Impériaux, ſuivant les engagemens qu'on avoit pris à la Haye avec le feu Roi Guſtave, avec le Baron Oxenſtern fils du grand Chancélier & Régent de la Couronne de Suede Ambaſſadeur près des Etats en 1634. & avec le grand Chancelier même qui avoit paſſé par la Haye à ſon retour de France en Suede au mois de Mai 1635.

(*b*) Le Prince d'Orange qui avoit réſolu la priſe du Fort de Schenck à quelque prix que ce fût, voiant que la ſituation du lieu & la valeur de la garniſon étoient de grands obſtacles à ſon deſſein ne ſe contenta pas de dreſſer des baſtions au deça & au delà du Rhin, & de faire jetter continuellement des bombes dans la place. Il s'aviſa encore de faire conſtruire des fourneaux dans

(a) *Decembre* 1533. *Janvier* 1636.

(b) *Le Fort de Schenck eſt repris par les Hollandois.*

dans leſquels il fit rougir des boulets de canon qu'il envoioit enſuite tout enflammez à ſes ennemis. Cette nouvelle invention des boulets rouges outre les bombes, & le canon dont on tiroit par jour 200 coups avec près de 100 grenades fit un ſi grand ravage dans la place qu'il n'y reſta preſque plus de maiſons. Mais il ne pût empêcher l'Eſpagnol de faire avancer ſon ſecours, près de Cléves, ſur tout après la retraite des François, & de faire entrer dans la place des munitions & des hommes par la riviere du Rhin pendant les mois de Novembre & de Decembre. Le Cardinal Infant voulut cependant profiter de l'opiniâtreté avec laquelle les Hollandois ſe tenoient attachez au Fort de Schenck. Sçachant que le Prince d'Orange, après avoir laiſſé la conduite du ſiége au Comte Guillaume de Naſſau, s'en étoit retourné à la Haye, & que les François étoient en quartiers d'hyver, il envoia dans le Duché de Limbourg des troupes qui ne trouverent pas grande reſiſtance, & qui remirent la ville & le païs ſous l'obéiſſance du Roi d'Eſpagne après deux ans d'alienation. Cette perte que l'on n'avoit pas prévûë fut ſenſible aux Etats des Provinces-Unies & au Prince d'Orange qui jugerent par tous les évenémens de cette année que la fortune avoit voulu quitter leur parti pour rétourner dans celui de l'Eſpagnol. Mais ils eſpererent mieux de l'année ſuivante par la mort du Marquis d'Ayetone grand Sénechal d'Arragon, homme de tête & d'execution, qui par ſa prudence & ſon courage ſembloit avoir rétabli les affaires de l'Eſpagne dans les Pais-bas Catholiques depuis la mort de l'Infante Iſabelle.

Les deux partis ennnemis s'étoient tellement acharnez, celui de Hollande à reprendre le Fort de Schenck, & celui d'Eſpagne à le défendre, que les uns & les autres bravérent à l'envi les rigueurs de l'Hiver & les incommoditez des grandes eaux. Le Prince d'Orange tenoit toûjours ſur pied l'armée Hollandoiſe qu'il avoit ſi ſoigneuſement conſervée pendant la campagne précedente, avec le peu de François qui avoit pû reſiſter aux miſéres, afin de conſumer les garniſons Eſpagnoles de Schenck & des au-

autres Forts des environs. Les Hollandois reprirent au mois de Janvier le Château de Biland près du Vahal, qui fut emporté d'assaut par les Regimens de Piémont & de la Meilleraye. Ils ruinérent aussi tous les travaux que les Espagnols avoient faits dans le Betaw au devant du Fort de Schenck, à la reserve d'une demi-lune qui fut défenduë par les assiégez, avec un courage tout extraordinaire. Le brave d'Enholt y fut tué d'un coup de mousquet. Le Cardinal Infant envoia aussi-tôt le Baron de Grobendonck, qui avoit défendu Louvain pour commander dans le Fort à sa place. Le 15 de Mars, le Comte Guillaume de Nassau partit secretement du camp avec dix mille hommes & arriva le lendemain devant la petite ville de Griethuisen sur le Rhin, entre Schenck & Emmerick. Elle étoit gardée par une garnison de 500 hommes qui se disoit être à l'Empereur, croiant joüir par cette raison du benefice de la neutralité. On n'y eut pas d'égard, elle fut contrainte de se retirer la nuit suivante dans le Château où elle se défendit vaillamment pendant toute la journée du 17 du mois, à la fin duquel elle capitula & prit la route de Juliers, parce qu'elle faisoit partie des troupes de Picolomini Général des Imperiaux, envoié au secours des Païs-bas Catholiques.

Le Comte Guillaume alla prendre ensuite le Fort de Spiick au delà du Rhin vers le passage de Tolhus. Il se rendit maître de Brienen, & du Château de Smithuisen, entre Griethuisen & Cléves: après quoi il s'assura de tous les passages, fit dresser trois ponts de bateaux sur le Rhin & sur le Vahal, coupa entierement la communication des Espagnols de dehors au Fort de Schenck, dont il changea le Blocus en un siége reglé. Ses lignes étant achevées, il fit écouler les eaux & approcher le canon pour battre la place, qu'il serra de fort près, dés qu'il eut reçû un renfort de 80 compagnies d'Infanterie, & de 20 cornettes de Cavalerie, qui furent bien-tôt suivies de 8000 hommes de nouvelles troupes tirées des garnisons de Nimégue, Bosleduc, Grave, Heusden, & d'autres places Hollandoises. Les Espagnols qui avoient resolu de ne rien épargner pour la conservation d'un pos-

te si

te ſi important, joignirent ce qu'ils avoient de forces dans le Païs-bas pour aller faire lever le ſiége. Le Comte Jean de Naſſau avec les troupes du Brabant, le Prince Thomas avec celles de Flandres, & le Baron de Balançon avec la meilleure partie de la garniſon de Breda, vinrent juſqu'à Cléves, où ſe trouva auſſi le Comte Picolomini qui amena ſes Imperiaux de Juliers. Ils ne pûrent faire autre choſe que regarder le bon ordre du ſiége, & conſiderer l'impoſſibilité qu'il y avoit de forcer le camp des Hollandois. Ils ſe retirerent ſans rien faire, & emmenerent avec eux la garniſon de Cléves, comme leur étant inutile depuis qu'on deſeſperoit de ſauver le Fort de Schenck.

Après cette retraite, le Comte Guillaume de Naſſau, ſe mit en état de donner un aſſaut général à la place. De ſorte que la garniſon commençant à manquer des choſes les plus neceſſaires, & n'aiant plus de ſecours à eſperer d'aucune part, ſe rendit le 30 d'Avril 1636 après un ſiége de près de neuf mois. Le Gouvernement de la place fut donné à *Euſtache Pichler* Lieutenant du Comte Guillaume. Le Lieutenant Colonel *Benneveld* fut établi pour commander dans le Tolhus: & l'on mit des garniſons ſuffiſantes dans les Forts d'Aurelia, du Spiick, de Chriſtine au Betaw, de Bilandt & dans tous les autres Châteaux des environs, qui avoient ſuivi le ſort de celui de Schenck. Les Hollandois ſe virent auſſi les maîtres de la Ville de Cléves, par la ſortie de la garniſon Eſpagnole qui s'étoit retirée à Gueldres où commandoit Balançon Gouverneur de Breda, qui étoit devenu Surintendant de la milice du Roi d'Eſpagne entre le Rhin & la Meuſe. Le Prince d'Orange retira ſon Armée le 10 de May de devant le Fort de Schenck, dont il fit retablir & augmenter le fortifications 50 ans preciſément après ſa conſtruction faite par *Martin Schenck* qui lui avoit laiſſé ſon nom.

CHAPITRE VII.

Combat naval gagné sur les Dunquerquois par les Hollandois.

LE reste de l'année se passa sans aucune expédition militaire entre les Hollandois & les Espagnols, dont tous les efforts retomberent sur la Picardie, sous la conduite du Prince Thomas, du Comte Picolomini, & de *Jean de Wert*. Mais il y avoit eu au mois de Février un combat sur mer devant la Ville de Dieppe entre les Hollandois & les Dunquerquois, qui continuoient toûjours à se rendre redoutables sur l'ocean, depuis l'établissement de leur Amirauté par le Marquis de Spinola. *Jean Everizen* Amiral de Zelande, y battit les ennemis, leur coula à fonds deux vaisseaux, & fit prisonniers *Antoine Collard* leur Amiral & son Lieutenant.

Ce succés rassura le commerce de la mer, qui étoit troublé depuis quelques années. (*a*) Il ne laissoit pas de revenir tous les ans plus d'une flote chargée des richesses des Indes aux ports de Hollande: & la Compagnie des Indes Orientales, qui depuis quatorze mois avoit député *François Caron* & *Henri Hughenaer* vers l'Empereur du Japon, croissoit toûjours en puissance & en réputation. Il n'en étoit pas tout à fait de même de celle des Indes Occidentales, qui avoit reçû dans les dernieres années quelques échecs sur les côtes de l'Amerique, & des Isles où les Espagnols & les Portugais étoient les maîtres. Ces pertes lui faisoient apprehender pour les nouvelles conquêtes qu'elle avoit faites dans le Bresil. Le desir de les conserver & d'y en ajoûter de nouvelles, lui fit chercher parmi les Généraux des Provinces-Unies un chef capable d'éxecution. Elle jetta les yeux sur le Comte Jean Maurice de Nassau parent du Prince d'Orange, qui servoit les Etats avec beaucoup de réputation depuis plusieurs années. Il accepta le Gouvernement du Bresil

(a) *Jean Maurice de Nassau est fait Gouverneur du Bresil & des Indes Occidentales.*

ſil & de l'Amerique meridionale du conſentement des Etats-Généraux & du Prince d'Orange, avec un pouvoir égal à celui du Gouvernenr général des Indes Orientales, ſur les armées, la police, la religion, la juſtice & le commerce des Occidentales. On lui fit auſſi-tôt équipper une flote de 32 vaiſſeaux dont douze devoient être armez en guerre & porter 2700 ſoldats tous fort choiſis. L'impatience qui lui faiſoit devorer par avance tout le Breſil Portugais comme une conquête aſſurée, ne lui permit pas d'attendre que tout l'équippage fût prêt. Voiant avancer la ſaiſon, il voulut inceſſamment mettre à la voile: & il partit du Texel le 25 d'Octobre avec quatre vaiſſeaux ſeulement & 350 ſoldats, qui paroiſſoient à peine ſuffiſans pour parer aux inſultes des Dunquerquois dans ſon paſſage.

(a) Des quatorze Capitanies ou Provinces du Breſil, il y en avoit quatre alors qui obéiſſoient aux Hollandois. Celle de Fernambuco ou Fernambouc, conquiſe en 1630 comme nous l'avons rapporté, & celles de Tamaracà, de Paraiba & de Rio-grande ou de la grande riviére. Elles avoient été reduites depuis cinq ou ſix ans ſous la puiſſance des Etats par la valeur des Amiraux Adrien Pater, Henri Loncke, & *Jean Corneille Lichthart*; & par celle des Colonels Diederick de Wardenbourg, *Sigiſmond Schuppen*, *Servais Carpentier*, *Corneille Jol*, *Chriſtofle Artiſchofski* Gentilhomme Polonois, *Jean Giſſelin*, *Mathias Ceulen*, ... *Hinderſon*, qui s'étoient tous ſignalez contre les Portugais & les Eſpagnols, quoi qu'avec different ſuccés. Schuppen & Jol qui n'avoient ſçû apprendre autre choſe que la Marine & l'art militaire, avoient ſouvent battu leurs ennemis. Les pertes qu'ils avoient cauſées en Eſpagne en ſi peu de tems, ſoit pour les marchandiſes, ſoit pour les équippages, montoient à plus de 45 millions de florins: & de plus de 800 vaiſſeaux que le Roi d'Eſpagne avoit fait mettre en mer pour la guerre & le commerce, les Hollandois en avoient pris cinq cens quarante ſept. Ils avoient ſaiſi en 1632 l'Iſle de Curaçao, ou Curaſſow dans la mer du Nord vers les côtes de l'Ameri-

 que

(a) *Etat du Breſil Hollandois.*

que meridionale, & ils s'en étoient enſuite rendus les maîtres. Ils avoient ſaccagé les villes de Truxillo dans le Golfe de Honduras, & de Campéche dans celui de Mexique. Ils avoient pris diverſes places auſquelles ils avoient donné des noms nouveaux. Ils avoient défait en plus d'une rencontre les Généraux Albuquerque, *Bagniola ou Banjola*, *Cameron*, & *Louis Rocca de Borgia* qui avoit été plus heureux dans les Païs-bas quelques années auparavant. Ils avoient aſſujetti ou gagné les peuples de Gojane & les Tapuïes, dont on s'étoit même déja ſervi fort utilement ſous la conduite de *Jandow* contre les Portugais. Mais lors que le nouveau Gouverneur le Comte J. Maurice de Naſſau arriva au Breſil, perſonne n'y faiſoit la guerre avec plus de ſuccés & de reputation que le Colonel Chriſtophle Artiſchofski, dit autrement Arciſſ-zewski d'Artiſchauw, fils & frére des deux *Elies Arciſſeweski* [redacted] parmi la nobleſſe de Pologne. Il y avoit près de trois ans qu'il ſervoit les Etats & la Compagnie des Indes Occidentales avec autant de bonheur que de fidelité. Il joignoit une grande connoiſſance des lettres & de la philoſophie à la ſcience des armes, ce qui ne contribua pas peu à faire connoître en Europe la nature, le caractére & les mœurs du païs qu'il ſubjuguoit. Après la priſe des places de Barracan & de Larrayal, & le gain d'une bataille importante où il fut dangereuſement bleſſé, la Compagnie des Indes Occidentales voulut reconnoître publiquement ſes ſervices par le monument d'une medaille qu'elle fit frapper à ſa gloire en 1637 où elle le traitoit de Heros. Mais les éloges extraordinaires dont elle le combla avec le trophée du Portugal qu'elle dreſſa pour lui, fit naître la jalouſie dans l'eſprit du Comte J. Maurice, avec lequel il ſe broüilla de telle ſorte, qu'il fut contraint de revenir en Europe quelque tems après.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Expeditions de Maurice dans le Breſil.

MAurice arriva au Breſil le 23 de Janvier de l'an 1637 avec *Adrien vander Duſſen* qui l'avoit joint près de l'Iſle de Madére ſur la route. Il fut ſuivi trois jours après de Mathias Ceulen & de Servais Carpentier qui devoient ſervir ſous lui avec Jean Giſelin dont la venuë fut retardée par la tempête juſqu'au ſecond jour de Mars ſuivant. Il renforça de troupes fraîches les garniſons du Recif, d'Affogado, du cap de ſaint Auguſtin, de l'Iſle de Tamaraca, & de Paraïba. Il fit deux corps d'armée de ce qui lui reſta, l'un de 2900 hommes pour aller attaquer l'ennemi, l'autre de 600 hommes pour faire des courſes. Depuis la reduction de Fernanbouc, la garniſon Portugaiſe de Porto Calvo, ne ceſſoit d'incommoder la Capitanie par ſes violences, pillant & brûlant tout ce qu'elle rencontroit qui étoit ſous la protection des Hollandois; de ſorte même que la communication du Recif à Olinde s'en trouvoit ſouvent interrompuë. Maurice fit avancer une partie de ſes troupes par terre à Serinhaim, qui étoit la derniére place aux Hollandois du côté de Porto-Calvo, & fit entrer ſa flote dans les riviéres de Huna & de Barra-grande. Les Eſpagnols & les Portugais avertis de ſa marche l'attendirent avec des troupes plus nombreuſes que les ſiennes, commandées par le Comte de Banjola homme d'experience, qui avoit ſervi en Flandres ſous le Marquis de Spinola. Maurice les aiant joints rangea ſes troupes ſur une colline pour leur livrer le combat. Il forma trois bataillons, dont il conduiſit le premier & laiſſa les deux autres à Schuppen & Artiſchofski. Les ennemis quoi que renforcez par les Négres, furent attaquez par trois endroits à la fois, & répouſſez juſques à leur camp, où ils ſe retranchérent. Ils y furent forcez & entiérement défaits. Banjola ſuivi de ce qu'il pût ſauver de ſes troupes, ſe retira ſous le canon de la Citadelle appellée Povaccaon ſituée ſur la riviére

re de Porto-Calvo, & fortifiée de telle ſorte, qu'elle commandoit tout le pais d'alentour. Maurice l'y pourſuivit, & n'y trouvant plus ce Général qui n'avoit oſé l'attendre, il aſſiégea la place dans toutes les formes. Elle avoit été priſe deux ans auparavant par l'Amiral Lichthart. Mais les Hollandois l'avoient laiſſé perdre depuis, par un excés de confiance qu'ils avoient eûë en un certain Portugais nommé *Sebaſtien Souto*, qui l'avoit livrée à ſon Général Albuquerque. La garniſon qui étoit de près de 6000 hommes, ſe rendit aux Hollandois après treize jours de ſiége. Maurice la fit conduire d'abord au Recifavec tous les honneurs dûs à des braves qui s'étoient vaillamment défendus, & leur fournit des vaiſſeaux pour les tranſporter juſqu'à l'Iſle de Tercere dans les Açores. Il énvoia enſuite *Jacques Stackhouwer* avec un détachement pour chaſſer le reſte des troupes Eſpagnoles, Italiennes, & Portugaiſes, qui depuis la défaite de Banjola battoient le plat pais, tandis que de ſon côté il pourſuivit Banjola & lui ôta toute eſperance de pouvoir jamais répaſſer la riviére de Porto-Calvo.

Maurice ne trouvant plus d'obſtacle à ſes conquêtes, paſſa juſqu'à la riviere de S. François, & ſe ſaiſit de la ville d'Openeda ſur le bord de la même riviere à ſix milles de la mer, & y bâtit une forte Citadelle ſur une roche eſcarpée qu'il nomma le Fort Maurice de ſon nom. Il fit faire en même tems un autre Fort à l'embouchure de la riviére qui obligea bien-tôt les ennemis & les habitans ſoûmis aux Eſpagnols de ſe réfugier à Seregippe del Rei. Aiant laiſſé Artiſchofski ſur les frontiéres pour maintenir la diſcipline militaire & veiller ſur l'ennemi, il revint au Récif d'où il travailla à rétablir par tout le Breſil Hollandois la police & la réligion de Hollande, traitant neanmoins avec indulgence les naturels du pais & les étrangers qui avoient une autre police & une religion differente. Il fit équipper deux flotes en même tems dont il envoia l'une au Sud ſous la conduite de l'Amiral Lichthart dans la Capitanie de Los Iſleos ou des Iſles au delà de celle de la Baye de tous les Saints. L'autre qui étoit de neuf vaiſſeaux mon-

montez par douze cens ſoldats, fit voiles vers le Nord-Eſt ſous la conduite du Colonel *Jean Coine* que quelques auteurs appellent *Hanskin* pour faire quelques entrepriſes ſur les côtes d'Afrique.

Depuis que la Compagnie Occidentale des Indes avoit mis le pied dans le Breſil par la priſe de San-Salvador & de la Baye de tous les Saints, elle avoit toûjours cherché les moiens d'avoir une place d'armes ſur les côtes d'Afrique, afin qu'étant maîtreſſe des deux pointes de l'un & de l'autre continent, elle pût brider l'Ocean, & diſpoſer entierement du paſſage des Indes au prejudice des Eſpagnols, des Portugais, des Anglois, & des autres peuples du Nord. Elle en avoit ſouvent cherché depuis le Cap-Verd juſqu'au Cap de Bonne-eſperance: & ſes tentatives avoient été inutiles. N'en aiant point trouvé qui fût plus propre à ſes deſſeins que le Château de S. George de la Mine dans la Guinée, elle y avoit envoié dés l'an 1625 des troupes aſſez nombreuſes, qui étoient miſerablement peries ſous l'effort des Negres, ſans même que les Portugais euſſent été obligez d'y emploier leur garniſon. Douze ans s'étoient écoulez depuis ſans aucun progrés, juſqu'à ce que *Nicolas van Yperen* ou *d'Ypres* Général de la Guinée & d'Angola pour le commerce de la Compagnie, aiant ſçû l'arrivée du Comte Maurice au Breſil avec de bonnes troupes, lui manda qu'il ſe preſentoit une occaſion très-favorable pour s'en rendre le maître, à cauſe des troubles & de la diviſion qui étoit parmi les Portugais. (a) Saint George de la Mine étoit une petite ville avec un Château bâti ſur un roc exhauſſé à la hauteur de cinq degrez en deça de la ligne équinoctiale dans le fonds d'un arc ou d'une petite baye qui regarde l'iſle de S. Thomas. Cette place étoit ſi forte par ſa ſituation, & par l'épaiſſeur de ſes murailles, défenduës par quatre gros baſtions, qu'elle paroiſſoit inacceſſible, & que les Portugais la croioient imprenable. Elle avoit appartenu premierement aux François qui l'avoient gardée depuis l'an 1383 juſqu'en 1484, que les Portugais

(a) *Priſe de S. George de la Mine en Guinée par les Hollandois.*

en étant devenus les maîtres l'avoient fait fortifier en l'état qu'elle étoit, & par ſon moien avoient toûjours troublé le commerce des Hollandois qui poſſedoient à trois ou quatre lieuës de-là le port de Mouré avec le Fort de Naſſau bâti à quelque mille de ce lieu pour leur défenſe. Le Colonel Coine envoié par le Comte Jean Maurice arriva heureuſement ſur les côtes de Guinée le 25 de Juillet, jetta l'ancre devant Mouré pour attendre que le Général Van Yperen pût joindre ſa flote à la ſienne. Ils démarérent enſemble le 24 d'Août, & allerent deſcendre en bon ordre entre Commendo & S. George de la Mine, aiant avec eux 800 ſoldats & 500 Matelots, ſans les troupes auxiliaires des Negres. Coine diviſa ſes troupes en trois bataillons, donna l'avantgarde à *Guillaume Latan*, le corps du milieu à *Jean Godlaat*, & ſe mit à l'arrieregarde. Aiant ſçû que les Negres du parti ennemi s'étoient mis en devoir de défendre la montagne de S. Jacques, ſur laquelle il avoit reſolu de dreſſer une batterie pour attaquer le Château de la Mine, il envoia contre eux quatre compagnies de Mouſquetaires, qui perirent preſque tous pour s'être trop avancez. Mais les Negres furent enſuite défaits au nombre de mille par le Major *Bongarçon* qui ſe rendit maître de leur camp & de la montagne, qui étoit le ſeul endroit par où l'on pouvoit battre le Château. Il fallut eſſuier encore deux attaques des Negres qui revinrent à la charge au pied du Château où Guillaume Latan fut tué. Mais Coine s'étant avantageuſement campé ſur la montagne de S. Jacques, où l'on n'avoit point crû qu'il pût jamais ſe poſter preſſa la place ſi vivement, qu'elle ſe rendit le 29 jour d'Août à des conditions aſſez peu honorables. On y trouva trente piéces de canon & une aſſez conſiderable proviſion de poudres, d'armes, d'argent, & de vivres. Ce qui ſervit à faire connoître la lâcheté des aſſiégez qui n'avoient mis leur confiance que dans leurs fortifications. La bourgade de la Mine qui s'étendoit en longueur au bas du Château, & où les Négres avoient porté en triomphe les têtes des quatre compagnies de Mouſquetaires Hollandois qu'ils avoient taillez en piéces

ces pouvoit ſoûtenir un ſiége ſeparé & ſe défendre long-tems, étant d'une ſituation naturellement très-forte. Elle étoit bâtie dans un lieu très-étroit où l'on ne pouvoit entrer que par le Village de Commendo. Les Portugais avoient même fortifié cet endroit par une muraille environnée de foſſez & de baſtions depuis la mer juſqu'à la riviére. Mais elle ſe rendit ſans reſiſtance aux Hollandois, qui firent conduire la garniſon Portugaiſe du Château de la Mine à l'Iſle de S. Thomas, & établirent le Capitaine *Walrave de Malbourg* pour Gouverneur de la place. Coine voulant profiter de l'épouvante qu'il avoit répandue dans le païs envoia un canot, c'eſt-à-dire, un batteau de Négres, avec des lettres au Gouverneur Portugais du Fort d'Atzin ſitué entre Saint George & le Cap des trois pointes pour le ſommer de ſe rendre. Ce Commandant qui avoit plus de cœur que celui de S. George, voiant que les Hollandois ne ſéroient point en état de rien entreprendre à cauſe des pluïes continuelles, répondit qu'il ſe preparoit à ſoûtenir le ſiége, & qu'il étoit reſolu de conſerver la place à ſon Maître juſqu'à la derniere goute de ſon ſang. Cette genereuſe reſolution retint pour lors les Hollandois qui ne prirent cette place ſur les Portugais qu'en 1641. Coine retourna enſuite au Breſil avec ſes troupes près du Comte Jean Maurice qui le fit recevoir à Olinde & à Recifa au bruit du canon & avec les autres honneurs qu'on a coûtume de rendre aux Conquerans.

CHAPITRE IX.

Nouveau traité d'alliance entre la France & la Hollande.

LEs affaires des Hollandois n'étoient pas moins floriſſantes en Europe, où l'on commençoit à jetter les ſemences d'une paix générale après laquelle tous les peuples ſoûpiroient depuis pluſieurs années. Mais comme le Pape en qualité de Pere commun de la Chrétienté vouloit en être l'arbitre, & que l'Eſpagne faiſoit

ſoit paroître un empreſſement extraordinaire pour la ſolliciter de ce côté-là, les propoſitions qui s'en firent dés l'an 1636 parurent ſi ſuſpectes aux Etats des Provinces-Unies qu'ils ne relacherent rien des precautions où ils étoient contre l'Eſpagne. Le Cardinal de Richelieu voulut profiter de leur diſpoſition à leur égard, nonobſtant le reſſentiment interieur qu'il avoit de la diſſipation de l'Armée des Maréchaux de Châtillon & de Brezé. Il fit entendre aux Etats par le Baron de Charnaſſé Ambaſſadeur du Roi, que le véritable interêt de la France & de la Hollande étoit de demeurer unies contre la maiſon d'Autriche. Ses remontrances furent ſuivies d'un nouveau traité d'Alliance paſſé à la Haye entre le Roi & les Etats le 16 d'Avril 1636, par lequel ils ſe remettoient dans leurs premiers engagemens encore plus étroitement qu'auparavant. Les Etats aiant repreſenté dans le cours de la même année les difficultez qu'ils avoient de pouvoir ſoûtenir la guerre par mer & par terre contre l'Eſpagne, à cauſe des dépenſes exceſſives que leur avoit coûté le recouvrement du Fort de Schenk & de ſes dependances; le Roi voulut bien s'engager encore à leur fournir outre les deux millions trois cens mille livres qu'il avoit promis de leur païer par an depuis 1634 juſqu'en 1641 une autre ſomme de quinze cens mille livres pour l'année 1637 ſeulement par un ſecond traité ſigné à la Haye le 6 de Septembre 1656 deux jours après l'accord fait entre les Etats-Generaux & l'Electeur de Brandebourg pour le renouvellement de leur ancienne alliance.

(a) Le Cardinal de Richelieu qui avoit toûjours grand ſoin de méler ſes interêts particuliers avec ceux de ſon maître, conſiderant que le Prince d'Orange étoit tout puiſſant auprès des Etats des Provinces-Unies, n'oublia rien pour acquerir ſon amitié. Ce fut par ſon ordre que l'Ambaſſadeur Charnaſſé traita ce Prince d'*Alteſſe*, au lieu de tître d'Excellence qu'on lui donnoit auparavant. C'eſt ce qui ſe fit dans un diſcours prononcé au nom du Roi dans l'Aſſemblée des Etats-Généraux qui fut auſſi-tôt imprimé. On en prit droit pour aſſurer ce tître au Prince

(a) *Titre d'Alteſſe donné au Prince d'Orange.*

Prince & à ſes Deſcendans qui en eurent toute l'obligation à la France.

(a) La bonne intelligence étant rétablie entre le Roi Loüis XIII. & les Etats-Generaux, avec le Cardinal de Richelieu & le Prince d'Orange : les uns & les autres ne ſongerent plus qu'à s'acquiter de la promeſſe qu'ils s'étoient fait d'agir contre un même ennemi chacun de ſon côté. Le Prince d'Orange toûjours ſenſible à la perte de la ville de Breda dans laquelle il ne ſe trouvoit pas moins intereſſé perſonellement que les Etats, meditoit continuellement ſur les moïens de la reprendre. Il en avoit voulu faire l'eſſai en 1635, lorſqu'il y fit avancer ſes troupes pour faire diverſion au ſiége de Maſtricht. Mais le Marquis d'Ayetone & le Prince Thomas aiant pourvû à la ſeureté de la ville lui en avoient ôté la penſée. Il s'aviſa cette année d'une eſpece de ſtratagême qui lui facilita les moiens de l'aſſiéger. Ce fut d'equipper une armée navale qu'il compoſa de plus de quatre mille vaiſſeaux de toutes grandeurs, & qu'il fit tenir à la rade de Fleſſingue ſans publier ſes deſſeins. Ce grand armement ne cauſa pas peu d'inquiétude aux Eſpagnols, qui crurent que les Hollandois en vouloient à Bruges, à Dunquerque, ou à quelque autre place du Comté de Flandres. Dans cette incertitude le Cardinal Infant aſſembla le plus de troupes qu'il lui fut poſſible, les fit paſſer en Flandres, les fit diſtribuer ſur les côtes, & dans les lieux qu'il jugeoit les plus expoſez au danger. C'étoit agir conformément aux intentions du Prince d'Orange, qui pour profiter de l'éloignement de ces troupes, fit avancer les ſiennes en diligence devant la ville de Breda : & il en forma le ſiége le 23 de Juillet, qui fut le jour de la priſe de Landreci en Hainau par les François.

Depuis que Spinola s'étoit rendu le maître de Breda pour les Eſpagnols en 1625, on en avoit tellement augmenté les fortifications, qu'on n'apprehendoit plus l'aſſaut pour elle, & qu'on croioit que c'étoit aſſez de ſe precautionner contre la ſurpriſe. La ville avoit alors pour Gouverneur un Gentilhomme de Brabant nommé Omer

(a) *Siége de Breda par le Prince d'Orange.*

Omer de Fourdin digne ſucceſſeur du brave Balançon. Il s'étoit ſignalé dans toutes les occaſions importantes, & ſur tout dans la défenſe du Fort de Schenk où les Hollandois même avoient admiré ſon courage & ſon adreſſe. Dés qu'il vit ſa Ville inveſtie par Henri de Naſſau Gouverneur de Friſe, il feignit de ne pas trop ſe fier à la force de ſes ramparts & de ſes baſtions. Il remit devant les yeux de ſes ſoldats les exemples recens de Boſleduc, de Maſtricht & de Schenck, & leur fit entendre que le ſalut de la Ville dépendoit d'eux. Il réüſſit ſi bien à les animer, que plus ils le trouverent vigilant, actif & laborieux, plus ils ſe porterent au travail & à la veille, ſur tout voiant qu'on s'aſſujettiſſoit à les mieux paier qu'auparavant. La garniſon n'étoit que de trois mille hommes, la plûpart Bourguignons ou Franc-Comtois fort zélez: & quoi qu'elle eût été renforcée de quelques compagnies d'Eſpagnols à la premiere nouvelle qu'on eut du ſiége, elle étoit toûjours fort modique par rapport au grand circuit des murailles de la Ville, & des travaux qu'il falloit garder au dehors. C'eſt ce qui multiplia les veilles & les fatigues du ſoldat, ſoûtenu par les exemples du Gouverneur & par l'eſperance d'un prompt ſecours qu'on lui promettoit de la part des Eſpagnols & des Imperiaux.

Le Prince d'Orange n'aïant pû retirer ſa flote du Fort de Fleſſingue à cauſe des vents qui lui étoient contraires, ſe rendit devant Breda avec le reſte de ſon armée, accompagné du Prince Guillaume ſon Fils, âgé de près de treize ans, & de Charles Loüis Prince Palatin ſon petit Néveu, qui fut depuis Electeur. A ſon arrivée il trouva cinq à ſix mille paiſans aſſemblez par ſes ordres, pour travailler aux tranchées & aux lignes. Il les fit agir avec tant de diligence, qu'il ne donna pas le loiſir au Cardinal Infant de venir traverſer ſes retranchemens. Il prit ſon quartier à Ginneken vers le Midi de la place, comme avoit fait Spinola, retenant près de lui les Regimens François, conduits par le Maréchal de Châtillon, par le Marquis de Hauterive, par le Duc de Candale, par le Sieur de la Maiſon-neuve, & par le Baron de Charnaſé,

naſſé, qui bien qu'Ambaſſadeur à la Haye, ne laiſſoit pas de commander dans les armées, ces deux emplois n'étant pas alors incompatibles. Le ſecond quartier qui étoit à Haghe vers l'Occident, fut donné au Comte Guillaume de Naſſau. Le troiſiéme qui étoit à Teteringen vers le Nord-Eſt, au Comte Henri Gouverneur de Friſe. On en fit enſuite encore trois autres, dont on donna l'un au Colonel Varick vers Ter-Heide au Septentrion près de la riviére de Merck, l'autre au Colonel Ferentz à Ypelaer vers l'Orient, & le troiſiéme à *Boshus* Lieutenant Colonel, entre la riviére & le Comte Guillaume. La Cavalerie conduite par le Lieutenant Général Stackembroeck, le Comte de Stirum & le Duc de Boüillon, fut poſtée vers Teteringen & dans les autres endroits d'où elle pût faciliter les convois, & repouſſer le ſecours des ennemis. De ſorte que le Prince d'Orange avoit à ce ſiége 245 enſeignes & 69 cornettes.

Le Cardinal Infant fut obligé de faire revenir la plus grande partie des troupes qu'il avoit envoiées en Flandres, & les aiant jointes à celles que le Prince Thomas avoit raſſemblées, il leur fit paſſer le pont d'Anvers au nombre de 20000 hommes de pied & de 6000 chevaux. Mais en attendant que le Comte Picolomini pût y joindre les ſiennes, il détacha 5000 fantaſſins & 2000 chevaux qu'il envoia ſous la conduite du Comte Jean de Naſſau pour jetter dans la ville. Il eut ordre d'attaquer le quartier du Comte Guillaume. Mais il trouva les ouvrages de la ligne ſi avancez qu'il ne ſe crût pas en état de rien tenter, & qu'il manda au Cardinal que les retranchemens des aſſiégeans étoient ſi forts, & les redoutes ſi prés les unes des autres qu'il faloit toutes les troupes des Eſpagnols & celles de leurs Alliez pour forcer le camp. Il ne voulut pourtant pas laiſſer entiérement inutiles les huit piéces de canon qu'on lui envoia pour l'attaque. Se voiant ſecondé par une ſortie que les aſſiégez firent ſur le quartier de Guillaume, il s'avança par un endroit de la ligne qui n'étoit pas encore achevé, & y livra un rude combat durant lequel 300 de ſes gens ſe coulerent dans la Ville chargez de petits ſacs de poudre, qui étoit la proviſion

qu

qui manquoit le plus aux assiégez. Il se retira ensuite avec perte, croiant avoir assez gagné d'ailleurs par le petit renfort qu'il avoit procuré à la Ville. Cependant le Cardinal Infant fit avancer toute son armée jusqu'à Rimberg. Mais il trouva tous les postes si bien gardez par la vigilance & l'activité infatigable du Prince d'Orange qu'il n'osa en attaquer aucun. De sorte qu'après avoir inutilement essaié de l'attirer hors de ses lignes pour lui livrer le combat, il se vit obligé de se retirer, & de ne plus songer à la delivrance de Breda que par quelque diversion.

CHAPITRE X.

Les Espagnols reprennent Venloo & Ruremonde.

LE bon ordre que les Espagnols garderent dans leur retraite, fit juger au Prince d'Orange qu'ils avoient quelque autre dessein que de retourner en Flandres. Dans cette pensée il détacha sur le champ 27 compagnies d'Infanterie & huit cornettes de Cavalerie, & les envoia au Colonel Pinsen qui étoit resté avec un petit corps d'armée pour veiller sur les places de la Meuse. Il donna ordre ensuite à Stackembroeck de prendre le même chemin avec 6 Regimens de Cavalerie pour couvrir les Villes de Grave & de Gennep qui étoient ménacées d'un siége. Le Cardinal Infant persuadé que les places du païs de Gueldres étoient moins bien gardées que celles du païs de Clèves, fit tourner la tête de son armée vers la Ville de Venloo & y mit le siége. La Ville avoit pour Commandant *Nicolas de Brederode*, Fils d'un bâtard de la maison de Brederodes, & pour garnison quinze compagnies si peu completes, que plusieurs n'avoient pas plus de 40 hommes, & que la plûpart de leurs Officiers étoient allez au camp devant Breda. Ce petit nombre pouvant suffire à peine pour garder les ouvrages & les dehors; Brederode fut obligé de faire armer les Bourgeois & de les faire monter à la garde des portes & des murailles. Le Cardinal fit avancer son canon, & l'aiant disposé en sept bat-

batteries dés le quatriéme jour du siége, il étourdit tellement la ville que les habitans se soûleverent contre le Magistrat & le Commandant. Pendant que celui-ci étoit occupé à les appaiser & à défendre l'ouvrage à corne du côté de la Meuse, le feu prit à deux ou trois quartiers de la ville sans qu'on sçût si c'étoit l'ennemi du dehors, ou quelque partisan Espagnol du dedans qui en étoit l'auteur. Les femmes animées par un Prêtre qui leur faisoit entendre que l'heure de chasser les heretiques étoit venuë, au lieu de songer à éteindre le feu, allérent assiéger Brederode, & le menacerent de le brûler lui-même ou de le mettre en piéces s'il ne rendoit la ville aux Espagnols. Brederode intimidé se voiant d'ailleurs presſé par le Magistrat, fit sa capitulation & sortit avec sa garnison. Mais étant arrivé au païs de Campigne ou Kempenland en Brabant, le remords le prit, & considerant la facilité qu'il avoit euë à se laisser vaincre aux larmes des femmes, il eut peur de paroître devant ses maîtres. Il se retira secretement & se sauva à Cologne. On lui fit son procés dans le camp du Prince d'Orange, où l'Intendant de Justice *Jacques wyts* assisté des Députez des Etats-Généraux & des Colonels de l'armée, le condamnerent à perdre la tête pour sa negligence & sa lâcheté. Les Capitaines & les autres Officiers de la garnison furent cassez, & la garnison distribuée dans d'autres compagnies.

De Venloo les Espagnols passerent à Ruremonde qui n'avoit ni fortifications ni garnison considerable. Aussi apporta-t-elle les clefs au Cardinal Infant, sans vouloir s'exposer à soûtenir un siége. Sa reduction causa plus de joïe aux Espagnols que de dommage aux Hollandois. Les premiers enivrez de ce succés, aiant ordonné des réjoüissances publiques par tous les Païs-bas Catholiques, firent répandre en même tems des libelles imprimez à Bruges & ailleurs, par lesquels ils publierent qu'outre Venloo & Ruremonde, ils avoient encore pris Nimégue avec le Château de Knodsenbourg sur le Wahal; & que le siége de Breda étoit levé. Le Prince d'Orange touché de ces bruits plus qu'il ne devoit, envoia demander par un Trompette ce qui en étoit au Gouverneur

Four-

Fourdin, qui lui fit réponſe, qu'il auroit mieux aimé que ces bruits fuſſent vrais ſans les publier, que de les laiſſer publier ſans qu'ils fuſſent vrais. Le Prince ne trouva point de meilleur moien pour dementir ces bruits, que de ſerrer la Ville de plus près qu'il n'avoit encore fait. Il fit avancer les approches de ſon quartier & de ceux des Comtes Guillaume & Henri de Naſſau, & commença l'attaque le 18 d'Août. Les aſſiégez ne perdirent point le courage à la retraite des Eſpagnols: & quoi que la priſe de Venloo & de Ruremonde n'euſſent point procuré la diverſion qu'ils en avoient eſperée, ils ſe défendirent avec autant de reſolution que s'ils euſſent encore attendu le ſecours dont le Gouverneur les flattoit toûjours. Ils firent diverſes ſorties. Les aſſiégeans y perdirent entr'autres perſonnes de marque, le Baron de Charnaſſé Ambaſſadeur de France qui fut tué en relevant la garde à la tête de ſon Regiment. Il fut généralement regretté du Prince & de toute l'Armée Hollandoiſe, à cauſe du zele qu'il avoit toûjours fait paroître pour la gloire de la nation, tant à l'armée que dans les negociations de ſes Ambaſſades.

Les aſſiégeans voiant que les ſorties des aſſiégez, quoique ſouvent repouſſez avec perte, empêchoient les tranchées de leurs approches, eurent recours aux galleries, par leſquelles ils eſperoient ſe mettre à couvert du feu continuel qu'on leur faiſoit, & avancer leurs travaux. Mais ceux de la Ville aiant fait des canonieres fort baſſes dans leurs foſſez & leurs fauſſes braies, par leſquelles ils paſſoient la bouche de leurs canons à fleur de terre, tirerent ſi à propos dans ces galleries qu'ils les rompirent & y mirent le feu. Les aſſiégeans ne pouvoient remedier à ces deſordres ſans y ſacrifier la vie de ceux qui devoient y être emploiez. C'eſt pourquoi le Prince s'aviſa de faire faire les approches des murailles avec des barques couvertes de peaux & de fer blanc par dehors contre le feu. Par ce moien l'on conduiſit les travaux au travers du foſſé juſqu'au pied de la muraille. Et depuis ce tems rien ne leur fit plus tant d'obſtacle que la valeur des aſſiégez à qui les munitions manquerent plûtôt que le courage

pour

pour la défenſe de la place. Mais le Gouverneur conſiderant que ſa garniſon étoit diminuée de plus de la moitié ; que le peu qui lui reſtoit de poudres étoit gâté ; que le ſecours que lui avoit promis le Cardinal Infant avoit été envoié contre les François en Hainau & dans le Luxembourg ; & que les tentatives du Comte de Fontaines ſur les places Hollandoiſes de Flandres n'avoient ſervi de rien : ſe voiant d'ailleurs preſſé par les habitans de la Ville qui étoient fatiguez des miſeres du ſiége, & tourmenté par une fiévre qui l'empêchoit de voir exécuter ſes ordres lui-même, conſentit à une capitulation que le Prince lui accorda le 6 d'Octobre. Les conditions qu'il lui fit furent honorables pour ſa garniſon. Par celles qu'il fit à part pour les habitans de la Ville, il remettoit toutes choſes ſur le même pied qu'elles étoient en 1625 avant que le Marquis de Spinola l'eût reduite ſous la domination Eſpagnole. Il reſiſta fortement aux zélez de la Religion Hollandoiſe qui vouloient qu'il imitât la conduite que le Cardinal Infant venoit de garder dans Venloo & Ruremonde, & que Spinola même avoit pratiquée dans Breda, eſtimant que leur exemple ne devoit pas l'empêcher d'accorder aux Catholiques la liberté qu'ils avoient refuſée aux Proteſtans. Les victorieux trouverent dans la Ville de grandes proviſions de bouche que l'œconomie du Gouverneur & du Magiſtrat auroient fait durer plus d'un an, ſi l'on avoit eu les autres ſecours neceſſaires à la continuation du ſiége. Il n'en étoit pas de même des munitions de guerre leſquelles hors 55 piéces de canon, étoient ou conſumées ou preſque hors d'état de ſervir. Ce qui fit admirer la negligence des Miniſtres Eſpagnols. La garniſon ſortit le 10 du mois pour aller à Malines, & le Prince d'Orange lui fit rendre tous les honneurs que meritoient de braves ennemis qui avoient bien fait leur devoir. Le Gouverneur Fourdin que la maladie obligeoit de demeurer en litiére, approchant du Prince d'Orange voulut monter à cheval, & deſcendit incontinent pour le ſaluër. Le Prince lui donna la main, lui fit mille honnêtetez, s'entretint quelque

tems avec lui, loüa hautement ſa vertu, ſon courage, & ſa fidelité, le conſola ſur les accidens de la fortune qui ne ſeconde pas toûjours le courage ou le merite. Il reçût auſſi toutes ſortes de civilitez des Princes & Seigneurs qui ſe trouverent preſens, & que la curioſité avoit amenez à ce ſiége, qui fut mis au nombre des plus remarquables de ce ſiécle.

CHAPITRE XI.

Avantages que la Ville de Breda procure aux Etats.

L'Importance de la reduction de Breda ſe fit bien-tôt reconnoître par les avantages que les Provinces-Unies en retirerent. Elle remit la ſûreté du commerce ſur la côte de Zélande & ſur les frontiéres de la Hollande. Elle delivra les Villes & les territoires de Willemſtad, de Klundert, de Gertrudenberg, de Heuſden, le païs de Princeland, celui de Swalwe, celui d'Altena, & celui de Langſtrate des incurſions que la garniſon Eſpagnole y faiſoit impunément depuis les portes de Berg opzoom juſqu'à celles de Boſleduc. Elle rétablit la liberté de la navigation ſur le Wahal, la Meuſe, & les bouches de l'Eſcaut. Elle rendit en particulier le patrimoine de la maiſon de Naſſau au Prince d'Orange, à qui appartenoit cette Baronnie. Elle le combla d'une gloire d'autant plus ſuperieure à celle qu'avoient acquiſe le Prince Maurice ſon Frere l'an 1590 en la prenant ſur les Eſpagnols, & le Marquis de Spinola l'an 1625 en la reprenant ſur les Hollandois, qu'il n'y emploia ni la ruſe comme avoit fait le premier, ni les longueurs d'un blocus, ou les horreurs de la famine comme le ſecond.

Les Etats n'aiant pas envie de perdre la place une ſeconde fois, firent reparer incontinent les fortifications de la Ville & du Château. En quoi l'induſtrie du Prince d'Orange parut encherir encore ſur celle de Maurice & de Spinola, & mit la Ville en reputation d'être l'une des plus fortes places de l'Univers. La brigue qu'il y eut pour le Gouvernement entre les plus qualifiez de l'Armée, fit qu'il ne pût alors ſe determiner à le conferer. Mais par pro-

vi-

viſion il y établit pour Commandant le Colonel *Steincalveld*, avec une garniſon de ſept cornettes de Cavalerie ; & de plus de trente compagnies d'Infanterie. Pour ce qui regardoit l'adminiſtration civile & la police de la Ville, on donna la charge de grand Bailli à *Corneille Aerſſens* Seigneur de Wernhout, & l'on fit Bourguemaîtres *Jean Aerſſens* & *Guillaume Snell*, toutes perſonnes conſiderées dans la Republique, & fort affectionnées au Prince d'Orange, de qui il falloit l'agrément comme étant Baron du lieu, pour les premieres charges de la Ville.

(z) Les réjouiſſances qui ſe firent par toutes les Villes ſoûmiſes aux Hollandois pour la reduction de Breda, penſerent être fatales à celle Rhimberg. La garniſon Eſpagnole de la Ville de Gueldres, aiant appris la profuſion des poudres qui devoit ſe faire à Rhimberg, pour la décharge du canon & de la mouſqueterie durant les feux de joïe, & ſçachant que la ceremonie devoit être ſuivie d'une débauche, qui enſeveliroit la garniſon dans le vin, s'avança vers la nuit au nombre de 600 hommes choiſis avec les inſtrumens neceſſaires pour paſſer le foſſé de la Ville & eſcalader la muraille. L'endroit par lequel ils ſe preſenterent n'étoit gardé que par un ſoldat qui tira deux coups, & répandit auſſi-tôt l'allarme dans toute la Ville. Le Gouverneur *Winberg* étoit allé à la Haye ſe faire panſer des bleſſures qu'il avoit reçûes au ſiége de Breda. Il n'étoit reſté qu'avec un fort petit nombre de ſoldats que *Jean Wieckens* pour le commander en l'abſence de Wimberg Wieckens voiant que la ſurpriſe mettoit toute la Ville en deſordre, & craignant que l'ennemi qui avoit déja jetté ſes ponts de jonc & planté quelques échelles, n'eût le loiſir d'y entrer avant que ſes ſoldats fuſſent prêts, donna commiſſion à ſon Lieutenant de les raſſembler, prit avec lui deux Officiers nommez *Hurteveld* & *Aernhem*, & quinze ſoldats qu'il trouva ſous ſa main, ſortit doucement à la faveur de la nuit, & alla ſe gliſſer parmi les troupes Eſpagnoles comme un transfuge qui en amenoit dix-ſept autres. Il fut reçû comme un ami capable de donner de bonnes inſtructions ſur l'état de la Ville. Il leur conſeilla de

(a) *Deſſein des Eſpagnols ſur Rhimberg devenu inutile.*

differer leur exécution pendant quelque heure,& ſur tout de ne point tirer, afin de faire croire que l'allarme étoit fauſſe, & pour ne pas artirer ſur les murailles les ſoldats de la garniſon, qui dormoient ou qui fumoient. On le crût pendant quelque tems, juſqu'à ce qu'aiant été reconnu, il fut obligé de ſe battre avec les dix-ſept autres contre l'ennemi, dont ils ſoûtinrent long-tems les efforts. Wieckens & Aernhem y furent tuez, Harteveld dangereuſement bleſſé, fut pris & mené à Gueldres. Les Eſpagnols croiant avoir défait le gros de la garniſon dans ces dix-huit perſonnes, ſe gliſſerent vers la porte d'Orſoi, & vinrent à bout de la rompre. Mais il étoit trop tard, la garniſon ſe trouva prête à les bien recevoir : les premiers qui ſe preſenterent pour entrer, furent étendus ſur le pavé, les autres voiant la ruë & le rampart occupez de gens armez, n'oſerent avancer. La garniſon animée par un Enſeigne nommé *Gorris*, natif de Gueldres même, ſortit ſur eux les mit en deſordre, tua ou noia environ 60 des leurs, & contraignit le reſte de prendre la fuite. On fit quelques priſonniers, que l'on amena dans la Citadelle pour tenir compagnie à *Jean de Verdugo* Gouverneur de Gueldres, qui avoit été pris quelque tems auparavant avec ſon Néveu *Antoine de Meneſés*.

(*a*) Les Eſpagnols qui n'avoient pas aſſez de troupes pour agir par force ſur la Meuſe & le Rhin durant la guerre qu'ils avoient à ſoûtenir contre la France, eurent recours à la ruſe pour tâcher de ſurprendre les places que les Hollandois leur avoient enlevées. Ils pratiquerent aux mois de Février & de Mars de l'année ſuivante une trahiſon dans la Ville de Maſtricht, par le moien d'un ſoldat, nommé *Claude de la Tour*, qui feignit de vouloir les quitter pour ſe mettre au ſervice des Hollandois. Ce ſoldat ne fut pas plûtôt enrolé dans une des compagnies de la garniſon, qu'il gagna un braſſeur nommé *Jean Landſman*, un maſſon nommé *Léonard Catters*, deux bouchers, un Gentilhomme Bourguignon ou Franc-Comtois avec ſa femme, & quelques autres particuliers, qui avoient conſervé leur inclination pour la domination Eſpagnole en chan-

(a) *Trahiſon à Maſtricht ſans effet.*

changeant de maîtres. Le braſſeur qui étoit homme riche, avoit été apoſté pour ouvrir une vieille porte murée, qui étoit derriere ſa maiſon contre les murailles de la ville. Mais le ſoldat fut découvert fort à propos par ſon Capitaine, qui en donna auſſi-tôt avis à *Goltzeim* Commandant ſous le Duc de Boüillon dans la place en ſon abſence. Le procés fut fait aux coupables, le ſoldat & le braſſeur furent tirez à quatre chevaux; & le Gentilhomme & ſa femme, l'un des bouchers, dont l'autre s'étoit ſauvé, le maçon & trois autres complices de la trahiſon, décapitez; & leurs têtes plantées ſur des pieux aux portes de la Ville, avec les quatre quartiers du corps du Gentilhomme, pour en faire un exemple.

CHAPITRE XII.

Avantages des Eſpagnols remportez ſur les Hollandois

LA forrune parut un peu plus favorable aux Eſpagnols du côté de Flandre. Les Dunquerquois armez en mer au mois de Mars, eurent quelques agantages ſur les Hollandois revenant des Indes. Avec une flote de 28 vaiſſeaux de guerre ils attaquerent ſur la fin du même mois quelques navires marchands qui venoient de Zélande, & n'étoient eſcortez que d'un vaiſſeau de guerre de 28 piéces de canon. Il fit une ſi genereuſe & ſi longue reſiſtance, qu'il ne ſe rendit qu'après avoir donné lieu aux vaiſſeaux marchands de ſe ſauver. Peu de tems après la même flote augmentée juſqu'au nombre de trente vaiſſeaux de guerre, & montée de 4000 ſoldats, fit rencontre de la flote Hollandoiſe compoſée de 40 vaiſſeaux marchands & de cinq de guerre, qui venoient de France. Les Eſpagnols pour tendre des piéges aux Hollandois, arborerent l'étandart du Prince d'Orange. Il n'y eut qu'un vaiſſeau de 26 piéces de canon qui s'y laiſſa ſurprendre, & qui s'étant enſuite reconnu, ne ſe rendit qu'après un rude combat, où les Eſpagnols en prirent encore un autre de guerre, & en firent échouër deux marchands.

Mais ils eurent encore plus d'avantages par terre. Les Hollandois s'étoient avancez avec la flote que le

Prince avoit équippée l'année precedente, mais que les vents & la vigilance des Eſpagnols avoient arrêtée à la rade de Fleſſingue. Le Prince qui ne ſe promettoit rien moins que la priſe d'Anvers, fit avancer ſa Cavalerie des environs de Boſleduc à Berg-op-zoom & à Lillo, laiſſant le Comte Henri de Naſſau Gouverneur de Friſe avec un petit corps d'armée à Nimégue. Il mit ſon Infanterie dans trente vaiſſeaux, qu'il fit avancer ſous la conduite du Comte Guillaume de Naſſau juſqu'à la terre de Doel, tandis qu'il demeura campé avec le reſte au deſſous de Berg-op-zoom. Le Comte Guillaume arrivé le 13 de Juin devant le Fort de la Perle, fit prendre terre à cinq mille hommes, entra dans le païs de Waes, ſurprit le Fort de Calloo dés le lendemain, & tailla en pieces les ſoldats qui en avoient la garde, après en avoir tiré le Capitaine *Maes* pour le faire priſonnier. Il alla enſuite aſſiéger le Fort de Sainte Marie, & faire le dégât juſqu'à celui d'Iſabelle, qui touche à la ville d'Anvers. Aiant reçû de nouvelles troupes qui l'étoient venu joindre par les terres inondées au nombre de près de 1500 hommes, il les emploia pendant ce ſiége à rompre les digues pour ſubmerger le païs; mais il y réüſſit mal, parce que la marée étoit plus baſſe de cinq ou ſix pieds qu'à ſon ordinaire. Le ſuccés du ſiége de Sainte Marie, ne fut pas meilleur. Le Comte Guillaume craignant que la reſiſtance des Eſpagnols ne l'arrêtât trop long tems devant le Fort, fit faire quelques redoutes avec des retranchemens pour y loger une partie de ſes troupes, & mena le reſte pour attaquer le Fort de Verre-broeck à une lieuë de Calloo. Cependant le Cardinal Infant arrivé à Anvers, & ſuivi de beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie qu'il avoit ramaſſées avec beaucoup de diligence, fit paſſer l'Eſcaut à cinq ou ſix mille hommes de ſon armée avec douze piéces de canon, ſous la conduite du Marquis *Sfondrato* Lieutenant Général de ſa Cavalerie. Les Hollandois furent incontinent chaſſez de devant Sainte Marie par Sfondrato, qui gagna leurs retranchemens & rendit inutiles les deux batteries qu'ils avoient aſſiſes entre ce Fort & celui de la Perle. Le Comte Guillau-

laume aiant pris Verre-broeck & ſe voiant renforcé de la Cavalerie Hollandoiſe avec quelques compagnies nouvelles d'Infanterie que le Prince d'Orange lui avoit envoiées, raſſembla toutes ſes troupes en un corps d'armée auprès de Calloo. Le Cardinal Infant ſe trouvant beaucoup plus fort que les Hollandois, fit avancer les ſiennes à Beveren; & de l'avis de Picolomini, de Grobendonck & du Marquis de Leyde, il réſolut d'attaquer avec 20000 hommes le quartier du Comte Guillaume qui n'en avoit que 12000. L'attaque ſe fit par cinq endroits le 20 de Juin, & les Eſpagnols y furent repouſſez par tous ces endroits avec perte de pres de 1800 hommes, après un combat qui avoit duré depuis huit heures du ſoir juſqu'à ſept ou huit du matin. Les Hollandois n'y perdirent que 500 hommes, parmi leſquels ſe trouvérent neanmoins beaucoup de braves Officiers & entre les autres, le jeune Comte *Maurice de Naſſau* fils du Comte Guillaume âgé de 21 an, qui avoit été tué à la tête de la Cavalerie. Le Prince d'Orange à la nouvelle de ce combat, fit embarquer à Berg-op-zoom trois Regimens d'Infanterie pour ſecourir l'armée Hollandoiſe. Il les fit ſuivre du reſte de ſa Cavalerie & de quelques bateaux pour leur porter des proviſions, mais les vents contraires retardérent ces ſecours.

(*a*) Les Eſpagnols ſans s'étonner de leur premier échec, pourſuivirent le deſſein qu'ils avoient pris de forcer le camp des Hollandois: & pour prevenir le renfort que le Prince d'Orange leur envoioit, ils retournérent à l'attaque cinq heures après le combat. Il s'y fit un grand feu de part & d'autre. Mais les Eſpagnols s'étant donné beaucoup d'ouverture par leur canon; ils ſe rendirent maîtres de tous les dehors que les Hollandois avoient faits ſur les digues, ils percérent leurs retranchemens, & les mirent en déroute. Le Comte Guillaume voiant le retardement du ſecours qu'on lui envoioit, & ne pouvant ſoûtenir avec ſi peu de monde les efforts des Eſpagnols, réſolut de ſe retirer la nuit ſuivante, qui étoit celle du 22 de Juin avec la meilleure partie de ſes troupes, que Bredero-

(a) *Défaite des Hollandois devant Calloo.*

de & les trois Gouverneurs de Berg-op-zoom, Lillo & Liefkenshoeck devoient ramener au camp du Prince d'Orange au delà de l'Escaut. Mais il fut si rudement attaqué en retraite, que son arriére-garde presque toute composée d'Ecossois fut taillée en pieces. Le reste prit la fuite en si grand désordre, que plusieurs n'aiant pû regagner leurs vaisseaux, se jettérent à la nage & se noiérent. Les Espagnols rentrerent victorieux dans Calloo d'où la garnison Hollandoise s'étoit sauvée peu apres la retraite du Comte Guillaume. Le Fort de Verre-broeck se rendit ensuite par composition, & le Colonel Ehrenreuter en sortit avec 20 compagnies. Les Hollandois perdirent 1500 hommes ou tuez ou noiez dans cette seconde defaite. Ils laisserent aux Espagnols 85 vaisseaux grands & petits chargez de provisions, 45 enseignes, 4 cornettes; 19 piéces de canon & 2300 prisonniers qui furent conduits à Anvers. Il y eut du côté de ceux-ci 600 hommes tuez & 200 blessez.

(*a*) Cette perte fut jugée si considerable pour les Etats qu'elle mérita d'être comparée à celle des chaloupes que les Espagnols avoient faite assez près de là en 1631 sous la conduite de Jean de Nassau: & cette alternative servit beaucoup aux méditations des speculatifs sur la vicissitude de la fortune. La consolation que le Comte Jean de Nassau, pouvoit avoir reçûë de ce dernier accident ne fut pas de longue durée. Il mourut de la dissenterie le 27 de Juillet dans sa maison de Reine. Le Comte Henri de Berghe son cousin retiré en Hollande mourut aussi la même année. Ils avoient tous deux servi l'Espagne contre leur famille, Jean de Nassau pour quelque mécontentement qu'il eut des Etats & du Prince Maurice son cousin, Henri de Berghe qui étoit fils de la sœur de Guillaume I. Prince d'Orange, par la consideration de la religion Catholique. Tous deux avoient été bons Capitaines, mais peu heureux en guerre. Le Comte de Warfusé qui avoit suivi Henri de Berghe dans sa revolte contre l'Espagne, & que le Marquis d'Ayetone

(a) *Mort de Jean de Nassau, de Henri de Berghe & de Warfusé.*

ne avant ſa mort, qui arriva ſur la fin de 1635 avoit réüni dans les interêts de la maiſon d'Autriche, avoit été maſſacré peu de tems auparavant par la populace de Liége pour ſe venger de la perfidie avec laquelle ce miſerable avoit fait aſſaſſiner le Bourguemaître *Sebaſtien de la Ruelle* dans un repas où il l'avoit convié.

CHAPITRE XIII.

Combat des Eſpagnols & des Hollandois près de Berg-op-zoom.

LE Prince d'Orange étoit reſté devant Berg-op-zoom pour recueillir les débris de l'armée du Comte Guillaume. Le Cardinal Infant averti qu'il n'étoit pas réſolu de décamper ſi-tôt, fit avancer ſes troupes victorieuſes juſqu'à Saint-Vliet dans le deſſein de profiter de la conſternation où il croioit avoir mis les Hollandois. Le Marquis de Sfondrato alla par ſon ordre avec un détachement de 24 compagnies de Cavalerie attaquer les retranchemens du Prince, le 24 de Juillet. Il en ſurprit la ſentinelle, & donna l'allarme au camp. Mais les Hollandois ſe jettérent ſur ſes troupes avec tant de fureur, qu'ils en tuérent pluſieurs, firent un grand nombre de priſonniers, & repouſſérent le reſte.

Deux jours après lors que les Hollandois croioient s'être acquis un repos aſſuré, les Eſpagnols au nombre de 3000 Chevaux & de 2000 fantaſſins, vinrent ſe preſenter devant leur camp par deux endroits oppoſez, juſqu'à Wowen où étoit logée la Cavalerie du Prince d'Orange. Ils ſe ſeparérent en deux bandes, dont la premiére ſe mit en embuſcade à douze cens pas du quartier; l'autre devoit faire l'attaque. Le premier corps de garde qu'ils chargérent, ſe défendit aſſez long-tems, pour donner moien aux Cavalliers Hollandois de monter à cheval. Ils trouvérent les Eſpagnols occupez du pillage qu'ils faiſoient ſur 400 qu'ils avoient tuez à demi endormis, & les chaſſérent après un aſſez rude combat. Cependant une autre partie de la Cavalerie Hollandoiſe s'avança par l'autre

bout du village de Wowen, pour couper chemin à l'Infanterie ennemie qui fut obligée de se battre sans pouvoir réjoindre sa Cavalerie. De sorte qu'outre 200 qui furent tuez sur la place, les Hollandois y firent un grand nombre de prisonniers & prirent quantité de chariots chargez de munitions de guerre. L'autre partie des troupes Espagnoles qui étoient demeurées en embuscade, se trouvant trop foible pour resister à 40 compagnies de Cavalerie Hollandoise qui venoit à elle en ordre de bataille, se retira jusqu'à ce qu'aiant été renforcée de quelques compagnies nouveiles de Sant-Vliet qui se trouvérent à Ossendrecht, elle tourna tête avec ce qui s'étoit rallié des troupes qui avoient été défaites au camp du Prince d'Orange. Les 40 compagnies de Cavalerie Hollandoise aiant été jointes à l'instant par 1000 autres chevaux & 1500 fantassins qui étoient à Hubergen, il fallut livrer un nouveau combat qui fut fort opiniâtre de part & d'autre. Il y perit sept ou huit cens hommes des deux côtez, & il s'y fit beaucoup de prisonniers. Les Hollandois s'attribuérent tout l'avantage quoi que les Espagnols se vantassent d'avoir pris 1200 chevaux avec les bagages du Comte de Stirum. Les principaux de ceux qui y moururent, furent le Colonel *Beaumont* & le Gouverneur de Zutphen du côté des Hollandois, Dom Antoine de Menesés neveu du Gouverneur de Gueldres homme fort qualifié avec quatre Ryt-maîtres de celui des Espagnols.

(a) Le Prince d'Orange décampa de devant Berg-op-zoom au commencement du mois d'Août & alla se loger entre Grave & Ravestein le long de la Meuse. Le 17 jour du même mois, le Comte Henri de Nassau, arriva devant la ville de Gueldres avec 5000 hommes, & il y fut suivi du Prince trois jours après avec le gros de son armée qui étoit de 132 enseignes d'Infanterie & de 50 Cornettes de Cavalerie. Les quartiers y furent distribuez sur le champ & les rétranchemens commencez. Le Cardinal Infant résolu d'aller faire lever le siége en personne, sceut que le Général *Lamboy* qui devoit passer d'Al-

(a) *Siége de Gueldres mis & levé par le Prince d'Orange.*

d'Allemagne en Artois, étoit près d'Aix la Chapelle avec 6000 Imperiaux de troupes fraiches qu'il menoit contre la France. Mais jugeant que les Eſpagnols n'avoient rien de plus preſſé que l'affaire de Gueldres, dont la perte leur ſeroit d'une ſuite très-dangereuſe, il pria ce Général de vouloir ſe joindre à lui & de prendre inceſſamment la route de Venloo. Il s'y rendit incontinent lui-même avec une armée de 17000 hommes, & alla ſe ſaiſir auſſi-tôt de la petite ville de Stralen, où Lamboy le vint trouver avec près de 7000 hommes. De ſorte que voiant ſon armée plus forte de 1500 hommes que celle des aſſiégeans, il s'avança juſqu'à la riviére de Nierſe pour attaquer le quartier de Henri de Naſſau. Celui-ci ne ſe trouvant pas en état de reſiſter à de ſi grandes forces, voulut ſe retirer à Hertfeld où les Eſpagnols le pourſuivirent, tandis que la garniſon de Gueldres animée par ce puiſſant ſecours, fit une ſortie ſur le quartier du Comte de Solms qu'elle contraignit de déloger. Henri de Naſſau n'étant pas en ſûreté dans Hertfeld, partit dés la nuit ſuivante pour aller joindre le Prince d'Orange. Mais un guide ignorant ou infidele l'aiant égaré dans des endroits marécageux, il fut obligé d'abandonner ſon canon qui conſiſtoit en ſix piéces. Il fut ſurpris & attaqué par le Cardinal Infant. Ce qui ne l'empêcha pas de faire une belle retraite au camp du Prince d'Orange, après avoir donné aux ennemis des marques d'un courage intrepide ſur ſa route, & dans la défaite de ſon arriére-garde. Le Prince leva le ſiége aprés avoir laiſſé priſonniers entre les mains des Eſpagnols le Prince de Portugal, le Comte *Frederic de Naſſau*, deux Colonels, quatre Capitaines de Cavalerie, & près de quatre cens ſoldats.

(*a*) Les Eſpagnols avant que de prendre les quartiers d'hiver, allérent aſſiéger la petite ville de Kerpen à deux lieuës de Cologne dans le Duché de Juliers. Les Hollandois en étoient devenus les maîtres depuis quatre ans, y avoient fait de grandes fortifications, & y entretenoient une garniſon de 300 hommes qui faiſoient des courſes continuelles dans le pais d'alentour, & en tiroient de

(*a*) *Priſe de Kerpen par les Eſpagnols.*

de groſſes contributions. De ſorte que le commerce des villes de Cologne & de Juliers dont Kerpen tenoit le milieu en étoit interrompu. Le *Marquis de Leganez* eut ordre du Cardinal Infant d'aller remedier à ce déſordre. Il partit le 26 d'Octobre avec trois Regimens d'Infanterie, dix-neuf compagnies de Cavalerie, & ſix piéces de canon. Deux jours après il ſe mit à battre la Ville où il fit jetter tant de grenades & d'autres feux d'artifice, que les aſſiégez ſe rendirent par compoſition du 3 de Novembre. L'étonnement en fut d'autant plus grand à la Haye & au camp du Prince d'Orange, que l'on ſçavoit combien la Ville & le Château étoient fortifiez. Un profond & large foſſé qui environnoit la place, de gros baſtions qui la défendoient, & une abondance de munitions dont le Château étoit pourvû, n'y pûrent neanmoins retenir le Gouverneur *Bronchorſt* plus de huit jours de ſiége. Leganez y mit une garniſon Eſpagnole de 130 chevaux & 300 hommes de pied, ſans examiner les raiſons qu'avoit le Duc de Neubourg Prince Poſſedant dans la ſucceſſion de Cléves & de Juliers, pour ſouhaiter que la place lui fuſt remiſe entre les mains. Cette perte fut accompagnée de beaucoup d'autres que firent les Hollandois, (*a*) ſur terre par un embraſement qui conſuma la moitié de la ville d'Orſoy ſur la fin d'Octobre, & un autre feu que des incendiaires mirent à quelques vaiſſeaux chargez de marchandiſes dans le port d'Amſterdam; & ſur mer par des tempêtes qui firent perir en diverſes rencontres plus de 40 gros bâtimens avec leurs équippages & leurs marchandiſes. On peut y ajoûter le débordement de l'Iſſel, qui aiant rompu ſa digue aſſez près d'Utrecht, tint preſque toute la Hollande inondée durant les deux tiers de l'année ſans qu'on eût pû y remedier que par les moulins à vents.

(*b*) Tous ces fâcheux évenemens n'empêcherent pas les Hollandois de donner de grandes demonſtrations de joie à la reception de la Reine-Mere Marie de Medicis dans leurs Provinces. Cette Princeſſe infortunée qui fuïoit

(a) *Autres pertes des Hollandois.*
(b) *La Reine-Mere paſſe en Hollande.*

fuioit le Roi ſon Fils, ou plûtôt ſon Miniſtre le Cardinal de Richelieu, voiant que le Cardinal Infant n'avoit peut-être pas pour ſa Majeſté autant de conſideration qu'en avoit eu l'Infante Iſabelle, s'étoit laſſée du ſéjour de Bruxelles. Elle en étoit ſortie le 10 d'Août, & après avoir viſité Boſleduc, Berg-op-zoom, Dordrecht, Roterdam & Utrecht, elle avoit fait ſon entrée dans Amſterdam ſur la fin du même mois. Les Etats lui firent rendre par tout, mais particulierement en cette derniere ville, des honneurs convenables à ſa qualité, voulant marquer la reconnoiſſance qu'ils avoient des bienfaits qu'ils avoient reçûs d'elle durant ſa regence. Ils lui deputerent le Comte de *Culembourg* & le Baron de Brederode, & lui firent preparer l'hôtel du Prince d'Orange, où la Princeſſe alla la recevoir. Elle paſſa enſuite à la Haye où le Prince d'Orange vint la ſaluër, dans le tems auquel pour ſurcroit de réjouïſſance on aporta l'heureuſe nouvelle de la naiſſance du Daufin ſon petit Fils, qui eſt maintenant le Roi *Louis le Grand*. Elle demeura en Hollande comblée des civilitez que les Etats-Généraux, le Prince & la Princeſſe d'Orange, & la Reine de Bohéme Sœur du Roi ſon gendre, lui rendirent juſqu'au 10 d'Octobre qu'elle s'embarqua pour l'Angleterre.

CHAPITRE XIV.

Expeditions du Comte Maurice au Breſil.

LE ſuccés de la campagne qui avoit été fort glorieuſe au Cardinal Infant furent un peu plus conſiderables pour les Hollandois en Amerique qu'ils ne l'avoient été en Europe. Depuis la priſe de Porto-Calvo & la défaite des Eſpagnols au Breſil, leur Général Banjola ou Bagniola s'étoit retiré dans la Capitanie de Ciriji ou Seregippe pour y ravager & brûler les habitations des Hollandois & celles des Braſiliens qui leur étoient ſoûmis. Le Comte Maurice ne pouvant aller en perſonne contre lui à cauſe d'une fiéve continuë qui le retenoit au lit & qui

ne

ne le quitta de trois mois, y envoia le Colonel Schuppen avec Jean Giſlin: & il donna ordre en même tems à l'Amiral Lichtart de tenir la Baye de tous les Saints blocquée avec ſa flote. Schuppen aiant tiré une partie des garniſons qui etoient dans les places du Rio-ſan-Franciſco ou de la riviére de ſaint François, d'Allagoa, du cap de ſaint Auguſtin, du Recif, & de Moerbeck marcha contre Banjola, le chaſſa entierement de la Capitanie, détruiſit tout ce qu'il ne pût conſerver, & mit le feu à la ville de Seregippe del Rey, qui étoit la principale du pais, & la retraite ordinaire des ennemis.

Cependant les habitans de Siara qui eſt l'une des Capitanies ſeptentrionales du Breſil, ſe mirent ſous la protection des Hollandois, & députerent au Comte Maurice pour lui demander du ſecours contre les Portugais. Le Comte y envoia *George Garſtman*, qui étant aſſiſté du Roi de Siara nommé *Algodojo*, mit le ſiége devant la place où les Portugais avoient leur garniſon, les obligea de la rendre, & les chaſſa enſuite du pais. Le Comte relevé de ſa maladie alla pacifier les deux Capitanies de Paraiba & de Rio-Grande, où les Portugais tâchoient d'entretenir toûjours quelques intelligences. Il fit reparer la ville de Philippine dans Paraiba & la nomma Fredericſtadt du nom du Prince d'Orange. Cette ville avec tout le reſte de la Capitanie avoit été reduite ſous l'obéiſſance des Etats en 1634 par les Généraux Artiſchofski, Schuppen & Hinderſon. Celle de Rio-Grande avoit été conquiſe l'année d'auparavant par Lichtart, *Clotpenbourg*, *de Vries*, Mansfeld, Garſtman, *Byme*, & Ceulen qui avoit laiſſé ſon nom à la principale place du lieu. En quoi les Hollandois n'avoient fait qu'ôter aux Portugais, ce que ceux-ci avoient ôté auparavant aux François, qui avoient été les premiers maîtres du Breſil d'entre les Européens.

(*a*) Le Comte Maurice après avoir reçû les ſoûmiſſions du Roi des Tapuies, & laiſſé le ſoin à *Elie Harckman* Gouverneur de Paraiba, de faire fortifier toutes les places & les avenuës de cette Capitanie & de celle de Rio-Grande,

(a) *Il aſſiége en vain San-Salvador.*

de, prit la route du Midi & tourna toutes ſes vûës ſur la Baye de tous les Saints & la ville de San-Salvador. Il avoit été excité à cette expedition par les Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales incontinent après la priſe de Breda, & par la paſſion particuliere qu'il avoit d'étendre ſes conquêtes. Il s'embarqua au port d'Olinde avec Giſelin le 8 d'Avril, & debarqua au cap du Fort ſaint Barthelemi à quinze cens pas de la ville de San-Salvador. Aiant fait ancrer dans la Baye au delà de la portée du canon de la ville, il envoia reconnoître l'ennemi par le Capitaine *Tourlon*. Le Gouverneur de San-Salvador & le Comte Banjola ſurpris d'une deſcente ſi imprevuë, retirerent leurs troupes des dehors, & ſe retrancherent dans la ville. Maurice fit occuper incontinent toutes les avenuës par les ſiennes, prit ſans beaucoup de reſiſtance le Fort d'Albert, celui de ſaint Barthelemi, & le Château de ſaint Philippe: dreſſa deux batteries devant San-Salvador, l'une de gros canon & l'autre de pieces de campagne: fit attaquer à la fois le Fort des Roſes qui défendoit la ville d'un côté, & l'ouvrage à corne contre le Couvent des Carmes. Mais le feu du canon & des grenades n'empêcha pas les aſſiegez de faire une vigoureuſe ſortie, qui étant ſoûtenuë par 400 hommes cachez dans les buiſſons du derriére de la ville, rendit les efforts des aſſiégeans inutiles. Le combat y fut ſanglant de part & d'autre; les Hollandois y perdirent outre pluſieurs braves ſoldats, quatre Capitaines de marque & un Ingenieur fort experimenté. Maurice n'aiant pas aſſez de monde pour environner la ville & fermer ſon camp par une ligne continuë, ne pût empêcher le ſecours que les Portugais y firent entrer. C'eſt ce qui l'obligea de lever promptement le ſiége pour ne pas expoſer temerairement le reſte de ſon armée: & il ſe retira confus d'avoir un peu trop legerement compté ſur la foibleſſe de l'ennemi & ſur la diviſion chimerique du Gouverneur & du Comte Banjola.

(*a*) En ce même tems l'on vid arriver au Breſil l'Amiral

(a) *Le Général Jol attaque la flote d'argent ſans ſuccés.*

ral Corneille Jol, qui étoit retourné en Hollande après s'être ſouvent ſignalé ſur les côtes de l'Amerique contre les Eſpagnols. La Compagnie le connoiſſant également hardi & heureux, lui avoit équippé une nouvelle flote de treize vaiſſeaux & l'avoit fait partir du Texel le 14 d'Avril avec commiſſion d'enlever la flote d'argent du Roi d'Eſpagne, comme avoit fait Pierre Hein, ou de conquerir les mines d'or au Perou. Jol après avoir communiqué avec le Comte Maurice, & reçû de lui un renfort de 600 hommes & des vivres pour ſept mois, remonta la côte Septentrionale du Breſil, & alla chercher la flote d'argent juſqu'au golfe de Honduras. Il la rencontra vers la côte Occidentale de Cuba, mais eſcortée d'un grand nombre de vaiſſeaux de guerre & preparée au combat. Il l'attaqua d'abord avec beaucoup de fureur juſqu'à ce que s'étant apperçû que tous ſes vaiſſeaux l'avoient abandonné, hors deux qui combattoient avec le ſien, il ſe vid enveloppé des ennemis, & obligé de lâcher l'Amiral qu'il tenoit cramponné avec le Vice-Amiral pour ſe ſauver. Il ſe degagea fort heureuſement: mais il y perdit les Capitaines des deux vaiſſeaux qui ne l'avoient pas quitté. Il vint trouver tout en colére ſa flote qui l'avoit ſi honteuſement abandonné; il caſſa quelques-uns des Officiers les plus coupables; & après divers reproches, mêlez d'exhortations, il la ramena au combat pour lui faire reparer ſa faute. Mais à peine ſe fut-il engagé dans la mêlée qu'il en fut abandonné de nouveau: & il s'apperçût alors qu'il y avoit moins de lâcheté dans l'infidelité de ſes Officiers que d'averſion pour lui, perſuadé que les forces de la flote ennemie n'étoient qu'un pretexte qu'ils alleguoient pour ne lui pas obéïr. Craignant que la ſeverité, dont il avoit uſé dans la premiere correction, n'achevaſt de les irriter, il tâcha de les gagner par les ſentimens de leur honneur particulier, & les fit tous ſigner qu'ils étoient prêts de combattre & de répandre leur ſang ſous ſes ordres. Quelques-uns rentrerent dans le devoir; mais il étoit trop tard, & les vents avoient paſſé du côté de l'Eſpagnol. Jol ne laiſſa point d'attaquer les ennemis en cet état: & quoi que par ſon induſtrie il ſemblât corriger

riger le desavantage qu'il recevoit des vents, il se vit encore abandonné d'une partie de ses gens à qui le danger paroissoit plus à craindre que le parjure. Le dépit qu'il en eut lui fit casser cinq Capitaines de vaisseaux qui s'étoient mutinez, & leur en aiant substitué d'autres, de la fidelité & du courage desquels il se tenoit assuré, il alla tenter un quatriéme combat. Mais il trouva la flote ennemie hors de ses atteintes, & déja retirée dans les ports de la nouvelle Espagne. De sorte que las de commander à des rebelles qui avoient si indignement éludé son courage & son industrie, il renvoia une partie de sa flote au Bresil, en laissa une autre à la rade de Havana pour épier les occasions de faire des prises, & s'en revint en son païs avec la troisiéme.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE I.

Armement des Hollandois par terre.

LEs Etats des Provinces-Unies aimant mieux jetter ſur la bizarrerie de la fortune que ſur la conduite de leurs Généraux, les revers que la République avoit reçûs par terre & par mer durant la campagne precedente, ſe mirent en devoir de reparer ces diſgraces l'année ſuivante. Leur armée de terre ſe trouva diſpoſée de bonne heure ſous les ordres du Prince d'Orange pour prevenir les deſſeins du Cardinal Infant, & arrêter les entrepriſes des Eſpagnols, que la journée de Calloo & la levée du ſiége de Gueldres avoient rendus plus fiers qu'auparavant.

vant. Le Prince aiant laiſſé quelques bataillons d'Infanterie à Lillo, & quelques eſcadrons de Cavalerie à Berg-op-zoom, diviſa le reſte de ſes troupes en deux corps d'Armée. Il fit embarquer le premier dans 1500 vaiſſeaux de toute grandeur, & l'envoia par les Iſles de la Zélande prendre terre en Flandres près du Fort de Philippine. Son deſſein étoit de perſuader au Cardinal de Richelieu qu'il vouloit exécuter de bonne foi les traitez que les Etats avoient faits avec la France. Le dernier de ces traitez portoit que les Etats attaqueroient Hulſt ou Anvers ou même Dunquerque, & que la France feroit le ſiége de Thionville, de Mons ou de Namur. Mais ils firent voir qu'ils étoient plus preſſez de recevoir les 1200000 livres que le Roi leur accorda pour cela le 24 de Mars, que d'agir en conſequence de leurs conventions. C'eſt pourquoi le Prince d'Orange s'étant contenté de laiſſer dix-ſept compagnies ſous la conduite du Lieutenant Colonel Alaerdt pour tenir les ennemis en échec du côté de l'Eſcaut, il alla joindre ſon autre corps d'Armée. Etant à Nimégue, il reçût un renfort de quatre mille hommes que lui amena le Général Mélander du Lantgraviat de Heſſe. Le Lantgrave Guillaume s'étant rangé du côte des Suédois, avoit toûjours été regardé comme l'un des alliez des Provinces-Unies. Il avoit rompu en faveur des uns & des autres la paix de Prague. Il avoit ſoûtenu la guerre contre les Imperiaux, il avoit défait le Général Lamboi, & délivré la Ville de Hanaw que celui-ci tenoit bloquée. Cette action l'avoit fait mettre au ban, declarer rebelle & ennemi de l'Empire. Après quelques deſavantages que les Suedois reçûrent des Imperiaux, & la retraite des Généraux *Banier* & *Wrangel*, il s'étoit retiré en Hollande avec ſa femme & ſes enfans, ne jugeant pas la ville de Caſſel capable de le mettre à couvert. Il s'étoit jetté enſuite dans la Friſe Orientale avec les troupes qui l'y avoient ſuivi, & il y étoit mort d'une fiévre meſlée de peſte. Sa veuve étoit demeurée unie d'interêts aux Etats-Généraux, & elle leur avoit fait offre de ce qui lui étoit reſté des troupes que Melander avoit conſervées avant que de quitter ſon ſervi-

ce. Le Prince d'Orange avec ce ſecours ſongeoit à remettre le ſiége devant la ville de Gueldres,& y avoit déja renvoié le Comte Henri Gouverneur de Friſe pour l'inveſtir. Mais aiant appris que les ennemis avoient jetté un puiſſant ſecours dans la ville & qu'ils faiſoient défiler des troupes vers Ruremonde & Venloo, il abandonna entiérement cette entrepriſe.

(*a*) Les Etats ſe promirent toute autre choſe de l'armée qu'ils avoient en mer ſous la conduite de l'Amiral *Martin Harpertz Tromp*, Lieutenant Amiral de Hollande, c'eſt-à-dire le prémier Officier de la marine pour la République ſous le Prince d'Orange qui étoit toûjours l'Amiral Général. Tromp étoit natif de la Brille,& quoiqu'il fût de famille aſſez conſiderée dans le lieu,il ne devoit ſon élevation ni à ſa naiſſance, ni à la faveur. Il avoit ſervi avec beaucoup de réputation, premiérement ſous l'Amiral Heemskercke, & avoit beaucoup contribué au gain de la bataille après la mort de ce Général à la célebre journée de Gibraltar contre les Eſpagnols, le 25 d'Avril 1607. Il avoit auſſi accompagné Pierre Hein dans ſes principales expeditions,& s'étant trouvé à ſes côtés lorſqu'il fut tué, il avoit vaillamment ſoûtenu les ennemis, & facilité la victoire contre les Dunquerquois. Depuis ce tems il s'étoit toûjours comporté avec tant de courage & de prudence que les Etats le firent Amiral de Hollande, & lui confiérent la conduite de leurs armées navales en Europe.

(*b*) Tromp aiant eu avis que celle d'Eſpagne compoſée de dix grands vaiſſeaux de guerre, quatre frégates, cinq fuſtes & une pinaſſe étoit prête à ſe mettre en mer, & qu'elle devoit laiſſer le canal du Fort de Mardic le 18 de Février, fit mettre à la voile pour la prévenir. Il la rencontra près de Gravelines, & quoi qu'il n'euſt alors que douze vaiſſeaux, tous de moindre grandeur, il ſe mit en état de la combattre. L'Amiral Eſpagnol ſe voiant ſupérieur en nombre, tant de vaiſſeaux que de ſoldats, ne voulut pas reculer à la vûë d'vn avantage ſi évident. Les deux flotes s'avancérent, & après

(a) *Armement par mer ſous l'Amiral Tromp.*
(b) *Premiere victoire de Tromp.*

près la décharge du canon & de la mouſqueterie les vaiſſeaux s'accrochérent. Le combat fut tellement opiniâtré que la victoire fut plus de ſix heures ſans ſe déclarer. Mais l'Amiral Eſpagnol la laiſſa paſſer enfin dn côté des Hollandois s'étant vû pouſſer contre un banc qui le mit en piéces. Deux autres aiant ſuccombé ſous les efforts de Tromp ,. ſe laiſſerent prendre , & le Vice-Amiral fut brûlé par les Dunquerquois mêmes pour tâcher d'en ſauver le canon. Les ſix autres qui reſtoient d'entre les grands vaiſſeaux allérent échouër pour éviter de couler à fonds. Il y mourut 1500 ſoldats Wallons ſans compter les matelots. Les Hollandois y firent 700 priſonniers; emmenerent dans leurs ports les quatre fregates avec les deux grands vaiſſeaux ; & firent perdre à l'Eſpagne par cette victoire un ſecours de quatre mille hommes que cette flote avoit ordre d'aller décharger à la Corogne en Galice, où le Roi Catholique faiſoit les preparatifs d'un puiſſant armement de mer.

CHAPITRE II.

Seconde victiore de Tromp.

IL ne s'étoit encore rien vû de comparable à la grandeur de cet armement qui ſe faiſoit ſur les côtes d'Eſpagne, depuis la fameuſe flote appellée *l'Invincible*, qui avoit été équippée par Philippes II. contre l'Angleterre, & qui étoit miſerablement perie en 1588. La France & l'Angleterre étoient fort attentives à ce grand appareil, ſans pouvoir en penetrer les motifs. Pluſieurs croioient que le deſſein de cette flote étoit de ſe joindre aux Danois, pour attaquer conjointement le Roïaume de Suéde, & tâcher de delivrer l'Empire d'un ennemi qui l'incommodoit depuis tant d'années. En effet l'Empereur *Ferdinand III.* qui avoit ſuccedé à Ferdinand II. ſon Pere depuis l'an 1637 avoit envoié repreſenter à Madrid combien il étoit peu glorieux aux Eſpagnols que pour leurs interêts particuliers, ils euſſent laiſſé perir l'ancien patrimoine de la Maiſon d'Autriche. Ses plaintes avoient été ſi efficaces, que Philippes IV. non content de lui envoier de l'argent, &

de l'aſſurer de la continuation de la guerre contre la France, ordonna de grandes levées par tous ſes Etats, & fit équipper cette puiſſante flote pour aller au ſecous de l'Empire par la mer Baltique.

Mais les preparatifs ne furent pas plûtôt achevez, que l'interêt particulier ſe reveillant dans le cœur du Roi d'Eſpagne, il deſtina ſa flote pour les côtes de Flandres & de Zélande, & ne parla plus de ſecourir l'Empire qu'à travers la Hollande. Elle partit de la Corogne au mois de Juillet ſous la conduite de Dom Antoine d'Ocquendo qui avoit déja éprouvé ſur la route des Indes Occidentales, ce que pouvoient les Hollandois ſur mer. Elle étoit compoſée de 20000 hommes & de 67 voiles, outre quatorze qui avoient été fournies par l'Amirauté de Dunquerque, dont la jonction fit aſſez connoître aux Hollandois qu'on leur en vouloit. A la nouvelle de cet embarquement, l'Amiral Tromp ſe mit en mer avec onze vaiſſeaux, & s'étant promtement fait joindre de ſept autres que le Vice-Amiral *Witte Witſen* lui envoia, en attendant qu'il pût l'aller trouver avec un plus grand nombre, il vint ſe poſter entre les pointes de Hofden. Son premier deſſein n'étoit que d'empêcher le paſſage de la flote Eſpagnole, ou de lui détacher quelqu'une de ſes eſcadres. Mais aiant rencontré l'avant-garde qui portoit l'argent, & quatre mille Eſpagnols qu'on devoit debarquer à Dunquerque, il attaqua dans la nuit du Vendredi 16 de Septembre, ſans s'épouvanter du feu qui prit d'abord aux poudres de l'un de ſes vaiſſeaux, qui ſauta en l'air dés l'entrée du combat. Avant que d'en venir à la décharge du canon, il défendit expreſſément à ſes gens d'accrocher leurs vaiſſeaux à ceux de l'ennemi, afin de ne point ſe laiſſer envelopper par le grand nombre, & de n'en être pas accablé. Il tint toûjours ſa petite flote ſerrée, & par un feu continuel il ouvrit tellement celle des Eſpagnols, qu'il la diviſa entierement, & prit un des galions avec un autre vaiſſeau. Mais l'un & l'autre fut repris enſuite par les ennemis, qui ſçurent profiter de la negligence du victorieux, & de l'avidité avec laquelle il ſe jettoit

ſur

ſur les dépoüilles. D'Ocquendo aiant découvert à la faveur de l'Aurore, combien les vaiſſeaux Hollandois étoient foibles & en petit nombre, eut honte d'avoir jugé de leurs forces par leur courage & par le feu qu'ils avoient fait toute la nuit. Il fit retourner les ſiens au combat, & ſon Amiral Eſpagnol alla droit à l'Amiral Hollandois pour le cramponer, & pour ſeparer les autres. Mais il en fut ſi mal traité qu'il fut obligé de ſe tirer hors du combat. L'Amiral Tromp le pourſuivit ſi vivement, qu'il le cribla entierement & le fit couler à fonds avec mille hommes qui le montoient. Ce nouvel avantage lui fit croire que la victoire ſe déclareroit enfin pour lui. Mais il s'éleva un broüillard ſi épais qu'il fallut ſe retirer de part & d'autre pour le reſte du Samedi. Les Hollandois aiant trouvé que quatre vaiſſeaux qu'ils avoient pris ſur les Eſpagnols dans ce ſecond choc, étoient des navires Anglois qui avoient été empruntez, ils les renvoiérent après avoir fait décharger l'Infanterie qu'ils portoient ſur les côtes de France, & allerent regagner leur premier poſte de Hofden.

(a) Tromp ſe trouvant renforcé d'une nouvelle eſcadre d'onze vaiſſeaux qui l'étoient venu joindre ſur la fin du jour retourna en pleine mer, & recommença le combat ſur le minuit du Samedi au Dimanche. La flote ennemie n'eut pas le courage de tenir long-tems contre cet nouvel effort. Après avoir balancé ſi elle ſe retireroit en Biſcaye ou en Galice, la crainte de s'y voir pourſuivie lui fit choiſir les Dunes d'Angleterre qui étoient proches, & elle crut qu'elle y ſeroit à couvert des inſultes des Hollandois ſous le canon des Anglois avec leſquels le Roi d'Eſpagne avoit fait un traité d'alliance depuis quelque tems. Cette retraite donna lieu à l'Amiral Tromp non ſeulement d'emmener en ſeureté deux galions qu'il avoit pris dans le dernier choc, mais encore de faire venir à ſon ſecours tout ce qui ſe trouva de bâtimens équippez en guerre dans les ports de Zélande, de Hollande & de Friſe. D'Ocquendo ſe trouvant à l'abri derriere une flote de 30 vaiſſeaux que le Roi d'Angleterre avoit fait avancer

(a) *Bataille des Dunes gagnée par les Hollandois.*

cer dans la baye en ſa faveur, ſe mit à radouber ſes vaiſſeaux, tandis que les Dunquerquois qui étoient de ſon équipage voulant profiter d'un broüillard épais, tenterent la paſſage pour aller décharger à Dunquerque l'argent & les 4000 Eſpagnols que le combat du Vendredi avoit empêché de paſſer. Les Hollandois trompez par le broüillard & par les mouvemens des Anglois qui couvrirent l'eſcadre pendant quelque tems, ne s'apperçûrent du paſſage que lorſqu'ils n'étoient plus en état de s'y oppoſer. Ils furent néanmoins aſſez diligens pour en couper la plus grande partie, & ils l'empêcherent de joindre les autres. Mais la protection des Anglois fit que cette partie rentra dans la baye des Dunes ſans avoir reçû beaucoup de mal. L'Amiral Tromp au nom des Etats fit faire des plaintes au Roi d'Angleterre contre cette conduite qui rompoit toutes ſes meſures. Il reçût peu de jours après un renfort de 2000 mouſquetaires choiſis par le Prince d'Orange, un nombre de plus de 80 vaiſſeaux que toutes les Amirautez ou Colléges des Provinces-Unies lui depêcherent à l'envi, & des munitions de guerre & de bouche que le Comte de *Charroſt* lui envoia de Calais. De ſorte qu'avec ce grand ſecours il ſe mit en devoir d'aller forcer les Eſpagnols dans les Dunes & de combatre même les Anglois s'ils continuoient de proteger leurs ennemis. Le Roi d'Angleterre qui n'avoit pas rompu avec les Etats-Généraux, & qui craignoit d'émouvoir contre lui ſes peuples qui ne lui étoient pas fort affectionnez d'ailleurs, défendit tout acte d'hoſtilité à ſa flote, & fit retirer l'Amiral Anglois qui avoit déja lâché plus de 300 volées de canon ſur le Hollandois.

Les Eſpagnols voiant qu'ils ſe conſumoient de jour à autre ſans eſperance de pouvoir obliger les Anglois à faire quelque choſe de plus pour eux, réſolurent enfin de retourner en Eſpagne à la prémiere occaſion. Un nouveau broüillrad qui s'éleva deux jours aprés & qu'ils croioient devoir leur être auſſi favorable que celui d'auparavant leur fit lever l'ancre. L'Amiral Tromp informé de leurs deſſeins après les avoir tenus inveſtis pendant un mois entier vint à leur rencontre a-

vec

vec une flote de 105 vaiſſeaux de guerre & un grand nombre de brûlots. D'Ocquendo n'étant plus en état de réculer, reſolut enfin de porter le coup de déciſion à ſon ennemi. Après avoir encouragé ſes gens par un diſcours vehement, il coupa ſon cable, ordonna qu'on en fiſt autant par toute la flote, fit lever les violes & marcha droit à l'ennemi. Tromp ravi d'une réſolution qu'il attendoit depuis tant de tems, partagea ſa flote en cinq parties & commença le combat. La prémiere heure ne ſe paſſa qu'en eſcarmouches, parce que la mer ſe trouva calme tout d'un coup; & que les vents ne ſe déclaroient ni pour les uns, ni pour les autres. Mais un vent de Nord s'étant levé enſuite, l'effort que firent les deux partis pour s'en emparer ralluma le combat avec tant de violence, que les côtes d'Angleterre, de France & de Flandres où les peuples etoient accourus en foule pour voir un ſpectacle ſi ſanglant, retentirent fort loin des coups du canon & du reſte de l'artillerie qui ébranla les villes voiſines & en briſa les vîtres. Le combat dura plus de huit heures, pendant leſquelles Tromp & les ſiens firent mille prodiges de valeur ſous le feu & la fumée qui couvroit la mer & qui en ôtoit la vûë aux ſpectateurs de l'une & de l'autre côte. Les Eſpagnols tinrent ferme juſqu'à leur entiere défaite. Pluſieurs de leurs vaiſſeaux furent brûlez, percez, briſez coulez à fonds, & démâtez. Il en perit quarante avec leurs équippages dont les principaux furent le Vice-Amiral d'Eſpagne, l'Amiral de Galice, & le grand Galion de Portugal qui étoit de 1400 tonneaux, monté de 80 piéces de canon & de 800 combattans preſque tous Gentilshommes, qui furent tuez, ou qui moururent dans le feu ou dans l'eau. De ceux qu'on pût tirer du combat il y en eut 21 qui allerent échoüer aux Dunes en trés-pitoiable équippage. Les Hollandois y envoiérent leurs brûlots pour les conſumer. Mais les Anglois nonobſtant la neutralité à laquelle ils venoient de s'engager, en ſauverent dix-huit du feu par un mouvement de compaſſion. De treize que les Hollandois avoient pris, ils n'en pûrent emmener qu'onze, les deux

autres qui avoient été briſez des coups, perirent entre leurs mains. De ſorte que de toute cette grande flote il n'y en eut que huit qui pûrent arriver au port de Dunquerque, la plûpart ſi maltraitez que le Général d'Ocquendo qui en montoit un, fut obligé de prendre une fregate que l'Amiral Tromp lui envoia par civilité pour mettre ſa conſervation dans une plus grande ſeureté. Les Eſpagnols perdirent dans toute la ſuite de cette fameuſe expedition, qui ne finit que le 21 d'Octobre près de 8000 hommes, outre 4000 bleſſez & 2000 priſonniers que les Hollandois menerent dans une eſpéce de triomphe avec le reſte des dépoüilles au Texel, à la Brille, à Fleſſingue, & dans les ports de la Meuſe. Entre pluſieurs braves des Officiers Eſpagnols qui y laiſſerent la vie, la poſterité doit retenir le nom de *Lopez* qui y donna des marques d'un courage & d'une conſtance preſque inimitable. Son vaiſſeau brûlant par un bout & étant déja ſubmergé par l'autre, il demeura intrepide au milieu des deux cruels élemens, perdit le bras d'un coup de canon, ſe défendit long-tems du gauche, & ſoutint le choc juſqu'à ce que le bois brûlé lui manquant ſous le pied, il tomba percé de coups dans l'eau & ſe noia. Les Hollandois ne perdirent que 73 ſoldats & un vaiſſeau du Capitaine *Muſch* qu'on ne pût empêcher de brûler avec le grand galion de Portugal, auquel il s'étoit attaché pour y mettre le feu, outre le vaiſſeau que les poudres avoient fait ſauter dés la premiere rencontre par la negligence de ceux qui en avoient le ſoin. Toute l'Europe admira la hardieſſe, la conduite, & le bonheur de l'Amiral Tromp, pour avoir ſçû arrêter d'abord une ſi puiſſante flote avec dix-ſept vaiſſeaux, & avoir perdu ſi peu de monde dans les differens combats qu'il lui livra. Les Etats lui ordonnerent les mêmes honneurs que l'on avoit fait rendre à Pierre Hein. Le Roi de France voulant lui donner des marques de ſon eſtime & de la joie qu'il avoit de ce ſuccés, lui fit ſentir les effets de ſes liberalitez, & lui envoia des lettres de Nobleſſe; outre un preſent fort conſiderable.

CHA-

CHAPITRE III.

Deſcente de l'armée Hollandoiſe en Flandres.

APrès avoir ainſi ruïné les principales forces de l'Eſpagne ſur l'Ocean, les Etats s'appliquerent tout de nouveau à les affoiblir ſur terre. Dans cette vûë le Prince d'Orange ſe mit en campagne l'année ſuivante avec une puiſſante armée, qu'il fit entrer dans l'Eveché de Bruges au mois de Mai. Il alla camper à Maldeghem pour tâcher de ſe rendre maître des deux canaux qui conduiſoient à Gand, & des Forts qui gardoient ces canaux. Quoique tous les poſtes & les paſſages fuſſent ſoigneuſement gardez par les Eſpagnols, ſa marche ne laiſſa pas d'inquieter le Cardinal Infant. Elle le fit ſortir de Bruxelles pour ſe jetter dans la ville de Gand, eſperant que ſa preſence pourroit diſſiper la conſternation des peuples, & ruïner même les deſſeins de ſon ennemi. Ses mouvemens ne furent pas inutiles, & par tout où il marcha les Eſpagnols parurent invincibles. Ils repouſſerent vigoureuſement les Hollandois au paſſage de la riviére de Lieve près du Fort de Steenkers, où ces derniers perdirent deux cens hommes. Deux jours après, ils chaſſerent le Comte Guillaume de Naſſau de devant le Fort de ſaint Job, dont il avoit déja pris une redoute.

Le Prince d'Orange ne fut pas rebuté de ces premiéres pertes. Il paſſa la riviére de Soute, & s'étant rendu le maître du canal du Zuydlye qui conduit de Bruges à l'Ecluſe, il alla attaquer au Nord le Fort de ſaint Donat à trois quarts de lieuë de l'Ecluſe, & envoia inveſtir au Midi la ville de Damme qui eſt à cinq quarts de lieuë de Bruges. Le deſſein qu'il avoit d'attirer ſes ennemis à un combat, fit qu'il ne retrancha point ſon camp comme on a coûtume de faire dans un ſiége ordinaire. En quoi néanmoins il ne put réüſſir.

Cepen-

(a) *Diverſes tentatives du Prince d'Orange & du Cardinal Infant inutiles.*

Cependant les garniſons Eſpagnoles du Brabant voiant toutes les forces de Hollande éloignées de Breda, firent une entrepriſe ſur cette importante place par le moien de quelques intelligences qu'on avoit pratiquées avec des Bourgeois de la ville. On s'étoit déja raſſemblé juſqu'au nombre de quatre mille hommes. Mais les charettes qu'on avoit chargées de grenades & d'autres munitions neceſſaires au deſſein, & qu'on avoit couvertes de ſacs de houblon à l'uſage des braſſeurs de biére, pour ne point donner lieu aux ſoupçons, furent rencontrées par les coureurs de Maſtricht, la nuit du 14 au 15 de Juin. On reconnut ſur la varieté des réponſes que firent les chartiers que l'eſcorte étoit ennemie. L'allarme fut donnée auſſi-tôt à Breda, & l'on ramaſſa quelques troupes des places voiſines qui donnerent ſur le troiſiéme eſcadron, diſſiperent le reſte & emmenerent les charettes.

Le Prince d'Orange trouva devant le Fort de ſaint Donat & la ville de Damme beaucoup plus de reſiſtance qu'il ne ſe l'étoit imaginé. Voiant d'ailleurs que les Eſpagnols animez de la preſence du Cardinal, ſe mettoient en devoir de diſputer tous les paſſages à ſes troupes, il ſe reſolut de les retirer de Flandres, & les embarqua au Fort d'Iſendick ſur la fin du mois de Juin. C'eſt ainſi que finit toute l'execution de la promeſſe que ce Prince avoit faite au Cardinal de Richelieu le 24 de Novembre de l'année precedente dans le traité de Ruelle, par lequel les Etats & le Prince s'étoient engagez d'attaquer à la fois les villes de Damme & de Bruges. La retraite de ce Prince & des troupes Hollandoiſes, donna au Cardinal Infant la liberté de mener ſon armée au pais d'Artois, & de tenter le ſecours de la ville d'Arras qui étoit aſſiégée par les François depuis le 19 de Juin. Il n'oublia rien pour en faire lever le ſiege. Il tâcha de couper les vivres aux aſſiégéans, & fit attaquer leurs lignes par deux fois. Mai il y fut toûjours repouſſé, & la ville ſe rendit le 9 d'Août ſuivant.

L'armée Hollandoiſe étoit pour lors à la rade de Saftingen, & dans le Polder de Namen, attendant que les deſ-

ſeins

ſeins que l'on avoit conçûs ſur la Ville de Hulſt fuſſent en état d'être exécutez. Le Prince voiant l'importance qu'il y avoit de prevenir le retour du Cardinal Infant, la fit défiler ſecretement vers la place avant que les Eſpagnols des Forts voiſins puſſent être avertis de ſon mouvement. Il attaqua premierement le Fort de Naſſau à un quart de lieuë de la Ville. Le Marquis de Hauterive l'emporta au ſecond aſſaut, après y avoir tué 150 Eſpagnols, & reçû à compoſition le reſte de la garniſon qui s'étoit retiré dans une tour bâtie en quatre gros baſtions au milieu du Fort. La nouvelle de cette priſe qui donnoit de grandes facilitez à celle de Hulſt, allarma ceux d'Anvers qui depêcherent ſur l'heure leurs meilleures troupes pour aller ſe jetter dans la place. Sfondrato & *Cantelmo* y accoururent enſuite avec du ſecours; & toutes les places voiſines ne firent pas difficulté de ſe dégarnir pour la renforcer. Ces mouvemens ne purent ébranler la reſolution du Prince d'Orange. Il fit commencer les retranchemens de ſon camp devant Hulſt, & alla deux jours après attaquer encore le Fort Sainte Anne à côté de celui de Naſſau. Le ſuccés n'en fut portant pas ſemblable à l'autre. La Cavalerie Hollandoiſe mit d'abord en fuite celle des Eſpagnols commandée par Sfondrato. Mais l'Infanterie Eſpagnole conduite par *Joſeph de Saavedra*, combatit avec tant d'ordre & de vigueur, qu'elle repara le deſordre de ſa Cavalerie, & contraignit les Hollandois de ſe retirer après y avoir perdu le brave Comte Henri Erneſt de Naſſau Gouverneur de Friſe dans la fleur de ſon âge. Cette perte fut jugée plus conſiderable pour la Hollande, que celle de 1200 hommes qui y perirent du côté des ennemis ne le fut pour les Eſpagnols. Son Frere *Guillaume Frederic* lui ſucceda au Gouvernement de Friſe. Mais celui de Groningue, Omlande & Drent fut mis ſous l'adminiſtration du Prince d'Orange, qui étoit d'ailleurs Gouverneur particulier de toutes les autres Provinces-Unies.

Le Prince d'Orange reconnut la faute qu'il avoit faite en s'amuſant au fort de Sainte Anne, au lieu de ſerrer d'abord la Ville de Hulſt. Il vit que par ce moien il avoit donné

au

au Cardinal Infant le loiſir de faire revenir les troupes Eſpagnoles de l'Artois au pais de Waes pour le ſecours de la Ville; & qu'ainſi n'aiant pas encore reçû ſon canon qui avoit été retarde, il étoit hors d'apparence de pouvoir continuer ſon entrepriſe. Il fit raſer le Fort de Naſſau, & reprendre la route de Saftingen à ſes troupes. Les Eſpagnols n'aiant plus rien à craindre de la campagne pour leurs places frontiéres de Flandres, repaſſerent l'Eſcaut pour couvrir le Brabant & le Pais de Gueldres, auquel les Hollandois ſembloient faire de nouvelles ménaces. Cependant Sfondrato tâcha de ſurprendre le Kruyſſchans ou le Fort de la Croix ſur l'Eſcaut entre Anvers & Lillo. Il y avoit fait deſcendre d'Anvers un grand nombre de chaloupes chargées de ſoldats & de matelots pour l'execution du deſſein. Il fut ſurpris néanmoins de voir la garniſon Hollandoiſe preparée à le bien recevoir. Il lui donna l'attaque, & y perdit tant de monde qu'il ne ſongea plus qu'à ſe retirer.

CHAPITRE IV.

Défaite de la flote Eſpagnole au Breſil.

LA fortune qui ſembloit avoir ſoûtenu les Eſpagnols par terre contre les Hollandois pendant toute cette année, ne leur parut pas également favorable ſur les côtes du Breſil. La grande flote que le Roi d'Eſpagne y avoit envoiée l'année precedente ſous la conduite de l'Amiral *Fernandez Maſcarenhas* Comte de la Torre, avoit été attaquée d'une peſte violente qui étoit ſortie des côtes de l'Afrique, & qui avoit emporté en peu de tems 3000 ſoldats de ſon équippage. Il ne lui en étoit reſté que 2000 qui étoient venus malades, & mourans pour la plûpart à San-Salvador Cette flote deſtinée pour le recouvrement des Capitanies dont les Hollandois s'étoient rendus les maîtres, étoit d'abord de 46 grands vaiſſeaux de guerre, parmi leſquels on comptoit 26 galions équippez au double du neceſſaire, & montez de 5000 ſoldats, & d'un grand nombre de matelots,

&

& elle fut augmentée depuis de plus de la moitié. De ſorte que ſi la Providence eût permis qu'elle fût arrivée heureuſement, la conquête du Breſil Hollandois en paroiſſoit d'autant plus infaillible, que les troupes du Comte Maurice étoient alors fort diminuées, & entierement dépourvuës de toutes ſortes de munitions. Le tems que les Eſpagnols & les Portugais emploierent à reparer leur flote, ſervit aux Hollandois pour pourvoir à leurs beſoins. Maſcarenhas uſa néanmoins d'une ſi grande diligence que ſa flote ſe trouva compoſée de 93 vaiſſeaux, chargée de munitions, montée de près de 12000 combatans ſans y comprendre les troupes auxiliaires du Breſil, & prête à mettre à la voile dés le mois de Janvier 1640. Celle des Hollandois commandée par l'Amiral *Guillaume Looſſ* ſous le Comte Maurice Gouverneur Général du Païs, aiant reçû les ſecours qu'elle attendoit de la Compagnie ſe trouva forte de 41 vaiſſeaux de differentes grandeurs, & elle alla attende à quatre milles du port d'Olinde, celle des ennemis qui etoit ſortie de la Baye de tous les Saints. Elles ſe rencontrérent le 12 de Janvier entre l'Iſle de Tamaraca & la riviére de Gojana, & elles ſe battirent depuis une heure après midi juſqu'à ce que la nuit les ſeparât. Les Hollandois n'y eurent que quatre morts, quatre bleſſez, & un vaiſſeau mis hors de ſervice. Mais ils y perdirent leur Amiral Looſſ qui fut tué entre les deux Amiraux de Caſtille & de Portugal, montez le premier par *Jean de Vega* qui commandoit ſeize galions, & le ſecond par *Rodrigue Lobo* qui commandoit les dix autres. L'exemple de Looſſ avoit tant animé les Hollandois, que ſa mort avoit été ſuivie de la victoire ſur l'ennemi.

On lui donna pour ſucceſſeur le Vice-Amiral *Jacques Huyghens*, qui recommença le combat dés le lendemain, entre Gojana & le Cap-blanc, avec encore plus de vigueur que la veille. Il ſçût ſi bien profiter de l'agilité de ſes petits vaiſſeaux contre la maſſe preſque immobile des grands galions des ennemis, que le petit nombre remporta un nouvel avantage ſur le grand. Le jour d'après qui étoit le 14 du mois, l'on retourna à la charge de-

devant la côte de Paraiba, d'où les Hollandois revinrent avec un avantage encore plus conſiderable qu'auparavant. Les ennemis ſentant leurs forces beaucoup affoiblies par ces trois combats conſecutifs, ſe retirerent au Nord ſur les côtes de Rio-Grande, ou l'Amiral Hollandois les aiant fait obſerver par le Gouverneur du Fort Ceulen qui eſt au Midi de cette Capitanie, il les alla chercher, & leur livra un quatriéme combat le 18 de janvier. L'adreſſe incomparable avec laquelle il ſçût manier les vents, ſon artillerie & l'eſprit de tous ſes gens, ſuppléa ſi bien au petit nombre des vaiſſeaux & des ſoldats, qu'il remporta une quatriéme victoire auſſi glorieuſe que les autres. Les Hollandois n'eurent en ces quatre heureuſes journées que 22 morts & 82 bleſſez des leurs. Ce que l'on auroit refuſé de croire ſans le témoignage de leurs ennemis même, qui en avouërent pluſieurs mille tuez ou noiez de leur côté. Leur flote toute maltraitée qu'elle fut par les Hollandois eut encore plus à ſouffrir de la ſoif, de la faim & des maladies qui acheverent de la détruire. N'aiant pû gagner le continent pour y prendre de l'eau & d'autres rafraîchiſſemens dont elle manquoit, elle fut pouſſée ſur les bancs appellez Baxos de Rochas, où les Hollandois jugerent à propos de la laiſſer perir. Les vaiſſeaux qui pûrent ſe tirer du ſable n'aiant plus rien à craindre de l'Amiral Huygens qui avoit ramené ſa flote à Fernambouc, ne ſongerent plus qu'à reprendre la route de l'Eſpagne. Ils avoient déja paſſé la ligne equinoctiale, lorſque la nouvelle du retour des Amiraux Lichtart & Jol de Hollande au Breſil leur cauſa de nouvelles fraieurs. La crainte de les rencontrer jointe à la diverſion qui ſe mit entre les Caſtillans & les Portugais les écarta de telle ſorte que tout ſe trouva diſſipé, hors quatre galions & deux vaiſſeaux marchands qui revinrent en Eſpagne.

Lichtart & Jol arriverent à Fernambouc au commencement du Printems, & trouverent le Comte Maurice occupé à repouſſer les Portugais & les Braſiliens, qui voulant profiter de l'éloignement des Hollandois qu'on étoit obligé d'emploier ſur mer, avoient fait entrer des trou-

pes

pès dans le fond du païs, & faiſoient de grands ravages ſous la conduite du Colonel *Cameron* Capitaine Braſilien de grande reputation parmi les ſiens; & ſous celle de *Jean Lopez Varvailho* Portugais, qui furent tous deux battus & chaſſez par le Colonel Coine & le Capitaine Charles Tourlon. Lichtart fut envoié dans la Baye de tous les Saints avec une flote de vingt vaiſſeaux montez de 2500 ſoldats, qui firent pour la déſolation de ce païs tout ce qui ſe peut executer de plus horrible par le fer & par le feu. Jol après avoir traité de la même maniere le païs d'Allagoa & celui de Rio-ſan-Franciſco qu'occupoient les ennemis, fut envoié par le Comte Maurice ſuivant la commiſſion de la Compagnie des Indes Occidentales vers les côtes du Mexique pour obſerver la flote d'argent qui étant arrivée du Perou à Panama, devoit entrer inceſſamment dans le Golfe de Honduras. Mais ſa flote étant arrivée au mois de Septembre à la hauteur du port de Havana, fut batuë d'une rude tempête qui la jetta ſur les côtes de l'Iſle de Cuba, où les Eſpagnols traiterent tous les gens de l'équippage avec tant de bonté, qu'ils ôterent à Jol l'envie & les moiens d'exécuter la mauvaiſe volonté qu'il avoit ſur leur flote d'argent.

La Compagnie des Indes Orientales fut plus heureuſe dans l'entrepriſe qu'elle eut cette année ſur la ville de Malacca vers la pointe de la preſqu'iſle des Indes au dé-là du Gange, qu'elle prit ſur les Portugais après un ſiége de ſix mois. Cette conquête fut d'une ſi grande importance pour la Compagnie, qu'elle en devint la maîtreſſe du détroit le plus conſidérable de toute l'Aſie & du petit Roiaume de Jhor. La ville eſt d'un très-grand trafic. Elle eſt l'une des plus fortes places des Indes, & les Hollandois s'en ſont ſervis depuis pour brider principalement le Roi de Siam.

CHAPITRE V.

Revolution du Portugal.

LEs Incendies, les meurtres, & les autres cruautez que les partis Hollandois exerçoient ſur les terres du Breſil ſoumiſes aux Eſpagnols aux & Portugais, laſſérent de telle ſorte le Viceroi qui étoit alors le Marquis *de Montalvan*, & qui avoit envoié le premier commettre de pareilles hoſtilitez ſur les terres qui reconnoiſſoient les Hollandois, qu'il députa vers le Comte Maurice pour demander à traiter d'un temperament par lequel on pût faire la guerre plus honnêtement. Le Comte y donna les mains ſur le champ, & nomma des Députez pour aller avec ceux du Vice-Roi faire le traité à San-Salvador. Mais à peine étoient-ils partis d'Olinde, que le Comte reçût des lettres du Vice-Roi, qui lui donnoit avis d'une grande revolution nouvellement arrivée au Portugal, qui avoit ſecoüé le joug de Caſtille. Jamais revolte d'un Roiaume entier n'avoit eu un ſuccés ſi promt & ſi peu violent. Le ſoulévement qui avoit été déja medité deux ou trois fois quelques années auparavant, éclata enfin le premier jour de Décembre de l'an 1640 dans la ville de Lisbonne, où le Duc de Bragance fut proclamé Roi de Portugal ſous le nom de *Jean IV.* comme heritier legitime de deux derniers Rois Dom *Sebaſtien* & le Cardinal *Henri*, après leſquels Philippes II. Roi d'Eſpagne avoit ſaiſi cette couronne au préjudice de *Jean* Duc de Bragance ayeul du nouveau Roi. Les Conjurez conduits par les lumiéres & les intrigues du Cardinal de Richelieu le plus formidable des ennemis de la maiſon d'Autriche, maniérent l'affaire avec tant de ſecret & de bonheur, que tout le Portugal reconnut le nouveau Roi avant la fin du mois, & que dans l'eſpace d'un an toutes les Villes & les Provinces de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Amerique, & des Iſles dependantes de cettte couronne, chaſſérent les Eſpagnols à la reſerve de la ſeule ville de Ceuta en Afrique ſur le détroit de Gibraltar, & l'Iſle de Vercere parmi les Açores,

res, parce qu'elles étoient remplies de Caſtillans.

(*a*) Les ſuccés d'une revolution ſi extraordinaire, fit juger au Comte Maurice que les Portugais ne tarderoient pas de pratiquer quelque traité de Paix ou de Tréve avec les Etats des Provinces-Unies, & qu'ainſi ils feroient ceſſer le droit d'acquerir de nouveaux domaines dans le Breſil. C'eſt pourquoi avant que l'on pût lui lier les mains, il alla conquerir la ville de Seregippe del Rey avec toute la Capitanie de Ciriji dont elle etoit la Capitale, païs abandonné pour lors au premier occupant.

(*b*) Il dépêcha auſſi l'Amiral Jol pour avancer toutes les expéditions qu'il avoit à faire en Afrique, afin que ce qu'il auroit conquis pour les Hollandois pût leur reſter dans l'état où il ſeroit trouvé au tems de la paix ou de la tréve. Voiant de quelle importance étoit le commerce qu'on y faiſoit des Négres dans le Roiaume d'Angola au Midi du Congo, il envoia cet Amiral dés le 30 du mois de May avec une flote de 21 vaiſſeaux montez de 2200 ſoldats & de 900 matelots pour faire paſſer aux Hollandois toute l'utilité de ce trafic: & il lui donna le Colonel Jeems Hinderſon pour Vice-Amiral. L'entrée du païs ne leur coûta qu'un combat aſſez leger. Hinderſon n'eut pas plûtôt débarqué dans l'*Iſle* de Loanda qui eſt ſur le même degré que Fernambouc, qu'il fit avancer ſes troupes contre la ville de ſaint Paul. Elle étoit avantageuſement ſituée ſur une montagne & fortifiée de ſix eſpéces de Château qui paſſoient pour des Forts, ſans compter la maiſon des Jeſuites, & celle des Capucins, qui étoient capables de reſiſtance. Les Négres accoururent au ſecours de la Ville, & livrérent au pied de la montagne un combat qu'ils perdirent. Le Gouverneur de Loanda pour les Portugais nommé *Pierre Ceſar de Meneſés*, ne fut pas plus heureux avec ſes troupes de Portugais qui furent taillées en piéces, le 24 d'Août. De ſorte qu'il abandonna la ville aux victorieux qui n'y trouvérent que des ſoldats pleins de vin, & des vieillards à qui le

(a) *Réduction de la Capitanie de Ciriji ou Seregippe.*

(b) *Priſe de l'Iſle de Loanda près du Congo en Afrique.*

grand âge n'avoit pas permis de prendre la fuite avec le reſte des habitans. Le butin qu'y firent les Hollandois fut conſidérable. Il conſiſtoit en 29 canons de fonte & 69 de fer, en beaucoup de munitions de guerre & de bouche, & en trente vaiſſeaux qui ſe trouvérent au havre des Portugais. Jol fit incontinent travailler à des fortifications reguliéres, & ordonna une grande citadelle & deux moindres pour la conſervation & la défenſe de la place. Cette conduite étonna le Gouverneur Meneſes, qui s'étoit imaginé d'abord que les Hollandois n'avoient point d'autre deſſein que de faire quelque bonne priſe & de ſe retirer enſuite. Voiant qu'ils pretendoient ſe rendre les maîtres du païs, il s'en plaignit à l'Amiral Jol, alleguant un traité fait tout recemment entre les Hollandois & les Portugais, par lequel tous les anciens differends étoient aſſoupis, & les deux nations ſe regardoient comme alliées. Jol répondit qu'il avoit appris la revolution du Portugal, mais qu'il ne connoiſſoit aucun traité entre ſes maîtres & le nouveau Roi; & que d'ailleurs il paroiſſoit que Loanda ſuivoit encore la parti du Roi d'Eſpagne ennemi des Hollandois, puiſque le Gouverneur s'étoit oppoſé à leur deſcente, & qu'au lieu de les traiter comme des alliez, il avoit fait prendre les armes contre-eux. Ainſi les Hollandois retinrent la ville de ſaint Paul & l'Iſle de Loanda qu'ils conſerverent juſqu'au 21 d'Août de l'an 1648 qu'ils furent obligez de la rendre aux Portugais par une capitulation du 24 du même mois.

(*a*) L'Amiral Jol conſiderant que les raiſons de guerre ſubſiſteroient toûjours dans leur force juſqu'à ce qu'on eût publié la Tréve entre la Couronne de Portugal & les Etats des Provinces-Unies, fit remonter ſa flote pour une nouvelle expédition, & prit la route de l'Iſle de ſaint Thomas. Cette Iſle ſe trouve preciſément ſous la ligne équinoctiale, qui coupe directement la grande Egliſe de Pavoaſan qui en eſt la ville capitale. Elle avoit été deja conquiſe une autre fois par les Hollandois ſous le commandement de l'Amiral *Pierre Vander Does* qui s'en étoit ren-

(a) *Priſe de l'Iſle de ſaint Thomas ſous la ligne en Afrique.*

rendu le maître au mois de Novembre de l'an 1610, & elle avoit été repriſe enſuite par les Portugais Eſpagnols. Jol aiant pris terre avec ſes troupes à deux lieuës de Pavoaſan près d'un moulin à ſucre du nom de ſainte Anne, ordonna à tous ſes vaiſſeaux de ſe rendre ſous le canon du Château, & de ne faire aucune hoſtilité ſi les ennemis ne commençoient. Les Negres du lieu ne pûrent ſe retenir, & ils furent bien-tôt ſuivis des Portugais qui attaquerent les Hollandois dans leurs vaiſſaux, & y firent ſi grand feu, qu'ils en brûlerent un avec les matelots & l'equippage. Jol aiant renverſé l'ennemi, fit avancer ſon armée contre le Château qui étoit depourvû de monde, & n'avoit pour toutes munitions que ſix pieces de canon. Après s'en être rendu le maître il fit attaquer le grand Fort qui étoit environné d'une épaiſſe muraille de 38 pieds de haut. Ses gens furent contraints de ſe retirer faute d'échelles pour eſcalader les murailles, après avoir fait une perte conſiderable dans un rude combat. Ils ne trouverent pas les mêmes difficultez devant la ville de Pavoaſan qui étoit ſans defenſes, & d'où les Bourgeois & les ſoldats mêmes s'étoient retirez à la nouvelle de leur approche. Se voiant les maîtres de la ville, ils retournerent à l'attaque du grand Fort, & ils le preſſerent ſi vivement par le moien d'une batterie de ſix pieces de canon que l'on tiroit jour & nuit, qu'il fut contraint de capituler, & de leur laiſſer 36 pieces de canon & des munitions de guerre en très-grande abondance, quoi que celles de bouche commençaſſent à y manquer. Jol fit auſſi-tôt rapeller tous les Portugais dans la Ville pour traiter avec eux, & convenir de la maniere dont ils reconnoîtroient les Etats des Provinces-Unies. Peu de jours après, la maladie du païs ſe mit dans ſon Armée; ſans qu'il pût lui-même s'en garantir. Elle l'emporta avec ſix des premiers & des plus braves Officiers, & un grand nombre de ſes ſoldats: Il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Pavoaſan avec toute la pompe qui a coûtume d'accompagner les convois des plus grands Généraux d'Armée. Il étoit difficile que ces honneurs puſſent égaler ſon merite & ſa reputation. C'étoit un homme peu delicat

& peu poli, mais d'un travail infatigable & d'une hardieſſe extraordinaire dans les dangers. Le même accident étoit arrivé 29 ans auparavant à l'Amiral Vander Does, à ſon Vice-Amiral Storm, & à 17 Compagnies des vaiſſeaux de ſa flote, au tems de la premiere conquête que les Hollandois firent de cetre Iſle.

(a) Ces deux expeditions faites en Afrique, furent ſuivies d'une autre que le Comte Maurice entreprit au Nord du Breſil à l'inſtance des Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales, à qui l'on avoit dépeint la Capitanie de Maranhaon ou Maragnan, comme un pais très-ſain, très-abondant en ſucre, en cotton, en gingembre, en tabac, en ſel, en mines d'or, & très-propre pour incommoder les Antilles, les Caribes & toutes les autres Iſles du Mexique. Le Comte y envoia l'Amiral Lichtart & le Colonel Coine, qui avoit ſuccedé au brave Artiſchofski, deux hommes très-experts dans le fait de la guerre & de la marine. Ils partirent au mois d'Octobre avec huit grands vaiſſeaux & ſix petits. Ils s'emparérent d'abord de l'Iſle de Maragnan & de la ville de S. Loüis, après quoi toute la Capitanie ſe rendit ſans reſiſtance. Ainſi de quatorze Capitanies dont le Breſil étoit compoſé, il y en avoit ſept aux Hollandois ſur la fin de l'an 1641. Mais la ſatisfaction qu'en reçûrent les Etats des Provinces-Unies ne fut pas de longue durée. Maragnan, Siara & Seregippe, ſe revoltérent bien-tôt, & l'Iſle de ſaint Thomas les ſuivit de près.

CHAPITRE VI.

Tréve des Portugais avec les Hollandois.

DE's que Jean IV. ſe vit elevé ſur le trône du conſentement général du Clergé, de la Nobleſſe, & des peuples du Portugal, il ne ſongea plus qu'à s'y affermir par le moien des Puiſſances étrangeres dont il crût devoir rechercher l'alliance contre le Roi d'Eſpagne. Il envoia

(a) *Reduction de la Capitanie de Maragnan, de peu de durée.*

voia des Ambaſſadeurs par tout. *Triſtan de Mendoza Hurtado* vint à la Haye, avec ordre de repreſenter aux Etats que ce n'étoient pas les Portugais mais les Caſtillans, & ſeulement ceux qui ſoûtenoient les interêts de la maiſon d'Autriche ou de Bourgogne qui leur faiſoient la guerre. Mendoza qui avoit été l'un des plus zélez miniſtres de la revolution, eut d'autant moins de peine à perſuader les Etats, qu'ils trouvoient l'ennemi capital de leur République affoibli par la ſéparation des deux Couronnes. La Tréve entre le Portugal & les Provinces-Unies des Païs-bas, fut auſſi-tôt reſoluë pour dix ans, & ſignée le 13 de Juin à la Haye, par l'Ambaſſadeur & les Députez des Etats. Elle étoit générale pour les Païs appartenans aux uns & aux autres tant au deça qu'au delà de la ligne, & pour tous les amis & les alliez des uns & des autres. Selon ſa diſpoſition, tout acte d'hoſtilité devoit ceſſer dés que la publication en ſeroit faite dans les lieux où l'on portoit actuellement les armes. La navigation & le commerce de uns aux autres devoit être libre par tout, & l'on ſe promettoit un ſecours mutuel contre le Roi d'Eſpagne. Les uns & les autres étoient conſervez dans la poſſeſſion des lieux aux Indes Orientales & Occidentales, de la même maniére qu'ils ſe trouveroient les poſſeder au tems de la publication de cette Tréve. Huit mois après l'échange de ſa ratification, on devoit traiter à la Haye d'une paix concernant les terres & les mers de la juriſdiction de la Compagnie de Weſt-Inde ou des Indes Occidentales. Et ſi la paix ne ſe pouvoit obtenir, la treve ne laiſſeroit pas de ſubſiſter pour cette Compagnie pendant les dix années, à condition qu'elle ne pourroit amener au Roiaume du Portugal aucune marchandiſe provenant du Breſil; de même que les Portugais n'en pourroient amener en Hollande qui auroient été priſes dans le même païs.

(*a*) Ce traité n'empêcha point les Hollandois de préferer en toutes rencontres les interêts de leur nation à ceux des Portugais, & de chercher même à s'établir à leur pré-

(*a*) *Les Portugais ſont chaſſez du Japon & les Hollandois s'y établiſſent.*

judice. C'eſt ce qui parut dés la même année au ſujet d'une perſécution excitée dans le Japon contre les Catholiques. Les Prêtres & les Religieux Portugais qui étoient emploiez dans les miſſions de ce Roiaume, aiant appris la revolution de leur pais ſe mirent à vanter leur nouveau Roi auprès des Japonnois convertis, peut-être avec un peu trop de zele. Ceux du Japon qui n'aimoient ni les Portugais, ni la Religion qu'ils profeſſoient, firent paſſer ce qu'ils en publioient pour des diſcours ſeditieux, & on leur ſuppoſa une conſpiration contre l'Etat, dont on vouloit que les Jeſuites fuſſent les auteurs. On les accuſa d'avoir voulu livrer le Japon au Roi de Portugal, & l'on pretendoit que ſur l'avis de leur deſſein, ce Prince avoit fait équipper une flote qui étoit déja en mer. On ajoûtoit que les Jeſuites avoient gagné pluſieurs des Rois de ce pais-là qu'ils avoient convertis à la foi de l'Egliſe Romaine, pour lever des troupes & compoſer une Armée capable de vaincre celle de l'Empereur du Japon, & pour ſe défaire enſuite de lui, s'il refuſoit de ſe ranger ſous la domination des Portugais. La ſuppoſition étoit fort groſſiére. Mais les Hollandois qui rodoient dans le Japon, furent ſoupçonnez d'avoir beaucoup travaillé à la rendre croiable parmi les peuples & à la Cour, dans le deſſein d'y ſupplanter les Portugais. Toute ridicule qu'elle paroiſſoit, elle fut reçûë ſans être examinée. On fit un maſſacre horrible des Prêtres & des Religieux. On enveloppa une infinité de nouveaux convertis dans la perſecution. Tous les Portugais furent chaſſez du Japon dés l'an 1641. Les Hollandois profitant de leur diſgrace, s'y établirent avec tant de ſuccés, que depuis ce tems-là leur commerce leur produiſit de jour en jour de plus grands profits. Ce qui obligea autant par reconnoiſſance que pour maintenir leurs interêts, à deputer tous les trois ans vers l'Empereur du Japon, pour le ſaluër de la part de la Compagnie des Indes Orientales, & lui faire de riches preſens. Le premier lieu qu'ils avoient choiſi juſques-là pour leur trafic du Japon, étoit la Ville de Firando dans une petite Iſle ſituée devant celle de Bungo regardant la Chine. Ils y

avo-

avoient bâti un ample magazin, qui étant de pierre à la difference des autres bâtimens du pais, qui n'étoient que de bois, donna de la jalousie à l'Empereur du Japon, à qui l'on fit croire que c'étoit une Citadelle plûtôt qu'un comptoir, dont les Occidentaux pourroient un jour se servir pour envahir ses Etats. De sorte que les Hollandois furent obligez d'abandonner un lieu si commode, & de transferer leur magazin dans Disma, Fauxbourg de Nangasaqui qui est dans l'Isle de Bungo, & l'une des principales Villes de tout le Japon.

CHAPITRE VII.

Mariage de Guillaume, fils unique du Prince d'Orange avec Marie fille ainée du Roi d'Angleterre.

LE Prince d'Orange voiant les Espagnols occupez des affaires que leur donnoient les François & les Portugais, & n'aiant rien à apprehender des entrepriſes du Cardinal Infant, voulut emploier ces favorables conjonctures pour travailler à l'établiſſement de ſa maiſon. Dans cette vûë il fit demander à la Cour d'Angleterre *Marie Stuart* Fille ainée du Roi, pour ſon Fils unique (*a*) Guillaume, qui n'étoit encore alors âgé que de quinze ans. Le parti parut d'abord aſſez inégal, & l'on trouva un peu étrange à Londres, qu'un petit Prince qui étoit au ſervice d'autrui, & qui avoit à peine quitté le tître d'Excellence pour celui d'Alteſſe, recherchât une Princeſſe qui pourroit être heritiere de trois Roiaumes, & qui étoit petite Fille de Henri le Grand Roi de France. Mais la Reine-Mere Marie de Medicis qui étoit encore à Londres, ſe ſouvenant des bons traitemens qu'elle avoit reçûs du Prince & de la Princeſſe d'Orange à la Haye,

(*a*) *Il n'avoit que lui de garçon, mais il avoit des Filles.*

ye, diſpoſa la Reine d'Angleterre ſa Fille à ce mariage. *Kerckhove* Sieur de Hennevliet, que le Prince d'Orange avoit envoié pour menager toute l'affaire auprès du Roi Charles repreſenta ſi bien la gloire de la maiſon de Naſſau, qui avoit donné nn Empereur & cinq Electeurs Eccleſiaſtiques à l'Empire, & qui avoit déja eu l'honneur de l'alliance de la maiſon de Bourbon, que la Princeſſe fut promiſe. Le Prince Guillaume ſe rendit enſuite à Londres, où il l'épouſa le 12 de Mai, avec des ceremonies auſſi pompeuſes qu'avoient été celles du mariage de la Fille du Roi Jacques I. avec l'Electeur Palatin. Elle demeura encore un an entier auprés du Roi juſqu'à ce que la Reine ſa Mere l'amena elle-même en Hollande, où l'on fit des dépenſes exceſſives pour leur reception.

Après la celebration du mariage, le Prince d'Orange mena ſes troupes dans le païs de Cléves, & alla le premier jour de Juin mettre le ſiége dévant Gennep (*a*) ſur le Niers au delà de la Meuſe, l'une des plus fortes places du païs. Il fit travailler aux retranchemens dés le jour de la diſtribution des quartiers, dont il aſſura la communication par deux ponts qu'il fit conſtruire ſur la Meuſe. Le Cardinal Infant appuié ſur la force de la place, & le courage du Gouverneur qui étoit un Irlandois nommé *Thomas Preſton*, forma une entrepriſe ſur la Ville d'Ardembourg en Flandres, eſperant ſurprendre la place & faire enſuite lever le ſiége de Gennep. On fit pour ce deſſein déguiſer quantité de ſoldats en femmes, on les mit ſur des chariots avec des panniers remplis de grenades au lieu de fruits, & on les fit marcher vers la Ville avec ordre de jetter leurs grenades ſous la porte & de tenir les gardes embaraſſez, pour donner lieu à quelques Cavaliers Eſpagnols habillez en païſans de forcer la Ville. Mais un ſoldat de la garniſon qui étoit ſorti avec un fuſil, aiant rencontré un de ces pretendus païſans à cheval, apperçût au travers de ſon habit déchiré une veſte de ſatin, qui jointe à la mine du perſonnage lui donna quelque ſoupçon, le fit arrêter, & conduire au Gouverneur d'Ardembourg. Après qu'on l'eut contraint

(*a*) *Priſe de Gennep par les Hollandois.*

traint par des menaces de mort, il se fit reconnoître pour le Sieur *Vittorio* Gentilhomme Italien, & découvrit toute l'entreprise des ennemis dont il s'étoit fait le conducteur. La garnison attendit les chariots & les Cavaliers sur les murailles avec du canon, & les mit dans un si grand desordre qu'ils ne songerent qu'à se retirer.

Ce mauvais succés fit tourner toutes les vûës du Cardinal Infant du côté de Gennep. Il tira des troupes des garnisons de Flandres & de Brabant, pour grossir l'Armée qu'il envoia au secours de la place sous la conduite du Comte de Fontaines & du Marquis de Leyde, & fit avancer pour les joindre 3000 Impériaux qui se trouverent dans le pais de Gueldres. Toutes ces troupes, quoique fors nombreuses, firent moins de mal aux assiégeans que ceux qui défendoient la place. Preston qui n'avoit pas moins d'experience que de valeur, renversa souvent les travaux des Hollandois, combla leurs tranchées, fit des sorties frequentes, principalement sur le quartier des François commandez par le Marquis de Hauterive dont il fut repoussé plusieurs fois avec perte. Mais considerant les tristes effets des bombes, des grenades & du canon des assiégeans, la retraite des Armées Espagnoles envoiées à son secours, la riviére du Niers détournée, & les fossez de la Ville à sec, la prise de deux ravelines du Fort & de l'ouvrage à corne par Hauterive, le peu d'effet de ses mines, deux assauts consecutifs donnés par Hauterive, & les François sur la brêche, il rendit la place au Prince d'Orange par une capitulation du 27 de Juillet. La garnison Espagnole fut envoiée à Venloo. Les fortifications furent reparées & augmentées de beaucoup, à cause de l'importance de la place, dont le Gouvernement fut donné au Colonel *Steenhuyse*.

Les François de leur côté prirent les Villes d'Aire, de Lens & de Bapaumes dans l'Artois, & celle de la Bassée à l'entrée de la Flandre. Mais les Espagnols reprirent la premiere que le Gouverneur d'*Aiguebére* défendit avec tant de courage qu'il fit perir dix mille hommes des ennemis devant la place, & ne la rendit que par le défaut des vivres qui lui manquerent.

Les

(a) Les pertes des Eſpagnols furent nombreuſes en cette année, mais ils n'en firent pas de plus conſiderable que celle du Cardinal Infant Ferdinand d'Autriche frere du Roi d'Eſpagne, & Gouverneur des Païs-bas qui mourut le 9 de Novembre, quelques jours avant la reddition d'Aire. Il s'étoit rendu recommandable par beaucoup d'excellentes qualitez. Il avoit ſoûtenu la guerre contre la France & la Hollande avec aſſez de ſuccés, & il avoit gouverné les Païs-bas avec beaucoup de capacité dans un tems que les forces les plus conſiderables de l'Europe ſembloient être réünies contre la maiſon d'Autriche. L'adminiſtration des affaires fut donnée après ſa mort à Dom *Franciſco de Mello*, qui prit encore en particulier la commiſſion de continuer la guerre contre la France avec le Marquis de *Velada*, tandis que le Comte de Fontaines Gouverneur de Bruges fut chargé de celle qui ſe faiſoit contre la Hollande. L'Archevêque de Malines, D. André Cantelmo & le Preſident *Roze* furent nommez pour avoir ſoin de la juſtice, de la police & des finances, juſqu'à ce que le Roi Catholique eût diſpoſé du Gouvernement de ces Provinces.

CHAPITRE VIII.

Hoſtilitez reciproques des Eſpagnols & des Hollandois en Flandres & en Brabant.

CAntelmo, à qui la journée de Calloo & quelques autres rencontres aſſez heureuſes avoient enflé le cœur, ne fut point d'avis de renoncer au commandement des troupes pour ſe renfermer dans le Conſeil. Après la priſe de Gennep par les Hollandois, il avoit remené dans le païs de Waes, theatre de ſes petites victoires, ſa Cavalerie qui étoit compoſée de trente cornettes. Pour ôter aux Hollandois tout ſujet de triompher de la mort du Cardinal Infant, il augmenta ſon corps d'armée de ſix cens fuſeliers tirez des garniſons voiſines, & alla attaquer les quinze compagnies de la Cavalerie Hollandoiſe que

(a) *Mort du Cardinal Infant.*

que le Prince d'Orange avoit laiſſée ſous la conduite du Colonel Alaerdt dans le canton d'Aſſenede, qui eſt l'un des quatre Offices du païs de Waes près du Sas de Gand. Il y força le quartier du Prince de *Talmont*. Il y tua du monde, y fit des priſonniers & remporta quelques avantages que les Hollandois lui vendirent fort cher en d'autres occaſions. Le Prince d'Orange pour n'être plus expoſé à ſes inſultes, & ne point laiſſer diminuer ſi mal à propos le nombre de ſes ſoldats, fit embarquer cette Cavalerie au Fort de Philippine pour Berg-op-zoom, afin de la rejoindre au corps d'armée qu'il ramaſſoit pour le ſiége de Hulſt. Mais Cantelmo s'étant fait renforcer des troupes du Comte de Fontaines rompit toutes les meſures qu'il avoit priſes pour ce deſſein, & obligea une armée de 26000 hommes conduite par d'excellens chefs à décamper, quoi que la ſienne ne fuſt que de 8000 fantaſſins & de 45 cornettes de Cavalerie. Le Prince pour ne pas laiſſer toute ſon armée dans l'oiſiveté en détacha 42 enſeignes & 20 cornettes pour aller ravager le plat païs du Brabant autour de Bruxelles, de Malines, & de Louvain. Cantelmo en alla faire autant dans le Brabant Hollandois, prit le Château d'Eyndhoven, fit le ravage du païs d'Altena & de celui de Langhſtraete qui refuſoient de lui païer contribution. Ces hoſtilitez reciproques terminéreut la campagne comme elles l'avoient commencée ſans aucune expédition importante. Elles ne ſervirent qu'à augmenter la miſere des peuples qui étoit extréme, & à les faire ſoupirer après la paix générale que l'on faiſoit eſperer à toute l'Europe.

(*a*) Dieu ôta l'un des plus grands obſtacles à cette paix ſi deſirée en retirant du monde le grand Cardinal de Richelieu qui mourut à Paris le 4 de Decembre. Ce puiſſant Génie qui ne gouvernoit gueres moins les Etats étrangers que celui de la France, paſſoit dans l'eſprit de ſes ennemis pour le principal auteur des guerres & des autres troubles de l'Europe. Il avoit humilié la mai-

(a) *Mort du Cardinal de Richelieu.*

maiſon d'Autriche qui aſpiroit à la Monarchie univerſelle. Il avoit entretenu & augmenté la deſolation de l'Empire, il avoit commis la plûpart des Princes entre eux, il avoit abattu la puiſſance Eſpagnole en procurant la revolte de la Catalogne, en menageant celle du Portugal, & en maintenant les Hollandois dans les interêts de la France. Il fut ſoupçonné même d'avoir excité les troubles funeſtes de l'Ecoſſe contre le Roi de la Grand'-Bretagne pour l'occuper de ſes propres affaires, & lui ôter l'envie de ſonger aux étrangeres. En un mot il a porté le miniſtére au plus haut point d'autorité dont il ſoit capable : & il a ſçû parvenir à toutes ſes fins par des voies qui ont toûjours paru ſurprenantes & incomprehenſibles aux plus grands politiques.

(*a*) Sa mort n'apporta point d'alteration à l'alliance qu'il avoit eu ſi grand ſoin d'entretenir entre le Roi Très-Chrétien, & les Etats des Provinces-Unies. Le Roi qui avoit ratifié divers traitez & contrats paſſez à la Haye pendant cette année & la precedente entre ſon Ambaſſadeur *Gaſpard Coignet* ſieur de la *Tuillerie*, & les Députez des Etats, tant pour fournir de l'argent & des troupes, que pour conſerver les interêts des uns & des autres dans les ménagemens de la paix générale de l'Europe, voulut encore renouveller cette alliance après la mort de ſon Miniſtre. Il nomma le ſieur *Bouthillier de Chavigni* & le ſieur de la Tuillerie revenu de la Haye, pour en dreſſer le traité avec *Guillaume de Lier* Seigneur d'*Oofterwick* Ambaſſadeur des Etats à Paris. Il fut ſigné le 30 de Mars 1643, & ſuivi d'une Déclaration ſemblable à celle du 8 de Mars 1642, par laquelle les Etats Généraux promettoient au Roi d'avoir à leurs depens trente vaiſſeaux de guerre au travers de Calais, pour fournir des vivres ſi le Roi attaquoit quelque place maritime en Flandres ; & de donner aux armées de ſa Majeſté libre paſſage ſur le Rhin à Weſel, & ſur la Meuſe à Maſtricht pour entrer en Allemagne. En reconnoiſſance dequoi le Roi s'engageoit à leur donner encore pendant cette année 1200000 livres, comme il avoit fait

(a) *Traité de la France avec la Hollande.*

fait les deux precedentes. L'exécution de ce traité fut devancée par la mort (*a*) du Roi Très-Chrétien qui arriva le 14 de Mai à S. Germain en Laye, après trente trois ans de regne. Mais cet évenement n'y apporta point d'obſtacle. Il fut confirmé peu de tems après par la Reine Mere *Anne d'Autriche* Regente du Roiaume, ſous l'autorité & le nom du Roi ſon fils, qui donna enſuite à ſes Ambaſſadeurs extraordinaires (*b*) *Claude de Meſmes* Comte d'*Avaux* & *Abel Servien* Comte de la *Roche des Aubiers* Plenipotentiaires pour la paix générale, un pouvoir particulier pour ce qu'ils auroient à traiter avec les Etats-Généraux, afin de parvenir à la concluſion de cette paix.

(*c*) Cependant le Prince d'Orange ſe laſſant des hoſtilitez de Cantelmo, cherchoit à le rencontrer & à lui livrer le combat. Celui-ci eut la prudence de l'éviter, & ſe retira ſous le canon d'Anvers, attendant de nouvelles occaſions de courir impunément. Mais le Prince Guillaume, lequel outre la ſurvivance aux charges de ſon Pere, poſſedoit actuellement celle de Général de la Cavalerie Hollandoiſe, fit un mouvement plein de hardieſſe pour attirer les Eſpagnols dans une embuſcade qu'il leur dreſſa entre Berchem & Borgerhout près d'Anvers, & qui lui réüſſit. Il ſe mit à la tête de 60 cornettes de Cavalerie, fit avancer le Capitaine *Crock* avec trois compagnies juſqu'à la barriere des retranchemens des ennemis. Ceux-ci que la vûë des clochers d'Anvers rendoit encore plus hardis, ne manquerent pas de ſortir & de pourſuivre Crock jujqu'au delà de Gemeren. Le Prince Guillaume qui les y attendoit, les enveloppa & les combattit avec tant de vigueur, qu'après en avoir laiſſé près de 900 morts ſur la place, il mit le reſte en déroute & emmena 600 priſonnies, parmi leſquels ſe trouverent Dom *Jean de Borgia*, qui commandoit la Cavalerie Eſpagnole, & Dom *Martin Martinez* Gé-

(a) *Mort de Louis XIII.*
(b) *16 Mai. 24 Août. 30 Septembre.*
(c) *Le Prince Guillaume de Naſſau défait les Eſpagnols près d'Anvers.*

Général Major de l'Infanterie, le Commissaire général de l'armée, deux Capitaines de Cavalerie, cinq d'Infanterie, & quarante autres Officiers. Dom André Cantelmo étoit aussi du nombre des prisonniers. Mais ses gens le recouvrerent par la negligence de ceux du Prince de Talmont, qui par cette prise s'étoit suffisamment vengé du mauvais traitement que ce Général Espagnol avoit fait à son quartier l'année precedente près du Sas de Gand. Ce fut le premier combat où le Prince Guillaume commanda, mais il avoit deja donné ailleurs des preuves de sa valeur & de sa bonne conduite.

CHAPITRE IX.

Expeditions des Hollandois au Chili.

LA Tréve faite entre le nouveau Roi de Portugal & les Etats-Généraux, aiant arrêté le cours des expeditions des Hollandois sur les Portugais dans le Bresil, le Comte Maurice fut obligé de chercher de l'occupation pour quantité de généreux avanturiers qui ne pouvoient demeurer dans l'oisiveté. Il fallut leur découvrir de nouvelles terres à conquerir, ou les envoier sur celles qu'occupoient les Espagnols Castillans pour les en déposseder. La resolution fut prise pour leur ôter d'abord le Chili, dont on sçavoit que les peuples n'aimoient point la domination Espagnole. *Henri Brouwers* homme hardi & impérieux qui avoit acquis beaucoup d'experience & de réputation dans les Indes Orientales, fut fait Chef de cette nouvelle expedition. Il prit la route du détroit de Le-Maire avec sa flote composée de cinq vaisseaux portant 360 soldats choisis, & commandez par trois Capitaines qui étoient *Blaubeeck*, *Vosterman*, & *Pierre Floris*. Mais à peine fut-il vis-à-vis de Statenland ou de l'Isle des Etats qu'il fut jetté par la tempête au delà de cette Isle vers les terres antarctiques dans un golfe inconnu où les vaisseaux se rassemblerent sans avoir reçû aucun dommage. Cet accident lui fit découvrir une route

le nouvelle pour passer dans la mer Pacifique, plus large, plus courte & plus commode que les détroits de Magellan & de Le-Maire. C'est ce que nous appellons aujourd'hui *le passage de Brouwers*. Il aborda peu de jours après au port de Chiloüé dans une Isle qui est au côté Meridional du Chili. Il prit en peu de tems les Citadelles de Carlomappa, de Calbouque, & la ville de Castro dont il fit passer impitoiablement au fil de l'épée les garnisons Espagnoles. Il fit mettre le feu à la ville de Castro, & après en avoir fait démolir les Eglises & les plus beaux édifices, il songeoit à marcher contre Baldivia lorsqu'il fut arrêté par une maladie qui l'emporta au bout de deux mois. Il eut pour successeur Elie Herckman Gouverneur de la Capitanie de Paraiba au Bresil, qui joignant la douceur & la clemence à la valeur, fit plus de conquêtes dans les pais que Brouwers n'en auroit fait par son courage mesle d'inhumanité. Herckman gagna bien-tôt les cœurs des habitans du Chili qui trouvoient le joug des Espagnols bien insupportable. Ils reçûrent les Hollandois comme leurs Liberateurs. Baldivia ville capitale d'une Province entiére divisée en neuf territoires, leur ouvrit les portes comme à des amis. Elle leur permit de bâtir une Citadelle dont ils seroient les maîtres, & se soûmit à leur conduite pour le commerce & la guerre contre les Espagnols. Herckman se disposoit ensuite à prendre la route de Villa-rica & d'Imperial. Mais aiant appris que les Espagnols y tenoient de grosses garnisons, & qu'ils avoient d'ailleurs une autre flote en mer pour le venir combatre, voiant aussi que le secours d'hommes, de vivres & de munitions de guerre qu'il avoit envoié demander au Comte Maurice ne venoit pas, il s'en retourna au Bresil par le passage de Brouwers.

(*a*) Le Comte Maurice après avoir reglé la police par tout le Bresil Hollandois après avoir pourvû à la seureté de toutes les places & au repos des peuples, remit son Gouvernement aux Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales, obtint son congé des Etats Généraux, &

(*a*) *Le Comte J. Maurice de Nassau revint du Bresil en Hollande.*

revint en Hollande au mois de May l'an 1644 avec une flote chargée d'une abondance prodigieuſe de richeſſes, & d'un grand nombre de perſonnes tant d'Européens que de Braſiliens, parmi leſquels étoient les trois fils de Jandou ou Jean-Vy Roi des Tapuies pour être élevez à la Haye. Outre les honneurs & les actions de graces que les Etats & la Compagnie de Weſt-Inde rendirent au Comte, le Prince d'Orange lui donna encore le Gouvernement de Weſel & la chargé de Général de la Cavalerie Hollandoiſe.

Avant que de quitter le Breſil, le Comte voulut s'éclaircir par lui-même des merveilles qu'on attribuoit à un fameux Perroquet du païs, afin de pouvoir en parler comme témoin aux curieux de l'Europe qui s'en informeroient de lui. On diſoit que ce Perroquet faiſoit des queſtions & des réponſes auſſi juſtes qu'une créature raiſonnable auroit pû faire, de ſorte que les Hollandois de la compagnie du Comte le croioient poſſedé. Maurice l'envoia chercher. Le perroquet ne fut pas plûtôt dans la ſale, que voiant le monde qui s'y étoit aſſemblé, il dit en langue du Breſil. *Quelle compagnie de Blancs eſt-cela?* On appelle ainſi les Européens en Amerique, en Afrique & aux Indes. On demanda au perroquet en lui montrant le Comte, *qui il étoit.* Il répondit que c'étoit *quelque Général.* On le fit approcher, & le Comte lui demanda, *D'où viens-tu?* Il répondit de *Maragnan*, Le Comte *à qui ès-tu?* Le perroquet, *à un Portugais.* Le Comte, *que fais-tu là?* Le perroquet, *je garde les poules.* Le Comte lui fit encore d'autres queſtions familieres auſquelles le perroquet répondit juſte, & d'une maniere auſſi ſuivie que feroit un enfant de quatre ans: mais il ne lui trouva ni ce raiſonnement, ni cette facilité de faire des queſtions qu'on lui attribuoit. Maurice étant retourné en Hollande étoit ſi perſuadé de ce qu'il en racontoit à ſes amis, qu'il ſe mocquoit des ſçavans incredules. Il n'y eut que l'âge du perroquet qui étoit fort vieux & fort gros, & l'attache que ſon maître avoit pour lui qui l'empêcha de le tranſporter en Hollande. Cela auroit été

neanmoins assez necessaire pour nons assurer que le Comte n'auroit pas été la duppe de quelque imposture.

(*a*) Si les progrés que les Hollandois faisoient de jour à autre dans les Indes Orientales n'étoient pas plus grands, ils étoient au moins plus assurez. Le Gouverneur de la Compagnie nommé *Vander-Lyn* qui residoit à Batavia, voiant de quelle utilité étoit l'acquisition que l'on venoit de faire de la Ville & du détroit de Malacca, fit équipper une nouvelle flote pour tâcher de se rendre aussi le maître du détroit que fait l'autre presqu'Isle des Indes avec l'Isle de Ceylan, depuis le Cap de Comori jusqu'à la côte de Coromandel. Les Espagnols qui occupoient les places de la côte Occidentale de Ceylan, furent surpris de la descente inopinée des Hollandois. Ils firent une resistance dans la Ville de Gallo, ou Punta de Gallo, que ceux-ci attaquerent d'abord : & ils ne se défendirent pas mieux dans celle de Columbo, où ils se laisserent prendre prisonniers au nombre de 600 hommes. Par la reddition de ces deux places importantes de l'Isle de Ceylan, les Hollandois assûrerent le commerce de la canelle qu'ils faisoient dans l'Inde au deça du Gange & qui avoit toûjours été troublé jusques-là par les Espagnols.

(*b*) La Compagnie animée per tant de succés, reprit les desseins de se fraier un chemin de la Hollande à la Chine par le Nord de la Tartarie qu'elle avoit déja été obligée d'abandonner plus d'une fois. Voiant qu'il étoit inutile de tenter le passage du Pole arctique en partant de Hollande pour entrer dans le pretendu détroit d'Anian, par la mer de Moscovie & le détroit de Waigats, depuis les vains efforts que Barenson & Heemskerck avoient faits pour cela ; elle resolut d'envoier ses voiageurs de Batavia par le Japon pour voir si le passage seroit plus facile à découvrir en retournant de la Chine en Hol-

(a) *Expeditions des Hollandois aux Indes Orientales.*

(b) *Tentative du passage de la Chine & du Japon en Hollande par la côte Septentrionale de la Tartarie sans succés.*

lande. Le Gouverneur Vander-Lyn choisit pour cette entrepriſe *Henri Corneille Schaep* & *Guillaume Bylveld.* Ils partirent de Batavia pour les Molucques au mois de Février de l'an 1643 avec commiſſion de paſſer entre la Chine & le Japon, d'examiner le détroit d'Anian, de découvrir les côtes Septentrionales de la Tartarie, l'Amerique Occidentale, & les Iſles fameuſes qui produiſent l'or & l'argent. L'un des vaiſſeaux ſur leſquels ils s'embarquerent, fut jetté par une rude tempête ſur la fin de Juillet dans un des ports de la côte Orientale du Japon à quarante dégrez, où ils découvrirent un détroit juſqu'alors inconnu, (*a*) ſeparant le Japon d'avec une des pointes de la Tartarie qui regarde l'Amerique, & qui fait l'entrée de la grande mer de Sud ou Paciſique. Ils y furent faits priſonniers par un Gentilhomme du lieu, & conduits à Jedo ou Yendo Capitale du Japon où demeuroit l'Empereur. Aiant été reconnus pour Hollandois, on les fit traiter aſſez favorablement. On s'informa du deſſein de leur navigation: & pour les detromper de diverſes erreurs où l'on étoit en Occident à l'égard des Païs Orientaux, on leur fit voir des cartes très-exactes, par leſquelles ils reconnurent que le lieu où la tempête les avoit jettez s'appelloit Manſany, & que le detroit d'Anian qu'on croioit être le paſſage de la mer glaciale dans celle du Sud étoit une pure chimere. Mais ils prirent mal à propos pour la terre de Jeſſo qui joint l'Amerique Septentrionale, une langue de la Tartarie nommée Yupi qu'on n'connoiſſoit pas encore & avançoit fort près du Japon vers l'Orient. De ſorte qu'ils crûrent la terre de Jeſſo & par conſequent l'Amerique Septentrionale contiguë à la Tartarie. En quoi neanmoins la ſuite des tems a fait voir qu'ils ſe ſont trompez par la découverte qui s'eſt faite depuis du détroit de Vries & du cap de Patience. Leur deſſein de paſſer aux côtes Septentrionales de la Tartarie étant ainſi échoué, ils s'en retournérent avec Elſerack Réſident pour la Compagnie à Nangaſacqui qu'on avoit fait venir à Jedo pour les confronter & rendre témoignage à leur innocence. Etant arrivez le

(a) *C'eſt le détroit de 't Zungaar ou Sungar.*

le 24 de Janvier 1644 à Diſma qui eſt le fauxbourg de Nangaſacqui où les Hollandois ont leur magazin, Elſerack écrivit à Batavia pour informer le Gouverneur Vander-Lyn de tout ce qui s'étoit paſſé. Le Gouverneur en donna avis à la Compagnie en Hollande, d'où les Directeurs manderent qu'on ne pouvoit raccommoder les affaires que par une ambaſſade ſolennelle à l'Empereur du Japon. *Blockhow* fut choiſi pour cet important emploi. Il partit de Batavia au mois de Juin dans un équippage très-magnifique, chargé de preſens pour l'Empereur du Japon, & pour les principaux Seigneurs de ſa Cour. Mais étant mort dans le golfe de Tunquin ſur ſa route, *André Fris* prit ſa place ſelon la commiſſion qu'il en avoit reçûe du Gouverneur.

(a) Ce fut en cette année que la nouvelle Hollande, Terre Auſtrale de plus de 500 lieuës de large depuis 10 degrez juſqu'à 33 au delà de la ligne, fut entierement découverte par le côté de nôtre Continent au Midi des Molucques & de la nouvelle Guinée. Cette découverte étoit dûë à diverſes perſonnes venuës de Batavia ou de Hollande, qui l'avoient abordée depuis près de 25 ans par divers endroits. Les principaux ſont *Frederic Houtmans*, *Lewin Jacob Remens*, P. de Nuits, dont nous avons parlé ailleurs, auſſi bien que P. de Carpentier, *François Peſſart*, *Antoine Diemens*. Ce dernier non content d'examiner les côtes de cette grande terre avoit paſſé deux ans auparavant juſqu'à 43 degrez vers le pole antarctique, & avoit découvert le 24 de Novembre 1642 un païs nouveau dans l'autre Continent, qui porte maintenant le nom de terre de Diemens, & qui eſt à l'Occident de la nouvelle Zélande qui ne fut découverte qu'en 1654.

(a) *Découverte de la terre Auſtrale ou nouvelle Hollande.*

CHAPITRE X.

Nouvelle alliance des Etats avec la France.

LEs Etats Généraux ſçachant de quelle importance leur ſeroient les négociations de la Paix générale de l'Europe qu'on devoit traiter à Munſter & à Oſnabruck, où l'on décideroit de leur Souveraineté en dernier reſſort, voulurent attacher leurs interêts à ceux de la France, afin de pouvoir ſe ſoûtenir dans toutes leurs pretentions par ce moien. Le Comte d'Avaux & M. Servien Ambaſſadeurs extraordinaires du Roi & Plenipotentiaires pour la Paix, avoient eu ordre de paſſer pour cet effet à la Haye avant que d'aller à Munſter; de ſe joindre à l'Ambaſſadeur ordinaire Monſieur de la Thuillerie; de renouveller les anciens Traitez d'alliance avec les Etats; & d'en faire de nouveaux pour ôter à leur ennemi commun toute eſperance de pouvoir jamais ſeparer les interêts de la Hollande d'avec ceux de la France. On ſe promit une aſſiſtance mutuelle, & une union inviolable pour tout ce qui ſe feroit à l'égard de l'Eſpagne, avec laquelle la France & les Etats *ne pourroient conclurre aucun traité que conjointement & d'un commun conſentement, ni avancer leur négociation l'un plus que l'autre.* Cependant comme on avoit ſujet d'apprehender les longueurs ordinaires des Eſpagnols dans ces importances negociations, on reſolut de continuer la guerre enſemble contre eux, juſqu'à ce qu'on fuſt convaincu de leur ſincerité. Il fut arrêté que les François de leur côté & les Hollandois du leur, attaqueroient au commencement de la campagne chacun une place conſiderable dans les Pais-bas Eſpagnols. Les Etats s'engageoient de nouveau à faire paſſer dans le 8 du mois d'Avril, les trente vaiſſeaux de guerre promis dés l'année precedente ſur les côtes de Calais, avec ordre que, ſi l'armée du Roi attaquoit quelque place maritime des Eſpagnols, ces vaiſſeaux inveſtiroient la place par mer. Le Roi de ſon côté promettoit aux Etats un nouveau ſubſide de 1200000 livres pour cette année.

Ces

Ces traitez furent reçûs & ſignez pour trois ans à la Haye, le 29 de Février & le 8 de Mars, après quelques conteſtations ſur la liberté de la Religion Catholique, que les Plenipotentiaires demandoient aux Etats, & ſur le titre de *Hauts & Puiſſants Seigneurs*, que les Etats demandoient aux Ambaſſadeurs, comme la France avoit donné celui *d'Alteſſe* à leur Capitaine général & à leur Stathouder le Prince d'Orange, ſept ans auparavant.

(a) La premiere épreuve de la fidelité que les Hollandois garderent dans l'execution de leurs promeſſes, parut au ſiége de Gravelines, ville maritime de Flandres, formé par les François ſous la conduite de Gaſton de France oncle du Roi, Lieutenant général de toutes les armées du Roiaume. Peu de jours après, l'Amiral Tromp s'avança devant la ville avec la flote des Etats, & tint ſi bien la mer, qu'il empécha que la place ne fuſt ſecouruë par les vaiſſeaux de Dunquerque. Le ſecours que Picolomini Général des Eſpagnols y conduiſit par terre, n'eut pas beaucoup plus d'effet. La ville ſe rendit aux François le 28 de Juillet après un ſiége de près de deux mois. La flote de Tromp s'étant retirée après avoir croiſé quelque tems devant Dunquerque ſans rencontrer un vaiſſeau ennemi, fut rappellée au Texel, & envoiée auſſi-tôt ſur les côtes de Friſe pour intimider le Roi de Danemarck, qui cherchoit toûjours à mettre de nouvelles charges ſur le commerce de la Mer Baltique, en augmentant de tems en tems les impôts qu'il tiroit du paſſage du Sund. Les Etats avoient deja reduit ce Prince quatre ans auparavant à moderer ces impôts, non ſeulement par l'approche d'une armée navale qu'ils avoient envoiée juſqu'à la vûë de Coppenhague ſous le Vice-Amiral Witte Witzen, mais encore par le traité fait avec la Reine de Suéde à Stockholm au mois de Septembre 1630, pour maintenir enſemble la liberté de la navigation & du commerce par toute la Mer Baltique. Mais comme il retournoit toûjour à ſon genie, & que les troubles de la Grand'-Bretagne lui faiſoient oublier la conſideration qu'il avoit eûë a-

(a) *Les Hollandois facilitent le ſiége de Gravelines aux François par mer.*

alors pour le Roi Charles, qui s'étoit rendu caution des Etats auprès de lui ; il fallut en venir aux ménaces d'une guerre, qui ouvrirent enfin les yeux à ce Prince, & lui firent connoître qu'il étoit de son interêt de bien vivre avec les Etats.

(a) Cependant l'armée du Prince d'Orange qui étoit entrée en Flandres par le Fort de Philippine & par celui de Blanckemberg avoit été arrêtée, & repoussée par les Espagnols qui gardoient les passages du canal de Bruges à Gand, & ceux du canal de Gand au Sas de Gand sous le commandement du Comte d'Isembourg. Mais les entrepriſes du Colonel Steinckalfeld dans le Duché de Limbourg eurent plus de succés. Il emporta la petite ville de Dalem avec le Château, qui se rendit à la seule vûë d'une baterie qu'il avoit dressée. Celle de Walkembourg ou Fauquemont ne pût lui resister long tems: & la Citadelle quoi que bien fournie d'hommes, de vivres & de poudres, capitula après avoir essuié 150 volées de canon. De sorte qu'il mit tout le païs sous contribution jusqu'à Aix la Chapelle & Limbourg.

Le Comte d'Isembourg croiant avoir pourvû à tout le Nord de la Flandre par la retraite qu'il avoit fait faire à l'armée Hollandoise, ne trouva point d'inconvenient à dégarnir tous les Forts des canaux & les autres places, pour aller au secours de Gravelines qui étoit aux abois. Le Prince d'Orange sans perdre de tems décampa de Maldeghem ou il s'étoit retiré, prit trois de ces Forts, fit passer le canal à toute son armée durant la nuit, & la jetta dans le païs de Waes. Aussi-tôt il mit le siege devant le Sas de Gand: & quelque diligence que fist le Comte d'Isembourg pour retourner sur ses pas avec les troupes qu'il avoit menées à Gravelines, pour rassembler les garnisons des villes voisines, & pour faire venir le secours que lui envoia le Duc *Charles de Lorraine*, il vint trop tard pour traverser les travaux des assiégeans. Le Prince d'Orange prit d'abord le Fort de S. Etienne & celui de Zelsate, & enferma trois autres qui étoient plus proches de la ville dans la ligne de circonvallation. La diligence dont il usa, ne pût em-

(a) *Le Prince d'Orange prend le Sas de Gand.*

empêcher neanmoins 600 hommes d'entrer dans la ville, où la garniſon étoit d'ailleurs aſſez forte. Il emporta tous les dehors en peu de jours. Le Comte d'Iſembourg tenta l'attaque de ſon camp par quatre endroits, mais toûjours inutilement. Aiant perdu toute eſperance de pouvoir ſecourir la ville, il retira ſon armée & la conduiſit à Rothenhus pour y bâtir un autre Sas, (a) & faire de là un canal juſqu'à Hulſt, afin de rendre la priſe du Sas de Gand inutile aux Hollandois. Les aſſiegez ne réüſſiſſant pas en ſorties ni en attaques, n'avoient plus que la reſſource de l'inondation pour noier les ouvrages & le camp des aſſiégeans. D. *André de Petrada* Gouverneur de la place & le Comte de *Meghem* firent percer deux digues dans cette intention. Ce moien n'eut pas neanmoins tout l'effet, qu'ils s'en étoient promis. Car le P. d'Orange aiant emporté la contre-eſcarpe du côté qui n'avoit pas été expoſé à l'inondation, fit approcher ſes ſoldats par le moien de la galerie, qui ne fut pas plûtôt achevée que le Mineur fut attaché au pied de la place. Ce qui étonna le Gouverneur de telle ſorte, qu'il la rendit au Prince par une capitulation du 7 de Septembre, après avoir ſouffert ſix ſemaines de ſiége & 7580 coups de canon. L'importance de cette place fit comprendre aux Etats l'interêt qu'ils avoient de la conſerver. C'eſt pourquoy ils donnérent ordre d'y faire de nouvelles fortifications, & de pourvoir ſur tout aux endroits des avenuës qui avoient facilité ſa priſe, pour ôter moien aux ennemis de la reprendre. Le Colonel Ferents y fut établi Gouverneur.

CHAPITRE XI.

Accords avec le Dannemarck, la Suéde, Breme, Hambourg, Lubeck.

LA Guerre qui s'étoit élevée durant l'Eté entre la Suéde & le Dannemarck, ne cauſa pas peu d'embarras aux Etats-Généraux, qui furent également ſollicitez

(a) *Sas veut dire, digue ou chauſſée.*

par les Ambaſſadeurs de l'une & de l'autre Couronne pour entrer dans leurs quartiers. Leur ancienne alliance avec le feu Roi Guſtave Adolphe, renouvellée depuis avec la Reine Chriſtine ſa fille, par les ſoins du Chancelier Oxenſtern, ne leur permettoit pas d'abandonner leurs intereſts. D'un autre côté la reconciliation du Roi de Dannemarck avec eux étoit trop recente & trop de bonne foi pour les porter à rien faire qui pût la troubler. Ils prirent le parti d'imiter la France, où la Cour touchée de voir naître des querelles entre deux Etats particuliers dans le tems que l'on s'appliquoit à pacifier toute la Chrétienté dans Munſter, avoit fait partir de la Haye le Sieur de la Tuillerie ſon Ambaſſadeur pour aller à Coppenhague & à Stockholm aſſoupir cette guerre naiſſante, & reconcilier Chrétien IV. avec Chriſtine. Ils tinrent une flote toute équippée ſur les côtes de Friſe, pour donner plus de poids & d'autorité à leur médiation. Ils deputérent auprès de l'une & de l'autre Couronne une magnifique Ambaſſade compoſée de ſix perſonnes conſiderées dans leurs Provinces, ſçavoir, *Schaep*, *Zonck* & Joach. *d'André* pour le Dannemarck: De *Witte*, *Bircker*, & *Staveniſſe* pour la Suéde. Tous s'embarquérent au port de Vlielandt ſur 42 vaiſſeaux de guerre & près de 700 marchands. Les premiers obtinrent d'abord du Roi de Danemarck que les vaiſſeaux Hollandois auroient la liberté de trafiquer dans les ports de Suéde comme dans ceux du Dannemarck, ſoit que ſon accommodement ſe fiſt, ſoit que la guerre continuaſt. Les villes & Républiques de Lubeck, de Hambourg & de Bréme intereſſées dant le commerce de la mer Baltique & dans la bonne intelligence des deux Couronnes prirent cette occaſion pour renouveller leur union avec les Hollandois: & elles députerent ſeparément à la Haye pour maintenir conjointement avec les Etats l'honneur & les franchiſes des villes Anſéatiques. Ces négociations engagerent les Etats à faire divers traitez avec les autres l'année ſuivante, tant pour l'aſſoupiſſement des querelles de la Suéde & du Danemarck, que pour la garantie & l'affermiſſement du commerce du Nord.

De-

(*a*) Depuis que les Plenipotentiaires de France pour la paix générale avoient quitté la Haye pour Munſter, & que le ſieur de la Tuillerie Ambaſſadeur ordinaire en Hollande, étoit allé en Suéde & en Dannemarck, les Etats ſe trouvoient fort en peine du céremonial que les Puiſſances de l'Europe obſervoient à leur égard dans les négociations de cette paix. Mais ils étoient encore plus embaraſſez du 9 article du traité paſſé au mois de Mars dernier entre la France & eux, qui leur défendoit de traiter les uns ſans les autres avec qui que ce fût, & ſur tout avec l'Eſpagne, & qui preſcrivoit ce qu'il y auroit à faire pour les uns & les autres, ſi l'Eſpagne faiſoit la paix avec la France, & ſi elle ne vouloit qu'une treve avec la Hollande. Le ſujet de leur embaras venoit des ſollicitations ſecretes que D. Franciſque de Melo leur avoit envoié faire pour traiter ſeparément avec l'Eſpagne. Le Roi auprès duquel ils firent agir leur Ambaſſadeur, voulut leur donner la ſatisfaction qu'ils ſouhaitoient ſur le premier point, & leur fit dire par *Henri d'Eſtrades* Colonel d'Infanterie, qu'il avoit envoié à la Haye pendant l'abſence de ſes Ambaſſadeurs qu'il pretendoit leur faire donner à Munſter les mêmes honneurs & le même rang qu'à la République de Veniſe. Mais pour l'autre point, le Cardinal *Mazarin* leur fit connoître l'interêt qu'ils avoient à ne s'en pas départir, parce qu'il n'étoit rien de plus incertain que la concluſion de la paix générale qu'il prevoioit devoir être rompuë ou differée pour pluſieurs années. Cela fit ouvrir les yeux aux Députez des Etats ſur la politique ordinaire des Eſpagnols, qui ne cherchoient que des détours & des longueurs pour arrêter le cours des ſuccés qu'avoient les armes du Prince d'Orange ſur la Flandre. Il ſe fit le 10 de Mars 1645 entre eux & le ſieur d'Eſtrades pour le Roi un nouveau traité, par lequel il s'engageoient à continuer la guerre contre l'Eſpagne, aux mêmes conditions, tant pour la flote que l'Amiral Tromp devoit faire croiſer ſur les côtes de Flandres que pour l'armée de terre que le Prince d'Orange devoit emploier à faire le ſiége d'une place importante dans les terres de la domination Eſpagnole.

(*a*) Après

(a) *Preliminaire de la paix de la Hollande avec l'Eſpagne.*

(*a*) Après ce traité les François ſe mirent en campagne pour agir en Flandres de leur côté. Ils paſſerent la riviére de Colme & prirent en peu de tems Mardick, Bourbourg, Bethune, Saint Venant, Armentiers, & quelques autres places dans la Flandre & l'Artois, ſans avoir eu aucun beſoin des Hollandois. Ce n'étoit plus alors D. Franciſque de Melo qui gouvernoit les Pais-bas Eſpagnols. Après ſon retour en Eſpagne, le Généralat de l'armée étoit demeuré au Comte Picolomini, & le Gouvernement au Comte de Fontaines, en attendant l'Archiduc *Leopold Guillaume* d'Autriche frere de l'Empereur Ferdinand III. auquel le Roi d'Eſpagne avoit conferé la charge de Gouverneur des Païs-bas, avec les mêmes agrémens qu'avoit eus le feu Cardinal Infant.

Le Prince d'Orange étoit à l'autre extremité de la Flandre avec ſon armée, & il voioit avancer la ſaiſon de l'Eté, ſe ſentant retardé autant par l'étonnement que lui donnoit le ſuccés des François, que par ſes irreſolutions. Il y avoit long-tems qu'il ſoupiroit après la ville d'Anvers, & il témoignoit quelquefois le déplaiſir qu'il auroit de ſortir de ce monde avant qu'il en eût fait un preſent aux Etats. Il en parla au Sieur d'Eſtrades, & fit promettre aux Maréchaux de *Gaſſion* & *Rantzau*, que, s'ils vouloient lui prêter ſeulement 3000 chevaux afin de les oppoſer à la Cavalerie des Eſpagnols qui étoit beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, il iroit inveſtir cette grande Ville. Les deux Maréchaux vinrent trouver le Prince pour entendre ſes propoſitions, mais ils ne pûrent convenir avec lui des moiens de les executer, & ils ſe retirerent aſſez mal ſatisfaits. Le Sieur d'Eſtrades craignant les ſuites de cette petite broüillerie, alla du conſentement du Prince à l'Armée des François, faire de nouvelles propoſitions aux Maréchaux qui étoient à Menin. Le beſoin qu'ils avoient de leur Cavalerie pour le reſte de la campagne, empêcha qu'on ne lui donnât le nombre des chevaux qu'il demandoit, mais on fit avancer des eſcadrons avec quelques bataillons d'Infanterie juſqu'à Deinſe pour debaraſſer l'Armée Hollandoiſe que le Comte Picolo-

(*a*) *Les François vont au ſecours du Prince d'Orange.*

colomini & le Général *Beck* tenoient enfermée entre Bruges & Gand. Les deux Maréchaux allerent à la tête de leurs troupes juſqu'au bord du Canal. Avec ce ſecours le Prince d'Orange fit paſſer le Canal & le Lys à ſon Armée, obligea Picolomini de ſe retirer, & alla rendre viſite au Duc d'Orleans près de Courtray, avec lequel il prit des meſures ſur l'exécution de ſes deſſeins. A ſon retour les troupes Françoiſes lui faciliterent encore le double paſſage de l'Armée Hollandoiſe ſur l'Eſcaut, où il battit le Général Beck, qui fut bleſſé conſiderablement à l'épaule, & qui perdit beaucoup de monde. Les Maréchaux voiant leur commiſſion finie quitterent le Prince d'Orange à l'entrée du païs de Waes, & repaſſerent l'Eſcaut avec leurs troupes. Cette retraite ne plût gueres au Prince, qui eſperoit toûjours que les François l'aideroient à prendre la Ville d'Anvers. Mais elle lui ſervit de pretexte pour abandonner ce deſſein ou le remettre l'année prochaine, dautant que la campagne étoit trop avancée pour une entrepriſe de cette importance, & que le Général Beck s'étoit allé camper avec ſon Armée à une lieuë d'Anvers pour l'empêcher.

CHAPITRE XII.

Siége & priſe de Hulſt par les Hollandois.

CE Prince honteux de ſe voir dans l'Automne ſans avoir rien fait de conſiderable de toute l'année, prit une genereuſe reſolution d'emploier le reſte de ſa campagne pour acquitter l'engagement où il étoit d'aſſieger une place par le traité que les Etats avoient fait avec la France. Il paſſa la riviére de Lée à Lockeren, malgré les Eſpagnols qui la gardoient, & qu'il obligea de ſe ſauver à Gand; & il envoia auſſi-tôt le Prince Guillaume ſon Fils avec ſa Cavalerie inveſtir Hulſt, l'une des plus fortes places des Païs-basque l'on regardoit comme la clef de la Flandre & du Brabant. Il y vint le lendemain qui étoit le 5 d'Octobre avec le reſte de ſon Armée dont il fit trois corps qu'il diſtribua aux quartiers de Saint Gilles,

de

de Steckem & de Saint Jean-Steen, ſongeant plûtôt à s'aſſûrer contre les ennemis qui pourroient venir d'Anvers ou de Gand, qu'à fermer la Ville du côté du Nord où il n'avoit rien à craindre. Il fit inveſtir la nuit ſuivante le Fort de Naſſau à un quart de lieuë de la place vers l'Occident, & celui de Verrebroeck à une lieuë & demie ſur le chemin d'Anvers, afin d'aſſûrer les vivres qui pourroient lui venir de Zélande. Il emporta l'un & l'autre en moins de deux jours. Et parce que le Fort de Spinola accompagné de quatre gros baſtions entre Hulſt & Verrebroeck étoit encore un fâcheux obſtacle à ſes deſſeins, il le fit attaquer avant que de preſſer la Ville, & il s'en rendit le maître au bout de cinq jours, après y avoir perdu beaucoup de monde. S'étant ainſi aſſûré de de tous les Forts & des autres déhors qui pourroient l'incommoder, il fit battre la Ville par pluſieurs endroits, ſans ſe ſoucier de ſe retrancher auſſi regulierement qu'il avoit fait aux autres ſieges. Les aſſiégez dont la garniſon n'étoit que de 3000 hommes de pied & de 100 chevaux, firent grand feu ſur lui, & ſortirent deux ou trois fois avec beaucoup d'impetuoſité. Mais la beauté de la ſaiſon & la ſechereſſe qui etoit extraordinaire cette année, les priverent du ſecours qu'ils attendoient de leurs eaux & de leurs marais. Celui qu'ils eſperoient recevoir auſſi du Général Beck leur manqua, parce que ſes troupes étoient en mauvais état depuis leur defaite au paſſage de l'Eſcaut, & que les Généraux Picolomini & Lamboy étoient trop occupez des François pour pouvoir ſonger à eux. Les approches étant faites, le Prince fit donner l'attaque générale le ſecond jour de Novembre. Le 7 du même mois on vit paroître au camp des aſſiégeans un Capucin traveſti en Cavalier, qui ſe diſoit parent du Prince de Ligni. Il demanda à parler au Prince d'Orange de la part du Roi Catholique, pour lui offrir le choix d'une paix ou d'une tréve, & il lui preſenta des lettres de créance qui lui donnoient plein pouvoir pour terminer avec lui tous les differends qui étoient entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies. Le Prince fut ſurpris de ces propoſitions, lui promit de les examiner, &

de

de lui en rendre réponſe. Le lendemain matin il communiqua l'affaire au ſieur d'Eſtrades, qui tenoit auprès de lui la place de l'Ambaſſadeur de France, tandis que le Sieur de *Braſſet* étoit Reſident à la Haye pour la même Couronne. Il le fit entrer dans un cabinet tenant à ſa chambre, d'où l'on pouvoit facilement entendre ce qui s'y diſoit. Il fit revenir enſuite le Capucin qui repeta ce qu'il avoit propoſé la veille, & ajoûta beaucoup de raiſonnement pour y ſervir de confirmation. Le Roi Catholique lui faiſoit des offres magnifiques en particulier s'il vouloit travailler à detacher les Etats des Provinces-Unies de l'alliance qu'ils avoient contractée avec la France, dont les ſuccés pourroient être un jour pernicieux à la Hollande. Le Prince après lui avoir marqué l'étonnement où il étoit de voir que le Roi d'Eſpagne voulût emploier un Capucin pour une negociation de cette nature: qu'il ſe fût adreſſé au camp du Capitaine Général plûtôt qu'à l'Aſſemblée des Etats; & qu'un Capucin qui avoit renoncé au ſiécle, eût quitté ſon Cloître pour une affaire ſi ſeculiere, lui répondit, que les Etats s'étoient engagez à ne faire aucun traité ſans le conſentement & la participation de la France, & qu'il falloit en donner avis au Cardinal Mazarin. Il fit ſortir en même tems le ſier d'Eſtrades du cabinet, pour lui communiquer la choſe comme au Miniſtre du Roi Très-Chrétien. Le Capucin ſe recria contre cette ſurpriſe. Ce qui porta le Prince à le congedier & à lui rendre ſa lettre de créance. Cependant les bombes faiſoient tant de deſordre dans Hulſt que le Commandant de la place demanda dés le lendemain à capituler. Le Prince en dreſſant les articles n'eut pas tous les égards pour la Religion Catholique qu'il avoit eus à la priſe des villes du païs de Gueldres & de Cléves: & il fit entendre que la volonté des Etats étoit de ne point permettre d'autre exercice public que celui de la Religion Reformée. Cet article de la capitulation déplût extrémement à la Cour de France, où la Reine mere Regente du Roiaume avoit à cœur les interêts & la conſervation de la Religion Catholique. Le ſieur d'Eſtrades fut chargé par le Cardinal Mazarin d'en faire des plaintes au Prince d'O-

d'Orange, qui s'excuſa ſur les ſoupçons où il étoit tombé aupres des Etats, d'être d'intelligence avec la Cour de France pour le retabliſſement du Papiſme dans les Provinces-Unies. Il ajoûta qu'on étoit ſurpris à la Haye, de voir cet empreſſement en France pour obliger les Hollandois à maintenir la Religion Catholique dans les lieux qu'ils prenoient ſur les Eſpagnols lors même que l'Eſpagne témoignoit s'en ſoucier ſi peu dans les ſollicitations ſecretes qu'elle faiſoit d'un traité particulier avec les Etats, auſquels elle abandonnoit les interêts de la religion pour obtenir une paix.

Le 4 jour de Decembre, le Prince d'Orange fit attaquer le Fort de Moerſpeye entre Hulſt & Gand ſur le bord d'une riviere qui conduit à Axel. Il s'en rendit le maître au bout de ſix jours, quoi que la place fût ſoûtenuë de cinq puiſſans baſtions & d'une aſſez nombreuſe garniſon. Par cette conquête qui fut la derniere de ſa vie, il joignit à la République des Provinces-Unies les quatre Offices du pais de Waes, & fit une barriére contre la Flandre Eſpagnole continuée depuis Lillo juſqu'à l'Ecluſe, & fortifiée d'une multitude de Citadelles & de Forts, à ſept ou huit cens pas éloignez les uns des autres.

CHAPITRE XIII.

Conjuration des Portugais contre les Hollandois au Breſil.

A Meſure que les eſprits s'adouciſſoient à la Haye à l'égard des Eſpagnols, il ſemble qu'ils s'aigriſſoient inſenſiblement envers les Portugais. Ceux-ci quoi que liez par la Tréve que la neceſſité du nouveau regne leur avoit fait demander aux Etats, ne pouvoient ſouffrir de bon cœur que les Hollandois retinſſent tout ce qu'ils avoient enlevé du domaine de Portugal aux Eſpagnols dans le Breſil, l'Afrique, & les Indes Orientales. Leur Ambaſſadeur à la Haye s'étoit plaint que les Gouverneurs des places avoient fait beaucoup d'entrepriſes ſur les

les Portugais depuis la ſeparation des deux Couronnes, & même depuis la publication de la Tréve. Les Députez des Etats loin de lui donner ſatisfaction ſur ſes plaintes, n'avoient pas même voulu répondre ſur l'article concernant la ville de ſaint Chriſtofle, la Citadelle de Seregippe del Rey, Archem, Malacca, Carraecke & le Païs d'Angola. Les Portugais ne pûrent obtenir autre choſe qu'un traité proviſionnel paſſé à la Haye le 27 de Mars 1645 entre leur Ambaſſadeur *François de Souza Coutinho* & huit Députez des Etats. A dire le vrai, l'on étoit convenu par ce traité de reſtituër tout ce qui s'étoit pris ſur les uns & les autres depuis le 12 de Juin de l'an 1641 auquel avoit commencé la Tréve de dix ans. Mais les Gouverneurs particuliers des places conquiſes, voiant qu'ils n'avoient que de foibles ordres ne s'étoient pas mis en peine de les exécuter: & tout l'accord n'aboutit qu'à regler la juriſdiction & le trafic de la canelle dans la ville & le territoire de Gallo (*a*) entre les Portugais & les Hollandois.

Durant les deux derniéres années du Gouvernement du Comte J. Maurice de Naſſau Général de la Compagnie des Indes Occidentales, tout le Breſil étoit demeuré aſſez paiſible ſur la bonne foy de la Tréve. Les deux nations paroiſſoient y vivre dans une intelligence parfaite. Les Portugais qui demeuroient dans les lieux de l'obéiſſance des Hollandois, avoient pour ceux-ci toute ſorte de complaiſance & leur faiſoient mille careſſes. Ce n'étoient que proteſtations de fidelité & de correſpondance. Ils ne ſe laſſoient point de loüer la douceur du Gouvernement de la Compagnie. Les Hollandois de leur côté qui alloient toûjours droit à leur fins, ne ſongeoient qu'à s'enrichir, ne ſe repoſant pas moins ſur les témoignages d'une ſi belle union, que ſur l'autorité de leur Gouverneur. Depuis le retour du Comte Maurice en Hollande, ils continuérent dans la même aſſurance pendant la premiere année: & ils étoient ſi perſuadez de la fidelité des Portugais, qu'ils laiſſoient tomber en ruïne les fortifications de leurs places, admettoient les Portugais aux char-

(*a*) *Dans l'iſle de Ceylan.*

charges de police & de judicature ; leur vendoient des armes & de ſa poudre à cauſe du prix exceſſif qu'ils en donnoient : & ne ſe ſoucioient pas de retenir les gens de guerre qui vouloient repaſſer en Europe. Cette confiance devint funeſte aux Hollandois peu de tems après. Le Gouverneur de la Baye de tous les Saints *Antonio Tellez de Silva* qui étoit le Vice-Roi de tout le Breſil Portugais, voiant que le Comte Maurice avoit remené 2000 ſoldats, ne voulut pas manquer une conjoncture ſi favorable pour le deſſein qu'il avoit formé de s'emparer de toutes les conquêtes Hollandoiſes. Il ménagea les eſprits des Portugais de la Capitanie de Fernamboue, qu'il trouva tout diſpoſez à favoriſer ſon entrepriſe. Il n'eut pas de peine à gagner les autres, tant par la vûë du rétabliſſement de la religion de leurs Ancêtres & de l'autorité de leur Prince legitime, que par l'eſperance d'entrer dans les charges qu'occupoient les Hollandois ; & d'obtenir du Roi des commandes, des croix & d'autres benefices que ce Prince promettoit pour cette grande execution. Le Vice-Roi nomma pour Chef de l'entrepriſe *Jean Fernandez Viera* homme de fortune, qui avoit été premiérement garçon de Boucher, puis eſtaffier ou valet de pied d'un Conſeiller d'Olinde : & qui aiant été depuis emploié par les Hollandois dans la commiſſion des Moulins à ſucre, étoit parvenu à tant de credit & à de ſi grandes richeſſes, qu'il poſſedoit déja quatre Moulins en propre, & avoit l'intendance de pluſieurs autres. Il reçut la propoſition du Vice-Roi avec d'autant plus de plaiſir, qu'étant naturellement hardi & intriguant il eſperoit fruſtrer les Hollandois de plus de 200000 écus qu'il leur devoit ſi l'affaire réüſſiſſoit. On fit embarquer à San-Salvador 1500 ſoldats dans un Galion & dix vaiſſeaux, ſous la conduite de *Salvadore Corea de Saa* pour les décharger à cinquante lieuës du Recif, qui étoit la plus forte place que les Hollandois euſſent dans le nouveau monde, mais qu'on ſçavoit être alors mal gardée par la negligence du Conſeil Hollandois qui en avoit l'inſpection. Viera qui étoit adroit & prevoiant, converſoit à ſon ordinaire parmi les Agens & les Intereſſez de la Compagnie

gnie Hollandoiſe pour les éloigner de tout ſoupçon, juſqu'à ce qu'il eût apoſté du monde ſuffiſamment pour conduire toute l'intrigue. Il avoit dans ſa confidence deux des principaux de la Capitanie de Fernambouc, nommez *Antoine Cavalcante* & *Amador d'Aragouſe*, qui bien qu'attachez à la Compagnie par leur grand commerce, s'étoient rendus les principaux Miniſtres de la conjuration. L'affaire avoit été menagée avec tant de ſuccés pendant près d'un an juſqu'au mois de Juin de l'an 1645, que les Hollandois occupez uniquement de leur trafic, ne pûrent ouvrir les yeux ſur la marche des troupes que le Vice-Roi envoia ſous la conduite des Colonels *Cameron* & *Henri Diez*, & des deux Meſtres de Camp *Martin Suarez* & *André Vidal*, pour s'aſſûrer du Recif, de Serinham, de Nazareth, & des autres places fortes du païs; & qu'ils ne voulurent ajoûter foi à aucun des avis que quelques Particuliers ſoupçonneux leur donnerent de prendre des precautions. Viera eut ſoin d'entretenir leur incredulité par le moien de ſes Emiſſaires; juſqu'à ce que voiant les ſoldats ſecretement avancez dans le païs, à la portée de pouvoir s'en ſervir, il mit l'exécution de ſon deſſein au jour de Saint Jean-Baptiſte. C'étoit le jour deſtiné pour les nôces de la fille de Cavalcante qui y avoit invité tous les Senateurs du Conſeil, & les principaux Officiers de la Compagnie, dans le deſſein de les égorger tous en un même jour. Durant les preparatifs du feſtin, qui devoit ſe faire dans la maiſon de Viera, il vint des lettres d'Amſterdam de la part des Directeurs de la Compagnie, portant que l'Ambaſſadeur des Etats auprès du Roi de Portugal, avoit découvert à la Cour de ce Prince quelque mauvais deſſein ſur le Breſil, avec ordre de veiller ſur les troupes & les munitions que ce Prince y avoit envoiées depuis peu. Ces avis ſervirent à découvrir la conjuration. On ſurprit un grand nombre de barques chargées de ſucre en apparence, mais d'armes & de munitions dans le fonds pour le Recif, Frederick-Stad, & les autres places dont les Portugais s'étoient déja aſſûrez. On trouva parmi la foule des peuples accourus au ſpectacle & aux

jeux publics que Cavalcante & Viera devoient donner le jour de la nôce, quantité de gens armez de poignards & de piſtolets. Mais les conjurez avertis aſſez à propos pour ſonger à leur ſeureté, eurent le tems de ſe retirer dans les bois avec leurs armes.

CHAPITRE XIV.

Guerre ouverte entre les Portugais & les Hollandois.

LA ruſe aiant ſi mal réüſſi, l'on crût devoir lever le maſque & recourir à la force pour maintenir la trahiſon. Viera s'érigea en Général d'Armée. Cameron & Diez parurent à la tête de leurs troupes, ſouleverent les Portugais de Fernambouc; donnerent le rendez-vous aux mécontens dans le Bourg de Pojug entre le Recif & le cap ſaint Auguſtin, & l'on promit une abſolution du Pape à ceux que le ſcrupule de la Tréve retenoit dans des ſentimens de fidelité. Amador d'Aragouſe aiant le commandement de quelques compagnies détachées ſe mit en courſe ſur les terres des Hollandois, brûla leurs moulins à ſucre, maſſacra quelques-uns de leurs ouvriers & de leurs matelots, menaçant de pendre tous ceux qui refuſeroient de reconnoître le Roi Jean IV. pour leur unique maître. Le Conſeil Hollandois étonné d'une ſi prompte revolution, au deſeſpoir d'avoir negligé les premiers avis qu'on lui en avoit donnez, fit aſſembler le peu de troupes qui reſtoient dans le païs, & les fit marcher vers Pojug, ſous la conduite du Général *Huys* Lieutenant Colonel du Comte Maurice de Naſſau, pour tâcher d'éteindre la revolte dans le ſang des Rebelles. Afin de faire rentrer tout le monde dans le devoir, ils firent publier par tout une amniſtie générale dont ils n'excepterent que Viera, Cavalcante & d'Aragouſe. Ils députérent en même tems le Capitaine *Vander Voord* & *Dirich de Hoogſtrate* vers le Viceroi de la Baye de tous les Saints pour ſe plaindre de ces mouvemens & de l'infraction de la Tréve qui ſubſiſtoit depuis quatre ans entre les Portugais

&

& les Hollandois. Le Vicéroi leur répondit froidement qu'il ne pretendoit prejudicier à la Treve en quoi que ce fuſt, & que ſon intention étoit de la faire obſerver exactement dans la Baye & dans tous les autres lieux de l'obéiſſance du Portugal, dont il étoit le Gouverneur. Mais que n'étant pas le maître dans les Capitanies de Fernamboue, de Paraiba, de Tamaraca, de Rio-grande, & dans tous les autres endroits du Breſil qui obéiſſoient aux Hollandois, il n'étoit point garant des troubles qui s'y élevoient. Le mauvais ſuccés de cette députation fut encore augmenté par l'infidelité de Hoogſtrate l'un des deux députez, qui s'étant abouché ſecretement avec le Vice-Roi & l'Evêque de San-Salvador, vendit la place du cap de S. Auguſtin dont il étoit le Gouverneur, avant que de s'en retourner avec Vander-Voord. Cependant le Général Huys aiant voulu inveſtir Cameron qui s'étoit retranché ſur une montagne fut battu & contraint de ſe retirer, après avoir perdu 100 hommes & le Capitaine *Van Loo*. L'on ne douta plus dans le Conſeil que le Roi de Portugal n'appuiât la révolte, lorſqu'on vid paroître à la rade du Recif la flote Portugaiſe de 34 voiles ſous le commandement de l'Amiral *Salvador Correa de Benavides*, monté ſur un puiſſant Galion de 60 piéces de canon. L'Amiral Lichtart ne fit pas difficulté de marcher contre lui, quoi qu'il n'euſt que 5 vaiſſeaux de guerre, & de lui préſenter le combat. Mais Benavides ſe voiant au deſſous du vent le refuſa, alleguant qu'il étoit venu ſeulement débarquer du monde à Tamandere qui appartenoit aux Portugais: & lui faire croire qu'il n'avoit pas ordre de combattre, il lui tourna ſa flote en poupe.

Cependant les Portugais s'aſſemblérent au nombre de 2000 hommes avec quelques Braſiliens, & allérent aſſiéger le Fort de Serinham ſous la conduite des Meſtres de camp Vidal & Suarez. Le place étoit dépourvûë de vivres & de munitions de guerre: elle n'avoit que 40 ſoldats de garniſon commandez par le capitaine *la Montagne*, François de nation, qui n'aiant aucune eſpérance de ſecours, aima mieux abandonner la place

que de ſe rendre le priſonnier de ſes ennemis. Ce ſuccés joint à l'approche de 1200 hommes que la flote Portugaiſe avoit debarquez à Tamandere fit que le Conſeil Hollandois donna ordre au Général Huys de ſe retirer avec ſes gens dans le Fort du Recif pour le défendre en cas de ſiége. Huys aiant differé d'un jour ſous pretexte de vouloir attendre le Capitaine *Blaeck* qui amenoit des femmes Portugaiſes avec quelques troupeaux, fut coupé dans ſa route par Vidal qui le défit, le pourſuivit & l'envoia priſonnier à la Baye de tous les Saints, avec quelques autres Officiers Hollandois. Après cette diſgrace les Hollandois ſe renfermérent dans leurs Forts, d'où n'oſant ſortir ils manquerent bien-tôt de vivres & de refraîchiſſemens. Vidal marcha enſuite contre le Cap de Saint Auguſtin, & ſomma le Commandant Hoogſtrate de rendre la place aux Portugais, ſans ſçavoir qu'elle étoit déja venduë. Hooghſtrate à la vûë d'un ſecours qu'on lui envoioit ſans qu'il l'eût demandé, crut devoir differer l'effet de ſa trahiſon pour ne pas ſe perdre lui-même. Il fut auſſi retenu pour quelques jours, par la nouvelle de la victoire que les Hollandois remporterent ſur mer contre les Portugais, pour en voir les ſuites. L'Amiral Lichtart fâché d'avoir été trompé par le debarquement de Tamandere, étoit retourné avec quatre vaiſſeaux, une grande patache & un brigantin contre la Flote Portugaiſe qui n'étoit plus alors que de dix-ſept voiles. Il l'avoit attaquée avec tant de conduite & de courage, qu'après avoir tué près de 700 hommes, il avoit pris trois vaiſſeaux, brûlé ou coulé les autres à fonds, & conduit un grand nombre de priſonniers au Recif.

La joie d'une victoire ſi remarquable fut bien-tôt rabbatuë par la triſte nouvelle de la perte du cap de Saint Auguſtin que Hoogſtrate avoit livré aux Portugais pour la ſomme de 18000 livres qu'il emploia à la levée d'un regiment de 650 Braſiliens dont il fut Colonel contre le ſervice de ſa Patrie. La perte d'une place ſi importante fut ſuivie de celle de pluſieurs autres. Porto-calvo, & Rio-San-Françiſco furent envelez à la pointe de l'épée.

pée. Mais la ville d'Olinde capitale de toute la Capitanie de Fernambouc fut moins priſe que trahie & venduë à prix d'argent. Le Recif même fut bloqué peu de tems aprés & reduit à une ſi grande famine, que ſans l'arrivée d'une flote d'Amſterdam chargée de vivres, il étoit ſur le point de ſe rendre aux victorieux. Depuis ce tems-là l'on ne vid plus qu'hoſtilitez, ſurpriſes, maſſacres, pilleries, entre les deux nations dans le Breſil. La nouvelle en étant venuë à la Haye, la populace alla en fureur aſſiéger l'hôtel de l'Ambaſſadeur, de Portugal: & elle lui auroit fait les dernieres inſultes ſi la prudence du Prince d'Orange n'eût été au devant. L'Ambaſſadeur proteſta devant les Etats que le Roi ſon maître n'avoit aucune part à la revolte du Breſil. Mais les Etats bien informez du contraire, en porterent leurs plaintes à la Cour de France, & donnerent ordre à leur Ambaſſadeur d'Oſterwick, de repreſenter au Roi Très-Chrétien la perfidie & l'ingratitude avec laquelle le Roi de Portugal avoit rompu la tréve.

C'étoit preſenter au Cardinal Mazarin une belle occaſion de faire voir aux Hollandois, qu'on appercevoit dans cet évenement un trait de la juſtice divine ſur eux, & de leur reprocher une infidelité & une ingratitude envers la France encore plus énorme que celle dont ils ſe plaignoient. Car on n'ignoroit plus à la Cour les pratiques ſecretes de leurs Plenipotentiaires avec ceux de l'Eſpagne à Munſter, pour traiter entre eux, ſans la participation ou le conſentement de ceux de France, contre la diſpoſition expreſſe & ſi ſouvent réïterée de leurs traitez avec le Roi Très-Chrétien, & contre les obligations qu'ils avoient à la Couronne depuis que le Roi Henri le Grand étoit monté ſur le Trône. Néanmoins le Cardinal Miniſtre au lieu des reproches, donna aux Etats des avis que la neceſſité des tems rendoit neceſſaires & ſalutaires. Mais comme ils n'étoient pas encore accoûtumez à la diſſimulation, ils reſolurent de ſe venger des Portugais par toutes ſortes de voies. Ils équipperent une flote de 52 vaiſſeaux de guerre, dont ils donnerent le commandement à l'Amiral de Zélande *Baucher* qu'ils de-

te à la rade de Flandre, pour bloquer par mer telle Ville maritime de l'obéïſſance Eſpagnole qu'il plairoit au Roi de faire aſſiéger. Par le ſecond traité le Roi accordoit aux Hollandois toute la ſatisfaction qu'ils avoient ſouhaitée pour aſſûrer leur navigation & leur commerce ſur l'une & l'autre mer.

Dés que le premier traité fut ſigné, le Cardinal Mazarin dépêcha le ſieur de *Ronette* Sergent de battaille au Prince d'Orange, avec des inſtructions ſur l'avantage qu'auroient les deux nations de faire conjointement le ſiége de Gand, dont la priſe faciliteroit beaucoup celle d'Anvers que ce Prince avoit toûjours en tête. Que ſi le Prince ne s'accommodoit pas de la jonction, & qu'il voulût ſe reſoudre à aſſiéger la ville ſeul avec l'armée Hollandoiſe, on l'aſſûroit de faire avancer deux armées Françoiſes de plus de 45000 hommes qui inveſtiroient deux places à la fois, comme Courtrai, & Oudenarde, l'une ſous la conduite du Duc d'Orleans, l'autre ſous celle du Duc d'Enghien. L'Ambaſſadeur de la Thuillerie nouvellement arrivé à la Haye après ſes heureuſes négociations du Nord, conduiſit Ronette à Honſlardick, le 27 d'Avril, où il trouva le Prince d'Orange affligé de ſa goute, & tellement abbatu de ſes autres infirmitez, qu'on ne pût en avoir aucune reſolution déciſive. Ronette crût que la propoſition du ſiége de Gand l'avoit épouvanté à cauſe de la grandeur de l'enceinte de cette ville & de la multitude des riviéres qui s'y joignent. C'eſt pourquoi ſuivant l'ordre du Cardinal il ne lui parla plus que du ſiége d'Anvers, & des moiens d'ouvrir promtement la campagne. Le Marquis de *Caſtel-Rodrigo* commis au Gourvenement des Païs-bas Eſpagnols en l'abſence de l'Archiduc Leopold, aiant eu avis du nouveau traité de confederation entre la France & les Etats pour continuer la guerre, & des deſſeins qu'on avoit formez ſur la ville de Gand, envoia des troupes pour renforcer cette place, & écrivit le 25 d'Avril aux Etats pour leur demander une ſuſpenſion d'armes & les prier de reprendre les négociations de l'accommodement que les Penipotentiaires avoient commencées. Ces lettres ne ſerviront qu'à augmenter la divi-

ſion qui étoit depuis quelque tems entre les Etats des Provinces particuliéres, dont les unes vouloient que l'on ne ſe détachaſt point de à la France, les autres qu'on preferât l'interêt au devoir & qu'on ſe ſervît de la loi de la neceſſité contre les ſollicitations de la conſcience. Les Etats récrivirent le 2 de Mai au Marquis de Caſtel-Rodrigo pour l'aſſûrer de la ſincerité de leurs intentions dans les négociations de Munſter. Mais n'oſant lui promettre publiquement une ſuſpenſion d'armes, ni aller directement contre le traité fait avec la France le 6 d'Avril, ils ſe ſervirent du pretexte des infirmitez du Prince d'Orange, pour ſe diſpenſer de mettre ſi-tôt leur armée en campagne.

(a) Les François ne laiſſerent pas de ſe mettre en marche de leur côté. Ils aſſiégerent Courtrai qui fut pris par le Duc d'Orleans ſur la fin de Juin aprés trois ſemaines de ſiége. Cette expédition n'eut pas la force d'ébranler les Etats des Provinces-Unies, ni de faire avancer l'armée Hollandoiſe ſur les Frontiéres de Flandres. La Thuillerie & Ronette firent ſçavoir au Cardinal Mazarin que le Prince d'Orange ſe rendoit de plus en plus inſenſible aux propoſitions concernant quelque entrepriſe ſur Gand, ſur Bruges, ou toute autre ville de Flandres; & qu'il ne parloit que de celle d'Anvers. Le Cardinal crût qu'il étoit à propos de ſeconder ſa paſſion en ce point. Il donna ordre au Colonel d'Eſtrades d'entendre ſa réſolution là-deſſus, après quoi l'on fit un nouveau traité avec les Etats au nom du Roi dans la ville de Breda où le Prince s'étoit rendu avec les Députez des Etats, & beaucoup de Nobleſſe. On lui promit un ſecours de 3000 chevaux & 3000 hommes de pied pour ſon entrepriſe ſur Anvers: outre que les deux corps d'armée Françoiſe que conduiſoient les Ducs d'Orleans & d'Enghien devoient occcuper les Eſpagnols en Flandres, pour leur ôter le moien d'aller au ſecours de la ville. Et pour ne pas expoſer la Religion Catholique dans cette belle ville à l'inconvenient qui étoit arrivé à celle de Hulſt, contre la diſpoſition de l'accord fait en

(a) *Deſſeins du Prince d'Orange ſur Anvers traverſez par ſa maladie.*

en 1645 on dreſſa un article à part pour ſa conſervation. Les Etats promirent de ratifier les avances que le Prince & leurs Deputez avoient faites à l'Ambaſſadeur de France pour le libre exercice de l'ancienne religion, *le 11 de Juillet*. Ils donnérent même parole pour maintenir l'Epiſcopat, & quatre des principales Egliſes avec quelques maiſons religieuſes. Mais les Etats de la province de Zélande s'y oppoſérent de toutes leurs forces, alléguant le zele qu'ils avoient pour la Religion reformée, afin de cacher la jalouſie inveterée qui leur faiſoit apprehender que, ſi Anvers tomboit entre les mains des Hollandois, l'ancien commerce n'y retournât au préjudice de Middelbourg & de leurs autres villes. En quoi ces Etats furent ſecondez par les habitans d'Amſterdam dont le commerce s'étoit beaucoup accrû par la diminution de celui d'Anvers.

Le Prince d'Orange ne laiſſa point de faire avancer ſon Infanterie de Dort où il l'avoit arrêtée pendant quelques ſemaines, au Fort de Philippine où il fit venir auſſi ſa Cavalerie de Berg-op-zoom. Il détacha enſuite 400 cavaliers & autant de mouſquetaires de la garniſon de Hulſt pour aller recevoir ſur le canal de Bruges le ſecours des 6000 François que le Maréchal de *Grammont* lui amenoit. Dés le même jour qui étoit le 15 de Juillet il lui tomba une ſi groſſe fluxion ſur la langue qu'il en perdit la parole & le ſentiment pendant 24 heures. L'Ambaſſadeur de la Thuillerie & le Colonel d'Eſtrades l'aiant diſpoſé à partir du Sas de Gand le 17, il retomba dans une plus grande défaillance près du Fort de Zelſate. La violence du mal fut ſi grande que ſa raiſon n'avoit plus de fonction, & que l'on apprehendoit une paralyſie générale pour le reſte de ſes jours. Quoi qu'il relevât enſuite d'un ſi triſte accident, jamais ſon eſprit ne ſe rétablit dans ſa premiere ſituation. Le Prince Guillaume ſon fils voulut entreprendre de commander à ſa place : & il s'y trouvoit convié également par les Officiers François & Hollandois. Mais le Pere eut tant de jalouſie que ſans ſe tirer ſa propre diſgrace, il ſe mit à la tête de l'armée ; marcha depuis Steckens juſqu'à Lockeren, & alla prendre aſſez près d'Anvers le Fort de Teemſche-

ſche ſur l'Eſcaut, qu'il abandonna preſque auſſi-tôt faute d'attention à ce qu'il faiſoit. Comme ſa memoire n'eut pas moins à ſouffrir que ſon jugement dans la ſuite de ſes indiſpoſitions, quand il ſe vit à une demi-lieuë d'Anvers, il oublia qu'il étoit venu pour l'aſſiéger. Il ſe retira comme s'il eût été étourdi par quelque atteinte de vertige, & renvoia les ſix mille François qui déchargerent leur chagrin ſur le païs de Waes, & les dioceſes de Gand & de Bruges, où ils commirent toutes ſortes d'excés.

CHAPITRE XVI.

Les Hollandois aident les François à prendre le Fort de Mardick & Dunquerque par mer.

LE Prince Guillaume plus touché encore de la conduite de ſon pere que n'étoient les François, rejetta toute la faute ſur les Députez des Etats, qu'il accuſoit d'avoir malicieuſement traverſé les deſſeins du ſiége par une intelligence ſecrete avec les Eſpagnols. Il menaça même de ſon reſſentiment le ſieur Jean Knuyt Député des Etats particuliers de Zélande, Conſeiller ordinaire du Prince ſon pere, qui bien que Plenipotentiaire à Munſter pour la République, n'avoit pas voulu quitter le Prince juſqu'à ce que l'entrepriſe fût échoüée, & qui l'avoit empêché de conſentir qu'il commandât l'armée en ſa place pour faire un ſiége ſi memorable avec l'aſſiſtance des François. Il s'en plaignit aux Etats Généraux comme d'une perfidie capable de les brouiller avec la France dont ils avoient tant de beſoin, & de perdre la reputation de ſon pere & de la maiſon d'Orange qui avoit toûjours été très-affectionnée au Roi Très-Chrétien. Les Etats y firent reflexion, & ils tâchérent de raccommoder par mer ce que leur politique avoit penſé gâter par terre. Dès qu'ils ſçurent que les François après avoir pris Berg S. Vinock étoient allez reprendre le Fort de Mardick, ils donnérent ordre au Capitaine *Catz* d'aller avec ſes vaiſſeaux ſe rendre maître du Scheurtzen, qui eſt un canal de la mer entre la côte & les bancs, pour empê-

chor

cher les Dunquerquois de ſecourir la place. Ce ſervice ne fut pas inutile aux François. Catz ne manqua pas d'être attaqué par les Dunquerquois qu'il défit entierement après un combat de près de cinq heures. De quatre vaiſſeaux qu'avoient les ennemis, il en prit trois & fit briſer le quatriéme ſur les bancs. Les Hollandois aiant ainſi écarté le ſecours des Eſpagnols par mer, le Fort de Mardick fut obligé de ſe rendre aux François le 24 d'Août, & le Gouverneur *Ferdinand Solis Ibergas* fut fait priſonnier de guerre avec tous les Officiers qui étoient au nombre de 80 & les ſoldats de la garniſon qui faiſoient trois mille hommes.

Cette priſe fut ſuivie de celle de Furnes par le Duc d'Enghien *Louis II. de Bourbon* que la mort de Henri II. ſon pere fit Prince de Condé ſur la fin de cette année, & qui étoit déja dans une merveilleuſe réputation depuis la bataille de Rocroy. Le Duc d'Orleans lui avoit remis entre les mains le commandement général de l'armée après la reddition du Fort de Mardick. Trois jours après la reduction de Furnes qui avoit capitulé le 6 Septembre, ce nouveau Général fit marcher ſes troupes devant Dunquerque : & les Hollandois furent ſommez de venir blocquer la ville par mer, ſelon les conventions de leur traité. La propoſition qui en fut faite à la Haye par le Reſident Braſſet allarma un peu les Etats qui ſe croioient quittes de leur engagement par ce qui étoit arrivé à Mardic. Le Prince d'Orange gagné par la Princeſſe ſa femme en faveur des Eſpagnols, & animé d'une étrange jalouſie contre le Prince Guillaume ſon fils qui ſouhaitoit de conduire l'armée Hollandoiſe en chef, vouloit qu'on répondiſt des duretez à l'Ambaſſadeur de la Thuillerie, & qu'on declarât enfin que la tréve concluë avec l'Eſpagne anéantiſſoit le traité paſſé avec la France. Les plus ſages prirent cet avis pour une ſuite de ſa maladie qui donnoit par intervalles de fâcheuſes atteintes à ſa raiſon. Ils firent conclurre pour l'obſervation des traitez, & la conſervation de leur ancienne alliance. L'Amiral Tromp eut ordre de faire avancer ſa flote devant le port de Dunquerque, & de combattre indifferemment ceux qui tenteroient de

de faire entrer du ſecours dans la place. La faction Eſpagnole qui groſſiſſoit de jour en jour à la Haye en fit grand bruit. Ses Emiſſaires publioient déja que l'alliance de la France n'avoit été bonne aux Etats que contre l'Eſpagne; que le ſecours qu'on vouloit envoier pour faciliter la priſe de Dunquerque ne pouvoit être que très-pernicieux à la Republique; que la priſe de cette ville rendoit les François voiſins de la Hollande qui n'auroit plus d'autre barriere qu'Oſtende contre la démangeaiſon qu'ils avoient de s'étendre; qu'après avoir enfin domté & réduit les Eſpagnols à demander la paix par une guerre de quatre-vingts ans, il etoit tems de prendre leur défenſe, ou d'empêcher au moins leur oppreſſion contre un ennemi que la Hollande ne pouvoit plus avoir long-tems pour ami. La vûë du devoir & de l'honneur des Etats l'emporta néanmoins encore pour cette fois contre ces conſidérations: & l'on ſe contenta de promettre d'ailleurs aux Eſpagnols toute la ſatisfaction poſſible à Munſter, malgre les ſollicitations des Plenipotentiaires de France. La tranchée fut ouverte le 24 de Septembre devant la ville de Dunquerque par les François qui l'attaquérent avec tant de vigueur qu'elle fut obligée de ſe rendre le 7 d'Octobre. Le Marquis de Leyde qui en étoit le Gouverneur, & qui s'y étoit comporté avec autant de courage qu'il avoit fait autrefois dans la défenſe de Maſtricht, en ſortit quatre jours après avec le reſte de ſa garniſon, & le Gouvernement fut donné au Maréchal de Rantzau. Le Duc d'Enghien qui avoit emporté la place malgré les ſecours du Marquis de *Caracene*, du Général Beck, du Baron Lamboi, du Comte Picolomini & du Duc de Lorraine, y fut bleſſé au viſage d'un os de l'un de ſes valets de pied qui fut tué près de lui d'un coup de canon. Les Anglois ſollicitez par le Roi d'Eſpagne pour ſecourir la ville par mer, ſembloient ſe diſpoſer à mettre à la voile. Mais l'Amiral Tromp aiant fait ſçavoir qu'il avoit ordre d'attaquer tous les vaiſſeaux qui ſe préſenteroient au port de quelque nation qu'ils fuſſent, ils en abandonnerent le deſſein. Ainſi l'on peut dire que le blocus de Dunquerque que cet Ami-

Amiral fit par mer, a été le dernier effort de la fidelité mourante de la Republique de Hollande envers la France qui n'avoit jamais discontinué de l'assister depuis sa naissance jusqu'à ce point d'élevation où elle croioit dorénavant pouvoir se passer d'elle. Dunquerque avoit été le fleau de la Republique depuis que l'Infante & Spinola y avoient établi une Amirauté: & les Etats des Provinces-Unies regardoient cette ville comme l'ancienne Carthage opposée à Rome établie de la Providence pour les tenir en échec. C'est ce qui avoit fait dire à quelques politiques de la Haye, qu'il ne seroit pas à propos que les Hollandois contribuassent à la prise de cette ville, parce que la Republique avoit besoin de cette ennemie pour la faire tenir continuellement sur ses gardes, lui donner toûjours de l'occupation, & la maintenir dans sa premiére discipline. Mais toutes les reflexions de ces speculatifs, se trouvoient detruites par les negociations de la paix générale qui ne pouvoient manquer de rendre cette ville amie des Etats, quand même elle seroit demeurée aux Espagnols.

CHAPITRE XVII.

Maladie du Prince d'Orange, sa mort & son éloge.

LA prise de Dunquerque & les autres succés de la France firent ouvrir les yeux au Prince d'Orange sur sa derniere conduite à son égrad. Se voiant assez bien rétabli de sa maladie, il crût devoir faire quelque chose pour effacer l'impression qu'avoient faite sur l'esprit des sieurs de la Thuillerie, d'Estrades, & de Brasset les discours qu'il leur avoit tenus en faveur des Espagnols. Les Etats se servirent de sa disposition pour lui faire entreprendre le siége de Venloo, parce que, s'il prenoit cette ville, ils esperoient qu'elle leur resteroit par le traité de Munster avec les autres dont ils étoient déja en possession, & qu'ainsi ils seroient les maîtres de la Meuse. Le Prince dont l'humeur guerriére étoit extrémement ralentie depuis

puis l'accident de ſa maladie, n'obéit qu'avec beaucoup de répugnance. Il envoia le Prince Guillaume ſon fils inveſtir la ville avec ſa Cavalerie, & il ſurvint divers obſtacles qui retarderent long-tems ſon Infanterie de pourvoir la place de ſoldats & de toutes ſortes de munitions. Ces conſiderations jointes à celles de la ſaiſon trop avancée & aux importunitez de la Princeſſe d'Orange qui redemandoit ſon mari dont elle connoiſſoit la mauvaiſe diſpoſition, firent lever le ſiége & abandonner l'entrepriſe.

Le Prince d'Orange revint à la Haye au mois de Novembre, toûjours de plus en plus jaloux des belles inclinations du Prince ſon fils, auquel il ne voulut jamais remettre le commandement de l'armée, quoi que la Cour de France l'en eût fait prier, que les Etats euſſent témoigné qu'ils l'auroient eu agréable, & qu'il eût d'ailleurs la ſurvivance de toutes ſes charges depuis long-tems. Il ne pût achever l'année ſans retomber dans ſes premieres diſgraces, qui lui affoiblirent l'eſprit & le corps par une maladie fort longue qui ſe tourna en eſpéce d'hydropiſie, dont il mourut le 14 de Mars l'an 1647 âgé de 67 ans. Il fut viſité durant ſa maladie par tous les Etats, toutes les Compagnies, & tous les Corps, qui alloient à l'envi lui témoigner leur reconnoiſſance pour le ſacrifice qu'il leur avoit fait de ſa vie. Le Miniſtre qui l'avoit aſſiſté juſqu'à la mort ne lui eut pas plûtôt fermé les yeux, qu'il alla dire aux Etats Généraux que le Prince leur avoit recommandé ſur toutes choſes la conſervation de la Religion proteſtante, telle qu'elle ſe trouvoit établie dans les Provinces-Unies; & qu'il l'avoit chargé en mourant de leur en porter la parole en ſon nom. On crût que la commiſſion étoit de l'invention du Miniſtre, d'autant plus volontiers que le Prince avoit toûjours paru plus honnête homme du ſiécle, que devot du zele de ſa religion. C'eſt pour cela, que loin d'approuver les inquiétudes que ſon Frere le Prince Maurice avoit fait paroître pour ſoûtenir le Calviniſme rigide & le parti des Gomariſtes, il avoit toûjours ſecretement favoriſé les Rémontrâns comme des gens plus rai-

raiſonnables & plus commodes dans leurs opinions. S'il en avoit été crû, les Etats auroient laiſſé la liberté entiere ſur les Sectes, non ſeulement dans les Villes de nouvelle conquête, mais encore par toutes les Provinces-Unies. Ils auroient rétabli les Arminiens & le parti de Barneveld: ſur tout ils auroient rappellé au ſervice de la République le celebre Grotius, qui de banni & de perſonne privée vivant à Paris, avoit été fait Ambaſſadeur de Suéde auprès du Roi Très-Chrêtien le 28 d'Août 1645, & qui etoit mort dix-huit mois avant lui. L'indulgence qu'il avoit eue pour les Catholiques en toutes rencontres, l'avoit rendu ſuſpect d'inclination pour l'Egliſe Romaine dans l'eſprit de quelques zelez Miniſtres: & la protection qu'il avoit donnée à la Philoſophie nouvelle que le Sieur *René Deſcartes* Gentil-homme François cultivoit en Hollande avec beaucoup de reputation, avoit fait murmurer les Théologiens d'Utrecht & de Leyde, qui trouvoient cette Philoſophie préjudiciable à la doctrine, & aux uſages reçûs dans leurs Univerſitez.

Il ne lui manquoit aucune des qualitez qui font les grands hommes. Il étoit ſage & moderé dans toute ſa conduite, deſintereſſé quoi que riche & pecunieux, fidéle & tendre à ſes amis & à ſa patrie, obligeant, civil, & populaire; n'aiant point pour parvenir à la Souveraineté des Provinces-Unies l'ambition dont le Prince Maurice ſon Frere avoit été poſſedé; aimant la vertu & les ſciences; tâchant d'entretenir l'union dans l'Etat & parmi les Particuliers; conſtant, doux, patient, actif, vigilant; bon politique, grand Capitaine; habile dans l'art de fortifier, d'attaquer & de défendre les places, de donner & d'éviter les combats, de menager la vie des ſoldats, de détourner les dangers, & de vaincre les difficultez; égal à ſon Pere & à ſon Frere en courage & en bonheur. Il mit l'accompliſſement à l'ouvrage de la liberté & de la Souveraineté des Provinces-Unies, dont Guillaume ſon Pere avoit heureuſement jetté les fondemens, & que Maurice ſon Frere avoit encore plus heureuſement continué: & il eut la ſatisfaction avant que de mourir d'en voir la confirmation

dans les preliminaires de la paix générale & perpetuelle avec les Eſpagnols qui fut le ſceau de cette Souveraineté, & la couronne de ſes travaux & de ceux de ſes Predeceſſeurs. Il ne fut pas moins heureux dans ſa famille qu'aux dehors. Il ſçût l'appuïer par de grandes alliances, aiant marié ſon Fils avec la Fille du Roi de la Grand' Bretagne, ſa Fille aînée avec l'Electeur de Brandebourg, & les trois qui ſuivoient avec d'autres Princes d'Allemagne. Mais il faut avoüer qu'au lieu de trouver de ſupport du côté de l'Angleterre, il ſe vit obligé d'en chercher pour elle durant les troubles, & d'aſſiſter le Roi Charles I. de tout ſon argent comptant, dont Charles II. ſon Fils a rembourſé la plus grande partie depuis ſon rétabliſſement au Prince d'Orange *Guillaume III.* qui vit aujourd'hui. Outre ces enfans legitimes, il laiſſa encore un Fils naturel nommé *Frederic* Comte de *Zuyleſtein* qui ſe rendit conſiderable par ſa valeur, qui fut dans la ſuite des tems Colonel Général de l'Infanterie Hollandoiſe, & qui mourut à l'attaque de Woerden durant la guerre que Loüis le Grand alla porter dans le fonds de la Hollande en 1672.

Ce Prince eut encore cela de commun avec le Prince Maurice ſon Frere, qu'il ceſſa d'être heureux près de deux ans avant ſa mort comme lui, & que la Fortune laſſe de les favoriſer, leur à tourné le dos, en abandonnant celui-ci à ſes defaillances, & l'autre à ſes chagrins. Incontinent après la campagne de l'an 1645 il s'étoit fait une ſi étrange revolution dans ſon eſprit qu'il n'étoit plus reconnoiſſable. Juſques-là il avoit paru ne reſpirer que la guerre, ennemi de la molleſſe, & de l'oiſiveté, éloigné de toute baſſe complaiſance pour ſa femme, paſſionné pour ſon Fils, affectionné à la France, peu attaché à ſes propres interêts. Mais depuis la priſe de Hulſt, l'infirmité l'avoit tellement changé qu'il étoit devenu timide, imbecille, ne parlant que de la paix & du repos, tremblant à la vûë de ſon épée, eſclave des volontez de ſa femme, jaloux de ſon propre Fils juſqu'à ne pouvoir plus le ſouffrir auprès de lui, refroidi pour la France, juſqu'à témoigner de l'averſion & de l'horreur pour le nom François, paſ-

paſſionné pour les Eſpagnols qu'il avoit regardez toute ſa vie comme ennemis irreconciliables, pleurant à la ſeule penſée de la mort qu'il avoit bravée auparavant en pluſieurs occaſions. Mais on lui a fait la juſtice de ne point compter parmi les années glorieuſes de ſa vie les derniers 18 mois où ſon eſprit avoit perdu ſa liberté & ſa force. Autant que ſa vie l'avoit élevé au deſſus du commun des hommes, autant ſa mort l'abbaiſſa-t-elle au deſſous du commun des femmes. C'eſt ce qui fit dire tout publiquement que ſa mort n'avoit pas été moins avantageuſe aux Etats que ſa vie leur avoit été utile.

Dans l'appareil & la pompe de ſes funérailles qui ſe firent à Delft avec une magnificence toute extraordinaire, on n'eut égard qu'aux actions heroiques de ſa vie & aux ſervices immortels qu'il avoit rendus à la République. Les Ambaſſadeurs de France & de Portugal s'y trouverent par ordres exprès de leurs maîtres, nonobſtant ce qui ſe paſſoit entre-eux & les Etats-Généraux.

TABLE
DES
LIVRES ET CHAPITRES
Contenus en ces deux premiers Tomes.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. *Souveraineté des Provinces-Unies reconnuë par tout.* pag. 1

Chap. II. *Desſeins du Prince Maurice ſur la Souveraineté des Etats, traverſés par Barneveld.* 4

Cauſe véritable & unique de la ruine de Barneveld. 10

Chap. III. *Ratification de la Tréve.* 11

Ambaſſadeurs du Roi de Siam en Hollande. ibid.

Chap. IV. *Viſite des frontieres & reparation des places.* 14

Chap. V. *Tentative d'un paſſage à la Chine par l'Amerique Septentrionale.* 17

Chap. VI. *Guerre de Juliers.* 19

Siége & priſe de la ville de Juliers par le Prince Maurice. 23

Chap. VII. *Alliance des Hollandois avec le Roi de Maroc.* 27

Chap. VIII. *Alliance avec l'Empereur de Japon.* 29

Chap. IX. *Separation entiere des Hollandois d'avec les Flamans.* 30

Chap. X.

Chap. X. *Troubles dans la Religion Reformée.* 34
Origine & progrés des deux factions des Gomariſtes & des Arminiens qui ſe forment en Sectes. ibid.
Chap. XI. *Ambaſſade des Hollandois au Japon.* 45
Chap. XII. *Ambaſſade des Perſes en Hollande.* 50
Ambaſſade des Hollandois en Turquie. 51

LIVRE SECOND.

Chap. I. *LEs Eſpagnols & les Portugais veulent diſputer le commerce aux Hollandois au delà de la ligne équinoctiale.* 53
Chap. II. *Le Prince Maurice eſt fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere.* 54
Chap. III. *Reception de l'Electeur Palatin dans pluſieurs villes de Hollande.* 57
Chap. IV. *Combat naval des Eſpagnols contre les Hollandois qui le gagnent.* 58
Chap. V. *Les Hollandois obligent le Roi de Danemarck à ôter des impoſts ſur le paſſage du Sond.* 60
Chap. VI. *Continuation des troubles civils touchant la Religion.* 63
Chap. VII. *Reglemens pour les premieres découvertes des Terres & Iſles inconnues.* 69
Chap. VIII. *Démélez ſur le Païs de Cléves & de Juliers entre les Princes Poſſedans.* 70
Les Hollandois aſſiſtent Brandebourg, & les Eſpagnols Neubourg, ſans rompre la Tréve. 73
Chap. IX. *Les Hollandois s'emparent du Comté de Ravensberg.* 77
Chap. X. *Victoire des Hollandois ſur les Portugais dans les Indes.* 79
Chap. XI. *Utilité que les Hollandois & les Eſpagnols retirent de la guerre de Juliers.* 83

TABLE.

LIVRE TROISIE'ME.

Chap. I. Troubles nouveaux dans les Egliſes de Hollande. 87

Chap. II. Declaration des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe ſur la puiſſance du Magiſtrat Civil dans les affaires Eccleſiaſtiques, & ſur les cinq propoſitions des Arminiens. 90

Chap. III. Les Gomariſtes ſe pourvoient contre les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe. 93

Chap. IV. Découverte du détroit de le Maire par les Hollandois. 96

Chap. V. Le Prince Maurice marche avec des troupes en Gueldres & en Over-iſſel contre les Arminiens. 99

Il devient Prince d'Orange par la mort de ſon Frere aîné. 102

Chap. VI. Apologie de Barneveld contre ſes calomniateurs. ibid.

Chap. VII. Le Roi de France veut remettre l'union dans les Provinces. 106

Chap. VIII. Convocation du Synode de Dordrecht. 109

Chap. IX. Hiſtoire de ce Synode. 113

Chap. X. Suite de l'hiſtoire de ce Synode de Dordrecht. 115

Chap. XI. Les Arminiens citez comparoiſſent devant le Synode. 120

Chap. XII. Ils ne laiſſent pas de donner par écrit leur ſentiment ſur les cinq propoſitions; & leurs conſiderations ſur la confeſſion de Foi & ſur le Catechiſme. 124

Mauvaiſe conduite du Synode à leur égard. 126

Chap. XIII. Chagrin des Reformez de France pour ne pouvoir aſſiſter au Synode. 127

Chap. XIV. Canons du Synode. 133

Chap. XV. Sentence du Synode contre les Arminiens. 135

Fin du Synode de Dordrecht. 138

Chap. XVI. Procés de Barneveld & ſa mort. 140

Chap. XVII. Emplois de Barneveld, & ſes ſervices rendus à la République. 143

LI-

LIVRE QUATRIE'ME.

Chap. I. *Batavia devient la capitale de la Hollande Orientale dans les Indes.* 148
Chap. II. *Guerre des Hollandois contre les Anglois à Java.* 151
Deſcription de Batavia. 154
Chap. III. *Guerre d'Allemagne pour la Couronne de Bohéme. Les Hollandois vont au ſecours de l'Electeur Frederic Palatin.* 156
Chap. IV. *Mort de Guillaume Loüis de Naſſau Gouverneur de Friſe, & de la Princeſſe Doüairiere d'Orange.* 159
Chap. V. *L'Electeur Palatin chaſſé de la Bohéme ſe retire en Hollande.* 161
Chap. VI. *Ambaſſade des Archiducs aux Etats-Généraux pour la réünion des dix-ſept Provinces, ſans fruit.* 164
Chap. VII. *Continuation de la Tréve.* 167
Chap. VIII. *Mort de l'Archiduc Albert.* 171
Chap. IX. *Troubles nouveaux au ſujet des Arminiens.* 174
Chap. X. *Siege de l'Ecluſe levé par les Eſpagnols.* 177
Chap. XI. *Progrés des Eſpagnols en Weſtphalie ſous le Comte Henri de Berghe.* 181
Chap. XII. *Retraite des Hollandois & des Eſpagnols après le ſiége de Berg-op-zoom.* 189
Chap. XIII. *Entrepriſe du Prince d'Orange ſur la ville d'Anvers faillie.* 192

LIVRE CINQUIE'ME.

Chap. I. *Conſpiration contre le Prince d'Orange, & punition des conjurez.* 196
Chap. II. *Perſecution nouvelle des Arminiens accuſez de la Conſpiration* 200
Chap. III. *Etat floriſſant de la Compagnie des Indes Orientales.* 204
Chap. IV. *Accord des Hollandois avec les Corſaires de Barbarie.* 208

Chap. V. *Déportemens de l'Evêque de Halberſtat.* 210
Il eſt battu par Tilly qui delivre la Weſtphalie des garniſons Hollandoiſes. 212
Chap. VI. *Pertes des Hollandois ſur mer en Europe.* 213
Chap. VII. *Mansfeld remercié par les Hollandois, & battu par les troupes de l'Electeur de Cologne.* 219
Chap. VIII. *Accord entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, touchant la ſucceſſion de Juliers, traverſé par les Hollandois & l'Archiducheſſe.* 222
Chap. IX. *Traité des Etats avec la France & l'Angleterre.* 225
Chap. X. *Siége de Breda par Spinola; & autres expeditions des Eſpagnols ſur les Hollandois.* 227
Chap. XI. *Seconde entrepriſe ſur Anvers par les Hollandois, ſans ſuccés.* 232
Chap. XII. *Continuation du ſiége de Breda.* 236
Mort du Prince d'Orange Maurice, ſon éloge. 238

TABLE
DU
SECOND TOME.

LIVRE SIXIE'ME.

Chap. I. *Frederic Henri Prince d'Orange, Capitaine Général, Amiral Général & Stathoudier.* Pag. 1

Chap. II. *Expeditions des Hollandois au Perou.* 6

Chap. III. *Avantures de Bontekoe.* 13

Chap. IV. *Les Arminiens tentent leur rétabliſſement en Hollande: leurs retraites en Dannemarck & en Suede.* 15

Chap. V. *Les Hollandois aſſiſtent la France contre les Huguenots rebelles du Roiaume: leurs ſcrupules ſur ce point.* 17

Chap. VI. *Les Hollandois aſſiſtent ſans ſcrupule Mansfeld & Halberſtat pour deſoler l'Allemagne.* 20

Mort de ces deux Capitaines. 21

Chap. VII. *Courſes des Hollandois ſur les terres de leurs voiſins: priſe d'Oldenzeel par Erneſt Caſimir de Naſſau.* 23

Chap. VIII. *Grands preparatifs de guerre: priſe de Groll par le Prince d'Orange.* 28

Chap. IX. *Entrepriſes des Eſpagnols vers la Zélande: union des Hollandois avec les Anglois.* 32

Chap. X. *Rappel de Spinola en Eſpagne: les Imperiaux ménacent les Provinces-Unies.* 35

Chap. XI. *Exactions des Hollandois dans le païs de Cléves & de Juliers: L'Empereur y envoie des troupes & des Commiſſaires contre eux.* 38

Chap. XII. *Guerre des Hollandois contre les Dunquerquois.* 42
Chap. XIII. *Pierre Hein enleve la flote d'argent aux Eſpagnols & en enrichit la Hollande.* 46
Chap. XIV. *Siége de Boſleduc par les Hollandois.* 49
Chap. XV. *Irruption des Eſpagnols & des Imperiaux dans le Velaw.* 55
Chap. XVI. *Priſe de Boſleduc.* 59

LIVRE SEPTIE'ME.

Chap. I. *GUerre contre les Dunquerquois: Miſeres des Païs-bas Catholiques, & proſperitez des Païs-bas Unis.* 62
Chap. II. *Les Imperiaux & les Eſpagnols ſont chaſſez des limites des Provinces-Unies.* 66
Chap. III. *Deux ſiéges de Batavia aux Indes Orientales.* 69
Chap. IV. *Conquête de Fernambouc au Breſil par les Hollandois.* 72
Chap. V. *Progrés des Hollandois au delà du Rhin.* 75
Chap. VI. *Les Etats rejettent les propoſitions de Tréve avec l'Eſpagne.* 79
Chap. VII. *Entrepriſe ſur la Ville d'Orange.* 81
Chap. VIII. *Les Etats donnent la ſurvivance des charges du Prince d'Orange à ſon Fils.* 84
Chap. IX. *Défaite des Eſpagnols: Diſſipation de la flote de leurs chaloupes.* 87
Chap. X. *Tentatives des Eſpagnols & des Portugais pour reprendre Fernambouc.* 90
Chap. XI. *Alliance des Hollandois avec le Roi de Suéde.* 93
Chap. XII. *Retraite du Comte Henri de Berghe.* 97
Chap. XIII. *Siége de Maſtricht & ſa priſe par le Prince d'Orange.* 100
Chap. XIV. *Autres expeditions des Hollandois: priſe de Limbourg, d'Orſoi, &c.* 107
Chap. XV. *Propoſition pour la Tréve entre l'Eſpagne &*

& la Hollande. 116
Chap. XVI. *Grand armement des Hollandois, de peu d'effet.* 114
Chap. XVII. *Projet de réünion pour les dix-ſept Provinces rompu avec celui de la Tréve: Mort de l'Infante Iſabelle.* 117

LIVRE HUITIE'ME.

Chap. I. *GOuvernement des Pais-bas après l'Infante.* 121
Chap. II. *Siége de Breda levé par le Prince d'Orange: Le Cardinal Infant Gouverneur des Pais-bas arrive à Bruxelles.* 126
Chap. III. *Ambaſſade extraordinaire des Hollandois en France: Projets pour la conquête des Pais-bas Eſpagnols.* 129
Chap. IV. *Priſe & ſaccagement de Tillemont par les François & les Hollandois.* 132
Chap. V. *Le Fort de Schenck ſurpris par les Eſpagnols.* 138
Chap. VI. *Accommodement nouveau des Hollandois avec les François.* 141
Chap. VII. *Combat naval gagné ſur les Dunquerquois par les Hollandois.* 146
Chap. VIII. *Expeditions du Comte Maurice dans le Breſil.* 149
Chap. IX. *Nouveau traité d'alliance entre la France & la Hollande.* 153
Chap. X. *Les Eſpagnols reprennent Venloo & Ruremonde.* 158
Chap. XI. *Avantages que la priſe de la ville de Breda procure aux Etats.* 162
Chap. XII. *Avantages des Eſpagnols remportez ſur les Hollandois.* 165
Chap. XIII. *Combat des Eſpagnols & des Hollandois près de Berg-op-zoom.* 169
Chap. XIV. *Expeditions du Comte Maurice au Breſil.* 173

LI-

TABLE.

LIVRE NEUVIE'ME.

Chap. I. ARmement des Hollandois par terre : Armement par mer ſous l'Amiral Tromp, & ſa premiere victoire. 178

Chap. II. Seconde victoire de Tromp. 181

Chap. III. Deſcente de l'Armée Hollandoiſe en Flandres. 187

Chap. IV. Défaite de la flote Eſpagnole au Breſil. 190

Chap. V. Revolution du Portugal. 194

Chap. VI. Tréve des Portugais avec les Hollandois. 198

Chap. VII. Mariage de Guillaume Fils unique du Prince d'Orange avec Marie Fille aînée du Roi d'Angleterre. 201

Chap. VIII. Hoſtilitez reciproques des Eſpagnols & Hollandois en Flandres & en Brabant. 204

Mort du Cardinal de Richelieu. 205

Mort de Loüis XIII. 207

Chap. IX. Expeditions des Hollandois au Chili. 208

Chap. X. Nouvelle alliance des Etats avec la France. 214

Le Prince d'Orange prend le Sas de Gand. 216

Chap. XI. Accords avec le Dannemarck, la Suéde, Breme, Hambourg, Lubec. 217

Chap. XII. Siége & priſe de Hulſt par les Hollandois. 221

Chap. XIII. Conjuration des Portugais contre les Hollandois au Breſil. 224

Chap. XIV. Guerre ouverte contre les Portugais & les Hollandois au Breſil. 228

Chap. XV. Nouveau traité de ligue entre la France & la Hollande. 232

Deſſeins du Prince d'Orange ſur Anvers, traverſez par ſa maladie. 234

Chap. XVI. Les Hollandois aident les François à prendre